This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

RELATION
HISTORIQUE
DE L'ETHIOPIE
OCCIDENTALE:

Contenant la Description des Royaumes de CONGO, ANGOLLE, & MATAMBA, traduite de l'Italien du P. Cavazzi, & augmentée de plusieurs Relations Portugaises des meilleurs Auteurs, avec des Notes, des Cartes Géographiques, & un grand nombre de Figures en Taille-douce.

Par le R. P. J. B. LABAT *de l'Ordre des Freres Prêcheurs.*

TOME I.

A PARIS,

Chez CHARLES-JEAN-BAPTISTE DELESPINE le Fils, Libraire, ruë S. Jacques, vis-à-vis la ruë des Noyers, à la Victoire.

M. DCC. XXXII.

AVEC PRIVILEGE ET APPROBATION.

Digitized by Google

Digitized by Google

PREFACE
DU TRADUCTEUR.

APrès avoir donné au Public une Description de la Côte occidentale de l'Afrique, depuis le Cap blanc jusqu'à Coriſco & le Cap Lopo Gonzales dans les deux Ouvrages que j'ai publiés, dont le premier a pour titre: *Relation de l'Afrique occidentale*; & le ſecond: *Voyage du Chevalier des Marchais en Guinée*: j'ai cru lui faire plaiſir d'entreprendre la traduction de celui-ci qui lui donnera une connoiſſance trés-particuliere des Côtes & de l'intérieur des païs qui ſont depuis le Cap de Lopo Gonzales juſqu'au Cap Negro.

Ces bornes renferment les Royaumes de Loando, d'Angola, de Matamba, de Binguela, & pluſieurs autres de moindre conſide-

Digitized by Google

ration dont jusqu'à présent nous n'avions que des connoissances si superficielles, si confuses & si défectueuses qu'on pouvoit dire n'en sçavoir rien de certain & d'assuré.

Le Public en aura l'obligation toute entiere au Pere Jean-Antoine Cavazzi de Monte Cucullo, qui après avoir servi dans les Missions que son Ordre a entrepris dans ces vastes païs, fut obligé de revenir en Europe pour trouver quelque remede aux infirmitez qu'il avoit contractées dans les pénibles exercices de son ministere, & pour d'autres affaires importantes dont il fut chargé par ses Supérieurs.

Cet excellent Religieux étoit du Duché de Modene. Il avoit très bien étudié avant d'entrer dans l'Ordre de S. François, dont la réforme si connuë & si respectée dans tout le monde sous le nom de Capucins, a fait revivre le premier esprit de ce grand Patriarche, en reprenant avec son véritable

Digitized by Google

habit, ſes maximes, ſa pauvreté, ſon humilité, ſa pénitence & ſon zele pour le ſalut des ames.

On remarqua dans le Pere Jean-Antoine tant de zele pour les Miſſions & de ſi heureuſes diſpoſitions pour y réüſſir, que le Pere Procureur General de l'Ordre ne manqua pas de le mettre au nombre de ceux qu'il préſenta à la Congrégation de la Propagation de la Foi, pour aller porter les lumieres de l'Evangile dans ces païs infideles.

Il partit d'Italie avec ſes autres Compagnons le neuviéme Février 1654. & arriva au Royaume de Congo la même année. Il a demeuré dans cette partie de l'Afrique Meridionale douze années, pendant leſquelles il a parcouru ces differens Etats avec des peines & des dangers qui ſurpaſſent l'imagination, mais qui lui ont acquis des connoiſſances vaſtes & aſſurées du dedans & du dehors de ces païs, leur ſituation, leur climat, leur bonté, leurs incommoditez, les

Digitized by Google

mœurs des peuples, leurs Religions différentes, leurs coûtumes, leurs uſages, leur commerce, leurs guerres, & généralement tout ce qui peut en donner une connoiſſance pleine, entiere & parfaite.

C'eſt un témoin oculaire qui parle. C'eſt un homme d'eſprit, plein de ſageſſe, de verité, de diſcernement, d'équité, de lumieres, qui a ſçu diſtinguer le vrai du vraiſemblable, qui ne s'eſt point laiſſé préoccuper, ſans acception de perſonne. Le Public Juge équitable & ſevere en jugera par la lecture de ſon ouvrage, où la naïveté, la candeur, la verité, l'exactitude & la bonne foi brillent de toutes parts. Les affaires les plus délicates & les plus importantes ſont paſſées par ſes mains dans les poſtes conſidérables où il s'eſt trouvé. Il n'y a jamais démenti la haute opinion qu'on avoit de ſa ſageſſe, de ſa prudence, de ſa pénetration; & comme rien ne lui échapoit, il nous a donné une Rela-

Digitized by Google

tion si circonstanciée & si juste, qu'on le doit croire sur sa parole.

Il ne faut pas s'attendre à trouver ici une traduction litterale comme celle d'un Ecolier : la langue Italienne dans laquelle cet Ouvrage est écrit, a ses beautés, ses tours, ses expressions, ses elegances. Tout cela rendu mot pour mot dans notre langue auroit perdu infiniment de sa force & de son énergie. J'ai traduit librement, j'ai pris la pensée de mon Auteur sans rien diminuer des beautés de l'original. J'ai tâché de donner à ma traduction la noble simplicité de notre langue, & sans rien lui ôter de sa force, je lui ai substitué nos expressions. Si mon stile n'est pas aussi élevé qu'on le pouroit souhaiter, je supplie le Lecteur de se souvenir que je fais ici le personnage d'un Historien & non celui d'un Orateur.

J'ai crû que je pouvois remplir les vuides qui se sont trouvés quelquefois dans mon Auteur, par ce

que les meilleurs Hiſtoriens Eſpanols & Portugais m'ont fourni ſur les mêmes ſujets; je n'en ai fait qu'un corps nullement diſtingué du reſte de l'ouvrage. Le Public en eſt redevable à Monſieur Couvey Secretaire du Roy & Chevalier de l'Ordre de Chriſt, qui m'a laiſſé puiſer dans ſon excellente bibliotheque tout ce qui me manquoit pour mettre mon ouvrage dans l'état qu'on le verra.

Le Pere Jean-Antoine étant arrivé à Rome en 1668. ne manqua pas d'aller rendre compte au Pape & à la Congrégation de la Propagande, de l'état du Chriſtianiſme dans ces trois Royaumes & dans les païs voiſins. On en fut ſi content qu'on l'obligea à mettre par écrit la relation verbale qu'il en avoit faite.

Il obéït, mais le mélange de tant de langues barbares qu'il avoit été obligé d'apprendre, & l'uſage continuel qu'il avoit fait de la Portugaiſe pendant tant d'années,

Digitized by Google

avoient tellement gâté ſa langue naturelle, que la Congregation jugea qu'il étoit important qu'une ſi belle Relation ne perdît rien par le défaut de l'expreſſion; elle ordonna donc au General des Capucins de choiſir parmi ſes Religieux quelqu'un qui pût mettre la Relation du Miſſionnaire & ſes Mémoires dans la pureté de la langue Italienne. Le General n'eut pas de peine à trouver ce qu'on lui demandoit. Il jetta les yeux ſur le Pere Fortuné Alamandini de Bologne Prédicateur des plus éloquens, qui travailla avec ſuccès ſous les yeux du Miſſionnaire. L'Ouvrage manuſcrit fut préſenté à la Congrégation, agréé, approuvé & imprimé par ſon ordre, & ces ſçavants Prélats jugeant encore mieux du ſujet par ſon ouvrage que par ſes diſcours, l'engagerent à retourner dans ce païs éloigné, pour y continuer les ſervices importans qu'il y avoit rendus à la Religion avec tant de ſuccès. Ils l'obligeA v

rent encore à recevoir malgré sa profonde humilité la charge de Prefet de toutes ces Missions & la permission de choisir tel nombre de Missionnaires qu'il jugeroit nécessaires pour cette importante entreprise.

Il partit pour son second voyage en 1670. & arriva heureusement avec sa troupe choisie d'Ouvriers Evangeliques à Loanda la même année.

Comme nous avons lieu d'esperer une Relation de ce second voyage, & que nous travaillons à l'avoir, soit manuscrite ou imprimée si elle l'a été, nous la promettons au Public si nous sommes assez heureux pour venir à bout de notre dessein.

Au reste il ne faut pas s'imaginer qu'on ne trouvera dans cet Ouvrage que ce qui regarde précisément la conversion des Infideles, leurs baptêmes & autres cérémonies de Religion. On y verra un mêlange également curieux & in-

Digitized by Google

tereſſant des mœurs des Habitans de ces trois Royaumes & de leurs voiſins, leur origine, leur établiſſement, leurs Religions differentes, leurs guerres, leurs traitez de paix, les bornes de leurs Etats, leur gouvernement politique, leurs loix, leurs coûtumes, leurs uſages, leurs langues. L'hiſtoire naturelle fera plaiſir aux curieux auſſi bien que leur maniere de cultiver leurs terres, les arbres, les fruits, les grains. Toutes ces choſes y ſont traitées dans un grand détail, auſſi bien que leur commerce, leur police, les revenus des Princes, leur maniere de rendre la juſtice; en un mot tout ce qui peut ſervir à faire connoître des peuples nombreux, differens les uns des autres, inconnus juſqu'à préſent, ou ſi mal décrits dans les Auteurs qui ont précédé celui dont je donne la traduction, qu'on n'avoit d'eux que des lumieres fort défectueuſes & très-peu aſſurées.

La Reine Anne Zingha a joüé

un si grand rôle dans cette partie de l'Afrique, que je crois faire plaisir au public en lui donnant l'histoire entiere de cette Princesse depuis sa naissance jusqu'à sa mort.

Cette Princesse qui a été également grande dans le bien comme dans le mal n'a point eu d'Historien fidele avant mon Auteur.

Dapper qui en a parlé dans sa description de l'Afrique, a écrit sur de mauvais mémoires. Son recit est informe, souvent faux, toûjours mal assuré.

Les autres Historiens qui l'ont précedé ou suivi, n'ont pas rencontré plus juste; ils n'ont écrit que sur les rapports d'autrui, & ces rapports, si on les examine de près, & qu'on les approche les uns des autres, sont si differens, qu'il est aisé d'en voir la fausseté.

Mon Auteur, je le repete encore, est un témoin oculaire à qui cette grande Reine avoit donné sa confiance aussi bien qu'au Pere

Digitized by Google

Antoine de Gaëte, qui a été l'instrument dont Dieu s'est servi pour la ramener au giron de l'Eglise dont elle avoit été séparée pendant un grand nombre d'années.

Cette Reine n'avoit rien de caché pour ces deux excellens Religieux; ils ont appris d'elle-même des circonstances de sa vie que ses Ministres les plus accréditez avoient ignorées. Quand nous ne donnerions dans cet ouvrage que l'histoire de cette Reine, le Public devroit être satisfait & nous sçavoir bon gré de la lui avoir apprise.

Mais ce ne sera pas la seule chose dont il aura le plaisir d'être instruit. Il y trouvera encore celle de Donna Barbara sœur de Zingha, qui lui a succedé au Royaume de Matamba, les évenemens de son Regne, le renversement de la Religion & sa mort. L'histoire de Mona Zingha son indigne mari, qui étoit General des Armées de la Reine Zingha, son apostasie, ses cruautez, & sa mort.

Digitized by Google

Nous donnons ensuite l'histoire du Roy de Maopongo, la description de son Etat, son apostasie, les suites funestes qu'elle a euë pour lui & pour ses sujets. Ce qui fera connoître au Lecteur le génie changeant, volage & toûjours porté au mal de ces peuples, & combien les Missionnaires ont de peine à cultiver ces plantes sauvages & à suspendre les suites de leurs préjugez & de leur penchant à l'idolâtrie & aux vices qui en sont inséparables.

Bien des gens se sont récriez sur ce que j'ai dit des Sorciers & des Magiciens à la fin du premier tome de ma Relation des Isles de l'Amerique.

Ceux qui ont été assez curieux pour s'informer des gens du païs qui se sont trouvez à Paris, si j'avois dit la verité dans les faits que j'ai rapportez, ont été convaincus de ma bonne foi, & sont à présent certains que j'en aurois pû dire davantage.

Digitized by Google

On trouvera dans cet ouvrage des preuves sans nombre de ce que je n'ai dit qu'en abregé dans mon voyage des Isles. Ces preuves sont si claires & si convainquantes, qu'il me semble qu'il y auroit de l'obstination & de l'entêtement à ne s'y pas rendre.

Je n'ai rien vû de semblable, dira quelqu'un, donc la chose n'est pas vraye. Cette conclusion est-elle juste? Combien croyons-nous de choses que nous n'avons jamais vûës & que nous ne verrons peut-être jamais? Pourquoy n'y auroit-il pas à présent des Sorciers & des magiciens, puisque l'Ecriture Sainte du vieux & du nouveau Testament nous assure qu'il y en a eu, aussi bien que des Energumenes. L'Eglise excommunie publiquement les Sorciers & les Magiciens. Elle est donc convaincuë qu'il y en a; elle a des prieres & des exorcismes pour chasser les démons qui possedent ou qui obsedent les seconds, elle est donc convaincuë

qu'il y a des poſſedés & des obſedés.

Je ſçai qu'il y a eu des miſérables qu'un vil intérêt a engagé à ſe feindre poſſedés ou obſedés, & qui ſçavoient ſi bien contrefaire les actions extraordinaires que l'on voit dans les veritables poſſedés ou obſedés; qu'ils ont trompé même des gens d'eſprit, & qu'ils ont abuſé de la crédulité de beaucoup d'autres. Ceux qui ſe mêlent d'exorciſer les poſſedés ou les obſedés ont une regle ſûre & infaillible pour diſcerner ceux qui auront un beſoin réel des ſecours de l'Egliſe d'avec ceux qui n'en ont pas beſoin. Il n'eſt pas neceſſaire de la marquer ici.

Je ſçai encore qu'il y a des Parlemens qui ont pour regle de ne condamner perſonne pour le crime de ſorcellerie ou de magie. Ces ſages Magiſtrats ont des raiſons pour en agir comme ils font; mais ils ne laiſſent pas de les châtier ſeverement pour d'autres crimes dont

Digitized by Google

ces ſortes de gens ne ſont jamais exempts, & ils débarraſſent ainſi le monde de ces peſtes : mais il y a auſſi des Parlements qui connoiſſent de ces crimes, & qui puniſſent du dernier ſupplice ceux qui en ſont convaincus.

Ceux qui auront aſſez de curioſité pour lire le premier tome de la Police de Paris que le Commiſſaire Delamarre a fait imprimer en 1721. y trouveront une relation curieuſe de certains Bergers qui ont été convaincus du crime de ſorcellerie, de magie & d'empoiſonnemens.

Je ne m'étendrai pas davantage ſur ce ſujet. L'Ouvrage que je donne au Public contient un grand nombre de ces faits qui ſont averés & très-aſſurés ; & comme ce ſeroit une erreur très-inſoutenable ſi on nioit l'exiſtence du marbre, des pierres précieuſes, des porcelaines du Japon & de la Chine, parce qu'il y a des Ouvriers aſſez habiles pour contrefaire toutes

Digitized by Google

ces choſes, il y a auſſi du ridicule à nier l'exiſtence des Sorciers & des Magiciens, parce qu'il ſe trouve des gens qui contrefont les opérations que ceux-ci font par le ſecours des démons.

Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus dans ce I. Volume.

CHAPITRE I. *Du Royaume de Congo en general*, 19
II. *Du Royaume de Congo en particulier*, 22
III. *Des Fleuves considerables qui arrosent le Congo, & particulierement du Zaire & de son origine*, 45
IV. *Du Royaume de Matamba*, 54
V. *Du Royaume de Dongo ou d'Angolle*, 59
VI. *Du climat & des saisons des trois Royaumes de Congo, d'Angolle & de Matamba*, 103
VII. *De la fertilité de ces trois Royaumes; de la culture des terres, & des semences*, 112
VIII. *De quelques arbres, fruits, plantes, herbes & fleurs*, 119
IX. *Des animaux terrestres*, 152
X. *Des poissons, des serpens, & autres animaux de cette espece*, 186
XI. *Des oiseaux les plus considerables*, 203
XII. *Du nombre des Peuples du Royau-*

Digitized by Google

me de Congo, 107
XIII. *Des défauts naturels & moraux de ces Peuples*, 212
XIV. *De l'idolâtrie qui eſt la Religion de ces pays*, 236
XV. *Des Miniſtres des idoles*, 253
Des juremens, 303
XVI. *Obſervations ſuperſtitieuſes pratiquées par les Negres*, 340
XVII. *De la ſepulture que l'on donne aux morts, & des pleurs qui l'accompagnent*, 382
XVIII. *Des Maiſons des Negres*, 418
XIX. *Des mariages des Negres*, 427
XX. *Du peu d'induſtrie des Negres à moudre leurs grains, & de la vie frugale qu'ils ſont obligez de mener*, 441
XXI. *Des meubles des Negres*, 451
XXII. *Des maladies des Negres, & de leurs remedes*, 454
XXIII. *Des grands chemins & des paſſages des rivieres*, 474

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

RELATION HISTORIQUE DE L'ETHIOPIE OCCIDENTALE.

PREMIERE PARTIE.

Descriptiõ générale des Royaumes de Congo, d'Angolle, & de Matamba.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Du Royaume de Congo *en general.*

LA partie de l'Afrique à laquelle on croit pouvoir donner le nom d'Ethiopie Méridionale & Occidentale, est située au Sud ou Midi de la ligne équinoctiale, & du côté du Couchant. C'est par cette explication qu'on la di-

Digitized by Google

ſtingue de l'Ethiopie Septentrionale & Orientale, connuë ſous le nom d'*Abiſſinie*, dont le P. Jerôme Lobo de la Compagnie de Jeſus a donné une aſſez ample deſcription en Portugais, que M. l'Abbé le Grand vient de nous donner en François avec des diſſertations, des lettres, & des mémoires qui y ont rapport.

On donne à la partie que nous allons décrire, le nom d'Ethiopie Méridionale; parce qu'elle eſt ſituée au Sud de la ligne équinoctiale, du côté du Pole, que nous autres Européens appellons Antarctique; & on l'appelle Occidentale, parce que ſes côtes ſont ſur l'Ocean Occidental.

Un ſeul Prince étoit dans les ſiecles paſſés le ſouverain de tous ces vaſtes Pays qui ſont au Sud de la ligne, depuis le Cap de Lopo Gonzales juſqu'à celui qu'on a appellé le Cap noir ou Cap Negro, depuis le premier degré de latitude méridionale, juſqu'au quinziéme: ce qui contient quatorze degrés en latitude, ou deux cens quatre-vingt lieües, à vingt lieües au degré, & environ dix degrez en longitude, ou deux cens lieües de l'Occident à l'Orient.

Digitized by Google

Cette grande étenduë de Pays obligeoit le Souverain d'envoyer des Officiers Generaux, qui gouvernoient en son nom les Provinces de ses Etats. On les appelloit *Sona*; c'est-à dire, Vicerois ou Gouverneurs, pendant qu'on donnoit au Souverain le titre de *Mani*; c'est-à-dire, de Seigneur, de Maître, ou, si l'on veut, d'Empereur; y ajoutant le surnom de *Congo*, qui étoit le nom de cet Empire: de sorte que *Mani-Congo* (qui étoit le nom que portoit ce Prince,) signifioit, le Maître, le Souverain, ou l'Empereur de *Congo*.

A la fin ces Gouverneurs Generaux se lasserent d'être sujets. Soit par une conspiration generale, soit par des révoltes qui se succederent les unes aux autres, ils s'éleverent contre leur Souverain, secoüerent le joug de l'obéissance qu'ils lui devoient & qu'ils lui avoient jurée; & chacun, dans la Province qu'il gouvernoit, prit le nom de *Mani* ou de Souverain: de maniere que le veritable Souverain eut assez de peine à se conserver le centre de ses Etats, qui portoit plus précisément que le reste le nom de *Congo*.

Ce démembrement produisit beaucoup de Royaumes & de Souverai-

Digitized by Google

metés, dont les Poſſeſſeurs prirent tous le titre de *Mani*; de ſorte qu'au lieu d'un ſeul *Mani-Congo*, on vit des *Mani-Dongo*, *Mani-Loango*, *Mani-Caconda*, *Mani-Engoi* & pluſieurs autres, dont nous parlerons à meſure que l'occaſion s'en préſentera. C'eſt ce qui a donné lieu à la plainte generale des gens du païs, & qui eſt paſſé depuis en proverbe parmi eux, que *Congo n'eſt plus Congo*. Plainte fort juſte; puiſqu'en effet le Royaume de Congo, tel qu'il eſt aujourd'hui, n'eſt plus rien en comparaiſon de ce qu'il étoit autrefois.

CHAPITRE II.

Du Royaume de CONGO *en particulier.*

CE Royaume a pour bornes dans la partie méridionale de l'Afrique, le ſixiéme degré de latitude méridionale, juſtement à l'endroit où le fleuve Zaire, ſi conſidérable par la quantité de ſes eaux & par la rapidité de ſon cours, ſe décharge dans l'Ocean Ethiopique.

Des montagnes très-hautes & des déſerts ſablonneux, le ſéparent du Royaume d'Angolle du côté du midi,

Digitized by Google

environ vers le neuviéme degré de latitude : & le fleuve Danda lui sert encore de bornes du même côté. Il a la mer ou l'Ocean Ethiopique au Couchant ; & au Levant, les Royaumes de Fungono, de Matamba, les Montagnes du Soleil ou les Montagnes brûlées, & les Rivieres de Coanza & de Berbe, avec le grand fleuve de Chilandée ou d'Aquilon.

La Capitale de ce Royaume s'appelle Banza S. Salvador. Ce nom, comme on le voit, est Portugais en partie : car Banza est en langue Congoise, & S. Salvador y a été ajoûté depuis que les Portugais y ont introduit le Christianisme. Elle est située sur une montagne très-haute, & escarpée presque de tous côtez, à cent cinquante mille ou cinquante lieües de la mer, au Sud-Est de la riviere de Zaire, & à une assez petite distance de celle que l'on appelle Selunda.

Les Portugais ayant poussé leurs découvertes & leurs conquêtes fort avant dans ce grand Pays, y firent prêcher la Foy vers l'année 1482. & leurs Missionnaires eurent des succès si heureux, que le Roy de Congo reçut le Baptême, & avec lui la plûpart de ses Grands, & une partie de son peuple. On bâtit des

Digitized by Google

Egliſes au vrai Dieu, on abolit les ſuperſtitions du Paganiſme, & on vit une Chrétienté naiſſante auſſi pure qu'on la pouvoit ſouhaiter dans un climat tel que celui-là.

Les Portugais eurent ſoin de civiliſer leurs nouveaux ſujets & leurs alliez. Ils introduiſirent parmi eux les arts & les métiers, & ils donnerent à la Nobleſſe le luſtre qui lui manquoit, en la décorant des titres faſtueux de Ducs, de Comtes, de Marquis.

Le Royaume fut partagé premierement en ſix grandes Provinces, ſous les noms de Duchés, de Comtés, & de Marquiſats; & ces ſix Provinces ſubdiviſées en des Seigneuries plus petites, & d'un titre moins relevé.

Ces ſix grandes Provinces, ſont Bamba, Sogno, Sundi, Pango, Batta, & Pemba.

Duché de Bamba. Bamba eſt un Duché renfermé entre l'Ambriſe & le Loze, rivieres conſidérables, dont la derniere le ſépare du Duché de Pemba, du côté de l'Eſt; & la premiere du Comté de Sogno, du côté du Nord. Il s'étend ſur le rivage de la mer; juſqu'aux bords de la Lelunda, & il a pour bornes au midi le Royaume d'Angolle, que la valeur des

Digitized by Google

des Portugais a conquis, & dont ils ſont encore aujourd'hui en poſſeſſion, ce qui oblige les Habitans de ces frontieres d'être toûjours ſous les armes, pour empêcher l'entrée de leur Pays aux Portugais & à leurs ſujets ou alliez, s'ils vouloient faire quelque irruption; auſſi appelle t'on ces Peuples les ſentinelles & les avant-murs du Royaume de Congo.

Les Vicerois ou Gouverneurs de cette Province portent le titre de Ducs, & ſont toûjours des premiers Princes du Sang Royal; mais quoique le Roi ait ſoin de limiter & de reſſerrer dans des bornes étroites leur pouvoir & le tems qu'il doit durer, il n'a pû juſqu'à préſent les empêcher de s'ériger en maîtres abſolus & indépendans, qui tyranniſent leurs peuples d'une étrange maniere, ſans qu'il ait oſé entreprendre de les révoquer ou de les châtier, parce que ces Vicerois ayant tous les mêmes interêts, ſe ſoûtiennent les uns les autres: & ayant entre leurs mains les forces de tout l'Etat, ils le bouleverſeroient entierement, ſi le Roy ſe mettoit en devoir de les réduire par la force. Cela les rend ſi fiers, qu'il n'eſt pas rare de voir qu'ils refuſent de payer au Roy

Digitized by Google

les tributs qu'il a droit d'exiger de ſes Provinces, & qu'il eſt obligé de ſe contenter de la part qu'ils veulent bien lui faire de ſon bien.

Le Duché de Bamba eſt une des plus grandes & des plus fertiles Provinces du Royaume. Le terrein eſt excellent; il ne tient qu'à ſes peuples d'en retirer ſurabondamment tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Les rivages de la mer produiſent une quantité prodigieuſe de ſel, qui rendroit des ſommes conſidérables dans les coffres du Roy, s'il joüiſſoit de ſes revenus; d'autant qu'il y a très-peu de frais à faire pour recüeillir le ſel, & que c'eſt une marchandiſe que l'on tranſporte de tous côtez, ou que l'on vend ſur les lieux avec un profit conſidérable.

A quoi il faut ajoûter que c'eſt ſur ces mêmes côtes que l'on pêche les Zimbis ou petits Limaçons qui ſervent de monnoye courante, non ſeulement dans tout le Royaume, mais encore dans les Etats voiſins, & même bien avant dans l'Afrique. Il n'en faudroit pas davantage pour rendre le Roy de Congo très-riche; puiſque la mer a ſoin de lui fournir ſes monnoyes, ſans qu'il ſoit obligé d'y employer d'autres ouvriers que des Pêcheurs.

Digitized by Google

On prétend que les montagnes de ce Royaume renferment de riches mines de toutes sortes de métaux; qu'il y en a d'or, d'argent, de cuivre, de fer, d'étain & de vif-argent; mais que de toutes ces mines on ne travaille que celles de fer, & qu'il y a des défenses rigoureuses de toucher aux autres, de crainte d'attirer dans l'Etat les Européens, que l'éclat de l'or ne manqueroit pas d'y conduire, & qui opprimeroient la liberté des Peuples, afin de se rendre les maîtres de ces riches métaux.

Quoique notre Auteur ne doute point de l'existence de ces riches mines; il se trouve pourtant des Ecrivains qui ne sont pas de son sentiment, & qui assurent qu'on a pris les mines de cuivre pour des mines d'or. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner ce point. Rien n'empêche qu'il n'y ait des mines d'or & d'argent, si on convient qu'il y a des mines de cuivre. Il ne s'agit que d'être assuré de leur abondance, & de la facilité ou difficulté qu'il y a à en tirer les métaux, pour y faire un profit considérable.

La seconde Province du Royaume de Congo, est le Comté de Sogno: il s'étend, comme le précédent, sur les

Comté de Sogno.

bords de la mer, & eſt borné du côté du Nord par le Zaire : l'Ambriſe le ſépare du Duché de Bamba du côté du Midy : il a la mer à l'Oüeſt, & les Seigneuries de Pango & Sundi à l'Orient. Sa Ville Capitale, ou Banza-Sogno, eſt à trois lieües du Cap Padron, & à une lieüe & demie de Pinda, autre Ville ſituée ſur un bras du Zaire. Cette Ville eſt des plus médiocres & peu peuplée. La ſeule choſe qui la rend conſidérable, eſt une Egliſe que les Capucins Italiens y trouverent en 1645. lorſque la Congregation de la Propagande jugea à propos de les y envoyer pour ſuppléer aux Miſſionnaires Séculiers & Reguliers qui y manquoient preſqu'entierement. Cette Egliſe leur parut d'une très-grande antiquité ; ils crurent qu'elle avoit été batie vers l'an 1482. lorſque les Portugais découvrirent ce pays, s'y établirent, & y prêcherent la Foy. Et, ce qui eſt plus digne d'admiration, c'eſt qu'elle ait ſubſiſté depuis un ſi grand nombre d'années, quoiqu'elle ſoit ſimplement bâtie de bois, avec des murailles de clayonage, couvertes groſſierement de terre graſſe.

Le terrein de cette Province eſt ſec & ſablonneux ; & ſans la grande quan-

Digitized by Google

tité de sel qu'on recüeille aisément sur les bords de la mer, les revenus du Comte seroient très-médiocres ; mais le sel étant une marchandise dont tous ses voisins ne peuvent se passer, il ne laisse pas d'être riche, & de tirer d'un mauvais pays des revenus considérables.

Ce terrein est aussi très-propre aux différentes especes de Palmier que l'Afrique produit : car on a remarqué que les lieux les plus maigres & les plus secs sont les meilleurs pour ces arbres. C'est en effet des Palmiers que les Habitans de Sogno tirent la meilleure partie de leur subsistance ; d'une maniere pourtant qui les réduiroit à une disette continuelle, si le commerce qu'ils font à l'embouchure du Zaire ne leur fournissoit pas les provisions de bouche dont ils ont besoin.

Mais il faut avoüer que leur frugalité est une grande ressource pour eux. Ils sont si accoûtumez à la disette, que les Européens ne peuvent assez s'étonner qu'ils puissent vivre ; & qu'au milieu des horreurs presque continuelles de la faim, ils soient gais, & toûjours dans les danses & dans les chansons, comme les gens du monde les plus à leur aise, les mieux nour-

Digitized by Google

ris & les plus contens : auſſi ſont-ils ſans aucune inquietude du jour ſuivant.

Le Comte de Sogno a un grand nombre de vaſſaux & de tributaires, entre leſquels le Marquis de Chioua tient le premier rang. C'eſt une Province conſidérable, voiſine des pays appellez anciennement *Monbalaſſi* ou *Monbalaſingi*, qui prétendent avoir certains privileges & immunitez, pour la conſervation deſquels ils ont continuellement les armes à la main.

Le Comté de Sogno fut la porte par laquelle l'Evangile entra dans le Royaume de Congo : le Seigneur de Sogno fut le premier qui ſe convertit & qui reçut le baptême. Son exemple fut ſuivi, non ſeulement de tout ſon peuple, mais du Roy même, qui pour lui marquer ſa reconnoiſſance, augmenta ſes Etats de trente lieües en longueur, & de dix en largeur. Les Comtes ſucceſſeurs de ce premier Chrétien, ne ſe contintent pas dans ces bornes ; ils travaillerent de toutes leurs forces à aggrandir leurs Etats, & ils en vinrent à bout. Ils ſe rendirent à la fin ſi puiſſans, qu'ils oſerent même s'élever contre leur Roy : ils prirent les armes contre lui, lui préſenterent la bataille,

Digitized by Google

le défirent ſouvent, & remporterent ſur lui des victoires fréquentes & ſignalées,

Cela n'empêche pas qu'on ne doive dire à leur loüange, qu'ils ont conſervé la foi dans une pureté qu'on ne remarque point dans le reſte du Royaume.

La pieté de ces Princes & de leurs ſujets, ſe remarque dans le ſoin qu'ils ont eu d'élever des Egliſes au vrai Dieu. Il y en a trois dans la Banza de Sogno, Capitale du Comté. La premiere, eſt dans l'enceinte du Palais du Comte : elle eſt dédiée à la ſainte Vierge. La ſeconde eſt à quelque diſtance du Palais : c'eſt dans celle-ci où l'on enterre les Comtes. La troiſiéme eſt dédiée à ſaint Antoine de Padouë : elle eſt accompagnée d'un Couvent qui ſert d'hoſpice aux Capucins. Outre ces trois Egliſes, qui ſont regardées comme les principales, il y en a beaucoup d'autres répanduës dans tout le pays, n'y ayant point de *Soua* ou Gouverneur qui ne ſoit obligé d'entretenir une Chapelle dans le lieu principal de ſon Gouvernement. Egliſes de Sogno.

Sundi eſt un Duché qui eſt la troiſiéme Province du Royaume. Il commence à treize lieües ou environ au Duché de Sundi.

Nord-Eſt de ſaint Salvador, Capitale de tout l'Etat. Le Zaire le borne du côté du Nord, de maniere pourtant que les Ducs de Sundi ont des domaines, & ſe rendent maîtres peu à peu des terres & des peuples qui ſont de l'autre côté de la riviere. Il y a même long-tems qu'ils les auroient entierement ſubjugués, ſi la difficulté de les aller forcer dans leurs montagnes, ne les aidoit puiſſamment à conſerver leur liberté. Ce ſont des peuples feroces, d'une bravoure extraordinaire, qui craignent moins la perte de leur vie, que celle de leur liberté, & qui ne payent jamais les tributs qui leur ſont impoſez, que quand les Ducs les vont chercher en perſonne, les armes à la main.

Le Gouvernement de Sundi appartient de droit au Prince préſomptif héritier de la Couronne.

Erreur des Ecrivains.

Quelques Ecrivains ſe ſont aviſés de dire, que le Chriſtianiſme étoit entré dans le Royaume par le Duché de Sundi. C'eſt une erreur qui s'eſt gliſſée dans quelques manuſcrits, où des Copiſtes ignorans ont mis *Sundi* au lieu de *Sogno*. Ils n'y ſeroient pas tombez, s'ils avoient fait attention que les Portugais qui ont été les Apôtres de ce

Digitized by Google

Pays, y ſont entrez par mer ; & que par conſéquent c'eſt dans le Comté de Sogno qu'ils ont mis pié à terre, & non dans le Duché de Sundi qui en eſt éloigné de pluſieurs journées de chemin.

Cette Province a pour frontieres, du côté du Sud-Eſt, le Duché de Batta, & le Marquiſat de Pango : au Nord-Eſt, le Royaume de Macoco, & ces Rochers de cryſtal au pié deſquels la riviere de Bancaor ſe perd dans le Zaire. Frontieres de cette Province.

La Banza ou Capitale de la Province, qui porte auſſi le nom de Sundi, eſt éloignée de ſix lieües de la grande Caſcade du Zaire.

La Province eſt partagée en pluſieurs Gouvernemens particuliers ; dont la plûpart étant éloignez de la Capitale, & dans des endroits environnez de montagnes d'un accès très-difficile, n'obéïſſent que quand ils le veulent à leur Souverain ; ils ont toûjours les armes à la main, & tiennent toute la Province, & ſouvent le Royaume entier dans le trouble & dans l'agitation. Cela eſt cauſe que la Foy y fait peu de progrès, & que les Miſſionnaires ont des peines infinies à retirer les Peuples des coûtumes in-

Digitized by Google

humaines & superstitieuses qu'ils ont apprises des Giagues Peuples barbares & Antropophages qui courent le païs. Ces zelez Prédicateurs ne se lassent pourtant pas de travailler de toutes leurs forces à déraciner ces mauvaises coûtumes : & quoiqu'il leur en coûte souvent la vie, ils voyent avec plaisir que leurs fatigues ne sont pas tout-à-fait inutiles, & que la main de Dieu sçait encore retirer sa dîme de ce peuple nombreux.

Le terrein de cette Province est arrosé d'un si grand nombre de rivieres, qu'il ne faut pas s'étonner s'il est des plus fertiles : il ne lui manque que d'être cultivé ; mais comment vaincre la paresse & l'indolence des Negres ? Ils aiment mieux vivre dans la disette, que de travailler pour vivre aussi à leur aise qu'ils le pourroient faire.

Mines de différens métaux.

Ses montagnes renferment quantité de mines des métaux les plus précieux. Les raisons que nous avons rapportées ci-devant, obligent les Souverains de les tenir fermées. On ne travaille que celles de fer, à cause du besoin que l'on en a pour fabriquer des armes & des instrumens pour l'agriculture.

Les montagnes qui sont au Nord de

Digitized by Google

Zaire près de la grande Cascade, renferment des mines de cuivre d'un jaune éclatant. Elles sont ouvertes, l'on y travaille ; & c'est où les peuples de Loando en viennent acheter.

Pango est la quatriéme Province du Royaume ; elle a le titre de Marquisat. Elle s'appelloit autrefois Panga Logos; elle avoit le titre & les prérogatives de Royaume. Elle les a perduës depuis que les Roys de Congo l'ont conquise & réduite au rang des autres Provinces de leur Etat. Elle est bornée du côté du Nord, par le Duché de Sundi; par le fleuve Barbola, à l'Est ; par les montagnes du soleil & le pays de Dembo, au Midy ; & par le Duché de Batta, à l'Occident. Marquisat de Pango.

La Capitale de ce Marquisat s'appelle Banza Pango. Elle est située sur les bords du fleuve Barbola, assez près de l'endroit où il se perd dans celui de Coango. Les mœurs de ces Peuples sont si semblables à celle du reste des peuples du Royaume, que l'on peut remettre à en parler quand on traitera de celles de tous les Congots en general, y ayant très-peu de différence entre eux.

Batta est la cinquiéme Province du Royaume. Elle a le titre de Duché. Duché de Batta.

elle est à l'Oüest de Pango. C'est un grand Pays borné au Sud par les montagnes brûlées, le Comté d'Ambrila, & les montagnes de salpêtre : à l'Oüest par le Marquisat de Pemba : & au Nord, par le Duché de Sundi. Il portoit anciennement le nom d'*Anguirima*, & étoit un Royaume dont le Souverain & les Peuples s'étant soumis volontairement au Roy de Congo, pour des raisons qui ne sont pas assez développées pour en instruire le Public, est devenu une des Provinces du Royaume de Congo.

Sa grandeur d'aujourd'hui montre encore ce qu'il étoit dans les siecles passez. Il y a même apparence qu'il renfermoit le Duché de Sundi, puisque les meilleurs Historiens conviennent qu'il s'étendoit des deux côtez du Zaire & de la Barbola ; & que les Royaumes de Lulca & de Congo Riaucanga en relevoient, & lui étoient tributaires, aussi bien que les Provinces de Nsonso, Nsogno, ou Nsongo, & quantité de pays qui étoient habitez par les Barbares Giagues Antropophages, & même le vaste pays de Congo Rian.ulazza, qui est au Nord du Zaire.

Les Habitans de Batta sont d'un naturel plus doux & plus humain que

Digitized by Google

tous leurs voisins ; aussi ont-ils reçû la Foi bien plus aisément que les autres, & ils portent avec une joie & une constance merveilleuse le joug de l'Evangile. On les appelle communément les Mosombi.

La sixiéme Province du Royaume de Congo, est le Marquisat de Pemba. Il est au centre de l'Etat, de petite étenduë à la verité, mais considérable par l'avantage qu'il a d'avoir toûjours été le berceau, le thrône, & le sépulchre de tous les Rois de Congo, soit chrétiens, soit idolâtres. Marquisat de Pemba.

Le nom de Pemba qu'il porte, est celui de la Province & de la Banza ou Ville Capitale où réside le Viceroi, ou, pour parler plus juste, le Gouverneur Général du Marquisat. Cette Ville est située au pié d'une montagne qu'on appelle la montagne brûlée, qu'il ne faut pas confondre avec cette longue suite de montagnes qui portent le même nom, & qui sont à l'Est du Comté d'Ambuila. La riviere de Lelunda traverse ce Marquisat de l'Est à l'Oüest, & sert à en rendre les terres d'une grande fertilité. Elle n'est pas seule. Celles de Kai, d'Ambrise, & plusieurs autres, contribuent à porter par tout l'abondance. Le séjour Ville de Pemba.

Digitized by Google

du Roy excite les habitans au travail : sa Cour, qui est toûjours très-nombreuse, fait une grande consommation de marchandises & de denrées. Cela produit un commerce avantageux à tous les habitans, qui joüissent en paix du fruit de leurs travaux, sans être exposés comme ceux des autres Provinces, aux vexations & aux pillages des Vicerois.

Autres Provinces du Royaume.

Outre les six Provinces dont nous venons de parler, le Royaume en renferme plusieurs autres d'une étenduë considérable, mais pour la plûpart inhabitées, & peuplées de gens barbares, qui, retirés dans l'épaisseur de leurs forêts, ou sur le sommet de montagnes presqu'inaccessibles, y menent une vie peu différente de celle des bêtes.

Ces Provinces sont Zuiona, Zuiamaxondo, Ndamba, Nsusso, Nsella, Juva, Alombo, Nzolo, Nzanga, Marsinga, & Mortondo. Ces trois dernieres sont voisines du pays appellé Ajacca, habité par une Nation sauvage & inhumaine.

Le Duché d'Ouando est voisin du Royaume d'Angolle, possedé par les Portugais. Ses Ducs relevoient du Roi de Congo ; mais ils se sont soustraits à son obéissance, & se sont mis sous

Digitized by Google

la protection des Portugais.

Les Peuples de Dembi les ont imités. Ils relevoient du Seigneur ou Comte d'Ambuila, qui prend la qualité de Mani d'Ambuila : apparament qu'ils se trouvoient traitez trop durement par ce Seigneur ; ils ont eu recours aux Portugais dont ils ont acheté la protection. Ce qui n'empêche pas les uns & les autres de payer encore un tribut au Roi de Congo, & qu'ils ne reconnoissent sa souveraineté.

La Capitale du Duché d'Quando s'appelle S. Michel. Ce Prince a plusieurs feudataires, & entre les autres le Comte d'Ambuila. On prétend que ce Comte portoit dans les siecles passez le titre de Roi, quoiqu'il relevât de la Couronne de Congo.

Tous ces Seigneurs font gloire de porter le caractere de Chrêtiens ; leurs Peuples les imitent, & sont Chrêtiens autant que leurs Maîtres le sont : mais quand ces Princes retournent à l'idolâtrie, leur ancienne Religion, leurs peuples y retournent avec la même facilité que s'il ne s'agissoit que d'une mode, ou de la chose du monde la plus indifferente : de sorte que ce n'est pas une petite peine pour les Missionnaires répandus dans le Pays, de fixer

Digitized by Google

ces Princes, ou de les retenir dans la véritable Religion, ou de les y faire rentrer, quand ils l'ont abandonnée. Il eſt vrai qu'ils ſont ſûrs des Peuples pendant qu'ils tiennent les Grands, mais ces Grands ſont l'inconſtance même.

Ancienne grandeur du Royaume de Congo.

Lorſque l'Evangile penetra dans le Royaume de Congo, on lui donnoit dix-ſept à dix-huit cent milles de circonference; c'eſt-à-dire environ ſix cens lieuës. Notre Auteur n'eſt point content de ces bornes: il prétend qu'on fait tort à ce vaſte Empire en lui en impoſant de ſi étroites, d'autant que, ſelon lui, il s'étendoit du côté de l'Orient dans des pays immenſes, peu peuplés à la verité, remplis d'épaiſſes forêts & de montagnes inacceſſibles, plus propre à la nourriture des bêtes farouches, qu'à celle des créatures raiſonnables; mais dans leſquels on trouvoit pourtant des hommes qui reconnoiſſoient la ſouveraineté du Roi de Congo, & lui payoient les tributs qui leur étoient impoſez, quand ils ne pouvoient faire autrement, & qu'ils ſe trouvoient ſurpris ou plus foibles que les troupes que l'on envoyoit pour les leur faire payer. Car de s'attendre que ces peuples éloignez apportent

Digitized by Google

leurs contributions à la rèsidence du Roi ou de ſes Officiers, ou qu'ils les payent de bonne grace quand on les va chercher chez eux, cela n'eſt point d'uſage, non ſeulement au Royaume de Congo & ſes dépendances, mais dans preſque toute l'Afrique. Les Rois de Maroc, & de Fez; les Républiques d'Alger, de Tripoly & de Tunis, l'Empereur d'Abyſſinie, & les autres Souverains, ſont accoûtumez à exiger leurs contributions des Arabes & autres Peuples errans, qui font la plus grande partie des Peuples de cette partie du monde, les armes à la main. Il eſt vrai que quand ils ont le deſſus, ils ſe font payer de leurs peines, & portent bien haut les interêts des tributs qui n'ont pas été payez; mais il arrive ſouvent qu'ils reviennent les mains vuides, ou parce qu'ils ne peuvent trouver ces peuples errans, qui ſe retirent avec leurs troupeaux dans les déſerts où il eſt impoſſible de les aller chercher, ou parce qu'ils les trouvent avantageuſement campez ſur des montagnes inacceſſibles, ou dans des défilez où vingt hommes en battroient mille.

La même choſe arrivoit au Roi de Congo avec ſes ſujets Orientaux,

Digitized by Google

Quoiqu'ils le reconnuſſent pour leur Souverain, ils s'en tenoient le plus ſouvent à une reconnoiſſance de pure bienſéance ; & quand ils n'avoient pas beſoin de lui, ils s'empreſſoient peu de lui faire leur cour, encore moins de lui porter leurs contributions.

On prétend que le changement de Religion a beaucoup contribué à diminuer l'étenduë de cet Etat. La plûpart des Peuples Orientaux ne voulurent point ſuivre l'exemple de leur Roi lorſqu'ils le virent embraſſer la Religion Chrêtienne. Ils étoient ſi attachez aux ſuperſtitions de leur idolâtrie, qu'ils s'en firent un prétexte pour ſecoüer le joug de l'obéiſſance ; & comme ce Prince ne ſe trouva pas en état de les aller forcer dans les forêts & ſur les montagnes où ils ſe retirerent, & que beaucoup de Seigneurs ſe ſervirent du même prétexte pour exciter des troubles & une guerre civile dans le cœur du Royaume ; il ſe vit obligé d'abandonner ſes ſujets les plus éloignés, & ſe contenta de ramener à l'obéiſſance ceux qui étoient les plus voiſins de ſa Capitale, & dont la révolte pouvoit avoir des ſuites plus fâcheuſes. Il en vint heureuſement à bout. Il s'eſt maintenu ſur ſon thrône

avec un Etat encore assez vaste : & lui & ses successeurs ont conservé la Religion Chrétienne qu'ils avoient embrassée, & l'ont fait recevoir par la plus grande partie de leurs sujets, & par toute leur Noblesse.

Nous avons dit ci-devant qu'il y avoit des Mines d'or & d'argent dans beaucoup d'endroits de cet Etat, que la politique des Princes tenoit fermées, de crainte d'exciter la cupidité des Européens, qui ne manqueroient pas de prétextes pour s'en emparer, & qui feroient périr une grande quantité de gens dans ce travail. Bien des gens doutoient de la réalité de ces trésors, à cause que ces Princes n'en faisoient point usage. Notre Auteur leve ce doute d'une maniere démonstrative, en nous assurant que le Roi de Congo avoit fait tirer une quantité d'or d'une mine voisine de S. Salvador sa Capitale ; & que l'ayant envoyé à Loando-San-Paolo Capitale du Royaume d'Angolle, les Monnoyeurs & Essayeurs Portugais jugerent que ce métail étoit des plus parfaits qu'on pût tirer des Indes, de l'Afrique & de l'Amerique. En voilà assez pour justifier ce qu'il a avancé, & pour faire naître l'envie aux Portugais qui sont très-

Digitized by Google

puiſſans en ce pays, & aux Hollandois qui y ont des établiſſemens, d'aller aider ce Prince à faire valoir ſes mines, & à devenir plus riche qu'il n'eſt : ſauf à eux à ſe faire payer de leurs peines, comme il ne faut pas douter qu'ils ne faſſent, s'ils entreprennent ce travail.

Notre Auteur croit que l'on peut trouver dans cet Etat des tréſors inépuiſables de Pierres précieuſes, parce qu'on y trouve quantité de cryſtal. Quoiqu'en qualité de Traducteur, il ſemble que je doive épouſer ſes ſentimens ; il me permettra de lui dire que les pierres précieuſes ne ſe trouvent gueres unies avec les cryſtaux ; & que les endroits où l'on rencontre ces tréſors, ſont preſque toûjours dénuez de cryſtaux. Il faut quelque choſe de plus précis, pour m'obliger d'annoncer au Public qu'il y a des pierres précieuſes dans le Royaume de Congo. Qu'il s'y trouve des cryſtaux des plus fins, j'y conſens ; mais je ne conclûerai jamais delà qu'il y ait des pierres précieuſes. Il faut quelque choſe de plus réel & de plus conſéquent pour m'engager à y ſouſcrire.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Des Fleuves considerables qui arrosent le Congo : & particulierement, Du Zaire & de son origine.

LEs principales rivieres du Royaume de Congo, comme il étoit autrefois, c'est-à-dire, lorsqu'il renfermoit les Provinces qui composent aujourd'hui cet Etat, les Royaumes d'Angolle, de Matamba, de Benguela, de Cacongo, de Loando, de Macoco, & autres plus reculez vers l'Orient & vers le Sud; sont, le Zaire, la Lelunda, l'Ambrise, Loze, Lonze, la Donda, la Zemza, la Coanza, le Moréno ou Rio-Longo, la Catombolé, la Bancare, la Vambre, le Coango, la Benbela, & une infinité d'autres assez considérables, mais moins connuës. Rivieres du Royaume de Congo.

On connoît assez l'origine de toutes ces rivieres, pour ne s'y pas méprendre. Il n'y a que celle du Zaire, sur laquelle les Ecrivains ont répandu tant d'obscurité, qu'il est fort aisé de s'y tromper.

L'Historien Pigafetta, quoique d'ailleurs fort exact, s'est trompé lourde-

ment, en donnant à ce fleuve la même source que le Nil. D'autres l'ont suivi dans son erreur, & mon Auteur n'a pas manqué de donner dans le même défaut. Il est excusable : Un Supérieur de Mission est plus attentif aux devoirs de son ministere, qu'à examiner des points de Géographie, qui ne contribuent en aucune maniere à la propagation & à la conservation de la Foi. Ainsi on ne doit point être surpris de le voir débiter sérieusement : Que le Zaire sort de ces Fontaines abondantes qui produisent le Nil. Que ce dernier fleuve prend son cours au Septentrion, & qu'il se perd dans la mer Mediteranée ; pendant que le Zaire prend le sien vers l'Occident, & se jette dans l'Ocean Ethiopique, après s'être précipité bien des fois du haut de rochers d'une grandeur demesurée, qui font des cataractes qu'il est impossible de redescendre ou de remonter, & qui causent un bruit qu'on entend de trois lieües, qui rend sourds ceux qui s'en approchent, & qui jette l'effroi & la terreur dans les plus intrépides.

D'autres Ecrivains ont donné la même origine au Niger, connu plus communément sous le nom de Sénégal.

Digitized by Google

J'ai réfuté ces derniers dans ma *Relation de l'Afrique Occidentale*, imprimée à Paris chez Cavelier & Compagnie en 1728. & j'ai prouvé démonstrativement la fausseté de ce sentiment. Je prie les Lecteurs curieux d'y avoir recours, s'ils veulent être éclaircis sur ce point. Réfutation de la fausse origine du Niger.

Je reviens à la description de mon Auteur. La quantité de ces eaux, dit-il, jointe à celle des grands fleuves qu'il reçoit sur sa route, l'enflent si prodigieusement, qu'il est obligé de se répandre à droit & à gauche dans les campagnes; de maniere qu'il semble plûtôt une mer qu'une riviere, dont les rivages sont hors de la portée de la vûë, & après un cours rapide & précipité, il se décharge dans l'Ocean par sept grandes bouches.

Sa rapidité est telle, qu'elle épouvante les Pilotes les plus hardis. Les vents les plus à souhait & les plus forts ne sont pas capables de faire surmonter son courant à quelque bâtiment que ce soit, quand même on ajoûteroit des rames aux voiles les plus enflés par le vent Il faut que les Pilotes employent toute leur industrie pour gagner le derriere des Isles qui forment les sept grandes bouches du

Digitized by Google

Fleuve, parce que la rapidité du courant ayant été rompuë par la force des Isles, il se fait un retour d'eau à leur arriere; comme nous le voyons aux piles des ponts de pierre qui sont sur nos rivieres. C'est ce que les Bateliers appellent *Aïes*. Les eaux ayant été repoussées par les deux courans qui passent avec impétuosité sous les deux arches voisines, font un remout ou remontant contre leur route ordinaire jusqu'à l'arriere de la pile, & aident par ce mouvement les bateaux qui veulent remonter sous les arches.

Il en est de même dans le Zaire. Ce remout des eaux du fleuve porte les bâtimens jusqu'à l'arriere des Isles; d'où, en faisant un bord, ils gagnent l'arriere d'une autre isle: & ainsi, à force de bordées, ils remontent ce fleuve rapide: car il est rempli d'une infinité d'isles de grandeur différente, dont la plûpart sont habitées par des Noirs qui les cultivent, & qui tirent un profit considérable de certains palmiers appellez Matambi dans le païs, que nous connoissons à l'Amerique sous le nom de Lataniers; dont les feüilles & leurs longues queuës servent à faire des toiles grossieres & autres ouvrages nécessaires à beaucoup d'usages.

Palmiers.

Lataniers.

Une

Une partie de ces Isles est tellement infectée des crocodiles, des chevaux marins, & de certains serpens d'une grandeur & grosseur demesurée, qu'elles sont inhabitables. Je ne vois point pourquoi mon Auteur met les chevaux marins au nombre de ces animaux qui peuvent faire déserter un Païs. Il est vrai qu'ils font du désordre dans les terres qui sont semées de ris, de bled d'Inde, & de légumes; parce qu'ils en mangent beaucoup, & qu'ils en gâtent plus qu'ils n'en mangent, soit en marchant dessus, soit en s'y couchant: mais ils ont de quoi payer les dommages qu'ils causent. Leur chair est une très-bonne nourriture, leurs peaux sont de prix, & leurs dents qui sont un yvoire le plus beau, le plus blanc & le plus parfait, sont recherchées & d'un très-grand prix. Ils n'en veulent point aux hommes: ils les épouvantent à la verité par leurs hûrlemens; & si on les blesse, & qu'on en soit attrapé, ils tuent leurs ennemis, mais ils ne touchent point à leurs corps. Chevaux marins.

Il n'en est pas de même des crocodiles, & des gros serpens: ils tuent tous les animaux de quelque espece qu'ils soient: ils les dévorent ou les avalent. Par cet endroit ils sont à crain-

dre ; & les Noirs ont raiſon de ne pas s'expoſer à habiter dans les Iſles qui leur ſervent de repaire.

Quelques Ecrivains ſe ſont imaginés que le Nil & le Niger venoient d'une même ſource, parce que l'on trouve dans leurs eaux & ſur leurs bords les mêmes animaux & les mêmes arbres. C'eſt apparemment ce qui a trompé ceux qui en font ſortir le Zaire & d'autres grands fleuves de l'Afrique orientale. Il faudroit par la même raiſon en faire ſortir la riviere des Amazones, le Rio de la Plata, & bien d'autres qui ſont en Amerique, qui nourriſſent des crocodiles, des ſerpens monſtrueux, & dont les bords ſont couverts de lataniers, que j'ai lieu de croire être le papier des anciens. Et comme on ſe mocqueroit de tels Auteurs, & qu'on les regarderoit avec juſtice comme des viſionnaires, je les prie au moins de me permettre de conſerver aſſez de bon ſens pour ne pas me livrer à leurs ſentimens.

Rivieres qui forment le Zaire.

La riviere que l'on appelle Zaire, ne commence à porter ce nom, qu'environ cent ſoixante lieuës ou huit degrez au deſſus de ſon embouchure.

Elle eſt formée par l'union des rivieres de Bangaro, de Vambre, de Coan-

go, & de Barbola. Cette derniere ſort du lac de Chilandé & d'Aquilond, dont le milieu eſt par les ſept dégrez & demi de latitude meridionale, & par les degrez de longitude. On lui donne environ vingt lieuës de longueur du Nord au Sud, & dix à douze lieuës de largeur de l'Eſt à l'Oueſt. Il renferme pluſieurs Iſles d'un terrein gras & fertile, & aſſez bien cultivé pour le païs. Il eſt formé par pluſieurs ſources & par l'écoulement des pluyes qui s'y rendent. Il dépend de la Province de Siſſame, qui fait partie du Royaume de Matamba. Sa décharge forme la riviere de Barbola, qui ſe perd dans celle de Coango après un cours d'environ quatre-vingt lieuës.

La riviere de Coango a ſa ſource dans les terres du Giegne de Caſangi. On lui connoît cent quarante lieuës de cours en droite ligne du Sud-Eſt au Nord-Oüeſt.

La riviere de Vambre, qu'on connoît auſſi ſous le nom de Umbre, a ſa ſource dans les montagnes qui ſéparent le Royaume de Fungono, de celui de Nimeramaï, ou Mano-Emugi. Son cours, qui eſt de l'Eſt à l'Oüeſt, peut être de cent dix lieuës ou environ.

Celle de Bancaor, a ſa ſource &

coule toûjours dans les Etats de Macoco, autrement d'Anzico. De l'Eſt à l'Oüeſt on lui connoît environ quatre-vingt lieuës de cours, avant qu'elle reçoive celle de Vambre : & vingt lieuës plus bas elle ſe joint à la riviere de Coango par les trois degrez de latitude meridionale, & par les degrez de longitude.

C'eſt là la veritable origine & la ſource du Zaire, bien éloignée, comme l'on voit, des ſources du Nil, qui ſelon les dernieres obſervations réïterées pluſieurs fois, & par des perſonnes habiles, ſont par les douze degrez de latitude ſeptentrionale, & par les ſoixante-cinq de longitude.

On compte environ quarante lieuës depuis le lieu où ces deux rivieres s'uniſſant, perdent leur nom, & forment le Zaire juſqu'à la grande Caſcade qu'il fait environ par les degrez de longitude, & par les trois degrez & demi de latitude meridionale. Il y en a encore quelques autres le long de ſon cours juſqu'à la mer, mais elles ſont peu conſiderables. Son lit eſt tout ſemé d'Iſles, comme nous l'avons dit ci-devant.

Son embouchure eſt très-large. Mon Auteur ne trompe perſonne, quand il

Digitized by Google

Digitized by Google

coule
coco
l'Oüe
vingt
reçoi
lieuës
de C
titude
degre

C'e
ſource
me l'a
ſelon
rées p
nes h
de lat
ſoixa

On
depui
niſſar
le Za
qu'il
de lo
& de
en a
ſon c
ſont
ſemé
ci-de

So
Aute

Digitized by Google

lui donne trois lieuës de largeur ; il pourroit ſans ſcrupule lui en donner cinq. La pointe qui la forme du côté du midi, s'appelle le Cap Padron ; celle du Nord ſe nomme
Son cours depuis la grande caſcade juſqu'à la mer, eſt de cent vingt lieuës ou environ.

Cette riviere s'enfle extraordinairement dans le tems des pluyes, elle ſe déborde & innonde tout le païs ; mais comme les pluyes ne viennent pas dans la partie méridionale de l'Afrique dans le même tems que dans la partie ſeptentrionale ; auſſi les débordemens de cette riviere, ne ſuivent pas ceux du Nil ni du Niger ; autre preuve que ces rivieres ne ſortent pas d'une même ſource, mais qu'elles ne s'enflent que quand les pluyes extraordinaires ont augmenté leurs eaux, & groſſi ſi prodigieuſement leurs volumes, qu'elles les ont fait ſortir de leurs lits, & les ont obligées de ſe répandre de tous côtés.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Du Royaume de MATAMBA.

CE n'eſt que pour ne m'éloigner pas tout-à fait de l'Auteur que je traduis, que je vais donner ici tout de ſuite une deſcription abregée de ce Royaume, & de ceux des environs. J'y reviendrai dans la ſuite quand je parlerai des conquêtes des Portugais dans ce vaſte Païs. J'ai crû que mes Lecteurs ne le trouveroient pas mauvais ; afin que je leur puiſſe donner une hiſtoire naturelle, ſuivie, qu'ils n'auroient eu que par parcelles, ou en répetant pluſieurs fois la même choſe.

Royaume de Matamba.

Le Royaume de Matamba tient en quelque façon le milieu entre ceux de Congo & de Benguéla. Il eſt éloigné de l'Ocean de deux cens lieuës pour le moins. Il commence au ſeptiéme degré de latitude méridionale, & finit entre le douze & treiziéme. En cela mon Auteur ſe trompe lorſqu'il le met par le quinziéme. Sa longitude eſt depuis le jusqu'au

Sa ſituation.

Il eſt ſéparé du Congo par le fleuve Coango, & par la Barbola, & le fleuve Cumeni, ou la grande ri-

Digitized by Google

viere le sépare des Royaumes méridionaux par des montagnes très-hautes avec d'épaisses forêts, ce sont ses bornes du côté du Levant.

L'air qu'on y respire est fort tempéré, si on considere sa situation, & le terroir est fertilisé par les débordemens des rivieres qui le traversent: de maniere qu'il donneroit aux peuples qui l'habitent, non seulement ce qui leur est nécessaire pour leur entretien, mais encore dequoi commercer avantageusement avec leurs voisins. Sans avoir besoin de beaucoup d'industrie pour le faire produire, s'ils vouloient sortir de cette espece de léthargie où ils sont, & travailler à recüeillir les fruits que la nature leur présente. Mais une longue expérience ne prouve que trop qu'ils sont paresseux par nature, qu'ils ont en horreur le travail quelque leger qu'il soit, & qu'ils aiment mieux traîner une vie misérable & languissante, que de se donner la moindre peine pour joüir d'une meilleure.

Tempera de l'air.

Fertilité des terres.

Paresse des habitans.

Après cela a-t'on lieu de s'étonner qu'ils négligent les mines d'or & d'argent qui sont chez eux, au point de ne pas sçavoir où elles sont, & même de n'avoir aucune curiosité de le sçavoir? Ils laisseroient en repos celles de

fer, sans le besoin pressant qu'ils ont de ce métal pour forger des armes, en quoi ils réussissent assez bien; pendant qu'ils sont très-ignorans dans la fabrique des instrumens propres à l'agriculture, qu'ils sont obligez d'acheter des Portugais ou des Marchands qui en vont traiter dans ce païs-là: de maniere que presque tout ce grand Païs demeure inculte, pendant qu'ils se repaissent de l'ombre d'une liberté barbare, & qu'ils sont réellement esclaves de leurs passions les plus brutales que l'on se puisse imaginer.

Les Provinces qui sont les mieux cultivées; c'est-à-dire qui ne sont pas tout-à-fait incultes, sont la haute & la basse Umbe, les bords du Coango, du côté que le Giaga Cazangi tient sa cour. C'est ainsi qu'il plaît à mon Auteur de nommer l'amas de cabanes entourées d'une grosse & épaisse haye d'épines où ce Prince fait sa résidence. Cette espece de Ville est par les sept degrez & demi de latitude méridionale, & par les degrez de longitude.

Demeure du Giagà Cazangi.

Outre ces endroits, on cultive avec l'attention que l'on peut esperer de ces Peuples, les bords de la Coanza, & particulierement les Isles de cette riviere. On en compte quatorze,

Digitized by Google

qu'on appelle les Isles de Chindonga, & celle de Bondo qui est partagée en deux. Une partie appartient au Prince de Matamba, & l'autre au Giaga Cazangi son Feudataire.

Quant aux Provinces de la Canghella, celles de Dongy, & une grande quantité de païs de même côté, elles sont entierement désertes, inhabitées & sans culture, à cause des courses fréquentes qu'y font les Barbares Antropophages qui en ont dévoré & enlevé une grande partie.

On sçait par les traditions les plus certaines du Royaume de Congo, que celui de Matamba en relevoit & lui payoit un tribut annuel. Cela a duré bien des siecles, & dureroit peut-être encore aujourd'hui, si un *Sona* ou Gouverneur ayant reçû quelque déplaisir de son Souverain, ne se fût mis à la tête d'un nombre considérable de mécontens, qui le reconnurent pour *Cambolo*, c'est-à-dire, pour Roy de Matamba.

Révolte dans le Royaume de Matamba.

Ce rebelle, idolâtre & grand homme de guerre, ramassa & mit dans ses intérêts plusieurs grosses troupes de voleurs, avec lesquels il courut le païs, en subjugua une partie considérable, & se fit un Etat composé de

Histoire du Cambolo.

Digitized by Google

plusieurs Provinces, qu'il fallut que le Roy de Congo lui abandonnât. Son Regne fut heureux; il laissa un Etat respectable à ses successeurs, qui en joüiroient encore, si une femme d'un courage bien au dessus de son sexe, nommée Zingha, n'eût pris les armes; & ayant amassé des troupes de mécontens, elle n'eût déthrôné ces Cambolos, sur lesquels elle gagna de grandes victoires, qui la mirent en possession de tout le Royaume.

Elle eut le bonheur de prendre dans un combat la Princesse Muongo Matamba, femme du dernier Cambolo, avec sa fille, qui, sans respect pour leur qualité, furent marquées d'un fer chaud comme les autres prisonniers, qui devinrent esclaves de la victorieuse. On peut croire que cet affront fut extrêmement sensible à Muongo. Elle entra dans un désespoir qui l'enleva en peu de jours de ce monde, avec le malheur de mourir dans l'impieté & dans l'idolâtrie. Sa fille lui a survêcu, & nous en parlerons amplement dans la suite.

A l'égard des peuples qui se trouverent conquis par la cruelle Zingha, ils ne purent souffrir le joug de la dure servitude où elle les réduisoit. Ils se dis-

Digitized by Google

perserent de differens côtez ; les uns s'établirent sur les bords de la riviere de Goango : d'autres plus heureux se répandirent dans differentes Provinces, où ils firent des établissemens, & où ils joüissent d'une espece de liberté & de paix, qui leur feroit oublier leurs maux passez, s'ils n'étoient pas obligez d'avoir continuellement les armes à la main pour se deffendre des incursions des Giagues, nation la plus cruelle & la plus inhumaine qui soit au monde.

CHAPITRE V.

Du Royaume de DONGO *ou d'*ANGOLLE.

Royaume d'Angolle.

ON connoit ce Royaume sous ces deux noms : celui d'Angolle est à present le plus connu & le plus en usage. Il est en partie sur les bords de l'Ocean, & s'étend depuis le huitiéme degré & demi de Latitude meridionale jusqu'au seiziéme, si nous le considerons selon les anciennes bornes. La riviere de Dande le sépare du côté du Nord, du Royaume de Congo. Il est borné à l'Orient par celui de Matamba & les Provinces de Malemba.

Digitized by Google

Toute la partie Occidentale est bornée par la mer. Le Pays est extrêmement montueux ; il n'y a des plaines que vers les bords de l'Ocean, & dans les gorges des montagnes.

Division du Royaume en dix-sept Provinces

On le partageoit dans les tems passés, en dix-sept Provinces ; entre lesquelles celles de Binguéla retient encore le titre de Royaume, quoiqu'elle soit regardée sur le pied des autres Provinces.

Province de Chissama.

La Province de Chissama tient le premier rang. Elle est située, selon mon Auteur, par les onze dégrés de latitude meridionale, à l'emboûchure de la Coanza. Les Portugais depuis leurs conquêtes en ont fait un Gouvernement, sous le nom de Capitainerie, selon leur coûtume.

Cette riviere rapide, après avoir arrosé le côté droit de cette Province, se décharge dans l'Ocean, à douze lieuës de la ville de Loanda San Paolo : & comme elle est très-profonde, on peut la remonter jusqu'à cent cinquante mille ou cinquante lieuës au-dessus de son emboûchure ; c'est-à-dire, jusqu'à Cambanba, Capitainerie & Forteresse des Portugais.

Les Peuples de cette Province se flattent d'une espece de liberté & d'in-

Digitized by Google

dependance : mais les Officiers que le Conseil de Loanda y envoye, ont soin de leur faire sentir le joug de leur autorité, de maniere que, pour les désabuser entierement de cette fastueuse idée, ils agissent avec eux plûtôt en Maîtres qu'en Gouverneurs.

Les trois Commandans de la Province.

On en compte trois. Le premier reside fort loin de Loanda, & presque vis-à-vis de Cambanba. Le second étoit un Naturel du Pays, dont mon Auteur a oublié de nous marquer la couleur ; car il se peut faire que ce soit un Portugais né dans le Pays : ce qui est plus vrai-semblable, que de croire que les Portugais eussent voulu donner cette Charge à un Noir. On le nommoit Cafuci. Sa residence est à trois lieuës de Massigano. Le troisiéme gouverne le reste de la Province, & demeure à deux journées de la mer. Dans certaines occasions de guerre, il reçoit les ordres de Cafuci ; ce qui me fait croire que ce Cafuci doit être un Blanc, ou du moins un Portugais de sang mêlé, c'est-à-dire, un Mulâtre ; car les Portugais n'y regardent pas de si près que les autres Européens.

Toute cette Province est montagneuse, difficile, & très-peu cultivée ;

Digitized by Google

& , par cette raiſon , peu fournie des choſes neceſſaires à la vie.

Sel de Chiſſama. Ce qu'elle a de meilleur , ſont des mines de ſel abondantes. Ce ſel eſt tout different des autres ſels. On le tire d'une profonde vallée où les Payſans vont creuſer la terre , & en tirer une eau ſaumâtre , qui ſe congele , à peu près , comme l'alun. Ils en font des briques de quatre palmes ou deux pieds huit pouces de longueur , larges & épaiſſes de cinq à ſix pouces ; qu'ils échangent contre l'huile , la farine , & les autres choſes dont ils ont beſoin.

On prétend avoir experimenté que ce ſel eſt meilleur que le ſel ordinaire , pour les uſages de la vie. On a même trouvé le ſecret de faire dire aux Medecins , qu'il étoit excellent dans les remedes , & qu'il étoit diuretique , de ſorte qu'on en débite une grande quantité dans les marchés. Les Marchands le portent dans toute l'Ethiopie , & y trouvent un profit conſiderable. On l'appelle ordinairement , le ſel ou la pierre de Quiſama ou Chiſſama.

Cire & miel. La cire & le miel ſe trouvent abondamment dans les Forêts. Cela convient très-bien à la pareſſe des Negres , qui trouvent de quoi vivre & commercer , ſans ſe donner aucune

Digitized by Google

peine pour élever les abeilles qui le font : auſſi n'ont-ils que ces trois marchandiſes. Ils n'ont point de zimbis ou coquilles qui tiennent lieu de monnoye courante dans le Pays.

Ils manquent encore d'eau douce ; parce que, depuis la moitié du mois de Mai juſqu'à la fin d'Octobre, il ne tombe pas une goute de pluye : & parce que leurs montagnes arides & toutes de rochers, ne fourniſſent ni fontaines ni ruiſſeaux. Diſette d'eau douce.

Ceux qui ſont voiſins de la Coanza y vont chercher de l'eau, avec un danger continuel d'être dévorés des bêtes ſauvages, qui ſe rencontrent toûjours en grand nombre au bord de ces rivieres.

Ils s'exempteroient de ce travail & de ce danger, s'ils faiſoient des citernes ; mais ils n'en ont pas l'induſtrie. Les plus habiles & les plus laborieux, font des auges de bois, où ils conſervent tant qu'ils peuvent les eaux de pluye. Ils ſe ſervent pour cet effet du tronc de l'arbre qu'on appelle Aliconda dans le Pays, il croît d'une grandeur & d'une groſſeur démeſurée : il eſt leger, ſe coupe & ſe creuſe aiſément. Choſes qui conviennent parfaitement à la pareſſe des Negres. Je ſerois aſ-

Digitized by Google

ſez porté à croire que c'eſt le Figuier ſauvage de l'Amerique, dont on fait des cuves, des gaméles, & autres uſtenciles de ménage. On en pourra voir une plus ample deſcription dans mon voyage des Iſles Françoiſes.

Malgré ce ſecours, qui ne leur manque que par leur indolence, ils ſouffrent très-ſouvent les dernieres extrêmités de la ſoif. Il eſt vray que comme ils y ſont plus accoûtumés que d'autres, elle leur fait beaucoup moins de peine.

Les Portugais tirent de cette Province beaucoup de ſoldats. Ces peuples ſont naturellement braves. Leurs Maîtres ou Gouverneurs les exercent au maniement des armes blanches; car pour les armes à feu, on ne ſe preſſe pas de leur en enſeigner l'uſage; de crainte qu'ils n'y devinſſent trop habiles, & qu'ils ne les tournaſſent à la fin contre leurs Maîtres. C'eſt de ces Noirs dont les Portugais font la plus grande partie des garniſons de leurs Fortereſſes; auſſi conſervent-ils cette Province avec beaucoup d'attention. Elle va juſqu'à ſe mettre peu en peine de leur ſalut. Ils les laiſſent vivre dans leur ancienne Religion, ſans les inquieter: peut-être ont-ils éprouvé qu'ils y euſſent perdus leurs peines,

Digitized by Google

sont à cause de l'attachement extraordinaire qu'ils ont remarqué qu'ils avoient aux ceremonies de leur culte impie, qu'à cause du voisinage des autres Nations idolâtres, qui les soûtiendroient, si on vouloit les gêner un peu trop sur ce point; ce qui pourroit causer des révoltes très-domageables aux interêts de la Couronne de Portugal. On les laisse même joüir assez tranquillement du privilege qu'ils ont de nommer au Viceroy ceux qu'ils veulent avoir pour Gouverneurs.

Privileges des Chissames.

Ils vivent donc selon la Secte des Giagues. Ils sont sourds à la parole de Dieu; les Missionaires y ont perdu leur tems jusqu'à present. Il n'y a que la crainte de perdre le commerce avantageux qu'ils font avec les Chrétiens, & dont ils ne peuvent se passer, qui oblige ceux qui sont les plus adroits & les plus fourbes, à feindre de tems en tems des dispositions à recevoir la Foi, mais sans jamais les effectuer.

Sumbi est la seconde Province. Elle est située sous le même climat que la precedente. Ses peuples sont grands & extrêmement forts. Ils ont les mêmes coûtumes & la même Religion que les Chissames. Ils portent des col-

Province de Sumbi.

Digitized by Google

liers de petits ossemens d'animaux & d'autres bagatelles, qu'ils achetent chérement des Ministres de leurs Idoles, & les conservent avec une scrupuleuse superstition. On ne les distingue des Chissames, que par leurs ornemens de tête; qui sont composés de petites cornes, de plumes, & de morceaux d'écorce d'arbre ajustés avec art. La plus grande partie de cette Province est en prairies naturelles, qui nourriroient des bestiaux de toute espece, qui enrichiroient les peuples, s'ils étoient plus attachez au travail, & moins exposez aux ravages des bêtes sauvages, qui désolent impunément tout le Pays; parce qu'on ne prend pas la peine de leur donner la chasse. Les rivieres de Nice, de Caïba, de Catacombolé, & quelques autres moins considerables, traversent le pays, & l'arrosent suffisamment pour le rendre fertile. Il y a quelques Isles vers l'emboûchure de cette derniere riviere, qui sont parfaitement bien peuplées & bien cultivées: on y éleve même beaucoup de gros bétail; parce qu'elles ne sont pas si exposées aux ravages des animaux carnaciers.

Royaume ou Province

Benguéla quoique réduite en Province par les Portugais à qui elle ap-

Digitized by Google

partient, ne laisse pas de conserver le titre de Royaume, & de joüir encore à present de quelques privileges, comme si effectivement elle étoit encore ce qu'elle étoit autrefois. ce de Benguela.

Rimba & la grande riviere, qu'on appelle aussi Cumeni, sont ses bornes à l'Orient: les rivieres de Cubegi & de Coanza au Nord. Elle s'étend à l'Occident le long du rivage de l'Ocean, jusqu'au Cap Negro. Elle a des mines de sel, qui, bien que d'une autre qualité que celles de Chissama, ne laissent pas d'être recherchées. On en charge tous les ans plusieurs navires.

On pêche sur les bords de la mer quantité de Zimbis, dont on se sert au lieu de monnoye courante dans tout le pays. On les donne au compte, au poids, ou à la mesure.

C'est le vray pays des bêtes sauvages: elles y sont en une quantité surprenante, & de toutes les especes. Rien n'est plus commun que d'y voir des troupeaux de cent & de deux cens Elephans. Leur chair est un régal pour les Noirs; mais elle ne leur paroît telle, que quand les vers y sont. Leur trompe & leur queüe sont les morceaux d'honneur. Leurs défenses sont de prix. On en trouve qui pesent jus- Eléphans.

Digitized by Google

Mulets sauvages. qu'à trois cens livres. Il y a un animal qui ressemble au mulet : on l'appelle Zerbe, il est extrêmement sauvage, & fort méchant. L'animal qu'on nomme Abbade, a une corne sur le nez, & sur le front : je crois que c'est le Rhinoceros. Les Lions & les Tigres s'y trouvent par troupes, & détruisent une quantité incroyable de bœufs & de vaches sauvages, de cerfs & de gazelles, sans compter les animaux domestiques, que l'on a toutes les peines du monde à garantir de leurs dents. Les rivieres sont remplies de crocodiles, de chevaux marins, & de ces serpens monstrueux que l'on voit dans le Zaire, dans les lacs, & dans les marais de tout ce Pays.

Rhinocéros.

On y trouve bien plus de montagnes, que de plat pays : cela le rend rude & difficile. Il n'y a de plat pays que sur le bord de la mer, & sur le rivage de sainte Marie ; sur lequel les Portugais ont fait élever une Forteresse considerable, où ils ont soin d'entretenir une bonne garnison. On l'appelle le Fort de Benguéla.

Dans les tems passez, cette Province faisoit la partie la plus considerable de l'Etat : ce qui faisoit que le Souverain l'appelloit simplement son

Digitized by Google

Royaume, & qu'il n'en confioit le gouvernement qu'à quelque Sona d'une fidelité à toute épreuve. Mais les courſes & les pillages des Giagues & autres peuples qui l'environnent, l'ont réduite dans un état déplorable, & l'auroient ruiné entierement, ſi les Portugais ne s'en étoient rendus Maîtres, & ne l'avoient miſe au nombre des autres Provinces du Royaume, qui ſont ſous le commandement du Viceroi d'Angolle.

Etat préſent de Benguéla.

Ce qu'il y a de fâcheux, c'eſt que tous ces peuples ont fermé les yeux juſqu'à preſent aux lumieres de l'Evangile, & qu'excepté la Forteresſe & ſes dépendances, ils ſont encore tous plongez dans l'idolâtrie des Giagues. A la verité on commence à s'appercevoir qu'ils écoûtent plus volontiers les Prédicateurs de l'Evangile; ce qui donne lieu d'eſperer qu'ils ſe ſoûmettront enfin au joug de Jeſus-Chriſt.

Cette Province étoit autrefois couverte de troupeaux de bœufs & de certains moutons d'une grandeur extraordinaire. Les ravages des Giagues & des bêtes féroces en ont diminué le nombre ſi conſidérablement, que ces animaux ſi neceſſaires y ſont à préſent extrêmement rares.

Digitized by Google

La diſette d'eau dans ces lieux élevés, en a auſſi fait périr un grand nombre.

Province de Rimba. La Province de Rimba fournit des grains en quantité, & la pêche y eſt très-abondante. Elle a à l'Orient, celle de Scela; & au Midi, celle de Sumbi. Elle eſt diviſée en vingt-deux Seigneuries ou Territoires, dont les Sonas ont grand ſoin de bien entretenir leurs Milices. Tous ces peuples ſuivent la Religion des Giagues : c'eſt tout ce qu'on en peut dire. Mon Auteur ayant parcouru toute cette Province en 1658. eût la conſolation de trouver chez eux quelque diſpoſition à recevoir l'Evangile, & même d'en baptiſer un grand nombre.

Province de Scella. La Province de Scella a pour bornes au Levant, la haute Province de Bamba, & celle de Tamba; & à l'Occident, celle de Rimba. Elle eſt toute remplie de montagnes; & particulierement d'une côte de rochers droits, qui dure plus de dix lieües ſans interruption : de maniere que quand on les regarde, étant au pied, il ſemble que ce ſoit un ſeul rocher coupé à plomb par l'art. Le ſommet de ce rocher affreux, n'eſt pourtant ni inhabité, ni ſterile. Les peuples qui l'habitent, le

Digitized by Google

cultivent avec soin, & y jouissent d'un air extrêmement doux & fort sain : ce que l'on pourroit regarder, dans ce climat brûlant, comme une des merveilles du monde.

Fer de Scella.

Cette Province fournit une grande quantité d'excellent fer, qui n'est produit que par l'écume des rivieres & des torrents. La maniere dont ils le recueillent, est simple & ingénieuse. Ils étendent sur le bord des torrents des faisseaux de paille & d'herbes séches : l'écume de ces eaux ne manque pas de s'y attacher : on les retire quand on remarque qu'ils en sont chargés ; on les fait sécher ; on en met de nouveaux à leurs places : & quand ces premiers sont secs, on les secoue pour en faire tomber la matiere dont ils étoient chargés ; on la met dans des creusets, où à force de feu, on la fait fondre, on la purifie, & on en fait des barres d'un fer excellent.

Maniere de le faire.

Pierres de tonnere.

On trouve encore dans cette Province des pierres de differentes figures, qui ont quelque transparence. On les appelle Tary-ya dans le langage du pays, c'est-à-dire, pierre de tonnere ; parce que ces peuples s'imaginent qu'elles tombent du Ciel quand le tonnere gronde sur leurs têtes. La transs-

parence de ces pierres, quoique bien éloignée de celle du verre qu'on leur a apporté d'Europe, les a obligé de leur donner le même nom, & de croire que c'eſt le tonnere qui le produit. On perdroit ſon tems, ſi on vouloit leur perſuader le contraire : l'ignorance & l'entêtement qui accompagnent leurs préjugez, ne leur permettent pas de réformer les jugemens qu'ils ont une fois formez.

Cette Province ne laiſſe pas d'être fertile. Quoique pleine de montagnes, elle eſt arroſée de tant de ſources & de ruiſſeaux, qu'on trouve par tout des prairies couvertes d'une herbe fine & délicate, qui nourrit & qui engraiſſe des troupeaux nombreux de toute ſorte d'animaux domeſtiques ; qui y ſeroient encore en bien plus grand nombre, ſi d'autres troupeaux d'animaux ſauvages & carnaciers, n'en enlevoient une partie conſiderable.

Reſidence du Gouverneur.

Chitucuello Cacoriondo, eſt la réſidence du Gouverneur de la Province. Cette petite Place eſt bâtie ſur le penchant d'une très-haute montagne appellée Lombo.

Un Seigneur qui a le titre de Chitechi à Quin-Benguéla, demeure ſur les Frontieres de ce petit Etat & de Rimba,

Rimba, sur le penchant de la montagne Luno. Ce Seigneur est si puissant, qu'il a sous ses ordres vingt-deux Gouverneurs.

Haute & basse Province de Bembé.

On partage la Province de Bembé, en haute & basse. Elle s'étend d'un côté sur le rivage de la mer, & de l'autre elle sépare le Royaume d'Angolle des Provinces voisines.

Ce pays fourmille de bœufs, de vaches, de chévres, de cerfs, de chevreuils, & autres animaux sauvages & domestiques. Les peuples se servent du suif de ces animaux, pour s'oindre la tête & tout le corps; il leur sert même de beure ou de graisse pour accommoder leurs vivres; mais comme ils n'ont pas l'industrie de le cuire & de le conserver, ils en manquent assez souvent.

Leur langue & leur religion.

Ils sont extrêmement attachez à leur culte idolâtre & barbare, & aux enchantemens. Leur langage est entierement different de celui de leurs voisins: on l'entend difficilement: c'est une des raisons qui les prive du commerce avec eux. Ils s'habillent de peaux de bêtes grossierement passées, ou de dépouilles de serpent; au milieu desquelles ils font un trou, par lequel ils passent la tête; afin qu'une partie leur

Habillemens.

tombe sur l'estomac, & l'autre sur le dos.

Les femmes entretiennent & accommodent avec art leurs cheveux, à l'imitation des Ambondy, nation que l'on regarde comme la plus polie de tous ces pays ; au lieu que les hommes ont la tête entierement rasée, excepté un flocon de cheveux qu'ils laissent sur le sommet, comme les Moci Conghi.

Leurs armes. Leurs armes sont de petites piques, & des sagayes, avec des bâtons d'environ quatre palmes ou deux pieds huit pouces de longueur ; dont une des extrêmités est garnie d'une grosse boule toute semée de pointes de fer. Ils s'en servent avec beaucoup de force & d'adresse dans la mêlée, & font de terribles executions sur des gens nuds ; aussi leurs batailles & leurs guerres se terminent-elles en peu d'heures. Ils ont aussi l'usage des fléches, pour frapper de loin.

Leurs ruses de guerre. Lorsqu'ils sçavent que leurs ennemis sont en campagne, ils rassemblent leurs troupeaux, & les chassent du côté qu'ils sçavent que leurs ennemis viennent. Ces animaux épouvantés se répandent dans les prairies, pendant que leurs maîtres bien armés, se

Digitized by Google

Armies

viere
tano
Luti

Le
mes.

Le
fes d
re.

Digitized by Google

tiennent couchés sur le ventre dans les plus grandes herbes, ou dans des halliers. Les ennemis qui ne cherchent que la proye, la voyant si facile à enlever, rompent leurs rangs, & courent de tous côtés, pour joindre ces bêtes, & les lier. Alors les Bembis se levent de leurs embuscades, tombent sur eux la masse à la main; & les trouvant en desordre, ils font des prisonniers qu'ils vendent comme esclaves aux Européens.

Riviere de Lutano ou de Lutina.

La riviere appellée Lutano ou Lutina, traverse cette Province, & y porte la fertilité. Elle reçoit quantité de rivieres & de torrens dans son cours; elle devient par ce moyen très-considérable. Elle se jette dans l'Ocean Ethiopique par les 13. dégrez & demi de Latitude Méridionale, & par les dégrez de Longitude. On la connoît alors sous le nom de Guavoro ou de Rio-San-Francisco, que les Portugais lui ont donné. Elle seroit des plus poissonneuses du pays, si elle étoit moins infectée des crocodilles, des chevaux marins, des gros serpens, & de cent autres monstres, qui détruisent une quantité prodigieuse de poissons, & qui rendent la pêche dangereuse.

Digitized by Google

Il y a quelques Isles vers son embouchure, dont les habitans reconnoissent pour Seigneur un certain Angola Cabangé ; homme qui s'est acquis une autorité si grande dans tout le pays, qu'il en est comme le Roi. Sa résidence ordinaire est à Cuengo, ou Quengo.

Province de Tamba. La Province de Tamba est un plat pays, coupé d'une infinité de ruisseaux, d'étangs, & de rivieres. Elle confine avec celles de Bamba, Oacco, & Cabezzo à l'Orient.

La source de la Riviere-Longue est dans cette Province. Elle sort de dessous un grand rocher sur lequel les Portugais ont bâti une Forteresse qui défend tout le pays. Cette riviere en reçoit quantité d'autres, qui augmentent ses eaux de maniere, qu'elle est un fleuve considérable à son embouchure, où elle porte sans peine des vaisseaux ordinaires.

Vaches & mulets sauvages. On trouve dans toute l'étendue de cette Province quantité d'Impalanchs & d'Impanguas. Les premiers sont une espece de vaches, & les seconds, des mulets sauvages. Les peuples n'ont pas l'industrie de les aprivoiser, pour s'en servir dans les usages ordinaires. Ils les tuent à la chasse, & trouvent leur

Digitized by Google

chair excellente. Il ne faut pas disputer des goûts.

Racines excellentes.

Le pays produit naturellement certaines racines assez semblables à nos panais d'Europe, à qui on a donné le nom de la Province; on les appelle Tamba: elles sont excellentes. Outre qu'elles sont pleines d'une substance des plus nourrissantes, elles ont cela de particulier, qu'elles purifient le sang, & qu'elles incisent les flegmes.

Il y en a d'autres appellez Chiussa, qui ne sont pas plus grosses que le doigt, qui sont très-saines, & d'un goût merveilleux.

Cette Province est divisée en douze Seigneuries, qui, bien que sous la protection des Portugais, vivent dans une espece d'indépendance, à condition de leur fournir des milices en tel nombre qu'ils en ont besoin. Quoiqu'ils ayent assez souvent des differends entr'eux, les Portugais n'en ont pû profiter pour les réduire entiérement; parce qu'ils s'accordent sur le champ, & s'unissent dès qu'ils s'apperçoivent qu'on en veut à leur liberté.

Ils suivent encore les Loix & la Religion impie de leurs ancêtres, & y sont attachez obstinément. Cependant mon Auteur qui a parcouru ce pays,

Digitized by Google

nous assure qu'il y a trouvé des dispositions à recevoir l'Evangile ; parce que le commerce qu'ils ont avec les Européens a commencé à leur ouvrir les yeux, & à leur faire voir l'extravagance de leurs superstitions. Il eut même la consolation d'en baptiser plusieurs en 1658.

Province d'Oacco.

La Province d'Oacco a pour confins du côté du Nord, outre celles dont nous venons de parler, Cabezzo, & Lubolo ; & du côté de l'Est, les bords de la Coanza. Ce n'est point un pays de montagnes. On n'y voit que des collines, qui laissent entr'elles des valons & des plaines arrosées de quantité de ruisseaux & de fontaines d'eaux très-legeres & très-excellentes ; de sorte, qu'en comparaison des autres Provinces, on la peut regarder comme un pays des plus agréables. Ceux pourtant qui ont vû l'Italie, n'en peuvent pas penser si favorablement, & sont contraints de ne la regarder que comme un désert habité, dont les peuples n'ont pas l'industrie de cultiver les terres avec art & simétrie : aussi n'ont-ils point de terres en propriété. Ils ne cultivent que celles qui leur sont assignées à chaque saison par leurs Seigneurs ou Gouverneurs,

Digitized by Google

qui n'en donnent à chaque famille que ce qu'il lui en faut précisément, pour recueillir les vivres dont elle peut avoir besoin pour sa subsistance: ils n'en cultivent jamais davantage. Tout le reste est en friche, la terre produit ce qu'il lui plaît.

Le fleuve de Cango, qui se perd dans la Coensa, passe par cette Province. Les pluyes le grossissent beaucoup, & dans cet état il est très-large & fort rapide, & par conséquent très-dangereux à traverser.

Le terrein produit des fruits, mais la plûpart insipides. Il y en a pourtant quelques-uns, du suc desquels on compose une boisson qui n'est pas désagréable.

Quinzambabé, Seigneur de cette Province, ayant reçû le Baptême en 1657. engagea un grand nombre des habitans à suivre son exemple. Le Seigneur d'Oacco reçoit le Baptême.

Il a sous lui vingt-deux Soni ou Gouverneurs, qui ont un soin particulier d'exercer leurs Milices au maniement des armes, même des armes à feu, dont ils sont bien pourvûs; de sorte que ces Milices passent, avec raison, pour les meilleures de tout l'Etat.

Ces peuples sont sujets à plusieurs maladies qui sont particulieres à ce Maladies des nerfs

appellée Chiongo.

climat; & sur-tout, à une douloureuse rétraction de nerfs, qu'on appelle Chiongo. Elle commence par une violente douleur de tête, accompagnée de vertiges, de convulsions, de tremblemens de jambes, & d'autres symptômes; qui réduisent en peu de tems le malade à n'avoir que la peau & les os. On croît que cette maladie est une suite de leur incontinence.

Remede à cette maladie.

On se sert pour la guérir des feuilles d'une plante appellée Luqui peu differente de notre hyssope. On les broye & on les réduit en poudre, qu'on fait prendre en infusion par la bouche. L'huile qu'on tire des mêmes feuilles, sert à oindre les tempes du malade, le poux, les arteres, les pustules, les ulceres qui sont sur son corps: c'est un remede souverain.

Les Européens & autres qui ne sont pas nez dans le pays, se préservent de ce mal, qui se gagne assez facilement, en prenant de cette poudre dans leurs viandes & dans leurs boissons.

Ces peuples sont encore sujets à une horrible enflure de bouche, qui se répand sur le col, qui devient plus gros que la tête, avec de grandes douleurs & beaucoup de danger d'en être suffoquez. On l'appelle gafamma.

Digitized by Google

On trouve dans ce pays un petit animal nommé Ban-zo ; il eſt de couleur griſe, gros comme ces mouches canines qui tourmentent les chevaux. Son ventre eſt tout environné de pieds. Sa morſure ou ſa piqûre eſt mortelle, ſi on ne ſe fait tirer du ſang promptement. Elle cauſe des douleurs exceſſives, & une fiévre, qui, bien qu'Ephemôre ôte la connoiſſance au malade, & le fait tomber dans la freneſie. On dit que ceux qui ont été guéris y retombent une ſeconde fois ſans avoir été piquez ; ſeulement par le ſouvenir du mal qu'ils ont enduré : ce qui en a jetté pluſieurs dans une nouvelle freneſie, ſi horrible, qu'ils ſe ſont tuez eux-mêmes. Animal dangereux, appellé Ban-zo.

Les Miniſtres de leurs Idoles prétendent avoir le ſecret de guérir cette maladie par des charmes, & par le remede qu'on va rapporter ; dans lequel perſonne ne doute qu'il n'entre un pacte avec le démon. Le voilà : ils cherchent un de ces animaux, & le tuent : ils mettent ſon corps dans une foſſe qu'ils creuſent en terre, avec des fumigations, des cérémonies & des invocations qui ne ſont connues que d'eux. Ils jettent quantité d'eau dans la foſſe : ils délayent pluſieurs fois la Remede ſuperſtitieux.

Digitized by Google

terre de cette fosse, & quand l'eau est raisonnablement éclaircie, ils en font boire au malade, quoique trouble & épaisse, de mauvais goût & de mauvaise odeur : le malade ne laisse pas de l'avaler. Elle lui excite un vomissement qui lui fait rejetter le venin, du moins en partie ; car pour l'ordinaire il en meurt plusieurs, & ceux qui ne meurent pas, demeurent paralytiques, estropiez des jambes & des pieds, & leurs nerfs se ressentent toûjours de ce pernicieux venin.

Ce mal est si pressant que des Européens ne le pouvant supporter, ont été assez malheureux, pour chercher à conserver leur vie en perdant leur ame & en prenant ce remede, après être convenus avec ces Ministres du démon, de la récompense qu'ils leur donneroient, s'ils les guérissoient par ce remede détestable ; malgré les défenses expresses de l'Eglise, les dangers, & les suites fâcheuses dont nous venons de parler.

Province de Cabezzo.

La Province de Cabezzo confine avec celle dont nous venons de parler. Elle a du côté du Nord celle de Lubolo : La Conza la separe à l'Est, de celle de Coarii, & elle a au Midi celle d'Oacco. Elle fournit suffi-

Digitized by Google

fournissent à ses peuples les vivres dont ils ont besoin. Elle a des métaux, & sur-tout du fer abondamment. On le tire d'une montagne à qui la grande quantité qu'on en tire a fait donner le nom de montagne de fer avec justice, puisqu'il est certain qu'on en tire de toutes les pierres de cette montagne. Les Portugais leur ont enseigné l'art de le purger, de le réduire en barres, & bien fabriquer des armes.

Outre la Riviere-Longue qui l'arrose, il y en a quantité d'autres qui font des marais, où les eaux croupissent, & rendent l'air malsain. Il est vrai que cette abondance d'eaux rend le terrein fertile; il ne faudroit qu'un peu d'industrie & de travail pour faire disparoître ce mauvais air, & faire de cette Province un pays des plus sains & des plus agréables.

On y voit des arbres d'une grandeur & d'une grosseur démesurée, mais entierement differens de ceux d'Europe.

Il y en a pourtant qui approchent beaucoup de nos pruniers, dont l'écorce étant taillade'e, laisse couler une raisine d'une très-bonne odeur, de la consistance de la cire, dont on se sert Raisine odoriferante

avec succès pour plusieurs maladies. Il est vrai que les Européens prétendent avoir experimenté qu'elle est trop chaude, & par cette raison peu veulent s'en servir sans avoir moderé sa trop grande chaleur par d'autres drogues plus froides.

Malamba Aogy Seigneur de cette Province reçut le baptême en 1658. & fut appellé Dom Pierre. Son exemple attira à la Foy plus de cent des principaux de sa cour, & un grand nombre de ses sujets.

Province de Lubolo.

Bien des gens comprennent les Provinces dont nous venons de parler, sous le nom de Lubolo. Il est pourtant certain qu'il y a une Province particuliere qui porte ce nom : elle est située le long de la Coanza, & est voisine de Quissama. C'est le repaire d'une infinité d'animaux sauvages & carnaciers selon les apparences, parce qu'ils y trouvent abondamment dequoi vivre. En effet, elle est pour ainsi dire couverte de chevres sauvages, & de cerfs qu'on appelle Gulongo dans le païs.

Palmiers extraordinaires.

On y cultive une espece de palmiers qui donnent de l'huile & du vin, qui sont très-rares ailleurs ; ce qui fait croire qu'il faut à ces arbres un terrein particulier & un air qui leur

Digitized by Google

soit propre : de maniere que mon Auteur assure en avoir vû très-peu dans les autres païs qu'il a parcouru. Les Seigneurs les font cultiver avec beaucoup de peines & de grands soins par curiosité, & pour l'ornement de leurs cours, ou des avenuës de leurs maisons. Le Gouverneur de Cabezzo en avoit douze que les Curieux venoient voir & qu'on estimoit beaucoup.

Gamma Angola étoit le Gouverneur, ou, si l'on veut, le Seigneur de cette Province. Il relevoit des Portugais, & leur payoit tribut. Ses Milices étoient à leur disposition, & il recevoit les ordres du Gouverneur de Cambobé.

Ce Seigneur & la plus grande partie de ses peuples sont Chrétiens, mais, vû l'inconstance des Negres, on ne peut trop prier Dieu qu'il les affermisse dans la Religion qu'il leur a fait la grace d'embrasser.

Ces cinq dernieres Provinces sont situées entre le Levant & le Midi, abondamment arrosées par la Coanza. Les cinq autres confinent avec le Congo, du côté du Nord, & avec Matamba du côté de l'Est. La Lunda les sépare du Royaume de Congo. Toutes ensemble n'ont de longueur qu'en-

Digitized by Google

ron vingt-cinq lieues, du Nord au Sud, & douze dans les terres, c'eſt-à-dire, de l'Eſt à l'Oueſt.

Loanda-San-Paolo. La Capitale du Royaume s'appelle Loanda-San-Paolo. Au lieu de baſtions elle eſt environnée d'Egliſes & de Monaſteres. Il y a pourtant une Forteresſe avec une Egliſe dédiée à S. Amaro, & un Couvent du Tiers-Ordre de S. François au Quartier de la Magnanga, ainſi appellé, parce que c'eſt le lieu où ſont les Caſſinabes, c'eſt-à-dire, les foſſez où l'on conſerve l'eau pour les uſages des eſclaves noirs des Portugais. Les Peres Jeſuites ſont au milieu de la ville: leur College eſt grand & magnifique, & tel qu'on le peut déſirer pour des gens qui ſe ſont acquis un grand crédit dans tout le pays, par les ſervices qu'ils y rendent, par l'éclat de leurs vertus, & par des miſſions qu'ils font de tous côtés, pour répandre les lumieres de l'Evangile. Leurs revenus ſont très-conſidérables, & l'emploi qu'ils en font, ne peut être meilleur ni plus louable.

Le Grand Hôpital eſt à côté du College: & de l'autre côté de la Place, eſt l'Egliſe de la Confrairie de S. Jean-Baptiſte.

Couvent Le Couvent des Capucins eſt

proche. L'Egliſe eſt dediée à Saint Antoine de Liſbonne, que le vulgaire appelle Saint Antoine de Padouë : l'Egliſe & le Couvent en ſont propres, mais bâtis dans les regles de la ſimplicité & de la pauvreté qui conviennent à leur état. des Capucins.

L'Egliſe Cathédrale n'en eſt pas éloignée. C'eſt un bâtiment conſidérable, digne de la pieté & de la magnificence des Portugais. L'Egliſe du S. Eſprit eſt dans le Quartier appellé la Praya ; & celle des Carmes Déchauſſés, dans celui qu'on nomme le Hambotta. On voit aſſez près de là une Egliſe ſuperbe, dediée à la ſainte Vierge de Nazareth, & la Chapelle ou Oratoire de ſainte Marie-Magdelaine. Tous les autres Quartiers de la Ville ne manquent pas d'Egliſes, qui leur ſervent comme d'autant de Forteresſes qui mettent la ville & les habitans à couvert de leurs ennemis, par la protection des Saints à l'honneur deſquels on les a édifiées. Auſſi y a-t'il peu d'endroits où les fêtes des Saints ſoient ſolemniſées avec plus de pompe & de magnificence. Les dépenſes les plus grandes ne les étonnent point, quand il s'agit de donner des marques éclatantes de leur pieté. On ſçait très- Egliſe Cathédrale.

Dépenſes pour les fêtes des Saints.

certainement que les seules Compagnies ou Confrairies dépensent tous les ans plus de 30000. écus, pour solemniser les fêtes de leurs saints Patrons.

Il y a une Isle dans la mer vis à-vis de la ville, qui n'est éloignée du rivage que d'environ un quart de mille, qui est très-considerable par les avantages qu'on en retire. Elle est longue de cinq lieues, & n'a qu'environ un mille de largeur. C'est sur ces bords que l'on recueille ces petites coquilles appellées zimbis, qui servent de monnoye courante avec les Negres : & comme ceux-ci sont d'une couleur brune & lustrée, & qu'ils sont très-fins, ils sont aussi les plus recherchés & les plus estimés. On peut croire qu'il n'est pas permis à tout le monde d'en aller pêcher. C'est une partie des Domaines du Roi de Portugal, qui fait avec ces coquillages, ce qu'on ne fait ailleurs qu'avec les métaux les plus précieux.

Zimbis, monnoye courante.

Outre cet avantage, cette Isle en produit un autre qui n'est pas moins considerable : elle fournit d'eau douce à toute la ville. Quoiqu'elle soit environnée des eaux salées de la mer, on n'a qu'à creuser des puits de trois ou

Puits

quatre palmes de profondeur, & on les voit se remplir aussi-tôt d'une eau légere, claire, douce, excellente; mais il faut pour cela la puiser pendant que la mer est haute: car dès que la mer descend à son reflux, cette eau si pure & si bonne devient saumâtre, & tout-à-fait salée quand celle de la mer est à son plus bas. C'est une merveille que l'on admire tous les jours, qui a servi, & qui servira encore long-tems à exercer les Physiciens; qui selon les apparences n'en trouveront pas si-tôt le dénouement. On voit la même chose dans l'Isle de Cadix, & je l'ai observé dans bien des lieux de l'Amerique où je me suis trouvé. On peut faire cette experience dans une infinité de plages sur les bords de la mer. d'eau douce merveilleux.

Les Portugais ont plusieurs habitations sur cette Isle. Ils y ont bâti quatre Eglises. La premiere est dédiée à la sainte Vierge, sous le nom de Notre-Dame du Cap: elle est voisine du Cap. La seconde appartient aux Jesuites: elle est accompagnée de leur maison de recreation. La troisiéme s'appelle Notre-Dame du desert. La quatriéme est dédiée à S. Jean-Baptiste. On a fait quantité de jardins sur cette Isle; on y

Digitized by Google

éleve des palmiers avec succès: & il y a des fournaises à chaux, que l'on fait de coquilles d'huitres, qui est excellente pour toutes sortes de bâtimens.

A trois milles de la ville, vers le fleuve Benga, est l'habitation d'un certain Cassenda Amavo, ou de ses heritiers, dans laquelle on admire deux choses fort singulieres. La premiere, qu'il sort une fontaine d'eau douce du pied d'un rocher, quoiqu'il soit tout environné des eaux de la mer: & la seconde, qu'à cinquante pas aux environs de cette fontaine, on trouve quantité d'yeux & de langues de serpens pétrifiées comme on en trouve dans l'Isle de Malthe, qui ont la même vertu, & qui produisent les mêmes effets. On les porte sur soi enchassées en or ou en argent: on les estime beaucoup, & avec raison. On en transporte quantité dans bien des endroits. Ce lieu est le seul où l'on en trouve dans cette partie du monde, & peut-être dans tout le reste, excepté Malthe.

Les Portugais ont des maisons de campagne & des habitations sur les bords de la Coensa, du Benga, & de la Danda, dans l'espace de plus de cinquante lieues. Rien ne manque à ces lieux pour les rendre agréables &

Digitized by Google

délicieux. Ils y ont bâti des Chapelles, & y entretiennent des Chapelains qui y font le Service divin avec beaucoup d'exactitude.

Mais il eſt tems de ſuivre la deſcription des autres Provinces de cet Etat.

Province de Danda.

On a donné le nom de Danda à celle qui eſt ſituée le long de la riviere qui porte ce nom. Elle ſépare le Royaume d'Angolle, de celui de Congo. Elle eſt navigable pendant plus de vingt-cinq lieues ; de maniere que les bâtimens ordinaires la remontent juſqu'au-delà de la Jeao. Elle abonde en grains de toute eſpece, en fruits, & en venaiſon : mais la riviere principale & les autres qui s'y perdent, ſont remplies d'une infinité de crocodilles, & de ſerpens d'une grandeur démeſurée, & d'autres monſtres, qui en rendent la pêche & la navigation des canots très-dangereuſes.

La plus grande partie des habitans ſont Chrétiens, & ont des Egliſes déſervies avec ſoin par des Eccleſiaſtiques. La plus conſiderable eſt ſituée à l'embouchure de la riviere. On en trouve une autre à dix-huit milles ou ſix lieues plus haut ; & enſuite deux Chapelles ou Oratoires, qui appar-

Digitized by Google

tiennent aux Jesuites : une desquelles est au milieu de leurs Domaines, & l'autre sur le bord de Lufune.

L'Embouchure de la Danda est large d'un coup de mousquet. On y trouve dans le tems des pluyes, sur la surface de la terre une espece de gomme, de couleur d'ambre, dont les Noirs se servent pour accommoder leurs fléches. C'est dans le tems des grosses eaux que les crocodilles montent & qu'ils traversent les deux milles de terre qu'il y a pour se rendre dans Lufuné. Lorsque les eaux décroissent, & qu'elles deviennent saumâtres, ce que ces animaux ne peuvent souffrir ; ils sont obligez de retourner à la riviere d'où ils sont sortis : & comme ils ne le peuvent faire aisément, on les voit, & on tache de les assommer. On pêche aussi des zimbis dans cette riviere, mais ils ne sont pas si estimez que ceux dont nous venons de parler. Ils ne laissent pas d'avoir quelque cours dans les usages ordinaires.

Province de Benga. La Province de Benga est située sur les bords d'une riviere de même nom, que l'on connoît plus communément sous celui de Zenza. Elle joint celle de Quissama sur les bords de la Coenza, & du côté de terre, celle de Mo-

Digitized by Google

sechi, où sont les Forteresses de Massangano & de Cambambé, & leurs territoires. Les Portugais ont de grandes terres défrichées & en valeur de ces côtés-là.

Cette Province fournit abondamment des vivres, & particulierement des racines de Manioc, dont on fait une farine qu'on appelle Tuba dans le langage du pays. On la ratisse avec un coûteau, & quand elle est seche & réduite en poudre, on en fait des especes de gâteaux appellez Bosu, qui est la nourriture ordinaire des habitans. Elle a beaucoup de substance, & ne laisse pas d'être de facile digestion. Les Portugais y ont apporté du maïs, qu'on connoît en Italie sous le nom de bled turc : la farine qu'on en fait, est très-bonne & très-nourrissante.

Entre les fruits que ce pays produit, & qui ne croissent point en Europe, sont les Bananes, & les Figues ou Bacouves.

Le pays est divisé en plusieurs Gouvernemens, dont les chefs sont originaires du pays. Chacun d'eux a ses Bourgades & ses peuples ; mais tous dépendent des Portugais, qui en sont les Seigneurs Souverains, & qui obligent les peuples à travailler leurs ter-

Digitized by Google

res, & à cultiver leurs palmiers par corvées.

On y cultive la Foi avec un très-grand soin. Il y a huit Eglises; trois desquelles ont le titre de paroisses: une autre appartient aux Jesuites, où ils officient les jours de fêtes avec pompe, avec édification, & enseignent les mysteres de la Religion.

Province de Mosechè.

La Province de Mosechè dépend encore des Commandans de Massangano & de Cambambé, Forteresses Portuga ses distantes l'une de l'autre de six à sept lieues. Chacun de ses Commandans a douze Soni ou Gouverneurs, qui sont obligés d'entretenir de nombreuses Milices pour la défense du Royaume.

Fertilité du pays.

Cette Province confine avec celle d'Illamba, du côté du Nord; & du côté de l'Est, avec celle d'Oarii. Elle produit abondamment tous les vivres convenables au climat, & du Manioc en si grande quantité, qu'on en consomme dans la seule ville de Loanda trois cens cinquante à soixante mille sacs par an pour la nourriture des soldats.

Métaux.

On trouve quantité de métaux, surtout dans les terres qui sont du Gouvernement de Cambambé. Ce

Digitized by Google

qu'il y a de particulier, c'eſt qu'on reconnoît la difference des métaux que chaque quartier produit, à la difference de la couleur des habitans ; car quoiqu'ils ſoient tous noirs, il y a pourtant une difference ſi ſenſible dans cette couleur, que ceux qui demeurent dans les endroits où il y a des mines d'argent, ont un teint tout different de celui des habitans qui ont chez eux des mines d'or ou de plomb. Cela vient des differentes exhalaiſons qui ſortent continuellement de ces mines ; ce qui eſt ſi ſenſible, que mon Auteur aſſure ne s'y être jamais trompé. Obſervation curieuſe.

Le Roi de Portugal entretient quantité d'Egliſes & de Prêtres dans cette Province, avec une magnificence toute royale. Les deux Egliſes principales qui ſont à Maſſangano & à Cambambé, ont le titre & jouiſſent des privileges des Chapelles royales ; & les Prêtres qui les deſſervent ont des privileges conſiderables.

Le quartier de Cubocco produit des zimbis d'une ſi grande beauté, qu'ils ſont extrêmement eſtimés dans le Royaume de Congo. On y donne un eſclave pour un collier de ces zimbis. Les perſonnes de condition en font leurs plus beaux ornemens, & les fem-

Digitized by Google

mes sur-tout s'en font des ceintures. C'est une marchandise dont les habitans de ce territoire tirent un très-grand profit.

La Province d'Illamba se divise en haute & basse.

Province d'Illamba basse.

La basse est comprise entre les rivieres Danda & Bengo. Elle est aussi abondante en vivres & en bestiaux, que celle dont nous venons de parler. Elle comprend plusieurs Seigneuries qui dépendent toutes des Portugais & qui sont chrétiennes pour la plûpart : ce qui n'empêche pas qu'il n'y ait dans tout le pays grand nombre de Magiciens, que la negligence des Officiers laisse en repos.

Haute Province d'Illamba, ou de Lumbo.

L'Illamba haute que l'on connoît aussi sous le nom de Lumbo, confine avec la Province d'Oarii, & les Royaumes de Congo, & de Matamba. Outre les grains de toutes sortes, qu'elle produit en abondance; elle a des mines d'un fer excellent. Elle est toute remplie de collines, au milieu desquelles s'élevent une très-haute montagne; qui semble comme une Isle; du sommet & de la circonference de laquelle on voit couler une infinité de fontaines & de ruisseaux d'eau claire, legere, & fort saine. Ces eaux entretiennent

Digitized by Google

nent une fraîcheur perpetuelle dans toute l'étendue & au pied de la montagne. Rien n'eſt plus agréable que de voir cet endroit, très-chargé d'arbres toûjours verds ; il ſemble que l'on ſoit dans un autre monde. Le Gouverneur de ce pays prend la qualité de Seigneur de la Chiozza. La Province avec toutes les Seigneuries qu'elle renferme, dépend de la Couronne de Portugal. Elle paye un tribut annuel à la Chambre des Finances de Loanda ; & elle eſt obligée d'entretenir un nombre conſidérable de troupes pour le ſervice de l'Etat.

Le Gouverneur principal du pays, s'appelloit Mubanga : il deſcendoit des anciens Rois de Congo. Nous en parlerons dans un autre endroit.

La Province d'Oarii eſt ſur les bords de la Coenza. C'eſt là que reſide un Prince, à qui les Portugais laiſſent le vain titre de Roi d'Angolle Oarii : il eſt leur tributaire. Il a ſous ſa juriſdiction immédiate pluſieurs Soni ou Gouverneurs. La Libatte où il fait ſa reſidence, ſe nomme Maſpongo ; à deux lieues de laquelle on voit encore les ſepultures des anciens Rois de Congo. On les appelle les Imbuilles de Cabazzo. Province d'Oarii.

Libatte, ce que c'eſt.

Libatte, en langue du pays, ſignifie un amas de maiſons, de cazes, ou plûtôt de chaumieres peu élevées, bâties de branchages enduites de terre-graſſe, & couvertes de chaume. Cet amas de maiſons, eſt environné d'une haye de groſſes épines, haute & épaiſſe, que les animaux carnaſſiers, dont le pays eſt plein, ne peuvent franchir ni forcer. Il n'y a qu'une porte, qu'on a ſoin de fermer avec des faiſſeaux de groſſes épines. Sans ces précautions, les bêtes les dévoreroient.

Cette Province eſt arroſée de pluſieurs rivieres; entre leſquelles la Luttato, ou plûtôt la Coenſa, [car mon Auteur ſe trompe en cet endroit,] eſt la plus conſidérable. Elles ſont toutes dangereuſes dans le tems des pluyes, qui les rendent très-larges, très-profondes, & très-rapides. Elle a à l'Orient, la Province de Bondo, qui fait partie du Royaume de Matamba: & à l'Occident, celle d'Embacca.

Les Portugais ont une Forteresſe à Mapungo, où ils entretiennent une bonne garniſon; auſſi-bien qu'à Quitonga, qui eſt une iſle importante de Coenza.

Tous les peuples y ſont à leur aiſe, & bons Chrétiens. On ſe loue même

Digitized by Google

du zele qu'ils ont pour étendre la Religion & pour favoriser les Missionnaires.

Embacca ou Membacca, est la derniere des dix sept Provinces qui composent le Royaume. Elle est arrosée de la riviere Lucala qui se partage en sept canaux au pied de la Forteresse des Portugais. Toute la Province dépend d'eux absolument; quoiqu'il y ait un certain Giaga Calanda, qui jouit, sous leur bon plaisir, d'une espece d'indépendance; mais à condition d'entretenir toûjours des troupes nombreuses à leur service. Ces troupes sont aguéries; les soldats sont forts, courageux, hardis, peu attentifs à conserver leur vie quand il s'agit de combattre. Province d'Embacca.

Le Prédecesseur de ce Giaga fut défait en 1657. par la Reine Zingha; mais ayant rassemblé ses troupes, il la défit à son tour quelques heures après, & en remporta une victoire des plus complettes. C'est dommage que ce Prince & ses braves sujets soient encore ensevelis dans les tenebres de l'idolâtrie, sans donner aucune esperanse de vouloir en sortir.

Ces dix-sept Provinces composoient autrefois le Royaume. Nous les avons

rapporter ſous ce titre, afin de contenter les curieux de l'antiquité ; car pour le preſent, il y en a qui ne reconnoiſſent que très-legerement la Souveraineté du Roi de Portugal, & ſeulement dans des occaſions de guerres, où leurs interêts particuliers deviennent les mêmes que ceux de ce Prince ; étant du reſte gouvernez par leurs Seigneurs particuliers avec toute l'autorité ſouveraine.

Celles qui reconnoiſſent abſolument l'autorité & la ſouveraineté du Roi de Portugal, ſont les Provinces de Dandé, de Moſeché, de Bengo, les deux Illambé Oarii, Embacca, Binguolla, Scella, Cabezzo, Lubolo, & Oaco.

CHAPITRE VI.

Du climat & des ſaiſons des trois Royaumes de CONGO, *d'*ANGOLLE, *& de* MATAMBA.

LA ſituation de ces trois Royaumes dont nous venons de parler, fait voir clairement qu'ils ſont à très-peu de choſes près, ſous le même climat, & qu'ils ont les mêmes ſaiſons.

La venerable Antiquité a regardé

cette partie du Monde comme inhabitée & inhabitable, parce qu'elle eſt ſituée ſous la zone Torride ; dont le nom ſeul épouvantoit également les Sçavans & les ignorans. C'eſt ce qui a fait qu'elle a été ſi long-tems inconnue, & qu'on regardoit comme des téméraires, ceux qui oſoient dire qu'elle pouvoit avoir des habitans. Car, diſoient les Sçavans, qui ſont les créatures capables de demeurer continuellement expoſées aux ardeurs de ces fournaiſes ardentes que le ſoleil, qui y donne à plomb, entretient ſans ceſſe ? Tous ces raiſonnemens ſe ſont pourtant trouvez faux. Tous ces pays ſe ſont trouvez peuplés d'une infinité d'hommes & d'animaux à qui le feu ſeroit auſſi contraire. Les Européens, même ceux qui ſont nez dans les pays les plus froids, habitent cette Zone Torride, y vivent, & s'y portent bien.

Ce ſeroit ici l'endroit, à l'exemple du ſçavant Auteur de la Deſcription hiſtorique de l'Ethiopie Orientale, de faire une longue Diſſertation ſur cette Zone qui a épouvanté tant de gens ; mais il n'eſt permis qu'aux Sçavans du premier rang de faire des Diſſertations, parce qu'il n'eſt permis qu'à

eux d'ennuyer impunément les Lecteurs, & de dire des injures grossieres à ceux qui ne sont pas de leur sentiment. Je me garderai donc bien de l'imiter : cela m'est défendu par plus d'une raison. Je me contenterai de dire avec mon Auteur, que la nature a été trop sage & trop œconome, pour laisser en friche une aussi vaste partie du globe de la Terre, qu'est celle qui est comprise entre les deux Tropiques, que l'on appelle la Zone Torride ; qui comprend 47. dégrez, ou 940. lieues de largeur, sur toute la circonférence qui est de 360. dégrez, ou 7200. lieues, la perte auroit été trop considerable. L'Auteur de la Nature y a placé des créatures de tout genre & de toute espece ; & il a tellement disposé les choses, qu'elles y vivent, qu'elles y multiplient, & qu'elles jouissent de tout ce dont elles ont besoin.

Climats & saisons des trois Roïaumes.

Les trois Royaumes dont nous venons de donner une description succinte en attendant que nous en donnions une plus étendue, sont situez au Midi de la ligne Equinoctiale, dans la Zone Torride. Leur Esté est renfermé dans les mois d'Octobre, Novembre, Decembre, Janvier, Février, & Mars. Le soleil paroît alors dans tou-

Digitized by Google

te sa force : les rayons qui l'environnent, ressemblent aux flammes d'une fournaise ardente : leur ardeur épouvante les Européens qui n'y sont pas accoûtumez ; ils s'imaginent que la chaleur brûlante qu'elles produisent doit être insupportable, & l'experience de tous les jours leur fait connoître qu'ils se trompent ; parce que l'Auteur de la Nature a tellement menagé toutes choses, que les nuits étant égales aux jours, parce que le soleil n'est pas plus long-tems sur l'horison qu'il en est absent, la terre a le tems de se rafraîchir, & de jouir d'un air frais, qui succede à l'air embrasé qui accompagne la présence de cet astre. A quoi il faut ajoûter les rosées abondantes qui ne manquent jamais de couvrir la surface de la terre, qui lui tiennent lieu de pluye quand il manque de pleuvoir dans cette saison, & qui produisent necessairement une fraîcheur agréable & délicieuse, qu'on ne trouve pas pendant les nuits dans les zones temperées, où le soleil est trop peu de tems sous l'horison, pour donner à la terre le tems de se rafraîchir. De là vient que dans ces zones, la chaleur étouffante des nuits pendant l'Eté, est plus insupportable que celle des jours.

Egalité des jours & des nuits.

Digitized by Google

D'ailleurs, les gorges des montagnes & des collines, & le cours précipité des ruisseaux & des rivieres, amenent des fraîcheurs qui tempérent
Ita. extrêmement la chaleur du jour; de sorte qu'il suffit d'être à l'ombre & exposé au vent, pour ne recevoir qu'une incommodité médiocre de la chaleur du soleil pendant le jour.

Il faut encore ajoûter les crépuscules du matin & du soir, pendant lesquelles le soleil ne dardant ses rayons que de biais, le mouvement & la chaleur qu'ils produisent, est bien moindre que quand ils tombent plus à plomb.

Tout cela joint ensemble, fait que la grande chaleur ne se fait sentir qu'environ quatre heures avant midi, & autant après midi.

Il est constant que les bords de la mer, & les plaines sabloneuses, sont des lieux incomparablement plus chauds, que les terres couvertes d'arbres; & avec cela ils ne sont pas inhabitables, parce que les pluyes abondantes qui tombent pendant l'Eté, diminuent considerablement la chaleur; car dans ces tems, l'air est couvert de nuages épais, qui rompent la vivacité des rayons du soleil. Or le tems de

Digitized by Google

ces pluyes abondantes est reglé, elles ne manquent jamais de venir dans leur tems; on n'y a jamais remarqué plus de douze ou quinze jours de difference. C'est le tems des pluyes qui fait l'Eté, parce qu'alors la nature semble se renouveller; les arbres quittent leurs feuilles, & en prennent de nouvelles, ils se chargent de fleurs & de fruits, les semences qui sont en terre poussent à merveille, & les prairies naturelles, dont la chaleur avoit seché les herbes & avoit fait des terrains couverts de poussiere, poussent des herbes nouvelles, épaisses, fraîches, & qui croissent presqu'à vûe d'œil. Un bâton se trouve couvert dans une seule nuit, & ne paroît plus tant les herbes croissent promptement. C'est donc aux pluyes & à la chaleur que l'on doit tous ces bons effets; & comme dans les zones temperées, c'est l'Eté qui rend les arbres féconds, qui fait produire la terre: ce sont les pluyes qui produisent ces effets dans la zone Torride, & c'est ce qui a fait donner le nom d'Eté à cette saison.

Hyver.

La saison opposée, c'est à-dire, celle où il ne pleut point ou très-rarement, s'appelle l'hyver; mais c'est un

Hyver en peinture, un Hyver de noms où la chaleur eſt toûjours preſqu'auſſi forte, qu'elle l'eſt en Italie pendant la canicule ; ſur-tout quand l'air eſt clair & non chargé de nuages : car lorſqu'il l'eſt, il devient tiéde & humide, & les Européens qui n'y ſont point accoûtumez, ſe trouvent tous mouillez d'une ſueur abondante, pour peu de mouvement qu'ils ſe donnent. Il y en a même qui tombent en défaillance, & qui ſe trouvent ſans forces & dans une langueur qui les rend impropres à tout. On voit aſſez par là, qu'il n'eſt jamais neceſſaire de s'approcher du feu : on le doit pourtant faire, parce que les ſueurs & la moiteur de l'air le demandent ſi on veut conſerver ſa ſanté.

Pour ce qui eſt des Natures du pays, ils s'approchent du feu en tous tems ; comme ils ſont nuds entierement, ils reſſentent plus que les autres les moindres changemens de l'air ; la moindre fraîcheur leur eſt inſupportable, il leur faut du feu, leurs cabannes en ont toûjours, & ſur-tout la nuit, & dans les tems mêmes qu'il ſemble que l'air ait été enflâmé pendant le jour.

La difference des tems ſecs & plu-

Digitized by Google

vieux fait donc les deux saisons que l'on nomme Hyver & Eté. Mais les Naturels du pays partagent ces deux grandes saisons, en six autres moins considerables. Ils les nomment en leur langue Massanza, Nsasu, Ecundi, Quitombo, Quibiso, & Quimbangala. Six saisons qui partagent les deux grandes.

Massanza est comme le Printems. Il commence les premiers jours d'Octobre, lorsque les pluyes commencent à tomber, & qu'elles augmentent pendant les mois de Novembre, de Decembre, & quelquefois pendant celui de Janvier. Quand elles vont jusques-là, les rivieres se débordent d'une maniere si extraordinaire, qu'elles inondent les campagnes semées, & emportent toute la récolte; & c'est alors que le peu de prévoyance de ces peuples, leur indolence & leur paresse les jette dans une disette si affreuse, que la faim en emporte une grande partie. On commence à compter cette saison, lorsque les plantes commencent à pousser. 1. Saison.

La seconde saison appellée Nsasu commence vers la fin de Janvier, quand les campagnes verdoyantes poussent vivement les grains qu'on y avoit semez, de sorte qu'ils sont en état d'être coupez en peu de jours, & 2. Saison.

Digitized by Google

qu'on en ſéme d'autres ſur le champ ; pour la 2me. récolte ; car toutes ces terres donnent deux récoltes chaque année.

Troiſiéme & quatriéme ſaiſon.

Eeundi & Quitombo ſe confondent vers le commencement de Mars, lorſque les pluyes médiocres commencent à tomber : elles durent pour l'ordinaire juſqu'à la moitié du mois de Mai. C'eſt leur plus ou leur moins qui diſtingue ces deux ſaiſons. Alors les cataractes du Ciel ſe ferment abſolument, l'air s'enflâme, pour ainſi dire, il ne tombe pas une goute d'eau, & cela dure juſqu'à la moitié de Septembre, ou au commencement d'Octobre.

J'ai dit que l'air paroît alors tout en feu ; & en effet il ſe couvre de nuages épais & enflâmez, il éclaire d'une maniere à épouvanter les plus hardis : on diroit qu'on va voir un ſecond déluge, & cependant il ne tombe pas une goute d'eau. On a remarqué que cela arrive ordinairement dans le décours de la Lune, ou lorſqu'elle ſe renouvelle. Cette planette eſt fort reſpectée dans ce pays. Les têtes des Negres toûjours nues, en reſſentent vivement les influences, & celles des femmes plus que celles des hommes. La remarque de mon Auteur me paroît aſſez inutile, puiſque c'eſt par tout la même choſe.

Digitized by Google

Quibiſo eſt la cinquiéme petite ſaiſon. Les Noirs la remarquent auſſi bien que Quimbangala, comme leur Hyver : non qu'elles leur amenent des froids noirs, des neiges, ou des glaces, elles n'ont *jamais aproché* de ce climat ; *mais* parce que la ſechereſſe & les chaleurs exceſſives font ſecher les plantes & les feuilles, & dépouillent les campagnes de toute leur verdure. Ces deux ſaiſons finiſſent, quand Maſſanza, qui eſt le Printems, commence. Les deux dernieres ſaiſons.

Ils partagent leur année en douze mois, &, comme les Juifs, leur premier mois eſt celui de Septembre. Il eſt aſſez difficile de ſçavoir d'où leur vient ce rapport ; car on ne voit point qu'ils ayent aucune relation avec les Abyſſins, qui prétendent que leurs Rois deſcendent de Salomon, & qui encore aujourd'hui obſervent quantité de coûtumes Juives, qui défigurent infiniment leur Chriſtianiſme. Leurs mois ſont lunaires, ce qui mettroit une grande confuſion dans leurs calculs s'ils en avoient, & s'ils ſe piquoient de quelque juſteſſe dans leur Chronologie ; mais c'eſt de quoi ils ne s'embarraſſent nullement. Auſſi ſeroit-il impoſſible aux plus habiles Année & mois des Noirs.

Digitized by Google

Chronologiſtes de fixer à quelque époque les hiſtoires qu'ils rapportent. Il eſt vrai que leur mémoire eſt ſi heureuſe, qu'ils n'omettent jamais les moindres circonſtances; mais tout ce qu'on peut attendre d'eux, c'eſt de citer quelque circonſtance ou quelque évenement remarquable connu des Europ ens, par le moyen deſquels on pût juger à peu près du tems que les choſes ſont arrivées.

Soit qu'ils mettent quelques mois intercalaires, ſoit qu'ils augmentent le nombre des jours des mois, il eſt certain qu'ils ſe rencontrent aſſez juſte avec notre année ſolaire, & qu'ils trouvent toûjours leur premier mois dans notre équinoxe d'Automne.

Les douze mois de l'année.

Ils appellent leur premier mois, qui répond à notre équinoxe d'Automne, ou Septembre, Bégi Camoxi. Ils le nomment encore Begi Combanda, ou Imuilla, c'eſt à-dire, le mois voiſin des pluyes.

Voici la Table de leur douze mois.

1. Mois. Begi Camoxi.	Septembre.
2. mois. Caijari Ingi.	Octobre.
3. mois. Mucatatu.	Novembre.
4. mois. Begi Cuvana.	Decembre.

Digitized by Google

5. mois. Begi Catenu. Janvier.
6. mois. Begi Caſſomini. Fevrier.
7. mois. Caſſambuari. Mars.
8. mois. Canaqui. Avril.
9. mois. Begi Cuva. Mai.
10. mois. Begi Cuvin. Juin.
11. mois. Begi Cunime y Mexi. Juillet.
12. mois. Cunime Aijari. Août.

Leurs ſemaines.

Ils partagent leurs mois en ſemaines compoſées de quatre jours chacune : ils les appellent Suone. Les trois premiers ſont toûjours ouvriers ou de travail ; le quatriéme eſt gardé par les idolâtres à peu près comme nous gardons le Dimanche. Les plus devots croiroient faire une grande faute de travailler ce jour-là. Leur dévotion eſt puiſſamment aidée par leur pareſſe. S'ils pouvoient, tous les jours ſeroient pour eux des jours de fêtes & de repos ; ils ne vaqueroient qu'à chanter & à danſer. Ce ſont leurs exercices favoris, ils ne s'en laſſent jamais, & y paſſent les jours & les nuits ſans ennui & ſans ſe plaindre de la fatigue.

Mais comme il y a parmi eux, comme parmi nous des indevots, les Gouverneurs & les Miniſtres ont ſoin de réduire ces ſortes de gens par le châtiment, à l'obſervation des fêtes.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

De la fertilité de ces trois Royaumes; de la culture des terres; & des semences.

QUoique ces trois Royaumes soient dans un même climat, ils ne sont pas également fertiles. L'on fait d'abondantes moissons dans des endroits, & l'on souffre dans d'autres une disette affreuse. Nous avons marqué assez distinctement ces endroits dans la description que nous avons fait des differentes Provinces qui les composent. Il suffit de remarquer ici que les bords de la mer étant sabloneux, & exposez aux plus brûlantes ardeurs du soleil, sont par une suite necessaire stériles, ou de très-peu de rapport; au lieu que les terres qui en sont à quelque distance n'étant point sujettes à ces inconveniens, donneroient d'abondantes récoltes, si les Peuples qui les doivent cultiver étoient plus attentifs à leurs besoins, plus industrieux, & moins paresseux.

Il est vrai que ces terres souffrent de grandes sécheresses & de grandes cha-

Digitized by Google

leurs; mais leur fond eſt gras & profond; les roſées & les pluyes les rendent inépuiſables, & cependant on remarque qu'elles ne rendent pas à beaucoup près, ce qu'on en devroit attendre. Les pluyes enlevent ſouvent toutes les ſémences; parce que ces peuples mols & fainéans ne veulent pas ſe donner la peine de faire des digues ou des canaux, qui retiendroient les eaux autant qu'ils en auroient beſoin, & qui feroient écouler ce qu'il y en auroit de trop, & rendroient ainſi le terrain fertile & abondant, & en état de produire infiniment mieux tout ce qui eſt neceſſaire à la ſubſiſtance de ce peuple nombreux.

Excepté quelques cantons, où les Portugais ont eû l'adreſſe & le bon ſens d'inſpirer aux peuples l'amour du travail; tout le reſte vit au jour le jour ſans avoir ſoin du futur, ne ſongeant qu'à jouir du repos, ayant en horreur ſur toutes choſes le travail & la fatigue la plus légere; aimant mieux être expoſé aux dernieres horreurs de la faim quand leurs petites récoltes viennent à manquer, que de cultiver un peu plus de terre, qu'ils ne jugent en avoir beſoin.

Le grain le plus commun que l'on

Digitized by Google

Bled de Turquie, ou mahis.

cultive dans le pays, y a été apporté par les Portugais : c'eſt le mahis. Les Negres l'appellent en leur langue Maſſa maupunſu. On le nomme bled turc, ou grand turc en Italie, ou gros froment. Il vient en perfection dans ce pays, ces épis ſont longs, gros, bien chargez ; on en fait deux récoltes par an, & même trois dans certains endroits, quand on ſçait prendre ſon tems. Il ne demande que trois mois depuis qu'on le met en terre, juſqu'à ce qu'il ſoit en état d'être cueilli.

Bled Saraſin.

Le bled Saraſin ſe cultive avec ſuccès dans le pays. Les Italiens le nomment Sagina, & les Noirs Maſſamantui, & dans la langue d'Angolle Maſſambola ou Maubella : on en fait deux recoltes chaque année. Il reſiſte plus que les autres grains à la ſéchereſſe.

Bled appellé Maſſingo.

Il y en a un autre aſſez ſemblable au mil d'Europe, que l'on appelle Maſſingo, dont l'épis eſt bien plus gros & mieux nourri, & dont le grain a un goût & une odeur fort agréable. On remarque pourtant qu'il donne la colique à ceux qui n'y ſont pas accoûtumez, parce qu'il renferme trop de ſubſtance, & qu'il eſt par conſequent trop difficile à digerer. Mais cet inconve-

Digitized by Google

nient n'eſt que pour les Européens ; car pour les Négres, leur exercice continuel & violent de ſauter & de danſer, leur fait digérer toutes choſes. D'ailleurs on peut dire qu'ils ont des eſtomachs d'Autruches.

Il y en a une autre eſpece appellée Luno, dont l'épi triangulaire eſt chargé de grains plus petits, d'une couleur de fer, avec une petite tache noire. C'eſt un aliment très bon, & qui ſoûtient long-tems ceux qui en uſent. Il ſemble que la nature ait voulu pourvoir par cet endroit, au défaut de vivres dont ces pauvres gens manquent très ſouvent. Bled appellé Luno.

La Neaſſa eſt une eſpéce de petite féve, de couleur rougeâtre, que l'on eſtime beaucoup, & qui meriteroit aſſurément de l'être, ſi ces peuples avoient l'induſtrie de la préparer comme il faut. Féves appellées Neaſſa.

L'Ouvando eſpece de petit pois qui croiſſent en arbuſtes qui durent deux ou trois ans, qui fleurit & qui porte des fruits en toute ſaiſon. Ils ſons bons, cuiſent aiſément, c'eſt une bonne nourriture. Nous en avons en Amerique, dont le pied dure ſept ans : on les appelle poids de ſept ans. J'en ai fait la deſcription dans mon *Voyage des Iſles*. Eſpece de pois. Ouvando,

Digitized by Google

Incuba ; autre espece de pois

L'Incuba est une espece de petit pois, de couleur blanche, & assez difficile à cuire ; parce qu'ils sont fort durs. Ces fruits viennent sous terre dans une espece de bourse. J'en ai parlé dans le *voyage* de Guinée, sous le nom de pois d'Angolle. La fleur de cette plante est jaune ; elle a l'odeur de la violette. Ces pois étant bien cuits, ne laissent pas d'être bons, & d'avoir bon goût : on dit même qu'ils sont amis de l'estomach.

Noisettes appellées Neuban.

Les Neuban zamputo ressemblent beaucoup à nos noisettes sauvages, pour la figure & pour le goût. Ils se sement aisément, viennent, pour ainsi dire, sans culture, produisent beaucoup ; & par cet endroit les Negres les estiment infiniment. C'est dans le Royaume de Congo, la nourriture la plus ordinaire des peuples.

Neanza, ou féve du Brésil.

La Neanza, que l'on appelle communément féve du Bresil, (apparemment parce que les Portugais l'ont apporté de ce pays,) dégenere en Afrique. Il s'en faut bien que ces féves y soient aussi tendres & d'aussi bon goût. Aussi les Negres en sement très-peu ; il n'y a que les curieux, dont le nombre est très-petit, qui en mettent vingt-cinq ou trente en terre.

Digitized by Google

Cangululu est une espece de sarasin de couleur de feu. C'est de tous les légumes celui dont les Negres sement davantage, parce qu'ils le trouvent meilleur; pendant que les Européens préferent le sarasin ordinaire. Il y a par tout diversité de goûts, & on n'en doit pas disputer. Espece de Sarasin appellé Cangululu.

Toutes ces semences se jettent en terre deux fois l'année; sçavoir, au mois de Septembre, & en celui de Janvier. Dès que la premiere récolte est faite, on seme pour la seconde, qui se fait au mois de Mai. Il n'y a que le sarasin ordinaire qui ne se seme qu'une fois, dans le mois d'Octobre. Est-ce negligence? Est-ce que les Negres ne l'aiment pas tant que les autres? Ce seroit à eux à nous le dire.

Le défaut de courage & d'industrie, est cause que les Noirs ne soumettent point au joug les animaux domestiques qu'ils ont en grand nombre & de differentes espéces, qui y sont propres; & qui laboureroient leurs terres bien mieux que leurs femmes ne le font avec leurs hoües. Il arriveroit de là qu'ils auroient des grains en abondance, & qu'ils ne seroient plus sujets à ces disettes affreuses qui en font mourir un grand nombre. Car quel travail

peut on eſperer d'un ſexe foible & délicat, qui eſt toûjours chargé d'élever des enfans, & de tout l'embarras du ménage ?

Il ſemble que les Noirs ayent pris la charge de venger tous les autres hommes, du peu de ſervice que les femmes leur rendent. Je ſçais que les ſauvages de l'Amerique en uſent à peu près de même : il y a pourtant de la difference. Les gros travaux ſont pour les hommes, ils ne laiſſent aux femmes, que ceux qui conviennent à la foibleſſe de leur ſexe. Les Noirs de ces trois Royaumes leur laiſſent la charge toute entiere. On voit avec compaſſion ces foibles créatures avec un enfant attaché ſur leur dos, labourer les terres, les enſemencer, faire les récoltes, couper le bois, aller chercher l'eau, faire la cuiſine ; en un mot, faire tout ce qui eſt neceſſaire dans une maiſon : pendant que les hommes fument, chantent, danſent, ou dorment, boivent ou mangent la plus grande partie du jour ou de la nuit. On voit ces pauvres femmes abbatues par la foibleſſe, par la chaleur, & ſouvent par la faim, être obligées de ſe repoſer & de ſe coucher par terre, dès qu'elles ont donné quatre ou cinq coups de hoües ; auſſi les

Digitized by Google

entend-on répeter ſans ceſſe ce triſte refrain, Imcafuenſalo, Imcafuenſalo, c'eſt-à-dire, Je meurs de faim.

Je donne ici la figure d'une de ces femmes, qui laboure la terre avec ſon enfant ſur ſon dos. Figure d'une femme qui laboure.

CHAPITRE VIII.

De quelques arbres, fruits, plantes, herbes, & fleurs.

Rien ne fait mieux connoître la difference infinie du climat de ces trois Royaumes avec notre Europe, que les arbres, les fruits, les plantes, les herbes, & les fleurs qu'il produit.

A l'exception de quelques arbres que les Portugais y ont apportez, qu'ils ont cultivez avec beaucoup de peine, & qui ſe ſont enſuite provignez dans pluſieurs endroits; tout le reſte y eſt different: on n'y remarque rien, aucune reſſemblance.

La plus grande partie des arbres de ces pays ſont ſtériles, & ne ſont point ornez de fleurs. Tout ce qu'ils ont de bon c'eſt d'être verds toute l'année; on ne les voit jamais entierement dépouillez de leurs feuilles. La ſaiſon ſe-

Digitized by Google

che les fait paroître grillez ; mais dès que les pluyes commencent, ces feuilles tombent à mesure que les nouvelles poussent.

Il y a nombre d'arbres qui se chargent de fruits ; mais ce sont des fruits inutils aux hommes & aux bêtes : du moins jusqu'à present n'en a-t'on fait aucun usage. Peut-être trouveroit-on à les employer utilement, si quelque Botaniste habile vouloit se donner la peine de les examiner. Il y en a d'autres, dont le tronc, l'écorce, les feuilles, & les fruits, servent à des maladies. Nous en parlerons à mesure que l'occasion s'en présentera.

Tout le monde sçait qu'il y a des Palmiers de toutes especes. Celles qu'on nomme Zoffo, Cola, Islanda, & Mulemba, sont plus communes dans le Royaume de Congo, que dans les autres pays où les autres especes se trouvent en quantité.

Alicondo. L'Alicondo que les Noirs appellent aussi Bondo, est une arbre d'une grandeur & d'une grosseur démesurée. Il n'est pas rare d'en trouver que dix personnes ne peuvent embrasser. C'est un proverbe reçu dans le pays, que cet arbre n'est bon que pour tuer les hommes & les bêtes. Il se pourrit & se seche

Digitized by Google

che fort aiſément, & devient ſi fragile, que le moindre vent ſuffit pour le faire tomber tout d'un coup. C'eſt pour cela que les Noirs ne bâtiſſent jamais leurs caſes au pied, ni aux environs de cet arbre dangereux. Ses fruits ne le ſont pas moins : ils ſont proportionnez à la groſſeur de l'arbre qui les porte. On en voit de plus gros que nos plus groſſes citrouilles, qui ſe détachent aiſément des branches, & qui tueroient ou bleſſeroient dangereuſement ceux qui ſe trouveroient deſſous.

Cet arbre pourtant, quoique dangereux, n'eſt pas tout-à-fait inutile ; il a d'aſſez bonnes qualitez qui le font eſtimer. Son écorce macérée & battue, donne de gros fil, dont on fait des cordes excellentes, & de longue durée. On en fait auſſi de groſſe toile à ſacs, & une certaine étoffe groſſiere dont les pauvres gens ſe couvrent. Les Portugais en font de la mêche à mouſquet.

Uſage qu'on fait de ces écorces.

L'écorce de ſon fruit eſt ligneuſe & fort dure. Elle renferme une pulpe qui ſe ſéche aiſément, & ſe réduit en une farine inſipide, qui n'eſt pas une mauvaiſe nourriture dans le beſoin. L'écorce ſert à faire des vaſes pour differens uſages, comme nos groſſes calebaces de l'Amerique. L'eau s'y conſer-

Digitized by Google

ve à merveille, & prend un goût aromatique fort agréable. Les feuilles de l'arbre se mangent en tems de disette, & les cendres du bois, font un savon très-bon.

On fait de son écorce une sorte de toile ou d'étoffe plus estimée que la premiere. On enleve pour cet effet la premiere écorce qui est toûjours plus rude, & on prend la seconde qui est pour l'ordinaire, d'un bon doigt d'épaisseur. On la fait macérer dans l'eau pendant quelques jours; après qu'on l'en a retirée & qu'on l'a fait sécher, on la bat avec des barres de fer & de grosses masses de bois dur, jusqu'à ce qu'elle devienne maniable; & alors elle paroît comme une piece de grosse toile, qui, quoique rude & d'assez peu de durée, ne laisse pas de servir à couvrir la nudité des Négres, qui en attachent un morceau devant; & un derriere, qui leur pendent depuis les reins jusqu'aux genoux.

L'Insanda est un arbre sterile. Ses feuilles sont semblables à celles de notre Laurier. On enleve son écorce comme celle du précedent, & on en fait certaines étoffes fort estimées des gens de distinction, & même des Rois, qui s'en font faire des manteaux & des

Arbre appellé Insanda.

Usage de

bandelettes, dont ils se ceignent le corps. Il n'y a pas jusqu'aux femmes, qui ornent ces bandelettes de certaines figures qui marquent leur qualité. Elles les appellent Chitundo. C'est pour elles un ornement, qui, à leur avis, leur donne beaucoup de relief. Ces mêmes écorces servent encore à faire des mèches de mousquet, beaucoup meilleures que celles dont nous avons parlé ci-devant. Son écorce.

Il sort de la cîme de cet arbre, des bayes remplies d'un gros fil, qui se ployent aisément, & qui croissent jusqu'à terre; si on fait des trous, & qu'on les introduise, elles prennent racine; & produisent d'autres arbres de même espece.

La décoction de ces fils est un remede souverain pour ceux qui ont du sang meurtri ou extravasé par quelque chute ou par quelque coup violent.

La Mulemba ressemble beaucoup à l'Insanda. Cet arbre est toûjours verd. Ses feuilles sont semblables à notre Laurier-Royal. On tire de son écorce du fil dont on fait des toiles & des étoffes bien plus belles que celles de l'Insanda. Mulemba. Ses usages.

Il sort des entailles que l'on fait à son tronc, une gomme extrêmement

Digitized by Google

blanche, qui sert de glu pour prendre les oyseaux.

Arbres appellez Mangles.

Les bords de la Coanza & de la Danda, sont couverts d'arbres appellez Mangles, qui font d'épaisses forêts. Ces arbres aiment les lieux aquatiques & marécageux, & les bords des rivieres, & même de la mer. On en voit de fort grands, qui sont très-propres pour les bâtimens. Il sort des grosses branches, des filamens; qui tombant à terre, y prennent racine d'eux-mêmes, & font de nouveaux arbres; de maniere qu'un seul tronc, peut avec le tems, devenir le pere d'une forêt entiere. Nous avons parlé si amplement des Mangles dans le *Voyage des Isles de l'Amérique*, que je prie le Lecteur d'y avoir recours.

Une Princesse du Sang Royal de Portugal à qui on faisoit la description des arbres de ce pays, ne pût s'empêcher de dire, qu'une terre qui produit des arbres de cette espece, ne lui paroissoit pas être une terre de verité, ni un climat propre à donner des femmes fort chastes. Je rapporte ce jugement par respect pour la personne qui l'a porté, sans prétendre l'appuyer ou le contredire.

Arbres Al-

On trouve dans ces Royaumes quan-

Digitized by Google

tité d'arbres à qui on a donné le nom d'Almesica. Ils sont grands, & leurs feuilles ressemblent à celles de nos Noyers. On en tire une gomme chaude & médecinale, en taillandant leur tronc, qui porte le nom de l'arbre : elle est blanche d'abord & molle, & se durcit ensuite. Ils portent un fruit de la grosseur d'une olive. Le noyau qu'il renferme, sert aux Noirs à jouer à un certain jeu qu'ils appellent Ingurvu.

mesica.

Gomme de même nom.

L'arbre Colleva est fort grand : il produit un fruit assez semblable à nos citrons, mais bien plus gros ; qui renferme de petits noyaux de la grosseur de nos noisettes, de couleur de feu, d'un goût fort amer ; qui sont excellens pour fortifier l'estomach. Les Noirs en mangent quantité à cause de cela. Leur méthode est de les mettre tremper dans l'eau, à laquelle il donne un goût agréable, & qui corrige un peu sa trop grande amertume.

Arbre appellé Colleva.

Le Zaffo est un arbre de la grandeur des chênes d'Italie. Il produit un fruit assez semblable aux prûnes, quoiqu'un peu plus gros, & de couleur de feu. Etant cuit dans la braise il devient odorant, aromatique, très-délicat, il fortifie le cerveau.

Le Zaffo.

Le Cassanévo est toûjours verd.

Digitized by Google

Le Cassanévo. Ses feuilles reſſemblent à celles du Laurier. On en tire une raiſine d'une odeur fort agréable. Ses fruits ſont comme des pommes d'api. Les Noirs en expriment une liqueur que ſon aigreur rend peu agréable ; cependant elle eſt excellente dans les fluxions & les cathares : & on aſſure que ceux qui uſent ordinairement de ce fruit, ne ſont point ſujets à certaines maladies du pays, qui produiſent des ulceres par tout le corps. Au lieu de fleurs, il pouſſe dehor une certaine matiere ou gomme jaune, qui étant rôtie au feu, ſe mange avec plaiſir ; au lieu que ſi on la mange crue, c'eſt un poiſon pour l'eſtomach. En effet, elle eſt ſi cauſtique, que ſi elle touche la chair nue, elle y engendre des puſtules, & y fait des playes.

Le Gegero. Le Gegero eſt un arbre fort & vigoureux ; il porte des fruits de la forme & de la couleur des oranges mûres, mais un peu plus longs. Ils ſont excellens ; on en tire une liqueur agréable au goût, & très-bonne pour l'eſtomach.

Le Purgera. L'arbre appellé Purgera, ne vient pas plus grand que nos Noiſettiers. On tire de ſon fruit une huile qui entre dans bien des médicamens, & qui

Digitized by Google

étant employée dans les lampes, rend une odeur très-agréable.

Il y a plusieurs espeçes de Palmiers. Mon Auteur se renferme dans la description de huit especes seulement. Des Palmiers.

La premiere & la plus ordinaire, produit des fruits approchans de nos pommes de pin, qui sont pleins de glandules comme nos noisettes ou comme les noix de galles du Levant. Elles sont brunes ou noires quand elles ne sont pas mûres : elles changent de couleur en mûrissant, & deviennent enfin d'une couleur de jaune doré. On en tire une huile excellente pour la cuisine, qui se fige comme du beure. Premiere espece des Palmiers.

La fleur de cet arbre naît à son sommet. On tire de ce même endroit, comme nous l'avons dit dans notre *Relation du Senegal*, une liqueur qui tient lieu de vin dans le pays : mais elle dure peu dans cet état ; en trois ou quatre jours elle se change en vinaigre.

Il naît autour du tronc une matiere molle & déliée comme de la houate, dont on fait des oreillers pour les grands Seigneurs. Les Giagues s'en servent pour guérir des bleſſures conſiderables, ſans faire autre choſe, que l'appliquer deſſus avec une bande ; à

peu près comme nous appliquons la toile d'araignée pour des coupures legeres. Car le sang est un baume excellent qui suffit tout seul pour fermer une playe, quand on a eu soin de rapprocher les lévres & de les tenir en cet état, par une bande legerement serrée.

Les feuilles de ce palmier étant très-grandes & fortes servent à couvrir leurs maisons, & durent assez long-tems.

On feroit de très-bonnes planches avec le tronc, si les Noirs avoient l'industrie de le scier. De sorte que cet arbre a tant d'utilitées, qu'assurement il ne doit porter envie à aucun autre.

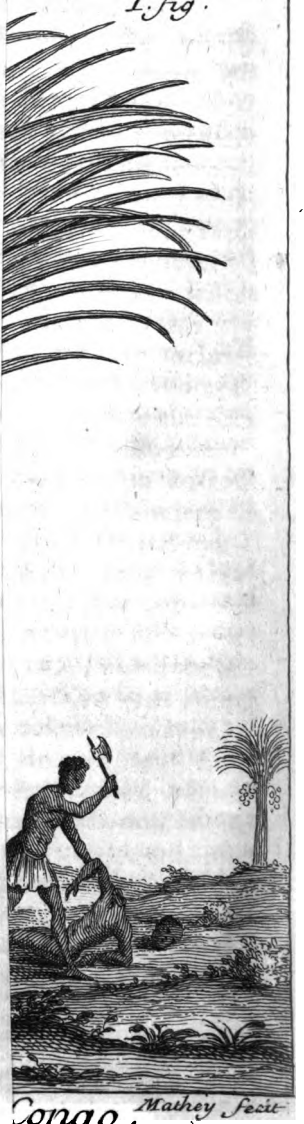
Seconde espece de Palmiers, le Matomé.

La seconde espece de Palmiers, s'appelle Matomé. Elle n'est pas haute : elle se plaît dans les lieux marécageux. On tire de cet arbre, par le moyen d'une fente qu'on y fait avec un fer ; on en tire, dis-je, une liqueur rafraîchissante, ou, si l'on veut, une eau assez agréable, quoiqu'elle n'approche pas de la bonté du précedent. Les feuilles de ce Palmier sont d'une longueur extraordinaire : on en voit communément d'aussi longues qu'une pique. Les Noirs se servent du milieu de ces feuilles, pour faire les chevrons de leurs cases ; & pour faire des échelles de trente ou quarante échelons,

Digitized by Google

Tom. I. Pag. 129.

1. fig.



Congo. Mathey fecit.

Digitized by Google

depuis que les Portugais en ont introduit l'usage. Ils s'en servent comme on se sert des Bambons dans les Indes Orientales, pour porter les personnes de considération dans des hamacs, qui est la voiture ordinaire du pays; parce qu'ils sont lians, & qu'ils deviennent très-legers lorsqu'ils sont secs.

Nous donnons dans la figure troisiéme la figure de ces hamacs.

Le pied de ce même arbre produit une grosse branche, que l'on appelle Regime aux Isles de l'Amerique, toute chargée de fruits en maniere de gros pignons d'Inde; dont l'écorce est brune & polie naturellement, & si forte, qu'on en fait des tabatieres & autres petits vases très-propres.

Troisiéme espece, le Coccotier.

La troisiéme espece est le Palmier Coccotier. Il vient dans tous les pays bien chauds, en Amérique, en Asie, comme en Afrique; & pourvû qu'on ait soin de l'arroser quand il est jeune, il croît à une très-grande hauteur. Ses feuilles, ou plûtôt ses branches, ont jusqu'à six brasses de longeur, & plus de deux palmes de largeur. Elles sont extrêmement délicates; il n'y a que le nerf ou la côte du milieu, qui ait de la roideur & de la force: aussi remarque-t'on, que toutes ces feuilles, qui sont comme des lanieres, se meuvent au moindre souffle de vent, comme

Digitized by Google

les extrêmités des roſeaux. L'écorce du tronc n'eſt point noueuſe ni raboteuſe comme celles des autres Palmiers, où l'on remarque les veſtiges des feuilles qui en ſont tombées. Il eſt pourtant vrai que l'on voit autour du tronc certaines lignes qui ont un peu de ſaillie, comme il en paroît dans tous les arbres qui ont reçû quelque taillade.

Deſcription des Cocos.

Le fruit, que l'on appelle Coco, eſt eſtimé : il naît à la cime de l'arbre, au-deſſous des feuilles, & pend en grapes ou régimes, au nombre de trois, quatre, & même cinq regimes, toutes chargées de 25. à 30. fruits de la groſſeur d'un mélon médiocre.

Ce fruit eſt enveloppé d'une écorce de deux doigts d'épaiſſeur, compoſée de gros fils qui ſe coupent aiſément au couteau, couverts d'une peau verte & liſe ; au centre de laquelle on trouve le fruit, de figure ronde & ovale le plus pointuë à une extrêmité qu'à l'autre ; d'une matiere ligneuſe, dure & caſſante ; qui étant jeune, eſt plein d'une liqueur blanchâtre de bonne odeur, agréable au goût, fort rafraîchiſſante, & très-propre pour les malades dans l'ardeur de la fiévre. Ce lait ſe caille peu à peu, & s'attache au parois de la coque ; & ſe change à

Digitized by Google

la fin en une matiere blanchâtre assez ferme, d'un goût de noisette ou d'amande, qui est très-saine, & que l'on mange avec plaisir.

La coque sert à plusieurs usages. On la taille de maniere, qu'on en fait des coupes à boire & à prendre le chocolat. Elle est de couleur brune avec de petites lignes & des points d'un blanc sale, qui font un fort bon effet. Ces vases se polissent bien dedans & dehors, & sont fort propres. Les personnes délicates accommodent le lait ou la matiere qui en résulte quand le fruit n'est pas encore tout-à-fait mûr, avec du sucre & des aromates, & en font un manger très-délicieux. On connoît les tasses de Coco par tout le monde.

Tamara quatriéme espece de Palmier.

La quatriéme espece de Palmier est le Tamara. Elle produit des dattes excellentes. Ses feuilles ne sont pas si longues que celles des Palmiers précedens; elles sont aussi plus pointues. On en pourroit tirer du vin, & même de la gomme; mais cela nuiroit aux fruits. D'ailleurs les Negres n'ont pas cet usage & on perdroit son tems à les y vouloir engager.

Matoba, cinquiéme espece.

La cinquiéme espece se nomme Matoba. On en tire un vin agréable au

goût, mais préjudiciable à l'estomach & au sang, parce qu'il a trop d'acide. Ses feuilles sont plus larges & plus courtes que les autres : on s'en sert pourtant pour couvrir les maisons, & pour faire des paniers legers, qui tiennent lieu de coffres aux Negres, & qui leur servent à renfermer ce qu'ils portent sur la tête & sur les épaules. Son fruit est plus petit que celui de la troisiéme espece : il contient une liqueur très-propre pour appaiser les douleurs de la fièvre & de la dissenterie. Les Indiens l'appellent coco des Maldives ; comme s'il n'y avoit que ces Isles qui en produisissent, & en cela ils se trompent.

Sixiéme espece.

La sixiéme espece n'a point de nom propre : on ne la connoît que sous celui de petit palmier ; il est en effet plus petit que tous les autres. On en tire une liqueur mal-saine, mais dont les Negres ne laissent pas de s'accommoder ; parce que leurs estomachs accoûtumez à toutes sortes d'immondices les plus indigestes, digérent tout sans peine. Ce que cette espece a de meilleur, sont ses feuilles ; qui étant macérées & battues, donnent un fil plus doux que le chanvre, dont on fait de fort belles toiles. Cela le fait

Digitized by Google

nommer en quelques endroits Palmier d'Impulci, c'est-à-dire, palmier à toiles.

On a nommé la septiéme espece, Coccata. Elle produit un fruit de la grosseur d'un bon melon. La substance qu'il renferme, est une boisson excellente, & une très-bonne nourriture, quand elle est congelée & affermie. On en tire de l'huile, & quand on veut se donner la peine d'accommoder cette substance blanche avec du sucre, on en fait une espece de gelée excellente. On peut assurer que ce fruit est le même, ou qu'il differe très-peu des noix d'Inde. Coccata, septiéme espece.

La huitiéme espece, est proprement celle que l'on appelle le Palmier de Congo, & avec raison: car il croît naturellement dans ce Royaume, plus qu'en aucun autre lieu du monde. Les campagnes & les forêts en sont pleines. Il est aussi bon que toutes les autres especes, & porte bien plus de fruit. Il semble que l'Auteur de la Nature ait pourvû ce pays de cet arbre d'un si grand rapport, pour réparer en quelque maniere la sterilité du pays, & donner de quoi vivre à ces peuples fainéans, toûjours exposé aux horreurs de la famine. Ils en tirent une li- Palmier de Congo, huitiéme espece. Voyez la seconde figure.

Digitized by Google

queur, qu'ils eſtiment autant que le vin l'eſt en Europe. Ceux qui en veulent avoir, font le ſoir ſur le tard, pluſieurs inciſions à l'ecorce de l'arbre, & y ajuſtent des feuilles en maniere d'antonnoirs ; par le moyen deſquelles la liqueur qui ſort de l'arbre, tombe dans des vaſes que l'on a diſpoſé pour la recevoir ; & on les trouve pleins le matin Cette liqueur eſt comme un lait, doux, piquant, & agréable, quoique bien éloigné des qualitez du vin. Il ne conſerve ſa bonté que deux ou trois jours au plus ; après quoi il ſe corrompt. & devient du vinaigre. Il porte tellement à la tête, qu'il faut l'avoir bonne, pour en ſoûtenir un bocal, c'eſt à-dire, une pinte ou environ, ſans être étourdi ou yvre.

Lorſqu'on ne ſe met pas en peine de tirer du vin, & que ſans inciſer l'arbre, on y laiſſe toute la liqueur ; il naît à la racine des feuilles, des fruits ſi gros, qu'un ſeul ſuffit pour charger un homme bien robuſte : leur peau eſt toute parſemée de pointes comme des épines. Cette enveloppe renferme de petits fruits comme nos châtaignes mondées, dont ils ne different que très-peu pour la couleur,

Digitized by Google

la ſubſtance, & le goût. Etant rôtis au feu, ils ſervent de nourriture aux pauvres gens, qui n'ont que la peine d'en aller chercher dans les bois: il eſt vrai pourtant que c'eſt une nourriture de très peu de ſubſtance, qui n'eſt propre qu'à chaſſer un peu la faim.

On les met bouillir à force de feu: on en tire une huile graſſe, dont les Noirs ſe ſervent pour accommoder leurs vivres. Elle a une odeur d'acide, & elle eſt d'une qualité froide qui eſt extraordinaire dans les huiles. Les Européens ne s'en ſervent que pour leurs lampes, & ne l'employent jamais dans leurs vivres, comme font les Noirs, à qui tout eſt bon. Ces fruits ont un noyau, que l'on écraſe, & dont on tire une huile plus pure que de la pulpe, qui fait une lumiere bien plus claire, dont l'ardeur eſt agréable, & qui n'offenſe ni la tête ni la vûe.

On ſe ſert auſſi des feuilles pour couvrir les maiſons; elles durent moins que les autres: mais étant macérées & pilées, elles ſont bonnes pour faire des cordes & autres ouvrages de cette nature. Leur uſage principal eſt pour faire des paniers, des hottes, & des nattes.

Quand on veut tirer du vin, on

observe les incisions, ou au pied de l'arbre, ou au milieu, ou au sommet, selon la qualité du vin que l'on veut avoir. Il est certain que plus l'incision approche du sommet de l'arbre, & plus le vin est fort & agréable : la raison en saute, pour ainsi dire, aux yeux.

Bananier, autre espece de Palmier.

Le Banânier, que les peuples d'Angolle & de Congo appellent Maongir, ou Macobecco ; est une autre espece de Palmier. Ses feuilles sortent de sa cîme comme une gerbe, unies, droites, longues de cinq à six brasses, & larges de deux palmes : elles sont toûjours vertes. Le moindre zephir qui les agite, leur donne un mouvement, & leur fait exciter un doux murmure, qui provoque au sommeil ceux qui reposent à leur ombre. Du centre des feuilles, sortent un ou deux rameaux chargés de cinq à six cens fruits longs & gros comme le bras d'un homme, attachez le long du rameau, comme les grains de raisin à leur grappe. Il est vrai que toutes ces plantes ne portent pas un si grand nombre de fruits, ni de cette taille. On doit cueillir le rameau entier avant qu'il soit tout à fait mûr : on le pend au plancher, où les fruits mûrissent

Voyez la troisiéme figure.

Digitized by Google

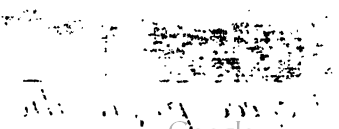
2.e fig.

Espece part

Digitized by Google

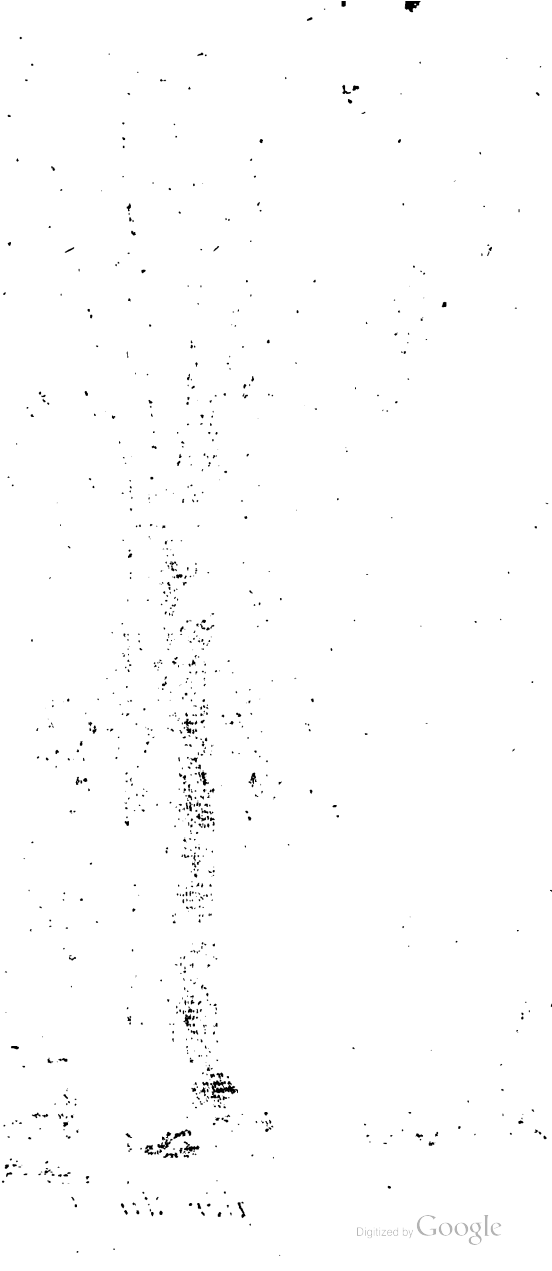
Ba
aut
ce d
mie

V
troil
figu



Digitized by Google

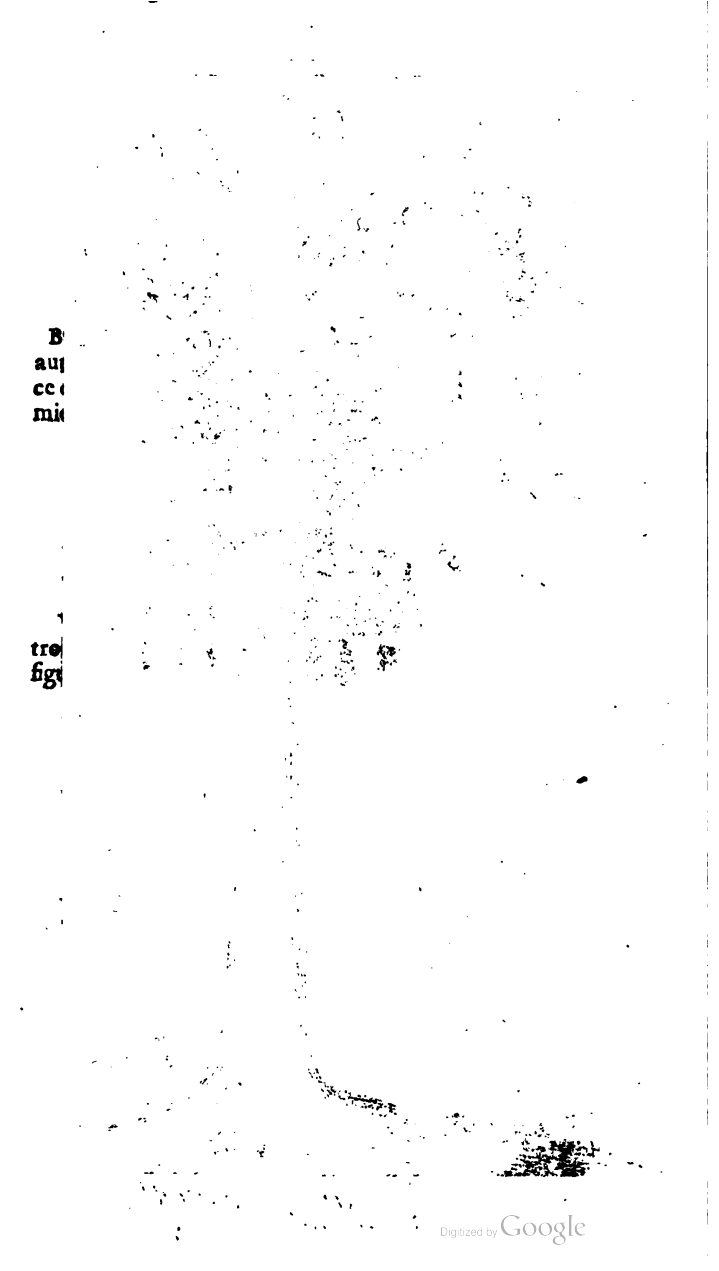
Digitized by Google



Digitized by Google

Plante o
du R

Digitized by Google


Digitized by Google

ſucceſſivement ; & ſont beaucoup meilleurs, que s'ils étoient mûris ſur le pied. On prétend que ce fruit eſt froid : c'eſt pour cela que les Européens le mangent avec du ſucre quand il eſt grand, & avec du ſel quand il eſt petit. On leve ſa peau comme aux figues & aux oranges ; & on ſe ſert des feuilles ſeches pour faire de la filaſſe, qui eſt bonne pour calfater les fentes des murailles & des vaiſſeaux.

Avaſſaſſe, arbre fruitier.

L'Avaſſaſſe eſt un arbre de moyenne grandeur : il porte des fruits de la groſſeur de nos noix ordinaires, qui ſont bonnes, & qui ont un goût approchant de celui des fraiſes.

Mololo.

Le Mololo eſt un arbriſſeau qui n'a que trois ou quatre pieds de hauteur. Son fruit approche beaucoup du citron. Il eſt jaune, doré quand il eſt mûr : il eſt agréable à la vûe, d'une bonne odeur, d'un goût charmant ; bon à l'eſtomach, & très-délicat. Les ſemences qu'il renferme, ſont noires.

Mambocha.

Les fruits appellez Mambocha, viennent à un arbriſſeau, de la grandeur du précedent. Ils ſont d'une couleur jaune-pâle, & approchent beaucoup de l'orange, pour la figure. Leur peau eſt un peu dure ; & leur pulpe a de la conſiſtence & de la fermeté. Il y

Digitized by Google

en a de deux sortes. L'usage des plus grands porte à la tête, & est mal-sain par cet endroit. Il ne sera pas fort recherché en France, où les vapeurs sont devenuës si communes : les petits sont sains, d'un goût exquis, & d'une substance très-nourrissante.

La Mobula. La Mobulla porte ses fruits au pied de ses feuilles, comme nos figuiers ; ils sont aromatiques, de bonne odeur, & fort sains.

La Mucchia. La Mucchia vient aussi grande que les chênes en Europe. Ses fruits ne sont pas plus gros qu'une petite pomme, d'un jaune doré : son goût, qui est un peu piquant, ne laisse pas d'être agréable, & fort sain.

Le Goyavier. Le Goyavier n'est pas plus grand que nos pruniers. Son fruit est de la grosseur d'une orange ordinaire, & de la même couleur quand il est mûr. Je l'ai décrit amplement dans mon *Voyage des Isles* ; auquel je prie le Lecteur d'avoir recours, puisqu'il est le même en Afrique, comme à l'Amerique, d'où il y a apparence que les Portugais l'ont apporté.

Figue d'enfer. Le Capano, qu'on appelle aussi figue d'enfer, produit un fruit dont on exprime une huile qui est bonne à brûler, & qui entre dans la composition

des emplâtres, auſſi-bien que ſes feuilles. Les Négres ſe ſervent de la cendre pour ſe nettoyer le corps.

Deux eſpeces de Comtes.

Il y a deux ſortes de Conde ou de Comte. Je ne ſçais qui a décoré ces arbres de ce titre : il faut que ce ſoit les Portugais, qui ne ſont pas chiches de qualités. On en trouve auſſi aiſément dans ces trois Royaumes, qu'il eſt difficile, ou plûtôt impoſſible, d'en trouver autre part.

Comte de la premiere eſpece.

La premiere eſpece pouſſe toutes ſes branches à ſon ſommet, & les tient toûjours droites, & ſes fruits ſont attachez à la naiſſance des branches. Ses fleurs reſſemblent à des roſes avortées : elles ne laiſſent pas d'avoir de la beauté & de l'odeur. Ses fruits ſont de la groſſeur d'une pomme de pin, mal faits, pleins de boſſes. On diroit que c'eſt une groſſe main d'homme fermée. Son écorce eſt de couleur de cendre, aſſez tendre. Elle renferme une ſubſtance qui tient le milieu entre les choſes liquides & celles qui ont de la conſiſtence, à peu près comme le fromage mol. Elle eſt blanche comme le lait, & ſe fond dans la bouche, comme un lait d'amende congelé : elle a une odeur agréable. Elle eſt excellente pour l'eſtomach, & rafraîchit parfaitement

Voyez la quatriéme figure.

Digitized by Google

bien les viſceres. Ses pepins ſont noirs, & de la groſſeur de ceux des concombres d'Italie. On eſtime qu'ils ſont auſſi rafraîchiſſans que ces ſemences qu'on dit être froides.

Comte de la ſeconde eſpece.

Le Comte de la ſeconde eſpece n'eſt point inferieur à celuy de la premiere. Ses fruits pendent à ſon tronc & à celui de la plus groſſe branche : leur écorce eſt verte & unie, on n'y remarque que certains compartimens peu enfoncés, qui le font reſſembler à une pomme de pin. Sa ſubſtance n'eſt pas tout à fait ſi blanche ni ſi molle, que celle de la premiere eſpece, mais elle la ſurpaſſe en odeur & en délicateſſe. Le ſeul défaut qu'a ce fruit, c'eſt de ne ſe pas conſerver long-tems. C'eſt une ſuite de ſa délicateſſe.

Niceffo.

Les Peuples d'Angolle appellent Maongio-Acamburi, le fruit qu'on nomme dans les deux autres Royaumes Niceffo. L'arbre ou la plante qui le porte, n'a pas plus de quatre braſſes de hauteur. La braſſe dont ſe ſert mon Auteur pour meſurer, n'eſt pas la braſſe marine, qui a cinq pieds de Paris ; mais la braſſe de Bologne en Italie, qui n'a qu'environ un pied & demi de Paris; ainſi cet arbre n'auroit qu'à ſon compte ſix pieds de hauteur. Il ne

Digitized by Google

laiſſe pas de produire un très-gros fruit de la figure d'une pomme de pin, qui renferme juſqu'à deux cens fruits, de la figure à peu près de nos petits citrons, un peu alongés; ayant des côtes marquées, d'un goût ſi exquis, qu'il n'y a point de fruit qui en approche, non pas même les meilleurs melons d'Italie. C'eſt beaucoup dire. Il commence à ſe charger de fruits peu de mois après qu'il eſt ſorti de terre, & en porte toute l'année; les produiſant ſucceſſivement l'un après l'autre, étant toûjours chargé de fruits mûrs, d'autres qui approchent de leur maturité, d'autres qui ſont verds, & d'autres enfin qui ne ſont que paroître. Ce que ces fruits ont de merveilleux, c'eſt qu'en les taillant en rouelles, on y voit des deux côtez une eſpece de croix ou de *Tau*, qui eſt la marque ou le ſigne de notre Redemption.

Fruits excellens, & abondans.

Figure de ce fruit.

Les Eſpagnols ou les Portugais, qui ont la vûe plus perçante que les autres Européens établis dans l'Amérique, remarquent la même choſe dans les figues & les bananes. Ils y voyent même quelque choſe de plus que la ſimple croix. Pour moi qui ai demeuré longues années dans les Iſles de l'Amérique, je n'ai pû appercevoir, même

Remarque du Traducteur.

Digitized by Google

avec l'aide des lunettes, ce que ces Meſſieurs croyent y voir ſi diſtinctement, ſans aucun ſecours étranger.

Mamao. On doit plûtôt mettre le Mamao au nombre des plantes, que des arbres : il ne laiſſe pas d'avoir des feuilles aſſez grandes. Ses fruits ſont attachez au tronc : ils ſont de la groſſeur de nos groſſes calebaſſes, ou de nos citrouilles. La ſage nature n'a eu garde de les placer aux branches, il les auroient rompues par leur peſanteur. Je crois que ce ſont quelques eſpeces de calebaſſes dont la pulpe eſt inſipide, & que les pauvres gens ne laiſſent pas de manger, après les avoir bien chargées de ſel & du poivre du pays.

Ananas.

L'Ananas eſt, ſelon mon Auteur, une eſpece de *Semper vivum* qui croît & qui ſe multiplie de lui-même dans tous les lieux, même les plus déſerts. Tout le monde connoît ce fruit, & la plante qui le produit. D'ailleurs, j'en ai parlé amplement dans mon *Voyage des Iſles*, je ne pourrois que repeter ici ce que j'en ai dit. Je me contenterai donc de rapporter ce que mon Auteur dit de celui qui croît dans ces trois Royaumes. Il aſſure que cette plante croît toûjours juſqu'à la hauteur de cinq palmes, & qu'elle eſt toûjours

Digitized by Google

chargée de fruits, dont les uns sont vers, les autres demi mûrs, les autres en parfaite maturité. Il dit que les Portugais corrigent la trop grande acidité de ce fruit, en le coupant en rouelles, & les laissant quelque tems couvertes de sel; il ajoûte qu'il a exprimé de ce fruit une liqueur qu'il a accommodé avec du sucre qu'il a porté dans des lieux où ces fruits ne se trouvoient point, qui lui a servi à faire une boisson aussi saine qu'agréable.

Les Portugais appellent Battata, ce qu'on connoît en Amérique sous le nom de pasate. C'est une racine ou une pomme de terre, dont il y a plusieurs espéces: J'en ai parlé si amplement, aussi-bien que du Manioc ou Mandioca dans mon *Voyage des Isles*, que je prie le Lecteur d'y avoir recours. Battata, ou Pasate.

Les Portugais ont porté dans ces trois Royaumes, des orangers, des citroniers, des cédres, & autres arbres, qui n'y étoient point, & qui ont trouvé le terrein & le climat si propres, qu'il y en a à present par tout, & en quantité. Bien loin d'avoir dégeneré, on prétend qu'ils y sont aussi bons, pour le moins, que dans le Brésil, & dans les Isles de Madere, & du Cap verd.

Digitized by Google

Vignes. Les vignes qu'on y a porté des Isles Canaries & de Madere y portent du fruit deux fois chaque année. Il est vrai que faute de soin, elles se chargent de pampres plus que de grappes, à proportion de ce qu'elles en devroient avoir, & que les raisins ne viennent jamais à une entiere maturité; au lieu que celles que les Capucins cultivent dans leurs jardins, & dont ils font des treilles & des berceaux, rapportent du fruit excellent, & en quantité.

On doit croire que la raison qui a empêché les Portugais de faire cultiver les vignes comme il faut dans leurs conquêtes; est que le commerce des vins qu'ils y font, en souffriroit beaucoup: & cette raison d'interêt l'emporte infiniment sur ce qu'on pourroit s'imaginer, qu'ils n'ont pas jugé à propos d'introduire la source d'une liqueur qui entretiendroit & qui augmenteroit le penchant que les Noirs ont à l'yvrognerie.

Il y a une infinité d'arbres & d'arbustes, que l'on peut regarder comme aromatiques, c'est-à dire, pour avoir de l'odeur, soit bonne ou mauvaise: car c'est en ce sens génerique, que j'en dirai ici quelque chose. Par exemple: il y en a un qui a l'odeur de l'ail, & dont

Digitized by Google

dont tout le monde ſe ſert à la place de cette plante.

Le Dondo a tellement l'odeur, le goût, & les autres qualités de la canelle, qu'on le peut ſubſtituer hardiment à la place de ce précieux aromate. Dondo, arbriſſeau.

L'Inquoffo s'attache comme le ſarment aux arbres & aux plantes dont il ſe trouve voiſin. Il porte quantité de petites grappes toutes chargées de petits grains de la groſſeur de la Coriande; qui ont la force, l'odeur, & le goût du poivre, bien plus excellemment que la Maniguette de Guinée. Ils ſont ſi chauds, que ſix ou ſept grains font plus d'effet, que le double du meilleur poivre. On s'en ſert avec ſuccès dans les remedes, & pour la cuiſine. Inquoffo.

Il y a par tout une infinité de plantes, d'arbriſſeaux, & d'arbres, qui donnent des gommes, des reſines, & des huiles de differentes odeurs les plus aromatiques. Combien de fruits, de bayes, de glandules, & d'autres productions de la nature tout-à-fait inconnues dans les autres parties du monde, & qui ſe trouvent ſans peine dans ces trois Royaumes, qui y naiſſent, pour ainſi dire, ſous les yeux &

Digitized by Google

ſous la main, que l'on voit répandues dans les campagnes, qui épaiſiſſent les forêts ? Ce ſeroit-là, que d'habiles Botaniſtes trouveroient d'amples recoltes à faire, & ſans peine : les odeurs qu'elles répandent les conduiroient, comme par la main, aux lieux où elles ſont. On en trouve de ſi mauvaiſes, qu'elles ſont veritablement des poiſons pour les bêtes comme pour les hommes.

Liquivri. Le Liquivri eſt un arbuſte d'environ trois pieds de hauteur. Ses feuilles ſont comme celles de l'hyſſope : elles ſont aſtringentes, confortatives & ſpecifiques pour une maladie appellée Chiongo, dont nous parlerons dans la ſuite.

Les Patates, les Ignames, la Tamba, & quantité d'autres qui ne paroiſſent que comme des bâtons noueux, ſe mêlent avec la farine de Mais & de Saraſin, & ſervent à faire des gâteaux qui ſont agréables. On les fait rôtir ſous la braiſe, & on les mange avec le ſucre, le jus d'orange & de citron.

Generalement parlant, toutes les herbes qui croiſſent naturellement dans ces Royaumes, ſont tout à fait differentes de celles d'Europe.

On y trouve pourtant de la Pal-

Digitized by Google

lacia, du Polipode, de la poirée, de l'oseille, des choux, de la laitüe, & autres herbes, que les Européens y ont portées; & qui y viennent fort bien, & sans peine. Il est vrai que leurs graines dégenerent à la fin, & qu'on est dans l'obligation de les renouveller. Les citrouilles y viennent si prodigieusement grosses, qu'on en a vû que deux forts Noirs avoient de la peine à porter. Les semences de raves venües d'Europe en produisent la premiere année d'aussi grosses que le bras; mais elles dégenerent peu à peu, & perdent leur bonté & leur grosseur. Herbes de plusieurs especes.

Le grain que l'on appelle communément froment en Europe, y étant semé, y vient très-bien, en paille & en épis très-longs, mais vuides. Les pailles sont si hautes, qu'elles cachent un homme à cheval. Froment.

J'ai remarqué la même chose aux Isles de l'Amérique, & j'ai eu soin d'avertir que l'on trouve pourtant dans ces épis qui semblent vuides, quelques grains en très-petit nombre, qui étant semez, en produisent davantage; & que ces seconds produisent des épis gros, longs, & extrêmement chargez de grains, gros, durs, & pesans. La même chose arriveroit dans

Digitized by Google

ces trois Royaumes, si les Portugais vouloient se donner ce soin. Peut-être ne le font-ils pas, pour ne pas nuire au commerce de farine qu'ils y font, ou parce qu'ils usent aussi volontiers de la farine de Manioc, que nous usons en Europe de celle de froment.

Les prairies. Il faut avoir vû pour croire à quelle hauteur croissent les herbes des prairies ! Elles croissent par tout si grandes & si touffues, qu'elles couvrent les routes & les plus larges chemins ; & comme elles retiennent les eaux des pluyes, & les rosées, c'est une incommodité des plus grandes pour les voyageurs. En moins de rien ils se trouvent tout mouillés depuis les pieds jusqu'à la tête. Les Noirs en souffrent moins que les Blancs ; parce qu'étant nuds, le moindre rayon de soleil les seche ; au lieu que ceux qui sont vêtus, n'ont pas cette commodité. D'ailleurs, ces eaux sont très-malsaines : elles causent à ceux qui n'ont pas des habits à changer aussi-tôt, des maladies très-dangereuses, & souvent mortelles.

Ces grandes herbes servent de repaire à une infinité de bêtes carnassieres, & à des serpens très-dangereux.

Digitized by Google

C'eſt ordinairement dans le mois de Juin, qui eſt l'Hyver de ces pays-là; c'eſt-à-dire, le tems de la grande ſechereſſe, que les Noirs y mettent le feu. Les flammes chaſſent ces bêtes, on les voit fuir par troupes. Malheur aux voyageurs qui ſe trouvent ſur leur paſſage: elles ſont alors comme enragées; elles ſe jettent avec fureur ſur tout ce qu'elles rencontrent: elles mettent en pieces les troupeaux d'animaux domeſtiques; elles attaquent les hommes ſans s'épouvanter de leur nombre. & ſans craindre leurs armes: le plus ſûr dans ces rencontres, c'eſt de monter ſur des arbres. Les Négres y ſont faits, & y grimpent mieux que les chats: les Blancs ont ſoin de porter avec eux des échelles de cordes. Un Negre va promptement les attacher au haut du tronc; on y monte avec ce ſecours, & on attend là que ces animaux ſoient paſſez & qu'ils ſe ſoient éloignez. Il eſt vrai que les Negres prévoyent de deux ou trois lieues ces paſſages ou fuites dangereuſes des bêtes, & qu'il eſt aſſez rare, quand ils veulent bien ſervir les Blancs qu'ils conduiſent ou qu'ils portent, qu'on n'ait pas le tems de ſe ſauver.

Nous avons remarqué ci-devant,

qu'il y a assez peu de curieux de fleurs parmi les Européens qui demeurent dans ces pays. Il contracten le peché originel des Noirs : ils deviennent, comme eux, i dolens & pare eux, ou ils ne songent qu'à leur commerce.

Des fleurs. Cependant la nature y produit des fleurs d'une si rare beauté, que mon Auteur craint que ce qu'il en pourroit dire ne passât pour des hyperboles, quand il assurera que ces fleurs naturelles, produites & cultivées par la nature toute seule, sont sans comparaison, plus belles, & d'un coloris plus varié & plus vif, que tout ce qu'on voit de plus beau dans ce genre en Europe ! C'est une scene charmante, de voir les campagnes émaillées de fleurs qui semblent disputer entre elles de la beauté. Il avoüe cependant qu'il leur manque une chose essentielle ; c'est l'odeur. Ce n'est pas à dire qu'elles n'en ayent point : elles en ont comme en Europe, & peut-être plus ; mais c'est que la chaleur excessive la dissipe pendant le jour : il faut les voir le jour, & les sentir pendant la nuit, ou avant que le soleil soit assez élevé sur l'horison, pour y avoir excité cette chaleur brûlante qui rarefie tout d'une si prodigieuse ma-

Digitized by Google

niere ; que les odeurs les plus fortes, se confondent & s'évanouissent.

Roses. On y a porté des roses d'Europe & du Mexique ; elles y sont venües en perfection, mais il faut des peines & des soins infinis pour les conserver, il faut les arroser sans cesse. Il en est de même du jasmin d'Europe. Celui de l'Amérique réussit mieux. Il est vrai, qu'avec le tems, il semble changer de nature : il ne produit plus des fleurs separées, mais des bouquets gros, & garnis de plusieurs douzaines de fleurs, dont les unes sont d'une blancheur à éblouir ; & les autres d'une couleur de feu de la plus grande vivacité.

Jasmins.

Lys. Les fleurs naturelles du pays qui sont plûes davantage à mon Auteur, sont les lys. Les campagnes & les forêts en sont pleines : leur blancheur surpasse celle de la neige ; & ils rendent une odeur charmante, qui ne porte point avec violence à la tête comme celle des lys d'Europe.

Tulippes extraordinaires. On a donné le nom de tulippes de Perse, à celles qui viennent naturellement en ces pays. Ces fleurs y ont un coloris si vif & si varié, qu'il est presqu'impossible de les regarder fixement, sans être ébloui. Elles n'y croiss-

Digitized by Google

ſent pas ſeules comme dans les autres pays, mais par Bouquets de dix ou douze enſemble; avec cet avantage encore, qu'elles répandent une odeur agréable, & qu'elles durent long-tems.

Les tubereuſes ſont là comme dans leur pays natal: elles y viennent par bouquets. On en voit qui ont juſqu'à deux cens fleurs, plus petites à la verité que celles d'Europe, mais pleines d'odeur: il y en a même dont la couleur eſt variée. Telles ſont auſſi les hyacintes & quantité d'autres, qui ſans culture & ſans ſoin, y croiſſent en abondance.

CHAPITRE IX.

Des Animaux terreſtres.

QUoique l'Afrique toute entiere puiſſe paſſer plûtôt pour le pays des bêtes ſauvages, que des hommes; on peut dire avec verité, que l'Ethiopie Occidentale, c'eſt-à dire, les trois Royaumes dont nous donnons ici la deſcription, ſont leur domicile particulier. Les rivieres en ſont pleines, les forêts ſont trop petites pour les

Digitized by Google

contenir, les montagnes, les collines, les plaines en paroiſſent chargées. On y voit des monſtres, plus qu'en aucun autre lieu du monde. Ces animaux féroces, qui ne ſont occupés que du ſoin de chercher leur nourriture, ſont ſans ceſſe à la fue pour trouver des hommes ou des bêtes pour les dévorer. Les Miſſionnaires, qui ſont des chaſſeurs d'ames, ſont plus expoſez que les autres à leurs rencontres dangereuſes; & un grand nombre en a été la proye, en allant chercher les malheureuſes créatures, qui ſans leur ſecours, deviendroient la proye des démons.

L'Eléphant eſt, ſans contredit, le plus gros de tous les animaux terreſtres. Il eſt en ce pays le plus ſauvage; & le nombre de ces monſtres ſurpaſſe l'imagination.

J'ai parlé ſi amplement de ces animaux dans ma Relation du Senegal, que je pourrois y renvoyer le Lecteur, ſi je ne trouvois dans mon Auteur certaines particularités dont il ne faut pas priver le public. Il dit qu'on en trouve, dont l'empreinte du pied a juſqu'à ſept palmes de diametre, c'eſt-à-dire, quatre pieds & huit pouces. Suppoſé que le reſte du corps ſoit proportionné à cette meſure, il faut que

les éléphans de ce pays soient des colosses d'une grandeur démesurée. Aussi assure-t'il que deux forts Noirs ont peine à porter une de leurs défenses. Ils sont extrémement farouches & méchans. Quoiqu'ils paroissent avoir la démarche lente, & marcher pésamment, il est certain qu'ils prendroient à la course les meilleurs coureurs, si on ne sçavoit pas le moyen de les lasser, qui est de courir en faisant des ziguezagues, parce que ces animaux ayant peine à tourner, se lassent enfin, & cessent de poursuivre ce qu'ils vouloient attraper. Lorsqu'ils sont vieux, il se forme dans leur ventricule une pierre de la grosseur d'un œuf de poule, qui est molle quand on la tire du corps de l'animal, & qui durcit très-considerablement quand on l'expose à l'air ou au soleil. C'est un bezoard excellent.

Bezoard d'Eléphant.

La queuë de l'éléphant est petite, & garnie de certaines grosses soyes, qui sont fort recherchées des Negres; de sorte que deux de ces queuës sont le prix d'un esclave, c'est-à-dire, qu'elles valent près de cent écus. Ils se servent de ces soyes, & de celles d'un autre animal appellée Induvro; ils les tressent; & en font des colliers, des

Usages des queuës d'Eléphant.

Digitized by Google

braſſelets, des ceintures, & autres ornemens, dont ils ſe croyent auſſi parez que les Européens le ſont avec des perles & des diamans. Les femmes les accommodent de maniere qu'elles en font comme des deviſes ou des armes qui ſervent à diſtinguer leur rang. Les hommes en font des ornemens de tête comme des perruques. Il faut qu'un Negre ſoit bien pauvre quand il n'a pas quelqu'un de ces ornemens.

Au reſte, les Negres n'ont pas encore eu l'induſtrie de les apprivoiſer & de s'en ſervir, comme on fait dans l'Aſie, pour porter des hommes & des fardeaux.

Les plus braves vont à la chaſſe de ces animaux pour avoir leurs défenſes, qu'ils vendent aux Européens, ou dont ils font des trompettes & autres inſtrumens. Mais il faut uſer d'adreſſe pour venir à bout de cette groſſe bête. La plus ordinaire eſt de creuſer une foſſe profonde qu'ils couvrent de branchages & de clayes, ſur leſquelles ils répandent de la terre, qu'ils rendent unie, comme ſi c'étoit un chemin frayé. Ils y pouſſent l'animal par leurs cris; & quand il y eſt tombé, ils le percent à coups de lances & de ſaiguayes. C'eſt une bonne captu-

Chaſſe de l'Eléphant.

re ; ils y trouvent plus de chair, que dans une demi-douzaine de bœufs.

Ce coloſſe eſt pourtant la proye d'un animal qui n'eſt pas plus grand qu'une fourmi ; on l'appelle Inſondo : il eſt rouge. Il entre dans la trompe de l'éléphant, partie nerveuſe & extrêmement ſenſible, il la pique ſi fort, qu'il y cauſe un feu & une douleur ſi aigue ; que l'éléphant ne la pouvant ſupporter, entre en fureur, court de tous côtez, frappe avec ſa trompe les arbres & les rochers ; & le mal qu'il ſe fait à lui-même par ces meurtriſſures, redoublant ſa douleur & ſa fureur, il tombe enfin, & meurt.

Un Portugais habitant de Maſſangano, homme digne de foi ; raconta à mon Auteur, qu'un éléphant ayant trouvé deux eſclaves enchaînés enſemble, les prit avec ſa trompe, les enleva, & les jetta ſur la cîme d'un arbre plus haut que nos plus grands chênes : & qu'un autre ayant trouvé un crocodille d'une grandeur démeſurée ſur le bord de la Coanza, le prit par le milieu du corps, & l'écraſa à force de le battre contre des arbres, ſans que le crocodille pût ſe débaraſſer ou lui nuire. Voilà aſſurément des preuves évidentes d'une force bien extraordinaire.

Digitized by Google

On tient pour constant, que quand l'éléphant trouve des cadavres d'hommes ou de bêtes, il les couvre de branches d'arbres & de pierres, comme s'il leur vouloit donner la sepulture: car cet animal ne vit point de chair. En voilà assez pour contenter les curieux.

Impanguazze, Busle ou vache sauvage.

L'Impanguazze est une espece de busle ou de vache sauvage, qui a deux grandes cornes sur le front, & qui est très-leger à la course. Lorsque cet animal se sent blessé, il court à l'odeur de la poudre ou à la fumée du fusil, & feroit un très-mauvais parti au chasseur, s'il ne se sauvoit aussi-tôt sur un arbre. Aussi ceux qui vont à cette chasse ont soin d'attacher des échelles de cordes à quelques arbres, afin de s'échapper plus aisément: car cet animal attend au pied de l'arbre, celui qui l'a tiré; mais celui-ci lui tire un autre coup qui l'acheve. La chair de cet animal est bonne. On en trouve quelquefois des troupeaux de deux ou trois cens qui paissent dans les prairies. Les lyons & les tygres leur font une guerre continuelle, & n'en viennent pas toûjours à bout; car ces animaux s'unissent & se défendent à merveille. On en voit de diverses couleurs: il y en a

Digitized by Google

de roux, de cendrés, & de noirs La moëlle de leurs os eſt chaude, & propre pour ranimer & redonner le mouvement aux membres paralitiques & engourdis par des humeurs froides. La chair eſt tendre & délicate: c'eſt une nourriture des meilleures.

Les Noirs ſe ſervent de la peau pour faire des boucliers impénétrables aux coups de fléches les plus rudes Ils les font aſſez grands pour couvrir tout le corps d'un homme, pour peu qu'il ſe baiſſe. On pourroit apporter ces peaux vertes en Europe, & les faire paſſer comme celles des bœufs, on en feroit des cuirs admirables.

L'Elan, ou la grande bête.

L'Elan, que l'on connoît en bien des pays ſous le nom de la grande bête, ſe trouve en ces pays auſſi communément, que dans les pays Septentrionaux; hors deſquels on avoit crû juſqu'à preſent qu'on n'en trouvoit point. Les Noirs l'appellent Neocco. Cet animal eſt ſi connu, que ce n'eſt pas la peine d'en faire une nouvelle deſcriptio..; mais je ne dois pas priver le public des remarques que mon Auteur fait au ſujet de l'ongle ou de la corne de cet animal, laiſſant cependant au Lecteur la liberté d'en porter tel jugement qu'il voudra. Il dit donc,

Digitized by Google

que cette corne eſt ſouveraine contre le mal caduc, les défaillances de cœur, & même l'apoplexie. Il ſuffit d'en porter ſur ſoi, & qu'elle touche la chair, pour être garanti de ces maladies ſi cruelles & ſi dangereuſes. Cet animal eſt extrêmement ſujet au mal caduc, mais il porte avec lui le remede. Dès que les convulſions le font tomber, il a la précaution de ſe gratter le derriere de l'oreille avec ſon ongle, & revient auſſi-tôt; les convulſions ceſſent, & il recouvre dans le moment une ſanté parfaite. C'eſt dans ce moment, continue mon Auteur, qu'il faut le tuer, & lui couper le pied dont il s'eſt gratté. Cette circonſtance, toute difficile qu'elle eſt à trouver, eſt abſolument neceſſaire, pour que la corne produiſe ce bon effet ſur les autres animaux: encore faut-il que cela ſe faſſe pendant que le ſoleil eſt dans le ſigne du Belier: les pieds coupez dans les autres mois de l'année, ſont inútils. Il faut de plus que l'animal ſoit vierge, & qu'il ne ſoit point encore accouplé avec ſa femelle. Voilà bien des circonſtances, & bien difficiles à trouver, unies enſemble; elles ſont cependant neceſſaires: une ſeule manquée, cet ongle n'a plus de vertu. C'eſt

Vertus du pied de l'Elan.

Digitized by Google

apparemment pour cela, que tant de gens achettent cherement & inutilement ces ongles. La chair de l'Elan eſt bonne. Les Negres ſe ſervent de ſa peau pour ſe faire des bottines, ou plûtôt des guêtres, qui les défendent des piqûres des épines, qui ſont très-frequentes & très-incommodes dans les bois, où les ſentiers ſont fort étroits. Ces peaux pourroient entrer dans le commerce que les Portugais font en Europe.

Impalanca. L'Impalanca eſt un animal de la taille d'un mulet. Sa peau eſt tâchetée de blanc & de roux. Il a ſur ſa tête de cornes toutes droites, tortillées enſemble, & fort pointues. On prétend connoître le nombre de ſes années par le nombre de ſes tourillons. La chair de cet animal eſt graſſe, blanche & tendre. Quoiqu'elle ſoit un peu inſipide, on ne laiſſe pas de la manger. C'eſt une bonne nourriture, excepté quand l'animal eſt en rut; car alors on prétend qu'elle eſt dangereuſe. On trouve dans le ventricule des mâles certaines pierres que l'on eſtime des bezoards excellens contre toute ſorte de poiſons, pourvû qu'on les ait tirées dès que la bête a été tuée; car pour peu que l'on differe, la chaleur du climat

Digitized by Google

corrompt les entrailles, & la putrefaction se communique aux pierres, & dissipe toutes leurs vertus. Elles sont tendres dans le ventricule : l'air les durcit dès qu'elles y sont exposées. Ce sanimaux vont par grandes bandes.

C'est une coûtume chez les Giagnes, qui est passée en loi, de ne pas manger la chair de ces animaux, & de ne les pas laisser entrer dans l'enceinte de leur camp, quand ils sont à la guerre ; ils s'imaginent que ces animaux leur porteroient malheur : de sorte que, quand cela arrive, toute l'armée est obligée de se laver le corps avec des ceremonies superstitieuses, qui selon eux, les purifient, & éloignent les accidens, qui sans cela, ne manqueroient pas de leur être funestes.

Cerfs.

Ces trois Royaumes sont remplis de cerfs & de chévres sauvages. On appelle les premiers Gulungos ; & les seconds Viadi, ou Bambi. Ces deux especes n'ont point de cornes ou de bois : ceux qui en ont, les ont si courtes, qu'elles n'excedent jamais la longueur du pouce. On trouve dans le ventricule des vieilles, des pierres qui sont de veritable bezoards, ou du moins, qui en ont la vertu. Leur chair est

Digitized by Google

blanche & délicate ; c'eſt une très-bonne nourriture : excepté dans le tems qu'elles ſont en chaleur.

Il y a cependant bien des Negres qui n'en oſent pas manger, parce que les Miniſtres de leurs idoles leur ont mis dans l'eſprit, qu'elle les infecteroit de lépre. Il peut être arrivé que quelques-uns ſont devenus lépreux après en avoir mangé, mais ce n'eſt pas une raiſon pour dire qu'ils ont contracté cette maladie pour en avoir mangé. *Poſt hoc ; ergo propter hoc*, eſt une mauvaiſe conſequence. Les Européens en mangent, & s'en trouvent bien. Si ces animaux n'avoient d'autres ennemis à craindre que les Noirs, ils multiplieroient bien davantage ; mais les Portugais d'un côté, les lyons, les tygres, les loups & autres animaux carnaſſiers, de l'autre, leur font une rude guerre.

Loups, ou Quinbungi.

On appelle *Quinbungi* les loups de ces pays-là. Ce ſont les ennemis irreconciliables des chiens & de tous les animaux domeſtiques ; il eſt rare qu'ils attaquent les hommes qu'ils trouvent ſur pied : mais quand ils peuvent percer les hayes qui entourent les villages ; ils entrent en troupes pendant la nuit dans les caſes, & déchirent

Digitized by Google

leux qu'ils trouvent endormis. Les Negres pour se venger de ces ennemis, mangent leur chair, quelque mauvaise & dure qu'elle puisse être; ils prétendent même que leurs intestins sont bons pour guerir les douleurs du bas-ventre, & la colique. Mon Auteur a oublié de nous marquer la préparation de ce remede.

Renards: superstition des Negres à ce sujet.

On trouve peu de renards en ces pays: il y en a pourtant assez pour jetter la terreur dans toute une bourgade ou une caravanne de voyageurs. On s'est imaginé que leurs cris denotoient quelque mort voisine; & comme les Noirs aiment la vie, du moins autant que ceux qui mènent la plus heureuse, ils s'imaginent que la voix de ces animaux est un pronostic sûr que quelqu'un de leur troupe va mourir; il n'en faut pas davantage pour les faire trembler.

Mon Auteur prétend que ces animaux ont l'odorat si fin, qu'ils sentent la corruption qui est dans le corps d'un homme, bien avant que la mort s'en suive; & que, comme ils recherchent avec avidité les cadavres, il semble qu'ils se réjouissent par avance, de la curée qu'ils esperent en faire.

Malgré cela les Negres mangent

Digitized by Google

leur chair & la trouvent bonne. Les gens riches se couvrent de leurs peaux dans les jours de cérémonies : ils en portent une toute entiere, qui les couvre depuis le col jusqu'aux jambes.

Tygres. Le nombre des tygres qui sont dans ces Etats, surpasse l'imagination. On ne peut exprimer les ravages qu'ils y font, & combien ils tuënt d'hommes & d'animaux. Ils sont si forts & si hardis, qu'on en a vû attaquer sept hommes armés ; un desquels resta mort sur la place, & les six autres cruellement blessez, avant d'avoir pû mettre à terre ce terrible animal. Sa face est horrible, son regard épouvante : il n'a de beau & de bon que la peau, qui est variée de tant de couleurs, que les Princes s'en font des habillemens de parade.

Malheur à ceux qui se trouvent sur leur route quand les payſans mettent le feu aux herbes seches des prairies, & qu'ils les obligent de quitter leurs repaires ; car ils entrent aisément en fureur, & sont les plus cruels & les plus vîtes à la course, de tous les animaux.

Lions. On trouve en ces pays, peut-être plus qu'en aucun autre lieu de l'Afrique des lions d'une grandeur demesu-

Digitized by Google

trée. Quoiqu'ils n'ayent point ces grands crins autour du col, comme dans les autres pays, ils ne sont pas moins terribles; leur seul aspect donne de la frayeur. Ils causent des dommages inexprimables dans le pays : ils attaquent indifferemment les hommes armez & les bêtes sauvages, pour peu qu'ils soient pressez de la faim. Il suffit de dire, qu'ils ont dépeuplé des contrées, & des provinces entieres!

Mon Auteur nous assûre, que près du lieu où il demeuroit, ils mirent en pieces en très-peu de jours, plus de cinquante personnes.

Il nous assûre que les lions, tout cruels & féroces qu'ils sont, ont quelquefois de la compassion & de la douceur. Pour moi je croi qu'on ne les trouve dans ces bons momens, que quand ils n'ont pas faim. Il dit donc, que des Noirs s'étant trouvez surpris, & ne pouvant s'échapper des griffes & des dents d'un lion, ont pris le parti de se jetter à genoux devant cet animal, & de lui faire des complimens en battant des mains, comme ils ont accoûtumé de faire devant leurs Seigneurs & leurs Maîtres; & que le lion content de leur soûmission, avoit poursuivi son chemin, sans leur faire Histoires.

Digitized by Google

de mal ! Je le repete encore ; il n'avoit pas faim : car le Proverbe qui dit, que *ventre affamé n'a point d'oreilles*, se verifie à la lettre dans les lions, plus qu'en aucun autre animal. J'ai rapporté quelque chose de semblable dans ma Relation du Sénégal.

Il dit ensuite, que les femmes Noires se trouvant dans le même danger, ôtent leurs pagnes, & s'exposent ainsi toutes nuës aux yeux du lion ; & que cet animal, honteux de cette immodestie, quitte la partie, & s'enfuit. Ceci confirme ce que j'ai dit dans la même *Relation*, des femmes de la Momette près de Thunis, qui ont trouvé ce secret, pour faire fuir les lions.

Les Noirs recherchent les dents & les ongles des lions : ils s'en font des ornemens. Est-il possible que cette methode ne soit pas encore passée chez nous ? Nous qui sommes si zelez imitateurs de ce que nous voyons de mauvais chez les autres. Quoiqu'il en soit, les Negres de Loanda à qui on fait présent des griffes & des dents d'un lion, ne croyent pas les payer trop cherement en donnant des esclaves, des étoffes d'Impunsci, & d'autres choses précieuses de leur pays.

Chiens

Les forêts sont pleines d'une espe-

Digitized by Google

ce de chiens sauvages, dont la peau est colorée comme celle des tygres. Ils sont feroces au dernier point, & ils ont des rateliers de dents aiguës & tranchantes, dont ils sçavent se servir à merveille. sauvages:

Ils attaquent les plus nombreux troupeaux de bœufs, de chévres, & de moutons: & se jettent avec fureur sur ceux qui les gardent.

Lorsque cette chasse aisée leur manque, ils vont à celle des bêtes sauvages; & comme ils en connoissent la difficulté & le danger, ils s'assemblent en grand nombre; & comme s'ils étoient conduits par d'habiles chasseurs, ils se partagent en plusieurs bandes. Les unes battent les bois, les autres bordent les sentiers; d'autres poussent les bêtes, d'autres les retournent quand elles veulent s'éloigner des lieux où ils les veulent pousser. Ces lieux sont des rochers escarpez, que ces animaux n'osent franchir. Quand ils les ont reduits dans ces endroits, ils se jettent tous ensemble sur eux; & quoiqu'il en demeure bien des leurs sur la place, leur nombre l'emporte sur la force & la ferocité des autres, & ils en font leur curée.

Ces chiens ne jappent point comme

Digitized by Google

les nôtres, quand ils ſont ſeuls ; mais quand ils ſont en troupe, ils pouſſent des hurlemens qui épouvantent les Negres, qui les prennent à mauvais augure.

Le grand nombre de chevaux, d'ânes, & de mulets qui ſont en ce pays, eſt tout-à-fait inutile aux Negres. Ils n'ont pas l'induſtrie de les dompter & de les aſſujettir à porter la charge : ils n'ont pas même la hardieſſe de monter deſſus, quand ils ſont domptés. Les ſeuls Portugais établis dans ce pays, ſe ſervent de chevaux & d'ânes, & encore rarement ; parce qu'ils font leurs voyages plus commodement étant portez dans leurs hamacqs, ſur les épaules des Negres ; de ſorte qu'ils negligent d'avoir des haras, qui réuſſiroient pourtant parfaitement bien.

Zerba. La Zerba eſt un animal ſauvage, de la taille d'un mulet. Sa peau eſt blanche, avec des rayes noires, égales, & bien compaſſées. Cet animal court très-vîte : il n'y a point de doute, que ſi on l'apprivoiſoit, ce ſeroit une monture admirable, & capable de porter la charge. On en trouve de grands troupeaux dans le Royaume de Benguela. Les Negres les chaſſent, parce que leur chair eſt bonne à manger, &

qu'ils vendent leur peau aux Européens.

Abada, ou Alicorno.

On trouve dans le même Royaume un autre animal appellé Abada ou Alicorno. Il eſt de la taille d'un grand cheval, mais ſa tête approche de celle du cerf. Il a deux cornes, l'une ſur le front, l'autre au-deſſus des narines. On attribue de grandes vertus à ces deux cornes. Mon Auteur n'en dit pas davantage.

Abada, ou Ndemba.

Il y a une autre eſpece d'Abada, que les peuples de Congo appellent Ndemba, qui ne ſe trouve gueres que dans les Provinces qui ſont au centre de ce Royaume. Mon Auteur avoüe n'avoir point vû cet animal, & n'en parle que ſur le rapport d'autrui. Il a quelque rapport avec le Rhinocéros des Indes; mais il n'a qu'une corne au-deſſus des narines; au lieu que le veritable Rhinoceros en a trois, une au-deſſus des narines, une autre ſur le front, & une troiſiéme ſur le dos. Celui d'Afrique n'eſt point couvert d'une peau épaiſſe relevée en maniere d'écailles comme l'autre: de ſorte qu'on peut plûtôt le mettre au nombre des vaches ſauvages, que dans celui des Rhinocéros.

L'on eſt perſuadé dans le pays, que

ſa peau ſechée & reduite en poudre ; & trempée dans l'eau, guérit la dyſſenterie : que rôtie au feu, elle nétoye les playes & les ulceres. On dit encore que la poudre des cornes de ſes pieds, priſe en infuſion, guérit la fiévre : & aide aux accouchemens des femmes ; & que le ſang de cet animal mis dans du vin & appliqué ſur les parties attaquées de fluxions, eſt un remede ſouverain, & pour les hemoroïdes qui coulent trop violemment, & pour les hémoragies. On aſſûre enfin, que ſa corne eſt un excellent contre-poiſon.

Chévres & brebis. Les chévres & les brébis que l'on a tranſporté d'Europe en ces pays, y viennent bien plus petites. Cela eſt recompenſé par leur fécondité : elles portent régulierement deux fois chaque année, & elles font à chaque portée deux ou trois petits. Elles n'ont point de laine, mais un poil aſſez court. Elles donnent du lait en quantité : c'eſt un régal pour les Negres, qui le boivent pur, & qui n'ont pas l'induſtrie d'en faire du fromage.

Bœufs & vaches. Les bœufs & les vaches y viennent bien. On ne les accoûtume point au travail : il n'y a même parmi les Negres, que les grands Seigneurs qui en

Digitized by Google

faſſent élever dans l'enceinte de leurs habitations, par grandeur, & pour imiter les Européens.

Le Nſoſſi eſt un animal de la grandeur d'un chat. Son poil eſt de couleur de cendre: il a deux petites cornes ſur la tête. C'eſt une eſpece de gazelle de la plus petite eſpece; peut-être eſt-ce la même que l'on appelle biche au cap de Meſurado en Guinée. J'en ai parlé dans ma Relation de ce pays. C'eſt le plus timide de tous les animaux: le lapin eſt un brave-ſans-peur, en comparaiſon de celui-ci! Quand il va pour boire, & qu'il a pris une gorgée d'eau, il s'enfuit auſſi-tôt; il revient dans le moment, & fait ce manége à chaque gorgée. Il ne paît pas avec plus d'aſſurance: dès qu'il a pris un peu d'herbe, il s'enfuit comme s'il étoit pourſuivi des chaſſeurs. Il eſt dans un mouvement continuel. Sa chair eſt une nourriture délicate & excellente. Les Negres ſe ſervent de ſa peau pour faire les cordes de leurs arcs, & l'eſtiment plus que toutes les autres cordes.

Imbuiſſe ou Iniſſi.

L'Imbuiſſe ou Iniſſi eſt un peu plus grand qu'un liévre. Sa peau, comme celle du heriſſon, eſt toute couverte de petites épines. Il a auprès des oreil-

Digitized by Google

les, deux petits os qui avancent & le font ressembler à une tête de mort. On prétend que ces os étant portez attachés au bras de sorte qu'ils touchent la peau, sont spécifiques contre les chaleurs des reins ; mais il faut avoir soin de ne les pas beaucoup approcher du feu, de peur qu'ils ne perdent leur vertu. Les Negres aiment la chair de ces animaux, & les Portugais se sont imaginez qu'elle étoit bonne pour diminuer les ardeurs de la fiévre.

Civette. Le chat d'Algalia, que les Congois appellent Nzima, & les Angolois Lusui, est veritablement le chat-civette, qui donne cette odeur, autrefois si recherchée & si chére. J'en ai parlé si amplement dans ma *Relation du Senegal*, que je prie le Lecteur d'y avoir recours. La chasse de cet animal est dangereuse ; car il est liant, fort, & mord d'une terrible maniere, quand il se trouve pris. Il est rare, dit mon Auteur, qu'on ait cette matiere odoriférante toute pure, & sans être melangée. Il assûre avoir vû vendre la bonne au poids de l'or, avec un quart en sus de benefice ; de sorte que le Marchand qui en achetoit quatre once, étoit obligé de donner cinq onces d'or.

Digitized by Google

Engalli est le nom que l'on donne en ces pays à tous les sangliers, dont il y a plusieurs especes. Ils sont tous extrêmement feroces, & causent de grands dommages aux habitans. Il leur sort de la machoire inférieure, deux crocs longs, forts, & tranchans, avec lesquels ils coupent tout ce qu'ils rencontrent. On prétend qu'ils trouvent dans leur tête une pierre souveraine contre les fiévres, & contre telle sorte de venin que ce soit. Sangliers ou Engalli.

Suté est une espece de rat de terre, de couleur brune. On dit qu'ils sont bons contre le mal-caduc. Ils marchent sous terre comme nos taupes. Ceux qui vont à cette chasse, observent quand ils leur voyent remuer la terre, & mettent aussi-tôt leurs pieds, un devant la trace qu'ils font, & l'autre derriere, afin qu'ils ne puissent retourner sur leurs pas: c'est ainsi qu'ils les prennent. Les Negres, aussi-bien que les Européens, regardent leur chair comme un mets exquis: un festin ne paroîtroit rien, si ce mets y manquoit. Cependant les Negres n'aiment point ces animaux, quand ils les prennent dans leurs cases, prétendant qu'ils se nourrissent alors d'immondices; ce qui n'arrive Suté, ou Rat de terre.

Digitized by Google

pas à ceux que l'on prend dans la terre & dans les campagnes. Je crois qu'ils ne penſent pas mal.

Il y a pourtant certaines nations de Noirs, qui n'en veulent pas manger, diſant que cela leur a été défendu par leurs ancêtres. Cette raiſon a tant de force ſur eux, que mon Auteur n'a jamais pû les y obliger, même par ſon exemple!

Caméléons. Il y a une quantité inconcevable de caméléons dans tous ces pays. Leur retraite ordinaire, eſt ſur les troncs d'arbres, ou ſur les branches. C'eſt-là qu'ils attendent les mouches, les ſauterelles, & autres petits animaux, dont ils ſe repaiſſent. Ils vivent auſſi de petits lezards, car il eſt faux qu'ils vivent de l'air; les excrémens qu'ils rendent, prouvent le contraire. En effet on a trouvé dans le ventricule de ceux que l'on a tuez, des pepins de citron, & d'autres fruits; de la farine de Manioc, & des ſemences d'herbes potageres. Il n'en faut pas davantage pour être aſſuré qu'ils vivent d'autre choſe que d'air.

Mon Auteur nous aſſûre, que ce petit animal eſt l'image vivante de la pareſſe. Il dit, qu'il a toutes les peines du monde à ſe mettre en mouve-

Digitized by Google

ment ; que quand il a levé un pied pour faire un pas, il eſt un tems conſidérable, ce ſemble, à déliberer s'il le mettra à terre : & comme il fait la même cérémonie à chaque pas, il eſt très-long-tems à faire très-peu de chemin.

On dit communément qu'il change de couleur à tous momens, & qu'il prend celle des objets auprès deſquels il ſe trouve. Mon Auteur dit que cela vient de la délicateſſe de ſa peau, qui le rend en quelque maniere, tranſparent ; & que le peu de nourriture qu'il prend, y contribue auſſi beaucoup. Mais la couleur des objets, n'eſt que celle des corps ſur leſquels il eſt poſé, qui ſe fait appercevoir au travers de ce corps diaphane, comme on la verroit au travers d'un verre. Cela lui donne la facilité de ſe dérober aiſément aux yeux des chaſſeurs qui le cherchent ; parce qu'étant petit, & s'applatiſſant tant qu'il veut, & prenant la couleur du corps ſur lequel il eſt étendu, il eſt aſſez difficile de l'y appercevoir. Lorſqu'ils l'ont découvert, ils lui crachent à la face. Cette impoliteſſe le met en colere ; il leur rend auſſi-tôt le réciproque, & leur lance une ſalive ou bave ſi mordican-

te, qu'elle rendroit aveugle celui dans les yeux duquel elle tomberoit, mais il eſt aiſé de s'en garentir, au lieu que la ſalive de l'homme le rend immobile, & par conſequent facile à prendre. Il a la malice, quand il voit quelque animal au-deſſous de lui, de lui faire tomber perpendiculairement ſur la tête quelques gouttes de ſa ſalive ou de ſa bave, qui eſt ſi venimeuſe, qu'il n'en faut pas davantage pour l'empoiſonner, & le faire mourir.

Au reſte, cet animal n'a pour l'ordinaire, que huit à dix pouces de longueur : ſa tête eſt plate, & ſa queue, qui eſt retrouſſée, eſt dentelée comme une ſcie ; il reſſemble parfaitement à nos petits lézards. Si on lui peut donner quelque couleur propre, on peut dire qu'il eſt d'un verd brun.

Toutes les Provinces qui compoſent ces trois Royaumes, produiſent chacune des animaux grands & petits, ſi differens les uns des autres, quoique dans la même eſpéce, que les Européens & les Negres mêmes, ſont bien embarraſſez pour ſçavoir dans quelle claſſe ils doivent les mettre. Il ſemble que la nature ſe divertiſſe à faire des monſtres, en joignant enſemble des animaux d'eſpéces differentes ; & que

Digitized by Google

rejoignant ces monstres, elle veuille en faire des chimeres : c'est ce qu'on voit à tous momens dans ces pays. On feroit de gros volumes de ces sortes de transmutations.

L'Insissi est, entre les autres, un très-petit animal. Il a rapport avec tant d'especes differentes, que mon Auteur manque de termes pour lui assigner une place. L'Insissi.

Le Gingi ressemble beaucoup au chat sauvage. Sa peau, qui est très-douce, est plus variée que celle du plus beau tigre, & même de la pantére, dont la peau est la plus belle de toutes celles qu'on a connu jusqu'à present. Les grands Seigneurs Negres la recherchent, & s'en font un ornement. Le Gingi.

Le Nsussi est encore un chat sauvage, ou du moins, une espéce de cet animal : il est, pour l'ordinaire, de la grandeur d'un chien. Sa peau est pour le moins aussi variée, que celle du tigre. Il paroît cruel : ses yeux semblent toûjours en fureur. Il est méchant & traître. Il feroit des dommages infinis, si l'Auteur de la nature n'y avoit remedié, en le faisant si timide, qu'il n'ose attaquer ni les hommes ni les animaux. Sans cela, il fe- Le Nsussi.

roit abandonner le pays ; car cet animal peuple beaucoup, & n'eſt gueres ſujet à devenir la proye des autres animaux plus forts que lui.

Il y a encore une autre eſpece de chats ſauvages, qu'on appelle Maimoni, dont les peaux ſont très-belles, & très-variées.

Il y a des ſinges de tant d'eſpeces differentes, que mon Auteur, quoique très-exact & très bien inſtruit, aime mieux n'en rien dire, que de s'engager à en faire le catalogue. Mais il remarque que lorſque ces bêtes ont eû le bonheur de parvenir à un certain nombre d'années, il croît dans leur ventricule des pierres ou des eſpeces de bezoards, qui ont des vertus infinies, & ſur-tout pour les vertiges & la paralyſie ; maladies à préſent fort communes, & comme à la mode.

On trouve dans ces pays, quantité de lapins & de liévres, ou du moins, d'animaux qui leur reſſemblent beaucoup. Le nombre en ſeroit bien plus grand, s'il y avoit moins de chaſſeurs. Mais les hommes d'un côté, & les bêtes de l'autre, leur font une guerre ſi continuelle, qu'ils les empêchent de multiplier comme ils feroient, ces animaux étant prolifi-

Digitized by Google

ques au ſouverain dégré.

Des animaux grands, médiocres, & petits, il faut paſſer à ceux qui ne paroiſſent preſque que comme des atômes. C'eſt des Fourmis dont mon Auteur parle. Leurs differentes eſpeces, mais ſur-tout leur nombre innombrable, les rend formidables. Des Fourmis.

Nous avons parlé ci-devant, de celles qu'on appelle Inſondi ou Inſongongi, qui ſont mourir les Eléphans en entrant dans leurs trompes, & les piquant, juſqu'à ce que la fureur les faſſe mourir.

Les Fourmis ſont en ſi grand nombre en ces pays, qu'il n'eſt pas extraordinaire de les voir manger des hommes & des bêtes, juſqu'à n'y laiſſer que les os. Auſſi les Negres ne manquent pas de viſiter les lieux où ils veulent ſe coucher. Cette recherche ne leur ſuffit pas, ils environnent leurs grabats de feu, ou du moins, de cendres très-rouges. C'eſt un rempart aſſuré contre ces inſectes, & c'eſt pour eux une neceſſité; parce que les nuits étant froides & humides, & eux extrêmement ſenſibles au froid, ils contracteroient d'étranges maladies, s'ils ne prenoient pas ces précautions.

Digitized by Google

Tourmens pratiquez à Angolle.

Quand les Rois d'Angole veulent faire mourir quelqu'un d'une maniere cruelle, ils le font expoſer bien lié dans le lieu où l'on connoît qu'il y a des fourmis : ces inſectes le rongent tout vivant ; & en moins de vingt-quatre heures, on n'en trouve plus que les os.

Fourmis noires, appellées Inzeni.

Les Inzeni ſont des Fourmis noires, de la taille des plus groſſes que l'on voit en Italie. Il eſt rare d'en trouver dans les caſes, mais elles couvrent quelquefois les chemins. Leur piqûre cauſe une douleur des plus vives, pendant deux ou trois heures. Mon Auteur eut la curioſité d'examiner ces inſectes quand elles alloient à la piquorée. Leur nombre, dit-il, n'eſt jamais médiocre : c'eſt une armée innombrable qui marche dans un ordre merveilleux. Une des plus groſſes marche à la tête de l'avant-garde ; & une autre de même taille, ferme la marche de l'arriere-garde. S'il arrive que quelqu'une de ces deux commandantes ſoit tuée, l'armée s'arrête ; on en députe pour l'enterrer, & pendant qu'on lui rend ce dernier devoir, on voit toute l'armée dans une agitation & dans un mouvement extraordinaire. Elles cherchent de tous côtez le

Digitized by Google

meurtrier ; & quand elles l'ont découvert, elles l'attaquent de toute part, elles le mordent ; & s'il ne se sauvoit par la fuite, elles le dévoreroient jusqu'aux os.

Salalés, troisiéme espece de Fourmis.

Il y a une troisiéme espece de Fourmis appellées Salalé, qui sont rouges & blanches, assez petites de corps, & toutes rondes : ce sont les pires de toutes, & les plus dangereuses. Elles rongent toutes sortes de matieres, excepté le fer & le marbre ! Qu'elles entrent dans un coffre rempli de toiles & d'étoffes, il n'en faut pas chercher au bout de vingt-quatre heures ; tout est rongé & réduit en poussiere. Il est presqu'impossible de se mettre à couvert de leurs ravages. Elles font dans une nuit, des especes de chemins couverts, si longs, & si bien retranchez, que les curieux ne peuvent s'empêcher d'admirer leurs ouvrages, & la diligence prodigieuse des ouvriers. Mon Auteur dit, qu'étant dans leur Couvent de Massangano, on s'apperçût qu'il y avoit un très-petit trou dans le milieu d'un corridor, qui étoit à rez de chaussée. On creusa aussi-tôt, & on fut surpris de trouver une voûte ronde, assez profonde pour cacher un homme entier. Un Marchand qui de-

Digitized by Google

meuroit dans la Forteresse d'Embacca en 1657. avoit deux pieces de drap d'Angleterre : il crût les mettre en sûreté, en les posant sur une table élevée de plus de sept palmes de terre ; il arriva pourtant que ces fourmis étant sorties par un trou presque invisible, lui en rongerent en une nuit, plus de quarante palmes, c'est-à-dire, plus de vingt pieds, ou près de sept aûnes !

En d'autres endroits, on les a vûes faire tomber des maisons entieres, dont elles avoient reduit en poussiere, en très-peu de tems, les poteaux, les solives, & toute la charpente ! Ce malheur pensa arriver à l'Eglise des Jesuites de Loanda. Il étoit tems que ces Peres s'apperçussent que ces mauvais insectes travailloient de toute leur force à ronger les poutres du bâtiment. En très-peu de tems, ils en seroient venu à bout. Ils mirent aussi-tôt quantité de sel autour des endroits où les poutres passoient sur leurs murs, & dans tous les endroits où il y avoit du bois. C'est l'unique remede pour faire mourir ces fourmis, ou leur faire prendre la fuite. On a remarqué qu'en fouillant leurs retraites sous terre, il y a toûjours au milieu

Digitized by Google

une petite chambre ronde & voûtée en dôme, que l'on suppose, avec raison, être la demeure de leur Roi.

Je serois assez porté à croire que ces fourmis sont de l'espece qu'on trouve à l'Amérique, & qu'on y connoît sous le nom de poux de bois, ou de fourmis blanches. J'en ai parlé amplement dans mon *Voyage des Isles*. La seule difference qu'il y a entr'elles, consistant dans la couleur rouge qui est jointe à la blanche dans celles d'Afrique, ne me paroît pas assez considérable pour en faire deux differentes especes.

Quatriéme espece.

La quatriéme espece des Fourmis dont parle mon Auteur, est celle des Fourmis noires. Elles sont très-petites, mais il sort de leur corps une puanteur si grande, & si pénétrante, que quelque chose qu'elles touchent ou dont elle s'approchent, elles y répandent leur mauvaise odeur, & la gâtent entierement; & sur tout les viandes & les autres vivres, dont il est absolument impossible de se servir.

Cinquiéme espece, les Fourmis volantes.

Les Fourmis volantes sont la cinquiéme espece dont parle mon Auteur. Elles demeurent & vivent sous terre. Il pense qu'elles y ont des aîles, & qu'elles n'en sortent que pour les renouveller, quand elles sentent en

Digitized by Google

avoir besoin. Mais pourquoi la nature leur auroit-elle donné des aîles, pour ne s'en pas servir ? J'aime mieux croire avec les Naturalistes, que les aîles ne leur viennent, que quand elles veulent prendre l'air, & que ce n'est que pour leur malheur : car les Negres en sont aussi friands, que des grillons, & des sauterelles. Ils les abattent aisément, les tuent, & les mangent crües, ou légerement passées sur le feu; & s'en font un régal. Il ne faut pas disputer des goûts : Saint Jean vivoit de sauterelles dans les déserts ; & les habitans des Isles des Larrons ne se plaignent jamais, que de ce que le nombre de ces insectes n'est pas assez grands pour les nourrir, & même d'une maniere délicate ; ce seroit assûrement vivre de petits-pieds.

Il y en a encore une sixiéme espece, dont mon Auteur ne dit pas le nom. Elles sont puantes, & leur piqûre très-douloureuses. Elles se logent sur les arbres, & dans les feuilles que le soleil fait rouler. C'est une très-grande incommodité pour ceux qui sont obligez de se sauver sur les arbres pour éviter d'être dévorez des bêtes féroces. Cependant il y a moins d'inconvenient de souffrir les piqûres de

Digitized by Google

ces insectes, que les dents des lions & des tigres. Il finit là son catalogue des fourmis, jugeant qu'il lui suffit d'avoir parlé des plus mauvaises, sans ennuyer le Lecteur par un discours plus long sur cette matiere. Je l'imiterai avec plaisir.

Mais après les Fourmis, il parle des Crocodilles. On en a parlé en tant d'endroits, que je me contenterai de dire après lui, qu'il y en a de terrestres, & d'aquatiques. L'Amérique n'est que trop pourvûe de ces animaux. On les y connoît sous le nom de Caïmans : il s'en trouve d'une grandeur & d'une grosseur prodigieuse. Ceux qui sont terrestres, en Afrique, ne vont point dans l'eau : on les connoît sous le nom de voleurs de poules ; en effet ils en aiment beaucoup la chair, & celle des agneaux, & des chevreaux. La chair de ces animaux est blanche, & souvent assez grasse. Elle devroit être tendre, & de facile digestion : cependant mon Auteur assûre qu'elle est dure ; & qu'il n'y a que les Negres, à qui tout est bon, qui la puissent digérer. Leur peau est marquetée comme celle des serpens ; & elle n'a ni écailles, ni cloux, ni autres irrégularités, comme celle des Amé-

Deux sortes de crocodilles.

Digitized by Google

riquains. Ils ont la tête longue, le museau effilé, la gueule extrêmement fenduë, & garnie de dents longues, fortes, & tranchantes. Tout est à craindre de ces animaux dangereux & carnassiers, qui ont toûjours faim.

Les Ministres de l'idolâtrie qui regne en ces pays, préparent la peau de cet animal; & en font, avec des cérémonies superstitieuses, des ceintures, des bandes, & autres choses semblables, qu'ils vendent bien cher à ceux de leur secte, qui les gardent comme des choses sacrées, à qui ils attribuent de grandes vertus.

CHAPITRE X.

Des Poissons, des Serpens, & autres animaux de cette espece.

MOn Auteur nous avertit que son dessein n'est pas de faire un catalogue complet, & une description entiere de tous ces animaux. Il a peur d'ennuyer les Lecteurs : il se contente de parler de ceux qui ont quelque chose de particulier.

Celui que les Negres de Congo appellent Ngullu-a-masa, est connu des

Digitized by Google

Digitized by Google

Européens sous le nom de Pesce-donna, ou Poisson-femme. Je m'étonne qu'on l'ait reduit au genre feminin, puisqu'il y en a de mâles; aussi-bien que de femelles. Il est beau de nom, dit mon Auteur, mais très-laid de visage, si on peut se servir de ce terme. Sa bouche ou sa gueule, est extrêmement fendue, & garnie de dents comme les chiens. Il a les yeux gros & saillans, le nez large & écrasé, presque point de menton; les oreilles grandes & relevées; & de grands cheveux fort durs, qui lui flottent sur le dos. Il a le col gros & court, les épaules larges, deux grosses mammelles pendantes, le ventre couvert de longs poils, le sexe bien marqué, deux longs bras nerveux, & des mains divisées en cinq doigts, & chaque doigt en trois articles. Mais unis ensemble par des membranes fortes & maniables, comme les pattes des canards. De la ceinture en bas, c'est un poisson couvert d'écailles assez fortes, avec une queuë fourchüe. Il est couvert, depuis le col jusqu'aux deux tiers de toute sa longueur, d'une espece de manteau, composé d'une peau épaisse & forte, qui s'étend; dont il se couvre quand il veut; &

Pesce-donna ou Poisson-femme.

Description du Poisson-femme.

Figure de ce poisson.

Digitized by Google

dans laquelle il porte ſes petits. Toutes ces circonſtances font penſer à mon Auteur, que les mâles de cette eſpece, ſont les Tritons; & les femelles, les Naïades ſi celebres chez nos anciens.

Il prétend qu'on fait des côtes de ce poiſſon, de petits grains qu'on enfile, & dont on fait des coliers, qui ſont excellens contre la malignité de l'air, & pour le flux de ſang. Mais il nous avertit, que les meilleurs ſont ceux qu'on a tirez de ces bêtes, avant qu'elles ayent eu commerce enſemble; & que l'on ne doit employer à cet uſage, que les deux dernieres & plus petites côtes.

Il a encore obſervé que les deux petits os que l'on trouve derriere les oreilles de ce poiſſon, ſont ſouverains contre pluſieurs maux.

La chair de ces animaux eſt graſſe & aſſez agréable au goût, mais dangereuſe pour les Européens. Les eſtomachs des Negres n'en ſouffrent aucun dommage; ils digerent tout.

On trouve ces poiſſons dans bien des rivieres, & encore plus dans les lacs. C'eſt-là qu'ils ſe cachent dans les roſeaux, & dans les grandes herbes qui y ſont. Les Noirs les y tuent à

Digitized by Google

coups de fléches ; & comme le mâle & la femelle ne se quittent jamais, on est sûr de tuer aussi l'autre, malgré les pleurs qu'ils répandent en abondance, & les cris qu'ils jettent : la pitié n'est jamais entrée dans le cœur des Negres, c'est tems perdu, que de l'y chercher.

Les Pêcheurs qui les ont apperçûs dans une riviere, font de grandes fosses sur les bords, qu'ils rempliſſent d'eau ; & y jettent quelques poiſſons morts. Ces animaux courent à cet appas, sautent dans la fosse ; & pendant qu'ils mangent le poiſſon, on les tue, d'autant plus aiſément, qu'ils sont naturellement pesans & pareſseux, & qu'ils se tiennent volontiers dans les endroits où ils trouvent de quoi vivre.

Poiſſon spada, ou à épée.

Le poiſſon Spada, ou à Epée, est fort commun dans les mers de Sicile ; j'en ai parlé dans mon *Voyage d'Italie*. & j'en ai fait une deſcription qui peut contenter les Lecteurs. Ce que j'en ai à dire ici en suivant mon Auteur, c'est que le long bec de ceux d'Italie, est comme une épée toute unie ; au lieu que celui des Afriquains, est garni de dents des deux côtez : ce qui fait qu'ils sont plus dangereux. Les uns &

Digitized by Google

les autres, ſont les ennemis irréconciliables de la Baleine : ils l'attaquent par tout, la percent, ou ſcient la peau de ce coloſſe : ils lui font des playes, qui en lui faiſant perdre ſon ſang, lui font auſſi perdre la vie ; car il n'y a point de Chirurgien parmi ces animaux, pour y mettre les appareils & les emplâtres neceſſaires.

Le pivert marin.

Le poiſſon appellé Pico, a été ainſi nommé, parce que ſon bec reſſemble à celui de l'oiſeau qu'on appelle Pivert, mais il eſt d'une autre grandeur, & d'une autre force. On en voit de dix à quinze pieds de longueur, & gros à proportion. Il a quatre aîlerons ſur le dos, trois ſous le ventre, & un à chaque côté des ouies ; il a la queuë grande & fendue : en voilà aſſez, pour être perſuade qu'il fend les eaux avec une vîteſſe extraordinaire. Il eſt méchant & querelleur : il attaque tout ce qu'il rencontre ; les plus gros vaiſſeaux ne lui font pas peur ; Mon Auteur rapporte, que quelques Capucins Italiens allant aux Miſſions de Congo, dans un gros vaiſſeau de Congo, qui étoit accompagné d'un autre vaiſſeau de la même nation, lui avoient raconté l'hiſtoire ſuivante. Le Capitaine & l'Equi-

Digitized by Google

page du vaisseau où ils étoient, sentirent pendant la nuit, qu'on avoit donné un furieux coup dans le flanc du bâtiment. Tous se porterent aussi-tôt sur le bord où on l'avoit entendu; & la lune leur fit appercevoir un poisson monstrueux, qui sembloit attaché au vaisseau, & qui faisoit des efforts très-vifs pour se retirer. Ils voulurent le percer avec des piques, mais il ne leur en donna pas le tems; il se débarrassa, & s'enfuit. Dès qu'il fut jour, le Capitaine fit visiter le côté du navire: on trouva environ à un pied sous l'eau, un morceau de corne qui avoit encore deux ou trois pouces de longueur: on visita le dedans du bâtiment, & on trouva la pointe de ce bec ou corne, qui étoit encore longue de plus de six pouces, après avoir percé la précinte & le doublage du vaisseau. Si le poisson avoit pû retirer son bec, il auroit fait une voye d'eau, qu'il auroit peut-être été très-difficile de découvrir & de boucher.

Le poisson appellé Corbeau ou Corvino, est de cinq à six pieds de longueur, & assez gros. On trouve dans sa tête de petites pierres auxquelles on attribue de grandes vertus. Ses œufs sont un excellent manger; mais ils

Corvino, ou Corbeau de mer.

Digitized by Google

ſont encore plus recherchez, quand étant deſſechez par le ſoleil, ils ſont devenus durs comme des pierres.

Requin, ou Tuberone. Les Eſpagnols & les Portugais appellent Tiburone ou Tuberone, le poiſſon que nous appellons requin en Amerique, & que l'on connoît dans la Mediterannée, ſous le nom de Peſce-cana. J'ai parlé en tant d'endroits des mes autres ouvrages, de ce poiſſon, que je crois pouvoir prier le Lecteur d'y avoir recours. Mon Auteur nous aſſûre que le tems où ils ſont les plus dangereux, eſt lorſqu'ils cherchent à s'accoupler avec les femelles.

Squillone. Le Squillone eſt un poiſſon d'eau-douce, qui n'a gueres qu'une palme de long. Le tour de ſa bouche eſt garni d'un duvet extrêmement fin & doux. Ce poiſſon eſt ſi gras & de ſi bon goût, qu'il porte ſa ſauce avec lui, ſans avoir beſoin d'autre aſſaiſonnement.

Cholone. Le Cholone eſt un poiſſon de mer, que l'on trouve en abondance à l'embouchure de la Coanza, & ſur les rivages de la mer de Loanda. Les Portugais en font faire de grandes pêches, & l'eſtiment auſſi-bien que les Negres, parce qu'on en tire une huile admirable pour les bleſſures, & pour

pour brûler. On expose ce poisson au soleil, pour en tirer la premiere huile ; & quand il n'en rend plus par ce moyen, on le met sur le feu, pour avoir tout ce qui y reste encore. Ces deux huiles sont également bonnes : on estime pourtant davantage la premiere.

Il y a des Eléphans de mer. Ce n'est point par la grosseur du corps, qu'ils ressemblent à celui de terre ; car ils n'ont pas plus d'une palme de longueur : c'est uniquement parce qu'ils ont une trompe comme le terrestre. C'est un manger des plus délicats. Eléphant de mer.

Les rivieres de Danda, de Benga, de Zenza, de Coanza, & toutes les autres dont nous avons parlez, sont remplies de crocodiles aquatiques. Ils sont differens des terrestres, en ce qu'ils ne viennent jamais à terre, & se tiennent toûjours dans l'eau. On en trouve communément de plus de trente palmes de longueur, qui sont si forts, qu'ils peuvent renverser une barque, pour devorer ceux qui sont dedans ! Force des crocodiles.

Un de ces monstres ayant vû sur le bord d'une riviere, douze esclaves attachez à une chaîne, qui venoient puiser de l'eau, se jetta sur un, & l'en-

traîna avec tous les autres : un autre en entraîna cinq : un autre sept ; sans que ces pauvres malheureux pussent se deffendre.

Oeufs de crocodiles

Ces animaux pondent depuis soixante & dix jusqu'à cent œufs, qui sont un peu moins gros que ceux d'autruches ; ils les pondent sur le bord des rivieres, & les couvrent de sable : ils laissent au soleil le soin de les faire éclore par sa chaleur. On les voit, dès qu'ils sont éclos, prendre le chemin de la riviere, par leur instinct naturel.

Bezoards, & musque de crocodiles.

Les Negres tirent du ventre de ces animaux, certaines pierres ou bezoards, qui sont d'excellens contrepoisons : ils recherchent aussi leurs œufs avec soin, les mangent, & les trouvent bons.

Ces animaux ont sous les aisselles de devant, des tumeurs ou bourses, remplies d'une matiere brune, qui étant dessechées, donnent une des meilleures odeurs du monde, mais qui se dissipe & se perd avec le tems.

L'ennemi déclaré du crocodile, est un autre monstre, que mon Auteur appelle Boma. C'est un serpent monstrueux, dont il nous donne la description dans un autre endroit. Lorsque

ces animaux se rencontrent, le combat s'engage aussi-tôt, & il ne finit que par la mort de l'un ou de l'autre, & souvent de tous les deux. Il seroit à souhaiter que les Negres fussent avertis du lieu & de l'heure de ces combats, afin qu'ils pussent s'y trouver, & aider leurs amis à diminuer le nombre des crocodiles, qui leur font une si rude guerre.

Les Ministres de leurs superstitions prétendent avoir des secrets pour charmer les crocodiles, & les rendre doux & obéïssans à ceux à qui ils vendent certaines compositions ou sorts, qui le plus souvent, coûtent la vie à ceux qui y mettent leur confiance.

Histoire d'un sorcier.

Voici une histoire singuliere, que mon Auteur assûre tenir du bon endroit. Il dit, qu'un de ces Ministres ou Enchanteurs, se faisoit porter sur le dos d'un de ces animaux, d'un bord de la riviere à l'autre. Il assembloit grand nombre de gens; & en leur présence, il marmotoit quelques paroles, dont la vertu faisoit aussi-tôt venir un crocodile, qui le recevoit sur son dos, & le portoit de l'autre côté de la riviere. Il arriva pourtant une fois, que cet animal n'ayant pas entendu le commandement, ne vint pas

auſſi-tôt que le Magicien le vouloit. Cette deſobéïſſance le fâcha ; il ſe crût mépriſé, il eût peur de l'être des Negres qui étoient préſens : il redoubla ſes conjurations ; & comme il étoit en colere, il y ajoûta des menaces. L'animal parut à la fin, & le reçut ſur ſon dos ; mais au lieu de le porter de l'autre côté, il ſe plongea dans un goufre, où, ſelon les apparences, il le dévora.

Les habitans du village appellé le Bot, dans une des Iſles de Boulam, ſans être ſorciers, font quelque choſe de plus. On peut voir ce que j'en ai écrit dans ma *Relation du Senegal*.

Mon Auteur nous aſſûre, qu'il s'eſt trouvé plus de trois cent fois, dans la neceſſité de paſſer à gué, des rivieres pleines de ſerpens & de crocodiles, ſans qu'il lui ſoit jamais arrivé aucun accident ; quoiqu'il ait eu la douleur de voir emporter à ſes côtez, des Negres qui l'accompagnoient, qui ſe tenoient bien aſſûrez, parce qu'ils portoient ſur eux des prétendus préſervatifs, qu'ils avoient achetez de ces fourbes enchanteurs.

Il vit une fois, près le village d'Iſcolé, douze hommes & une femme, qui s'efforçoient de paſſer le fleuve Zen-

Digitized by Google

za dans une barquette, & dans un endroit où il n'y avoit pas plus de quatre palmes d'eau : il vit, dis-je, un crocodile s'élancer avec fureur sur la barquette, & enlever cette pauvre femme ; sans que les hommes qui étoient avec elle la pussent retenir !

Chevaux marins.

Mon Auteur parle ensuite des Chevaux marins. Il hesite beaucoup à se déterminer dans quelle classe il les doit mettre, & s'il en doit faire des poissons, ou des animaux terrestres, car, dit-il, ils paissent à terre, ils y font leurs petits, ils s'y reposent, ils y dorment, & y ronflent à se faire entendre de bien loin. Du reste, ils passent leur tems dans le fond des rivieres, où ils marchent & nagent comme des poissons. Leur chair a été déclarée un aliment maigre dont on peut se nourrir dans les tems où il a été deffendu aux Chrétiens de manger de la viande. Ces raisons qui devroient, ce semble, le porter à en faire des animaux amphibies, ne l'empêchent pas cependant, de les mettre à la fin dans le rang des animaux aquatiques.

Comme il n'en dit rien de plus particulier, que ce que j'en ai dit dans ma *Relation du Senegal*, je prie le Lecteur curieux d'y avoir recours ; j'es-

Digitized by Google

pere qu'il en ſera content, auſſi-bien que de la figure que j'en ai fait graver. Ils ſont en ſi grand nombre dans ces trois Royaumes, que ce n'eſt pas une choſe extraordinaire, d'en voir des troupeaux de trente ou quarante enſemble.

Des ſerpens.

La quantité de ſerpens qu'on trouve en ces pays, & leurs differentes eſpeces; paſſe l'imagination.

Il y en a de tout verds, d'autres de couleur de cendre, qu'on croit n'être point venimeux.

Il y en a de noirs, qu'on appelle Suis, ou Npſiſi, ou Nſuis. Ils ſont fort grands: on en trouve de dix à douze palmes de longueur; c'eſt-à-dire, de ſept à huit pieds françois. Ces ſerpens ont la proprieté de cracher au viſage de ceux qu'ils rencontrent. Cette ſalive eſt ſi mordicante & ſi venimeuſe, qu'elle fait perdre la vûe ſur le champ; ſans qu'on y ait trouvé juſqu'à preſent d'autre remede, que de ſe laver avec du lait de femme: encore ce remede n'emporte-t'il qu'une partie du mal: on recouvre la vûe tellement quellement, mais les yeux demeurent comme paralitiques & immobiles.

On prétend cependant, que cer-

Digitized by Google

tains ossemens de ce serpent, portez au col, sont excellens contre les écrouëlles & autres maux, qui attaquent le gozier.

Ces serpens sont fort avides des oyseaux & des poules : quand ils en peuvent joindre, ils s'entortillent à leur col, & les suffoquent. Il n'y en a point qui se deffendent avec plus de vivacité & d'opiniâtreté que ces animaux, quand ils sont en danger d'être tuez.

Serpent appellé Boma.

Le Boma est un serpent amphibie, qui repaire également dans l'eau, & sur la terre. On ne lui connoît point de venin. Sa chair est une excellente nourriture. Entre les monstres que l'Afrique produit en grand nombre, celui-ci est un des plus à craindre. On en trouve communément de vingt-cinq, trente, & quarante palmes de longueur, & gros à proportion. Sa queuë se termine en maniere d'ongle & de petite faux, d'une matiere dure & tranchante comme un acier : & outre cette arme offensive & deffensive, il y a des deux côtez de l'endroit par où il jette ses excremens, une espece de tenailles fortes & si tranchantes, qu'elles coupent quelque corps dur que ce soit ! C'est l'ennemi impla-

Digitized by Google

cable du crocodile : il l'attaque par tout où il le trouve ; & pour l'ordinaire, il en vient à bout. On en a tué, dans le corps desquels on a trouvé la moitié d'un de ces monstres.

Lorsqu'il veut attaquer des hommes ou des bêtes, il tortille sa queuë autour de quelque arbre, ou de quelque grosse pierre ; afin d'être plus ferme, & de ne pas manquer son coup : & quand il est tombé sur la proye qu'il vouloit avoir, il la presse, & la coupe avec ses horribles tenailles dont nous venons de parler ; après quoi, ouvrant la gueule, il l'engloutit & l'avale peu à peu, comme nous voyons que la vipére avale le crapau. Il est vrai qu'il paye bientôt & très-cherement la peine de sa gourmandise ; car dès que son estomach est rempli, il s'endort d'un sommeil si profond, qu'on peut le comparer à une veritable léthargie. Sans cela, il seroit impossible d'en venir à bout ; & il ne s'est pas encore trouvé de gens assez hardis pour l'attaquer. Mais quand les Negres le trouvent en cet état, ils l'attaquent hardiment, le percent à coups de lances ; & sur-tout, tâchent de lui couper la queuë, dans laquelle reside une bonne partie de sa force.

Digitized by Google

Mon Auteur nous assûre, qu'on lui en a fait voir en cet état, qui avoient plus de vingt-cinq palmes de longueur ; dans le ventre desquels on avoit trouvé des cerfs tout entiers : ce qu'il regarde comme une chose des plus étonnantes ; car quoique les cerfs soient sans bois dans ces pays, cependant il faut avoir un furieux gosier, pour avaler de pareils animaux.

Serpens à deux têtes.

Il y a des serpens à deux têtes : une à chaque extrêmité. Ils sont aveugles, & n'en sont pas moins méchans. Leur venin est si puissant, qu'en moins de vingt-quatre heures, il donne la mort à ceux qu'ils ont mordus. Il n'y a point de remede à ce poison.

Serpent Muamba.

On en voit d'autres qu'on appelle *Muamba*. Ils sont pour l'ordinaire, de la grosseur de la cuisse d'un homme, & de trente palmes ou vingt pieds de longueur : ils sont d'une vîtesse extrême. Ils sont ennemis du Ndamba, le cherchent, & l'engloutissent tout vivant.

Serpens Ndamba.

Ce *Ndamba* a la peau d'une infinité de couleurs très-belles & très-vives. Il n'a guéres qu'une brasse de longueur. Sa tête est large & plate, comme celle d'une vipere ; son venin est si vif, que ceux qui le tuent, sont obli-

Digitized by Google

gez de jetter promptement le bâton dont ils se sont servis pour cela : autrement le venin se communiqueroit, du bâton à la main de celui qui s'en seroit servi ; & il n'en faudroit pas davantage pour le faire mourir. On dit que ce serpent est un des grands ennemis qu'ait l'Eléphant : il le cherche par tout, & s'efforce de le piquer à la trompe ; ce qui le fait mourir en peu de momens.

Serpent Nbambi.

Le Nbambi est un serpent court, & fort gros, sa queue est son arme offensive & deffensive : c'est un des plus venimeux. On le craint extrêmement, parce qu'étant de couleur de l'écorce de certains arbres, il s'y entortille, & semble se tenir à l'affut, pour piquer ceux qui s'en approchent. Les Negres, quoique pourvus de très-bons yeux, en sont souvent surpris, & y perdent la vie.

Serpent Leuta.

Le Leuta est un serpent dont la peau est de plusieurs couleurs. Il est si venimeux, que son seul attouchement pourrit les parties qu'il a touchées, fait tomber dans des convulsions, & cause une mort prompte. Ce qu'il a de bon, c'est que son fiel est un contre-poisson infaillible pour guérir le mal qu'il a fait. Les Negres le font sé-

Digitized by Google

cher ; & on tient que c'eſt un excellent antidote contre toutes ſortes de venins, pourvû qu'il ſoit pur, & qu'il n'ait point été mélangé.

On voit en ce pays, comme à Fernamboue au Bréſil, un ſerpent d'une rare beauté. Sa peau eſt marquetée de noir, de blanc, & de rouge. Ces trois couleurs ſont très-vives. La rouge y domine, & le fait paroître comme un joyau de corail : c'eſt ce qui lui a fait donner le nom de Biſcia-del Corallo, ou de ſerpent de corail. Cette beauté n'empêche pas qu'il ne ſoit très-venimeux.

CHAPITRE XI.

Des oyſeaux les plus conſiderables.

LA quantité des oyſeaux que l'on voit dans cette partie de l'Afrique, eſt ſi grande, auſſi-bien que leur diverſité, qu'on ennuyeroit les Lecteurs les plus patiens, ſi on en vouloit faire un dénombrement exact. Pour éviter cet inconvenient, mon Auteur ſe renferme dans la deſcription ſeulement de trois.

Le premier eſt le Pêcheur, ainſi ap-

Digitized by Google

Oiſeau pêcheur.

pellé, parce qu'il ſe nourrit du poiſſon qu'il pêche. Il vole fort haut; & ſe tenant en repos, la tête panchée, il obſerve le poiſſon qui nage dans la mer & dans les rivieres: & quand il a reconnu ce qu'il cherche, il fond deſſus avec une rapidité ſurprenante, plonge dans l'eau, le prend avec ſon bec, & l'enleve. La nature l'a pourvu d'un bec très-propre à cet exercice: il eſt long de ſept à huit pouces, dentelé, & très-fort. Lors qu'il a pris un poiſſon, il ne faut pas craindre qu'il lui échappe, quelque mouvement qu'il ſe donne. Il le porte à terre ſur quelque pointe de rocher, & en fait ſa curée; pourvû que d'autres oyſeaux de ſon eſpece ne le dévaliſent point en chemin: car les plus gros ſont ſouvent les plus affamez; & quand ils en voyent un plus foible qu'eux, ils fondent ſur lui, le battent à coups d'aîles, & lui font lâcher ſa priſe, qu'ils emportent & vont manger à terre, ſans lui en faire part, c'eſt ce que mon Auteur a vû bien des fois. On a remarqué que cet oyſeau aime ſur tous les poiſſons, ceux qui ſe trouvent dans les ſables & les cataractes des rivieres. Le danger ne fait aucune impreſſion ſur lui: il plonge

Digitized by Google

dans ces endroits perilleux, comme dans l'eau la plus tranquille. Apparemment que le poiſſon de ces lieux eſt plus délicat, & qu'il excite ſon appetit plus que les autres.

Le ſecond ſe nomme *Sengo*. Il n'eſt pas plus gros qu'un moineau. Son inſtinct le porte à chercher les arbres où les abeilles ont fait leur miel. Dès qu'il a découvert une ruche; il vole de tous côtez, & cherche quelque paſſant, pour lui en donner avis; ce qu'il fait en répetant ſans ceſſe ces mots, *vnichi*, *vnichi*: qui en langue angoloiſe, ſignifient du miel. Lorſqu'il eſt ſûr que les voyageurs l'ont entendu, il vole d'arbre en arbre, & les conduit juſqu'à celui où il a découvert la ruche. Il s'arrête, & là continue à crier *vnichi*. Les voyageurs ne manquent pas de prendre le miel, & de lui en laiſſer une portion pour ſa peine: c'eſt ſa nourriture ordinaire. Mon Auteur avoüe que s'etant trouvé preſſé de la faim dans des lieux déſerts, ces oyſeaux lui ont été d'un très-grand ſecours: auſſi ſont-ils aimez de tout le monde. On s'expoſeroit à de très-grandes peines, ſi on s'aviſoit de les tuer: ils meritent bien en effet qu'on ait ces égards pour eux.

Sengo, ou oyſeau à miel.

Digitized by Google

Mon Auteur ne donne point de nom au troiſiéme : il dit ſeulement, que ſon plumage eſt très-beau, & ſon chant des plus agréables. Dès le point du jour on l'entend prononcer ou chanter ſi diſtinctement le nom adorable de JESUS, qu'un homme ne le feroit pas mieux ! il a ſouvent été ſurpris d'entendre ce chant dans d'épaiſſes forêts, avant qu'il ſçût de qui il venoit : il ne ſçavoit que s'imaginer.

Il dit que pendant qu'il demeuroit avec le Pere Ignace de Valſaſna à Maopongo, qui eſt la Cour du Roi d'Angole-Aarii, un de ces oyſeaux ne manquoit pas de venir à l'heure du dîner les récréer par ſon chant, avec une familiarité charmante. Ils lui donnoient à boire & à manger, pour le payer de ſes peines. Il y avoit plus de trois mois qu'il les divertiſſoit, lorſqu'il fut tué par un méchant animal.

Il dit encore, que lorſqu'il demeuroit dans leur Couvent de Loanda, il y avoit deux de ces oyſeaux qui ne manquoient pas de venir tous les jours à l'heure du repas. On leur donnoit à boire & à manger; & ils payoient leur repas par leur chant mélodieux, & ſi dévot.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Du nombre des Peuples du Royaume de CONGO.

LEs forêts & les déſerts qui ſont en ſi grand nombre dans ce Royaume, ont donné lieu de croire à quelques Ecrivains, que ce pays étoit très-peu peuplé. Ce qui les confirmoit dans cette opinion, c'eſt qu'ils s'imaginoient, quoique ſans fondement, qu'il n'y avoit pas plus de cinq mille perſonnes dans la ville de S. Salvador, qui eſt la principale & la Metropole de tout le Royaume; & que dans les autres capitales des Provinces de cet Etat, on auroit peine à trouver quatre mille ames dans les plus peuplées. Ils diſoient que les plus gros Bourgs n'avoient pas ſoixante feux; d'où ils concluoient, que ce Royaume & les deux autres qui en ont été démembrez, étoient bien moins peuplez qu'ils ne l'étoient autrefois.

Il eſt aiſé de leur prouver qu'ils ſe trompent.

Premiérement il faut ſe ſouvenir de ce que nous avons dit ci-devant, qu'a-

vant que les guerres civiles & les revoltes des Gouverneurs en euſſent démembrées pluſieurs Provinces qui lui donnoient une circonférence de plus de ſix cens lieües, il ne laiſſe pas malgré cela d'être encore aujourd'hui très-conſidérable ; puiſqu'outre les vaſtes Provinces que les Européens connoiſſent, & où ils ont porté la Foi & étendu leur commerce, il y en a encore de très-grandes du côté de l'Eſt & du Sud-Eſt, dont les bornes leur ſont inconnües juſqu'à preſent.

En ſecond lieu, les forêts & les déſerts que l'on trouve en ces pays, n'en occupent pas la huitiéme partie ; comme les Européens, qui connoiſſent les mieux ces pays, ſont obligez d'en convenir : & encore, ces pays ne ſont point entierement inhabitez. On y trouve des peuples nombreux, qui étant nez dans ces pays rudes, ſauvages, & ſterils, ſont accoûtumez aux miſeres que l'on y trouve, & ne laiſſent pas d'y vivre, & d'y être contens ; tant eſt grand l'amour de la liberté dont ils jouiſſent plus que dans les autres pays, meilleurs, plus peuplez ; mais plus expoſez aux violences & à la tyrannie des Seigneurs & des Gouverneurs.

Digitized by Google

En troiſiéme lieu : s'il eſt vrai, comme on n'en peut pas douter, que la ſeule Comté de Bamba mettoit autrefois quatre cent mille hommes ſous les armes, & qu'elle en met encore aujourd'hui plus de deux cent mille ; que doit-on juger de tout le Royaume, ſi on compte les femmes, les vieillards, les enfans, & les autres gens incapables de prendre les armes ?

Si on joint à cela quantité d'eſclaves qu'on enleve tous les ans de ce pays pour les tranſporter en Amérique, qui va chaque année, au moins à quinze mille ; n'a-t'on pas lieu d'aſſurer que ce pays eſt encore extrêmement peuplé ? Il n'y a rien là dedans de fort extraordinaire, quand on fera réfléxion, que tous les hommes qui ne ſont pas Chrétiens ont autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir ; & que ces femmes produiſent preſque ſans peine, une quantité ſi prodigieuſe d'enfans, qu'on ne s'étonne point d'en voir quatre-vingt ou cent dans une ſeule famille. Bien loin que ce nombre leur ſoit à charge, c'eſt un avantage pour les peres : outre qu'ils ne s'embaraſſent nullement de leur nourriture & de leur entretien, par-

Digitized by Google

ce que les femmes seules sont chargées de ces soins ; ce sont des esclaves, que les peres vendent aux Marchands Européens, toutes les fois qu'ils ont besoin de quelques marchandises : de maniere que plus un pere a d'enfans, plus il est estimé riche, puisqu'il a entre les mains, de quoi acheter ce que bon lui semble.

En quatriéme lieu, on doit assurer, que si leurs guerres domestiques & étrangeres n'en emportoient pas tous les ans un nombre prodigieux, ils mourroient de faim : ou seroient contraints de se manger les uns les autres ; parce que leur paresse est si grande, qu'encore que leur terre donne au moins deux recoltes abondantes chaque année, ils sont toûjours dans une disette affreuse, par le peu de semence qu'ils mettent en terre ; sans que la cruelle experience qu'ils font tous les ans des extrêmitées où la negligence les réduit, ait pû leur ouvrir les yeux, & dégourdir leurs bras lâches & paresseux.

On doit ajoûter aux dommages que leurs guerres leur causent, le carnage que les bêtes sauvages en font continuellement ; sans les Ecatombes, ou Sacrifices de victimes humaines, si

Digitized by Google

en uſage parmi les Giagues ; dont on parlera amplement dans un autre endroit de cet ouvrage.

Malgré tout cela, on a vû en 1665. lorſque les Negres prirent les armes contre les Portugais ; on a vû, dis-je, l'armée du Roi de Congo, compoſée de neuf cent mille combattans : nombre prodigieux d'hommes, & qui ſuppoſe un nombre preſqu'infini d'autres gens, hommes, femmes, & enfans, qui n'étoient pas en état de prendre les armes : de ſorte que ce n'eſt pas une merveille que les ſeuls Miſſionnaires Capucins, quoiqu'en très-petits nombre, en ayent baptiſez, en aſſez peu de tems, plus de ſix cent mille.

Pour faire voir encore plus clairement qu'on n'exagere point, en diſant que ce pays eſt extrêmement peuplé ; il n'y a qu'à conſiderer qu'excepté les forêts, & marécages, qui ſont impraticables par cet endroit, & par la quantité de lions & d'autres bêtes feroces qui y repairent ; tout le pays eſt plein de villages, petits à la vérité, mais ſi près les uns des autres, qu'ils ſemblent ne compoſer qu'une ſeule ville d'une grandeur immenſe ; & que ces caſes, ou plûtôt, ces caba-

Digitized by Google

nes, fourmillent de monde. D'ailleurs, il n'y a presque point de forêt, de vallées profondes, de bords de rivieres, de sommets de montagnes, même de celles qui paroissent inaccessibles, qui ne soient peuplées; & qui le seroient davantage, & feroient des Colonies florissantes, si ces peuples avoient entr'eux plus de commerce, qu'il y eût plus de societé, des marchés reglez, comme on en voit même parmi les peuples qu'on regarde comme sauvages en Amerique.

Au reste on peut assûrer; & cela sur les témoignages autentiques des Missionnaires, que ceux qui ont réduit à un si petit nombre les habitans de San-Salvador, se sont extrêmement trompez; & qu'il y a dans cette seule ville, plus de soixante mille habitans.

CHAPITRE XIII.

Dés deffants naturels, & moraux de ces Peuples.

MOn Auteur se fait une vraye peine de publier ce qu'il sçait sur cet article. Il ne croit pas qu'il soit

Digitized by Google

permis à un Religieux Miſſionnaire, de découvrir les défauts de ſon prochain. Il n'y a que la qualité d'Hiſtorien qui le raſſure un peu : ainſi on doit s'attendre qu'il gardera de grandes meſures ſur cela ; & que ſans la neceſſité où il ſe trouve de décrire un pays ſitué dans un climat tout oppoſé à celui de l'Europe, on auroit peine à eſperer davantage de ſon exactitude.

Le premier défaut qu'il leur reproche, eſt leur vanité : elle eſt exceſſive : elle va juſqu'à l'extravagance & à la folie. Il eſt inutile de penſer à leur faire entendre raiſon là-deſſus. Mon Auteur aſſûre, que les ſept Sages de la Gréce, & les plus habiles Orateurs, y perdroient leur tems & leurs peines. Quoiqu'ils ne ſoient point ſortis de leur pays pour le pouvoir comparer avec les autres, ils diſent hardiment, & ſe fâchent quand on ne les croît pas ſur leur parole, que l'Ethiopie, & ſur-tout la partie où ils demeurent, eſt la plus belle, la plus agréable, la plus heureuſe, la plus fertile de toutes les parties du Monde. Et comment, ſelon eux, n'auroit-elle pas tous ces avantages ? Puiſque Dieu s'eſt ſervi de ſes Anges, & de ſes autres Miniſtres, pour créer tout l'U-

Digitized by Google

nivers ; mais que leur pays eſt l'ouvrage de ſes mains ; qu'il s'eſt donné le ſoin de le produire ſelon la ſublime idée qu'il s'en étoit formé : or comme il y a une difference infinie entre Dieu & ſes Miniſtres ; il reſulte qu'il y a auſſi une difference infinie entre les ouvrages qui ſont ſortis de ſes mains, & ceux qui n'ont été produits que par ſes créatures.

Cette prérogative s'étend à tout le Royaume de Congo, comme il étoit autrefois, c'eſt-à-dire, lorſqu'il renfermoit ceux d'Angolle, de Matamba, de Benguela, & autres dont nous avons parlé au commencement de cette Relation. Ainſi ce vaſte Royaume, eſt le ſeul que Dieu ait créé par lui-même : & par une ſuite neceſſaire, ſes habitans ſont les plus nobles, les plus ſpirituels, & les plus riches de tout l'Univers !

Il eſt étonnant qu'ils n'ayent pas encore fait créer Adam dans leur pays, & qu'ils ne l'ayent pas fait de leur couleur ! Cela manque à leur folle imagination.

Si on les veut écouter, ils ne ſe laſſent point de parler de leurs folles genealogies, & de la puiſſance de leurs Monarques. Quelque choſe qu'on

Digitized by Google

leur diſe des plus grands Princes des autres parties du Monde, de leurs armées, de leurs flottes, de leurs villes, de leurs palais, de leurs richeſſes; tout cela ne fait aucune impreſſion ſur leurs eſprits, ils en reviennent toûjours à dire, que ces Princes ne ſont pas Rois de Congo; qu'il n'y a qu'un Congo au monde; que c'eſt dans ce ſeul endroit où ſe trouvent la Nobleſſe, les richeſſes, les plaiſirs.

Dès qu'ils ont vû que les Portugais donnoient la qualité de Don & de Donne, aux gens qui jouiſſent de la qualité de nobles; ils n'ont pas manqué de la prendre, & de ſe nommer Don & Donne, quoiqu'ils ſoient de la plus vile canaille; & ſouvent ſi pauvres, que quand ils apportent des enfans à l'Egliſe pour être baptiſez, faute de toile ou d'étoffe pour les envelopper, ils ne ſont couverts que de quelques feuilles vertes. Et quand on demande aux peres & aux parains quel nom ils leur veulent donner, ils ne diſent jamais ſimplement le nom du ſaint ou de la ſainte qu'ils leur veulent faire porter, mais ils font toûjours preceder le Don ou Donne, & diſent, Don tale, ou Donna tale.

La qualité des perſonnes rendroit

Digitized by Google

cette vanité, en quelque maniere ſupportable : mais les plus miſerables, & de la plus baſſe condition, l'affectent comme les autres ; & il faut bien ſe garder de s'y oppoſer le moins du monde.

On ne peut s'imaginer juſqu'où les Seigneurs & les gens de quelque ſorte de diſtinction, portent leur hauteur & leur orgueil. Quand un Negre de moindre condition qu'eux, ou un eſclave a à leur parler. Il faut qu'il le faſſe à genoux, la tête panchée preſque juſqu'à terre ; & il faut qu'il ſe ſerve des termes les plus humbles ! Pour peu qu'on manque à ce cérémonial, le bâton en fait ſouvenir : ces Meſſieurs ſont inexorables ſur cet article.

On peut croire que quand il s'agit du Roi, c'eſt encore toute autre choſe. Ces peuples ſont perſuadez qu'il n'y a perſonne dans tout l'Univers qui l'égale, c'eſt trop peu dire, qui en approche, qui ait des domaines auſſi vaſtes que les ſiens, qui ait des tréſors inépuiſables comme lui, & qui jouiſſe de tous les plaiſirs imaginables. La mer & les rivieres, ſelon leur idée, ne ſont occupées que du ſoin de le ſervir, & de lui apporter ces tréſors innombrables de bouges ou de coquil-

les

les, qui ſont les monnoyes du pays; pendant que les autres Princes ſe donnent des peines infinies, à faire creuſer les montagnes pour en tirer les excrémens de la terre. C'eſt ainſi qu'ils appellent l'or & l'argent, que les autres nations eſtiment ſi fort!

Ils regardent leurs campagnes, quoique déſolées & abandonnées plûtôt aux bêtes ſauvages, qu'à celles dont ils pourroient tirer des avantages conſidérables, comme des jardins délicieux, qu'on ne trouve point dans les autres parties du Monde les mieux cultivées! Tel eſt le goût ſauvage, qui va juſqu'à cet excès, que quand ils voyent des Européens qui paſſent les mers pour venir trafiquer dans leur pays, ils diſent que celui d'où ils viennent doit être bien mauvais; & que c'eſt la faim qui les en a chaſſez, pour venir chercher de quoi vivre dans le leur.

Il faut pourtant avoüer que les Negres ſont bien obligez à l'Auteur de la nature, de leur avoir donné une patience à toute épreuve. Ils ſeroient heureux, s'ils ſouffroient dans la vûe de Dieu ce qu'ils ſouffrent naturellement, & par la ſeule force de leur temperament & de leur éducation. Ils n'ont ni honte, ni la moindre peine, d'aller

Digitized by Google

presque nuds, d'être toûjours la tête découverte, exposez à l'intemperie de l'air pendant la nuit, & des plus ardens rayons du soleil pendant le jour. Ils n'y songent seulement pas, & ils n'en sont point malades; ils n'en contractent ni rhumes ni fluxions: ils dorment à l'air en pleine campagne, sans craindre ni le froid ni l'humidité de la nuit. C'est une délicatesse parmi eux, dont on se mocque, que de se couvrir la tête avec une feuille. Ils marchent les pieds nuds sur les pierres, sur les épines, sur les troncs des arbres coupez ou brûlez: il y en a très-peu qui portent des sandales faites d'un simple cuir verd, & il n'y a que les Rois & les Princes qui se servent de botines.

Rien n'est si ordinaire, que de les voir prendre avec les mains, des bois enflamez, & les éteindre en marchant dessus les pieds nuds, & sans être incommodez: marque assurée de la dureté des cals qu'ils ont aux pieds & aux mains.

Ils sont tous à eux-mêmes leurs propres Medecins, & leurs propres Chirurgiens. Heureux en cela, de se pouvoir passer de ces sortes de gens, dont les secours prétendus, sont souvent pires que le mal même. On en voit se

Digitized by Google

guérir de playes très-profondes, sur lesquelles les Chirurgiens exerceroient long-tems leurs bistouris & leurs emplâtres, au grand dommage des patiens : sans y apporter d'autre remede, que la patience, la bonté, & la force de leur temperamment, ou, tout au plus, quelques huiles qui coulent des arbres.

En échange, on peut dire, que si la nature les a doüez d'une force superieure & d'un temperamment merveilleux, elle leur a laissé comme en partage, une paresse & une lâcheté, qu'il est difficile de concevoir. Ce n'est que l'extrême necessité de chercher de quoi vivre, qui les oblige à travailler. Encore le font-ils d'une maniere si lâche, & si negligemment, que cela fait pitié.

Mon Auteur, comme il le dit lui-même, n'est pas le seul témoin de cette verité. Il cite tous les Européens qui ont voyagez dans ces pays-là ; qui n'ayant point d'autres voitures, sont obligez de se servir des épaules des Negres pour faire leurs voyages, étant étendus dans des raisseaux ou des hamacqs attachez par les deux bouts à une perche que les Negres portent sur leurs épaules ; d'où on leur a donné le

nom de chevaux, ou pour parler plus honnêtement, de porteurs.

Quelle patience ne faut-il pas avoir quand on eſt obligé de ſe mettre entre les mains de ces ſortes de gens! Ils employent cinq ou ſix journées à faire une traite, qu'on feroit aiſément en deux; parce qu'après avoir employé une bonne partie de la nuit à danſer & à chanter, ils dorment fort long-tems, & ne partent que quand le ſoleil eſt fort haut & fort brûlant; & pour lors l'exceſſive chaleur les oblige de ſe repoſer ſouvent, & de perdre ainſi la meilleure partie du jour: ce qui cauſe un ennui & une peine extraordinaire aux voyageurs; ſans que les prieres, les promeſſes ni les menaces, puiſſent rien gagner ſur eux. Encore eſt-on obligé de les ménager beaucoup ſur ce dernier point: car ſans beaucoup de ceremonies, ils laiſſeroient le voyageur impatient au milieu d'une forêt, où il deviendroit immanquablement la proye de quelque bête féroce.

Il y en a beaucoup parmi eux, qui pourroient avoir des troupeaux de bœufs, de vaches, de chevaux, de mulets, de moutons, de chévres, & d'autres ſemblables animaux domeſti-

Digitized by Google

ques, dont ils retireroient des profits considérables; mais leur indolence & leur paresse les en empêche & quand on les presse là-dessus, ils répondent, que la noblesse de leur race ne leur permet pas de s'abaisser jusqu'à avoir soin des bêtes.

On appelle *Munesi-Conghi* les Bourgeois Negres de la ville de Congo; & *Mobati*, ceux qui demeurent à la campagne, qui ne sont regardez que comme des payſans.

Negres de Congo; & payſans.

Ces prémiers mépriſent infiniment quelque sorte de travail & d'occupation que ce puisse être, celles mêmes qui sont en quelque façon honorables. Excepté le soin de commander leurs esclaves, qui sont chargez de tout le poids de la maison & du ménage, ils passent les journées entieres assis à platte terre, en rond, à fumer, à chanter, ou à discourir. Si par un hasard extraordinaire, il s'en trouve quelqu'un plus actif que les autres, que la necessité de sa famille, ou l'envie de paroître & de copier les Européens, engage à faire quelque chose; c'est tout au plus, à prendre le soin de faire fabriquer des étoffes d'Impulchi, ou des nattes; faire scier des planches ou des bois de charpente; bien entendu qu'il

n'y met jamais la main, & qu'il fait tout rouler sur ses esclaves ; du travail desquels il vit à son aise, & retire de quoi contenter sa vanité.

Les Mobati ou paysans ne sont pas tout-à-fait si indolens & si paresseux ; ce sont ceux qui défrichent les forêts & les terres que l'on a laissé se couvrir de halliers : ils labourent, ils sement, ils font ces étoffes grossieres dont ils ont besoin pour se couvrir. Il s'en faut quelque chose, qu'ils soient plongez dans une si grande oisiveté que les Bourgeois, mais ils ont soin que la plus grande partie du travail tombe sur leurs femmes & sur leurs esclaves. On ne remarque en eux aucun talent, aucune émulation : je ne dis pas pour inventer quelque chose qui pût leur être avantageuse, comme on voit dans tous les autres peuples du monde, même les plus sauvages.

Il est pourtant vrai que le commerce qu'ils ont avec les Européens, a commencé à forcer leur naturel, & qu'on en voit qui se sont adonnez aux ouvrages qu'ils voyent faire, & qui y réussissent si bien, qu'on a lieu d'espérer qu'ils s'y perfectionneront ; d'autant plus que le profit qu'ils y font, leur est une aiguillon qui les pousse au travail.

Digitized by Google

Entre les talens que la nature leur a donné, on peut mettre au premier rang, celui de demander avec importunité, & sans honte : ce sont les plus hardis questeurs, & les moins capables de se rebuter, qu'il y ait au monde. Ceux de Cadix, dont j'ai parlé dans mon *Voyage d'Espagne*, n'en approchent pas de mille lieuës !

Les Negres sont des demandeurs importuns.

Qu'ils connoissent une personne, ou qu'ils ne la connoissent pas, ils l'abordent aisément, & lui demandent sans façon ce qu'ils ont besoin. Un, deux, & trois refus ne les rebutent point. Ils se prosternent devant elle, lui embrassent les pieds, la comblent d'éloges & de flatteries les plus basses ; ils alleguent des raisons à l'infini, pour l'obliger à leur ouvrir sa bourse ; ils élevent jusqu'au ciel son mérite, sa noblesse, sa liberalité, son grand cœur, sa generosité : pour peu qu'on soit sensible aux louanges, ils les prodiguent d'une maniere qu'il faut se rendre. Mais si malgré tous leurs artifices, on demeure ferme dans le refus ; ils tournent la médaille, & il n'y a point d'injure dont ils ne chargent celui qu'ils n'ont pû vaincre par leurs flatteries. Les noms de cruel, d'inhumain, de tigre, sont les plus doux qu'ils lui donnent. Enco-

Digitized by Google

re après toutes ces scenes n'est-on pas en repos; ils recommencent leurs batteries, & exposent leurs miseres avec des termes si touchans & si patétiques, qu'il est difficile qu'on ne se rende, & que pour se délivrer de leurs importunitées, on ne leur lâche en tout ou en partie, ce qu'ils ont demandez.

Estime que l'on a pour les bâtards.

La qualité d'enfant legitime, qui est si respectée en Europe, ne l'est point du tout dans le Royaume de Congo: on y estime autant les bâtards, que les plus légitimes; ils partagent tous également la bonne & la mauvaise fortune de leur pere. Pour l'ordinaire les partages sont bientôt faits: il semble même que les peres ayent plus d'attachement pour ces fruits de leurs amours illicites, que pour les enfans procréés dans un mariage legitime! Ceux même qui font gloire de porter la qualité de Chrétiens, croyent ne point déroger à ce qu'ils doivent à ce caractere, & au Sacrement de mariage, en entretenant plusieurs concubines. Ils croyent qu'il y a de la noblesse & de la grandeur à en entretenir un plus grand nombre. Ils assûrent que l'honneur d'une femme n'est point terni, parce qu'elle partage ses faveurs à plusieurs amans; pourvû qu'elle reconnoisse son mari

Digitized by Google

comme le premier, & celui qui y doit avoir le premier rang & la meilleure part. Cette dangereuse idée cause des desordres infinis, qui font bien gemir les Missionnaires ; sans qu'ils puissent venir à bout de la déraciner entierement. Tout leur pouvoir ne s'est étendu jusqu'à présent, qu'à les obliger de cacher un peu leurs desordres ; sans qu'ils puissent les obliger d'y renoncer.

Voici une autre chose qui va faire connoître le genie sauvage de ces peuples. Ils s'imaginent, (& c'est le sentiment des plus grands & des plus puissans,) que le vol ne deshonore que quand il est commis à l'insçû des possesseurs de la chose volée. C'est, disent-ils, une action vile, mépriſable, & digne de toute sorte de blâme, que de voler en cachette, & d'emporter le bien de son prochain furtivement & à son insçû ; c'est une action d'esclave : mais il y a de la grandeur, de la noblesse, de l'enlever en sa présence & malgré lui : c'est une marque de courage & d'autorité ! Aussi les grands Seigneurs étant en voyage & entrant dans quelque bourgade, prennent hardiment, non seulement les vivres qui leur sont necessaires pour eux & pour

En quel cas le vol deshonore.

toute leur ſuite ; mais ils enlevent avec violence tout ce qui les accommode : & comme ces peuples ſont accoûtumez à ces pillages, ils cachent avec ſoin tout ce qu'ils ont ; & ſe trouvent heureux, quand ces Seigneurs, ſans ſe donner la peine de faire chercher ce qu'ils ont mis à couvert, ne les obligent pas, à force de coups, de leur apporter tout ce qu'ils ont voulu cacher à leur vûe.

Les Negres ſont envieux.

L'envie eſt le peché favori des Negres. Par tout ailleurs on a ce vice en execration : on le regarde comme l'ennemi de la ſocieté, & de tout le commerce que les hommes peuvent avoir les uns avec les autres. On en juge autrement dans ce pays barbare. L'envie eſt née avec les Negres ; c'eſt leur appanage ; ils ne peuvent voir quelqu'un de leurs compatriotes un peu bien dans ſes affaires, qu'ils ne mettent auſſi-tôt en œuvre tout ce que l'envie a de plus noir, pour le détruire. Ils ſont naturellement artificieux, ils n'ont ni honneur ni conſcience ; ainſi les calomnies les plus atroces, les accuſations les plus fauſſes, les violences les plus outrées, ne leur coûtent rien. Ils ne ſe rebutent point ; & juſqu'à ce qu'ils ayent mis leur adverſaire tout à fait à bas, &

Digitized by Google

hors d'état de se relever, ils ne cessent point de lui rendre tous les mauvais offices que leur mauvais naturel leur suggére, auprès des Rois & des Gouverneurs. On pourroit rapporter mille exemples pour un, de ceux qu'ils ont ainsi précipitez, mais cela est peu interessant pour le public. Ce qu'on peut assurer, c'est que s'ils employoient l'esprit & les talens que la nature leur a donnée aux sciences & aux arts, ils y réussiroient à merveille.

Voici encore un autre vice qui est aussi commun parmi les Congois, qu'il est en horreur parmi les autres Nations. Mon Auteur semble en accuser, du moins en partie, le climat barbare sous lequel ils sont nez : c'est une dureté pour leur propre sang & pour leurs enfans, qu'on ne trouve, & qu'on ne peut reprocher aux bêtes les plus féroces, excepté aux serpens. *Dureté & inhumanité des Negres.*

Ils n'ont pas la moindre affection, la moindre reconnoissance, la moindre tendresse pour leurs peres & meres, leurs freres & leurs sœurs, leurs propres enfans ! Les malades qui leur sont les plus proches, n'excitent aucune compassion dans leurs cœurs : ils les abandonnent absolument à eux-mêmes, & à leur triste destinée. Bien loin

de leur procurer quelque soulagement & des remedes, ils ne se mettent pas seulement en peine de leur donner de quoi vivre. S'ils ont assez de force & de vigueur pour en aller chercher, s'ils guérissent; à la bonne heure. On a plus de soin d'un animal malade en Europe, que les enfans n'en ont là pour leurs pere & mere: plus brutaux que les bêtes féroces, ils n'est pas extraordinaire de voir des meres abandonner leurs enfans, pour être la proye des tygres & des lions!

De cette dureté naturelle qu'ils ont pour leur propre sang, naît l'indolence qu'ils ont pour leur éducation. Ils ne leur donnent pas la moindre teinture de civilité, encore moins de vertus, de quelqu'espece qu'elles puissent être. Les hommes, pour la plûpart, ne songent que très-superficiellement aux besoins de leur famille; ils se déchargent de ces soins sur leurs femmes; & celles-ci, bien souvent, sur la Providence: de sorte que la faim, la nudité, & la misere, sont les compagnes inséparables de leur vie misérable & presque toûjours languissante. De là vient qu'ils se soucient peu d'être vendus aux Européens, étant assurez que ceux qui les auront achetez, auront

soin de les nourrir : ce qui eſt l'unique choſe qui faſſe impreſſion ſur leurs eſprits.

Les grands Seigneurs & les Rois mêmes ſont ſur le même pied. Tout l'heritage qu'ils laiſſent à leurs enfans, conſiſte en quelques eſclaves qu'ils leur donnent de leur vivant ; & les bonnes graces du Roi, ſi ce ſont des gens de condition. En ce cas le Roi les nomme Soua ou Gouverneurs de quelques Provinces, avec les titres de Marquis ou de Comtes, ou ſimplement de quelque libate ou village ; où ils ont beſoin de toute leur induſtrie pour ſubſiſter ; non pas comme des gens de condition, mais tout au plus, comme de ſimples particuliers. C'eſt à ce qu'ils diſent, ce qui les oblige aux vexations, aux pillages, & à mille actions indignes, qu'ils commettent tant qu'ils peuvent ſur leurs ſujets.

Il faut l'avoir vû pour être perſuadé de leur inhumanité & de leur ingratitude envers ceux qui leur devroient être les plus chers. Il arrive preſque toûjours, qu'on en voit, qui pour quelque collier de corail, pour un morceau de toile, pour quelque eau de vie & ſur-tout pour quelques bouteilles de vin d'Europe, vendent leurs

Digitized by Google

pere & mere, leurs freres & sœurs, en un mot, tous leurs parens après qu'ils ont assurez les Marchands qui font cet indigne trafic, avec les plus grands juremens, que les gens qu'ils leur vendent, sont réellement leurs esclaves ! Ceux-ci ont beau reclamer & protester qu'ils sont libres ; il suffit que le vendeur les présente liez ou enchaînez, l'acheteur n'en demande pas davantage : & quoiqu'il soit convaincu dans son ame que ces gens sont veritablement libres, il ne laisse pas de les acheter & de les faire marquer comme ses esclaves ; sauf à acheter le lendemain cet infame vendeur, si quelqu'autre aussi méchant que lui s'en rend maître, le lie, l'enchaîne, & le présente à vendre comme esclave.

Un fait que je vais rapporter après mon Auteur, suffira pour faire connoître combien ce commerce barbare est en usage parmi ce mauvais peuple.

Histoire. Il dit qu'étant en 1654. dans leur Couvent de Saint Salvador, un particulier entra dans leur Eglise, & se mit à pleurer, à sangloter, & à pousser des cris, qui obligerent les Religieux de sortir de leurs celulles, & d'accourir à l'Eglise pour voir de quoi il s'agissoit,

Digitized by Google

A leur vûe, l'affligé redoubla ſes larmes & ſes cris, il ſe battoit la poitrine, & donnoit toutes les marques de la douleur la plus vive. Ces bons Peres s'empreſſerent de le conſoler; & pour le pouvoir faire plus efficacement, ils s'informerent du ſujet d'une triſteſſe ſi extraordinaire. Après bien des tentatives, ce malheureux leur dit, qu'il étoit reduit à la derniere extrêmité, qu'il étoit au deſeſpoir, parce qu'après avoir vendu ſes freres & une ſœur qu'il avoit, ſes femmes & ſes enfans, & en dernier lieu ſon pere & ſa mere, il ne lui reſtoit plus perſonne dans toute ſa famille dont il pût faire trafic! C'étoit le ſujet de ſon affliction; elle étoit ſi grande, qu'elle alloit preſque au deſeſpoir. Ces bons peres qui s'attendoient à toute autre choſe, au lieu d'entrer dans ſes peines, comme il le croyoit, lui remontrerent vivement l'énormité de ſon crime, tâcherent de lui en inſpirer de la douleur; mais ce fut en vain: il leur dit que c'étoit l'uſage du pays de tous les tems, & que puiſqu'il avoit été expoſé & qu'il l'étoit encore à courir ce riſque, il étoit juſte, & qu'il n'avoit rien fait que d'honnête, en le faiſant courir à d'autres.

Digitized by Google

Voilà, ce me semble, un échantillon suffisant pour faire connoître quels sont les Negres. Mon Auteur, par scrupule, n'en dit pas davantage : mais il me semble que cela suffit, pour ne se pas tromper dans le jugement qu'on peut former des peuples de ces trois Royaumes. Il est vrai que mon Auteur ne taxe de ces crimes particulierement, que ceux qui ne connoissent pas Dieu, & qui sont encore enveloppez dans les tenebres du paganisme, & ceux qui après avoir reçû le Baptême, vivent comme s'ils ne l'avoient pas reçû, & moins en Chrétiens, qu'en infideles; car il nous assure qu'il y en a un très-grand nombre à qui la grace du Sacrement a tellement ouvert les yeux de l'esprit & changé le cœur, qu'ils vivent en veritables Chrétiens, pleins de foi, d'amour pour Dieu, d'humanité pour leur prochain, de pureté, de justice, de zele, qui s'adonnent avec ferveur à l'acquisition & à la pratique des vertus, & qui y font de si grands progrès, qu'ils sont la gloire du Christianisme dans ces pays barbares.

On a remarqué que ceux de ces Peuples qui ont plus de disposition à la vertu, sont ceux qui demeurent

Digitized by Google

dans les capitales des Provinces, ou sur les bords de la mer & des rivieres, parce que le commerce continuel qu'ils ont avec les Portugais & les autres Européens, a adouci leurs mœurs féroces, les a civilisés, & fait des hommes, en même-tems que les Missionnaires en ont fait des Chrétiens. Sans cela, quel goût auroient les Religieux de passer dans ces pays sauvages, d'y être continuellement sujets à des maladies cruelles qui en ont emportées un si grand nombre, ou exposez à être dévorez par les bêtes féroces, comme cela est déja arrivé bien des fois?

Au reste, c'est à déraciner ces mauvaises coûtumes ausquelles les Negres sont si attachez, que les Missionnaires travaillent nuit & jour. Ils ont été bien long-tems sans s'appercevoir d'aucun changement & d'aucun progrès. A la fin Dieu a beni leurs travaux, ils commencent à recueillir de ce qu'ils ont semez; & ils ont de grandes esperances, que la Religion Chrétienne prendra à la fin le dessus, & triomphera glorieusement des erreurs du Paganisme.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

De l'idolâtrie, qui eſt la Religion de ces Pays.

AVant que la lumiere de l'Evangile eût penetré dans ces vaſtes pays, & qu'elle eût diſſipé les épaiſſes tenebres qui enveloppoient les eſprits des Congois; on peut dire que l'idolâtrie y étoit comme dans ſon thrône, & qu'elle exigeoit de ces peuples infortunez, ſans bornes & ſans limites, des tributs de corps & d'ames, qu'on ne pouvoit aſſez déplorer. Mais depuis que la Foi a ſuccedé à ces erreurs, & qu'elle les a bannies, on a vû, avec joye, que les ſuperſtitions de l'idolâtrie ont été détruites, chaſſées, & reduites à chercher l'obſcurité pour ſe cacher.

C'eſt ce que la main toute-puiſſante de Dieu a operé par le moyen des Miſſionnaires qu'elle y a envoyée. Ils y ont mis le Chriſtianiſme en honneur, ils l'ont étendu en tant d'endroits, & avec tant de bonheur, qu'il y a de grandes eſperances, que Dieu continuant de les favoriſer, on les ver-

Digitized by Google

ra triompher heureusement de toutes les erreurs, & les Ministres de Satan, contraints de se cacher, & de débiter en secret leurs rêveries, ne pouvant répondre aux vives raisons des Ministres du Seigneur.

On prétend, avec raison, que ce qui empêche les progrès, ou plûtôt le triomphe parfait de l'Evangile, vient de certains mauvais Chrétiens originaires du pays, qui étant gens de distinction & d'autorité, & craignant de perdre les bonnes graces des Princes Chrétiens & Catholiques, dont toute leur fortune dépend absolument; font une profession exterieure du Christianisme, par une horrible hypocrisie; pendant que leur cœur est encore réellement attaché aux superstitions abominables de leur ancienne idolâtrie; comme il est aisé de le voir par la protection qu'ils donnent aux Ministres de Satan, aux sorciers & enchanteurs, qui sont les suppôts du Paganisme.

C'est en vain que les Rois & les Princes veritablement Chrétiens & Catholiques, mettent tout en œuvre pour découvrir & châtier ces miserables; ils quittent les lieux où ils ont été découverts, & ils ne manquent ni de retraites, ni de protection; &

Digitized by Google

quand ces moyens viennent à manquer, ils se retirent dans le plus épais des forêts, où ils cultivent à leur aise & sans crainte leurs pernicieuses erreurs; ils les répandent, & ne manquent jamais de trouver une infinité de Sectateurs qui les suivent, & qui aiment mieux se bannir eux-mêmes des demeures commodes où ils habitoient, que de renoncer veritablement à leurs anciennes & abominables superstitions. Le nombre de ces malheureux est très-grand, on le voit croître tous les jours; la douleur des Missionnaires & des Princes Chrétiens, est de ne pouvoir y apporter les remédes convenables, quelque soin qu'ils se donnent pour cela.

Il est vrai qu'on ne peut assez loüer le zele ardent que les Rois de Congo ont marqué pour l'extirpation de l'idolâtrie, & l'avancement de l'Evangile. Les Gouverneurs de Pemba, de Bamba, & de Sogno les ont imitez, & suivis de bien près, depuis qu'ils ont été éclairez des lumieres de l'Evangile. Ce Royaume & ces trois grandes Provinces, sont veritablement Chrétiens: & quand il s'y glisse quelque Ministre de Satan, & qu'il est découvert, on le prend aussi-tôt, & on le châtie rigou-

Digitized by Google

reusement. Le même n'y est jamais revenu deux fois.

Mais pour ces vastes pays qui sont à l'Est, & que l'on peut appeller les terres Mediterannées de cet Etat, l'idolâtrie y est encore la maîtresse absoluë. C'est de là que viennent ces Ministres de l'enfer, dont la parole & les prestiges n'ont que trop souvent la force de pervertir les Provinces entieres, & de leur faire abandonner la Foi qu'elles avoient embrassées. Ce sont là les sujets de douleur qui accablent les zelez Missionnaires. Les Princes y sont sensibles autant qu'on le peut souhaiter; mais ils sont souvent contraints de dissimuler, de peur de perdre tout, & d'exciter des guerres qui ruineroient leurs Etats. Dans ces circonstances desolantes, ils sont les premiers à consoler les Missionnaires, à les exciter à la patience & à ne pas perdre courage; les assurant de toute leur protection, & que connoissant comme ils font, le genie volage & inconstant de leurs sujets, il faut esperer de la misericorde de Dieu, qu'il leur ouvrira les yeux une autre fois, & les ramenera à son bercail. C'est ce qui est déja arrivé plusieurs fois; & les Ministres du Seigneur ont eû la consolation de voir

revenir, en tout ou en partie ces brebis égarées, & devenir, de bêtes féroces, des Chrétiens.

Le principal sophisme de cette Secte abominable, est que, quoique Dieu, qu'ils appellent *Nzambiampungu*, soit un en lui même, & tout-puissant; il y a cependant un nombre d'autres dieux, qui pour lui être inférieurs, ne meritent pas moins que lui leur culte & leurs adorations.

Ils ont une quantité considerable de ces fabuleuses divinitées. Ils taillent grossierement leurs images en bois. Ils leur donnent à chacune un nom, & la vertu qu'elle doit avoir pour guérir certaine maladie. De sorte que quand un de ces Ministres est appellé pour visiter un malade, la premiere chose qu'il fait, est de se charger de ces simulachres, afin de rencontrer celui dans le district duquel est la maladie dont il est question; car ils sont trop ignorans pour sçavoir quelle maladie attaque celui qui les a appellez.

Quelquefois ils se contentent de les attacher aux murailles de la cabane: & quoique ces malheureux ayent une experience journaliere, que ces fantômes ne leur apportent aucun soulagement, ils ne laissent pas de les garder

avec respect, quoiqu'il arrive toûjours, que bien loin d'en recevoir du secours, la maladie augmente, & les conduit au tombeau & à l'enfer.

On appelle, dans le langage du pays, *Ganga-itiqui*, celui des Ministres qui a droit de recevoir les presens qu'on fait aux idoles, & de les présenter sur leurs autels. Chaque autel est chargé de plusieurs de ces idoles, dont les uns ont la forme d'hommes, & de femmes; les autres, celles des bêtes féroces, des monstres, & des démons; selon l'usage different des pays, des bourgades, & des habitans.

C'est encore ce Ministre qui a soin de marquer les jours qu'il juge à propos pour faire les sacrifices solemnels; dans lesquels on observe des ceremonies barbares, & tout-à-fait dignes du culte du démon.

C'est encore lui qui observe les momens propres pour recueillir les premieres gouttes des pluyes qui tombent dans la saison, & qui rendent la fécondité aux terres que l'excessive chaleur avoit desséchées. Il en offre une partie à ces idoles, & vend le reste très-cherement à ces imbeciles, qui s'imaginent qu'elles sont d'une efficace merveilleuse pour les préserver de quantité d'accidens.

Digitized by Google

On trouve parmi ces Infideles une Secte particuliere qui nie la pluralité des Dieux, & qui fait son principal de n'en reconnoître qu'un seul, à qui elle donne deux noms. Ils le nomment *Deus caca*; c'est-à-dire, Dieu seul, & *Desu*; c'est-à-dire, Dieu du Ciel. Mais ils attribuent à cette Divinité des proprietés si indecentes, qu'ils ne sont pas moins condamnables que les autres. Ce sont les plus obstinez & les plus difficiles à convaincre à cause qu'ils semblent approcher plus que les autres, de la connoissance de l'unité d'un Dieu.

Voici une reflexion de mon Auteur qui mérite de la consideration. Il dit qu'il a observé bien des fois, que quand ces Infideles se trouvent en quelque grand danger, ou qu'ils sont accablez de miseres & de maladies, ils prononcent ces mots avec une ferveur extraordinaire, *Desu*, *Nghesu fumami*, qui signifient, Dieu du Ciel, Jesus mon Seigneur. Il n'y auroit pas lieu de s'étonner, si cela n'arrivoit qu'à ceux qui ont été Chrétiens, ou à qui on a annoncé l'Evangile; ils les auroient retenus des prieres, ou des instructions qu'ils auroient entendues; mais mon Auteur nous assure les avoir entendu

entendu prononcer à des barbares, à des sauvages qui n'étoient jamais sortis de leurs forêts, & qui n'avoient jamais entendu parler de Dieu, ni de Jesus-Christ son Fils. Ils l'invoquent donc sans le connoître, ils s'y adressent par le pur mouvement de leur conscience, & ils avoüent qu'ils ressentent des consolations inexprimables en prononçant ces sacrés noms, dont ils ne sçavent ni la signification, ni le mystere, ni la force; & qu'ils ont presque toûjours reçus des secours que leurs impuissantes divinités n'avoient pû leur donner, après les avoir importunées par bien des sacrifices, des vœux & des prieres. Aussi les Missionnaires ne manquent pas de se servir de ces argumens, pour les convaincre & les amener à la connoissance du vrai Dieu: ce qui leur a réussi quantité de fois. Les sages Atheniens étoient dans ce cas, quand ils élevoient des autels au Dieu qu'ils ne connoissoient pas.

La veneration, le culte, & les sacrifices, sont les suites de la croyance qu'ils ont, & de leur attachement pour les idoles. Cependant, excepté le jour de la nouvelle Lune, ils n'ont aucun tems déterminé pour offrir des sacrifices. C'est la fantaisie des parti-

Digitized by Google

culiers ou des Miniſtres, qui preſcrit ces tems. Ordinairement c'eſt en action de graces de quelque victoire qu'ils ont remportez, ou de quelques pillages qu'ils ont fait ſur leurs ennemis, ou de quelque gueriſon qu'ils croyent avoir obtenuë par le ſecours de leurs idoles. Alors ils préparent les choſes neceſſaires pour cette ceremonie, qui ſont des inſtrumens & des chants, pour accompagner les danſes; & ſur tout quantité de viandes & de boiſſons, pour tenir table ouverte à tous ceux qui y accourent de tous côtez.

C'eſt une regle generale ſcrupuleuſement obſervée par ces Barbares, de ne commencer jamais le bâtiment d'une cabane, ſans en mettre les fondemens ſous la protection de quelque idole. Quand elle eſt achevée, le maître n'a garde de l'habiter le premier; il faut qu'un Miniſtre l'ait purifiée par des fumigations, & qu'il y ait demeuré quelque-tems, avant que le Maître ſonge à s'y loger. Sans cette ceremonie, ils croyent qu'ils s'expoſeroient à de grands malheurs : il n'y a point d'eſprit aſſez fort parmi eux, pour oſer l'entreprendre.

Dans les tems les plus reculez, ils

Digitized by Google

employoient plusieurs jours en sacrifices barbares & sanglans avant de commencer leurs semailles & après qu'ils les avoient faites. Quelques-un en sont revenus entierement : d'autres se contentent de faire des danses & des festins ; & peu à peu, on verra cesser ces ceremonies profanes.

Mais pour les Giagues, ils observent encore aujourd'hui scrupuleusement leurs anciennes coûtumes. Ils ne mettent jamais la faucille dans leurs moissons, qu'ils n'ayent fait des sacrifices, & qu'ils ne se soient gorgez de chair humaine cuite avec les nouveaux fruits que la terre a produit, tels que sont le bled saracin, le mahis, & autres.

Lorsque quelque dévot a resolu de faire un sacrifice à son idole, il en donne avis au Ministre. Celui-ci ne manque pas d'exagerer de toutes ses forces le merite de cette action, & son importance ; & de mettre à un très-haut prix la peine qu'il prendra, afin que la chose se fasse d'une maniere qui soit agréable à l'idole : il exhorte le devot à n'être point avare dans les offrandes qu'il lui prescrit, parce que la meilleure partie lui en doit revenir. Ces demandes sont exhorbitan-

Digitized by Google

tes ; & il en faut passer par là, autrement il menace le dévot de la colere de l'idole, qui sçaura bien se venger, à son grand dommage, de la lésine qu'il fera paroître en cette occasion importante. Il l'oblige encore de prendre pour cette ceremonie un nombre competent d'autres Ministres pour l'assister, & pour l'aider : & comme ils sont tous de même métier, & qu'ils font peut-être bourse commune ; on peut croire qu'il regle leur honoraire à un prix si haut, qu'ils seront tous contens.

Il faut ensuite faire venir les meilleurs musiciens & symphonistes du pays. Ceux de Hanier, de Quilondo, & de Cassuza, sont les plus estimez & les plus recherchez pour ces sortes de ceremonies. On publie ensuite le soir qu'elle se doit faire, afin que ceux qui s'y doivent trouver, ne manquent pas de s'y rendre.

A l'heure marquée, celui qui fait la dépense de la fête, accompagné de tous ses parens & de ses amis, s'en va à la case du Ministre ; & le supplie, tout de nouveau, de prendre la peine de faire le sacrifice dont il l'a déja prié, & de lui servir de mediateur & d'avocat auprès de l'idole. Celui-ci,

Digitized by Google

qui est assis avec ses Confreres qui font un cercle, se leve, court à la porte, examine l'honoraire qu'on lui apporte; qui doit toûjours exceder ce dont on étoit convenu avec lui; sans quoi on ne lui feroit pas faire un pas hors de sa case. S'il l'agrée, c'est-à-dire, s'il contente amplement son avarice & sa gourmandise; [car ce ne sont, pour l'ordinaire, que des vivres, des vêtemens, & autres choses de cette nature qu'on lui presente,] il dit gravement au devot, qu'il veut bien lui rendre ce service: & aussi-tôt il sort accompagné de tous ses Confreres, & prend le chemin de la case de l'idole. Mais s'il arrive que ce qu'on lui presente ne le satisfasse pas entierement, le devot peut s'attendre d'être accablé des injures les plus grossieres, & de tout ce que peut suggerer de duretés à ce Ministre impie, l'avarice la plus outrée; de sorte qu'il faut remettre la ceremonie à un autre jour, & en attendant, tâcher de contenter ce Ministre.

Comme personne n'aime à s'entendre dire des injures, on convient amiablement de toutes choses avant que de se commettre. Ce sont les entremetteurs de ces sortes de fêtes, qui

Digitized by Google

font les démarches neceſſaires pour ajuſter les differends, & qui font convenir les Parties des preſens qu'on doit faire au Miniſtre.

Sacrifices aux idoles.

Alors le Miniſtre étant revêtu des habillemens que nous décrirons dans un autre endroit, entre dans la caſe de l'idole, en battant des mains en ſigne de joye, en racontant à haute voix la qualité de celui qui fait le ſacrifice, le nombre & la valeur des oblations; & les mettant ſur l'autel avec un profond reſpect, il demande à l'idole, qu'il conſerve en paix, en tranquillité, & en ſanté, tous ceux qui l'honorent, & ſpecialement la perſonne de celui qui fait le ſacrifice; qui n'épargne ni ſes biens, ni tout ce qu'il a de plus précieux, pour lui témoigner ſon zele, ſon attachement, & ſon entier dévoüement.

La fin de la priere, eſt le ſignal aux inſtrumens pour commencer leur charivaris barbare. Il ſemble que tous les ſymphoniſtes ſe ſoient accordez pour deſaccorder leurs inſtrumens. Nous en parlerons amplement dans un autre endroit. Ce concert diſcordant, eſt auſſi-tôt accompagné d'une muſique la plus déteſtable qu'on ſe puiſſe imaginer: ce ſont des cris confus, ſans or-

Digitized by Google

dre & ſans regle : celui qui crie le plus fort, eſt le plus eſtimé : c'eſt un vrai ſabbat. Mon Auteur aſſure, qu'étant dans une Libatte ou village, éloigné d'une grande demi-lieue d'un autre où l'on faiſoit un de ces ſacrifices abominables, le bruit qui s'y faiſoit étoit ſi grand, ſi perçant, qu'il en avoit penſé perdre l'ouie ! Ces ſymphoniſtes & ces muſiciens ne pourroient pas continuer long-têms un exercice ſi penible & ſi violent, ſi le devot n'avoit ſoin de leur faire donner à boire ; il n'y manque pas, il leur prodigue les liqueurs les plus fortes du pays : elles les échauffent de maniere, qu'ils continuent leur muſique enragée, juſqu'à ce que le Miniſtre la faſſe ceſſer : en prenant le chemin de la caſe du dévot, après que la priere a duré trois ou quatre heures ſans interruption, & dans toute ſa violence.

Les muſiciens le ſuivent avec tous les Conviez ; & au lieu des louanges de l'idole, on chante à grand bruit celles du dévot qui leur abandonne une grande quantité de viandes & de boiſſons, dont ils ſe gorgent ſans diſcretion. On ne ceſſe de boire & de manger, que pour danſer ; & pendant que les uns ſont occupez à ce vio-

lent exercice, les autres chantent à pleine tête, & les instrumens se font entendre d'une maniere étourdissante.

Ce sabbat dure, sans discontinuer, trois jours & trois nuits: le quatriéme est proprement le jour du sacrifice. On retourne ce jour là à la case de l'idole: on y amene les hommes & les bêtes qui doivent être immolez: le Ministre les présente à l'idole; puis il les égorge. Le nombre des victimes humaines, se regle selon la qualité de l'idole. Dès qu'elles sont égorgées, tout le monde s'empresse à boire ce sang tout fumant; après que le Ministre en a barbouillé le visage de l'idole. Dès que le sang cesse de couler, on coupe les corps en pieces, on les met sur le feu; & sans attendre qu'ils soient cuits, ces bêtes feroces se jettent dessus, & les dévorent plûtôt qu'ils ne les mangent. Ils regardent ces chairs comme des choses sacrées, par l'honneur qu'elles ont eû d'être offertes à leurs idoles.

Les peuples de Quimbondi ne mangent point ces chairs: ils se contentent de boire le sang, & de s'en frotter le visage. Mais ceux de Haviez, & presque tous les autres, se jettent des-

Digitized by Google

ſus, & particulierement ſur les foyes, les cœurs, & les inteſtins, ſe les arrachent des mains les uns des autres, & mangent goulument ce qu'ils ont attrapé, ſouvent ſans ſe donner la patience de les nettoyer, & de leur faire ſentir le feu. Quand après ce carnage, il reſte encore quelques morceaux de ces cadavres; les Miniſtres les diſtribuent à ceux qui ſe trouvent à cette ceremonie ſans y avoir été invitez, car les conviez ſont toûjours preferez; ils ſont les plus proches de l'autel; & par conſequent plus en état que les autres, de participer à ce banquet barbare.

Chaque Secte de ces infideles a ſes ceremonies particulieres pour manger ces victimes. Ils y ſont ſi attachez, qu'ils n'oſent y manger: les plus legeres circonſtances, omiſes ou negligées, paſſeroient chez eux pour des crimes énormes.

Après que toutes les viandes ſont dévorées, le Miniſtre va à l'autel, prend l'idole, l'éleve, & l'expoſe à la vûe du peuple. Le devot s'en approche avec reſpect, & lui fait une nouvelle offrande de quantité de plats; comme ſi elle en avoit beſoin, pour ſe remettre des fatigues qu'elle a eſ-

Digitized by Google

fuyée pendant ces quatre journées de tumulte & de hurlemens, dont on lui a fatigué les oreilles : mais comme elle n'eſt pas en état de s'en ſervir, le Miniſtre diſtribue ces viandes à tous les aſſiſtans ; avec ordre exprès de lui en rapporter exactement tous les os, ſous peine aux contrevenans, de payer une chévre pour la peine & l'amende de ce ſacrilege. La raiſon de cette reſerve, eſt que ce Miniſtre les vend enſuite à tel prix qu'il juge à propos, à ces miſerables idolâtres, pour certains uſages ſuperſtitieux, qui lui produiſent un gain conſiderable.

Ceux qui ſont aſſez inſenſez pour faire de ſemblables ſacrifices, s'y ruinent, pour l'ordinaire, de fond en comble ; ſans qu'il leur en reſte autre choſe, que l'honneur vain & ridicule, de s'être entierement appauvris pour faire cette fête abominable ; & ſans que les promeſſes dont le Miniſtre les comble, ayent jamais aucun effet : car, comme dit le proverbe italien, la farine du diable ſe change toute en ſon, c'eſt-à-dire, que ce qu'on fait pour le diable, ne produit jamais rien de bon. Telle eſt la maniere dont les Negres idolâtres honorent leurs fauſſes divinités. Mon Auteur termi-

Digitized by Google

ne ici ces horreurs. On verra dans la suite de cette Relation, quantité d'autres ceremonies impies, où le démon & ses ministres, engagent ces malheureux aveugles.

CHAPITRE XV.

Des Ministres des idoles.

APrès avoir parlé en peu de mots des idoles, il est juste de dire quelque chose de leurs Ministres. Le nom commun qu'on leur donne à tous, est celui de *Ganga*. Ce sont ces malheureux qui empêchent, plus que toute autre chose, le progrès de la Foi dans ces Pays : d'autant que les statuës muettes de ces divinités n'étant pas capables d'y apporter d'empêchement, & par consequent, d'étouffer les lumieres de l'Evangile dans les cœurs de ces barbares ; le démon se sert de ces Ministres pour en empêcher le progrès, & pour faire retomber dans leurs anciennes erreurs, ceux que la grace de Jesus-Christ en avoit délivrez. On ne peut dire les ruses qu'ils mettent en usage, & les violences qu'ils commettent, pour empê-

Digitized by Google

cher ces peuples d'ouvrir leurs yeux & leurs cœurs aux instructions continuelles qu'ils reçoivent des Missionnaires ; où pour y faire retomber ceux qui avoient eû le bonheur d'en secouer le joug !

Chef des Ministres appellé *Chitomé*, ou *Chitombé*.

Celui de toute cette troupe infernale, qui porte le titre de Chef souverain; [car il ne convient pas pour l'honneur de notre Religion, de lui donner le nom de souverain Pontife,] se nomme *Chitomé*, ou *Chitombé*. Sa dignité l'éleve si fort au-dessus de tous les autres Ministres, que les Negres idolâtres le regardent comme un Dieu sur terre, & comme le Tout-Puissant au Ciel.

C'est pour cela qu'ils lui offrent les prémices de toutes leurs recoltes, avant d'en avoir goûté : & ils le font avec une si grande exactitude, & un scrupule si outré, qu'ils se croiroient exposez à toutes sortes de malheurs, s'ils y avoient manqué le moins du monde.

Le Chitomé ne s'en rapporte pourtant pas si fort à leur bonne foi, qu'il n'ait par tout des espions, dont il est difficile de tromper la vigilance.

Comment le Chitomé

Lorsqu'on lui apporte les prémices, il faut que ce soit le chef de la famille,

Digitized by Google

accompagné de ſa principale femme, qui les lui porte, en chantant de certaines chanſons deſtinées à cet uſage. Lorſqu'il eſt content de ce qu'on lui apporte, il dit gravement à ces pauvres gens, qu'ils doivent vivre joyeux, parce que ce qu'ils lui apportent multipliera au centuple dans la prochaine recolte. Ces promeſſes, quoique toûjours ſans effet, ne laiſſent pas de beaucoup ſatisfaire ces peuples; mais ils ne doutent point qu'elles n'ayent leur effet tout entier, quand, avant de commencer à préparer la terre où ils doivent répandre leurs ſemailles, le Chitomé, à force de préſens, veut bien aller en perſonne ſur les lieux, ou du moins, y envoyer quelqu'un de ces Miniſtres, pour donner de ſa part, les premiers coups de bêche: il n'en faut pas davantage pour leur faire eſperer une récolte des plus abondantes. Ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt que ces Peuples qui voyent très-ſouvent arriver le contraire, & qui ſe voyent preſque toûjours réduits à la famine, s'imaginent que les malheurs arrivez à leurs récoltes, viennent de quelque faute qu'ils ont commiſe, & qui a empêché l'effet de la benediction que le Chitomé avoit donnée à leurs terres! reçoit les prémices.

Digitized by Google

Nourriture du Chitomé.

On trouve dans le Royaume de Congo & dans quelques autres endroits, certains poiſſons & certains petits animaux très-délicats, dont la pêche & la chaſſe ſont reſervez pour la bouche du Chitomé. Perſonne n'oſeroit en manger que lui ; de ſorte qu'il vit d'une façon aſſez délicieuſe par rapport à la pauvreté du Pays, & au peu de délicateſſe qu'on y trouve.

Feu prétendu ſacré.

Il entretient dans toutes les libattes, des Vicegerens, pour l'expedition des affaires qui regardent ſon tribunal ; qui ne conſiſtent pas ſeulement en celles qui regardent la Religion, [ce qui lui donne un très-grand crédit chez ces Peuples ;] mais auſſi dans les civiles, de quelque nature qu'elles puiſſent être : de ſorte que quand il s'agit d'élire un Soua ou Gouverneur, ſi le Chitomé ne lui donne pas ſon ſuffrage, les Peuples refuſent abſolument de le reconnoître & de lui obéïr.

Il entretient jour & nuit dans ſa caſe un feu allumé, que l'on regarde comme ſacré, & qu'il diſtribue à ceux qui lui en viennent chercher, après qu'ils le lui ont bien payé. On dit qu'il fait un aſſez bon débit de cette marchandiſe ; parce que ces Peuples

Digitized by Google

ſont infatuez de l'idée, que ce feu les préſerve de quantité d'accidens.

Les Gouverneurs recherchent ſa protection.

Le preſent ordinaire qu'il fait aux Soua qui vont lui faire la reverence & demander ſa protection quand ils arrivent dans le pays, eſt un tiſon de ſon feu, qu'il accompagne, quand il eſt bien payé, de certaines benedictions, qu'il leur donne en étendant les mains ſur eux. Il n'y en a point qui oſe faire aucune fonction de ſa charge, avant que de s'être acquité de ce devoir: & comme ils prennent pour des oracles tout ce qu'il plaît à ce fourbe de leur débiter; ils le conſultent, non ſeulement ſur les affaires de Religion, mais ſur les civiles & les militaires; tant eſt grande ſon autorité, & le reſpect qu'on a pour ſes conſeils, ou plûtôt, pour ſes déciſions.

Ceremonies pour l'inſtallation d'un Gouverneur.

Lorſqu'un nouveau Gouverneur va rendre ſes reſpects au Chitomé, il s'approche avec humilité de la porte de ſa maiſon, accompagné de tout le Peuple, qui pouſſe des cris aigus juſqu'au ciel. Il s'arrête-là, ſe proſterne; & demande avec de grandes inſtances, que le Chitomé daigne le recevoir ſous ſa protection. Le Chitomé n'a garde de ſe rendre à ces premieres inſtances; le relief de ſa char-

Digitized by Google

ge en souffriroit : il refuse tout plat ce qu'on lui demande, & reproche au suppliant, qu'il ne s'y prend pas comme il faut pour la mériter. Les présens le calment peu à peu, il s'appaise, il sort de sa case, & après avoir aspersé le suppliant avec de l'eau, & l'avoir couvert de poussiere ; il le fait étendre tout de son long sur le dos, & en cet état, il lui passe & repasse plusieurs fois sur le ventre : il le foule aux pieds, pour lui faire comprendre qu'il est son sujet ; & l'oblige à jurer qu'il dépendra de lui en toutes choses, qu'il executera ponctuellement ses ordres, qu'il lui obéïra en tout. Après cette humiliante ceremonie, le nouveau Gouverneur est reconnu & installé dans sa charge ; où il ne manque pas de se faire obéïr, & de repeter sur les Peuples qui lui sont commis, les présens qu'il a fait au Chitomé ; & bien au-delà.

On ne peut s'approcher de sa case.

Sous des peines arbitraires & très-griéves, il n'est pas permis à personne de s'approcher de l'habitation de cet important Ministre, qu'on regarde comme un lieu sacré. Il faut, pour ne point encourir ces peines, avoir des choses de consequence à lui communiquer. Ceux qui ont la hardiesse de violer cette immunité, sont punis

Digitized by Google

ſur le champ. Les Princes & les perſonnes de la plus grande autorité, n'oſent l'inquiéter, ni ſouffrir qu'il le ſoit, ni de fait, ni de paroles; de maniere que quand il ſe trouveroit coupable de quelque crime que ce puiſſe être, il n'y a point de Juge qui ſoit en droit de le faire comparoître, de l'arrêter, encore moins de le châtier; parce que ces Peuples idolâtres ont une telle veneration pour lui, qu'ils croiroient attirer ſur eux l'indignation toute entiere de leurs dieux, s'ils le ſouffroient: de maniere qu'ils ſe revolteroient auſſi-tôt contre leur Gouverneur, qui ſeroit bien heureux, s'il ne perdoit pas la vie dans une ſemblable occaſion.

C'eſt encore une ſuite de cette veneration, qui oblige les perſonnes mariées à vivre dans la continence, tout autant de tems que le *Chitomé* eſt hors du lieu de ſa réſidence, pour faire la viſite des lieux de ſa juriſdiction, ou pour ſes affaires particulieres. Il a ſoin d'en faire avertir le Peuple par un cri public, afin que perſonne n'en prétende cauſe d'ignorance. Ils prétendent que cet acte de continence; [qui n'eſt pas peu de choſe pour des gens incontinens au ſuprême dégré] ils préten-

dent, dis-je, conserver la vie à celui qu'ils regardent non seulement comme le Chef souverain de leur Religion, mais encore comme le pere commun. Malheur à celui qui seroit accusé & convaincu de quelque transgression sur cet article : il seroit sans misericorde, condamné à la mort ; & executé sans appel. On est si severe sur ce point, & on est si fort persuadé que les Negres ont peine à garder la continence ; que les femmes mécontentes de leurs maris, ou qui ont un galant à qui elles veulent se livrer, ont toûjours une porte ouverte pour faire périr leurs maris. Elles le font accuser : & comme dans ce cas il n'y a que l'homme qui soit puni, elles avoüent un crime où elles n'ont pas eue de part, & se délivrent ainsi d'un mari incommode.

Moyen qu'ont les femmes pour se défaire de leurs maris.

Les Peuples de ces malheureuses Provinces ont une superstition que rien au monde ne peut leur ôter de l'esprit. Ils croyent que leur *Chitomé* a par l'excellence de son caractere, le privilege de ne mourir jamais de mort naturelle. Ils sont infatuez, que si cela arrivoit par quelque cas tout-à-fait extraordinaire, le monde periroit ; & la terre qu'il soûtient tout seul par sa

Le *Chitomé* mourant de

Digitized by Google

puissance & par son merite, retourneroit aussi-tôt dans le neant. Après de longues & serieuses reflexions sur un si étrange accident, ils ont à la fin trouvé un moyen pour détourner cet épouventable malheur: c'est que quand le *Chitomé* tombe malade, & qu'on craint que cette maladie ne le conduise au tombeau; celui d'entre les Ministres qui est destiné pour être son successeur, entre dans sa case avec un grand bâton noueux, ou une bonne corde il l'assomme ou il l'étrangle, comme il le juge à propos; & l'ayant ainsi fait mourir de mort accidentelle, il détourne le malheur dont la nature étoit menacée, si par cette sage précaution il ne l'avoit empêché. C'est ainsi que perissent tous les Chefs de cette Secte abominable!

mort naturelle, le monde periroit.

Moyen pour éviter ce malheur.

Celui qui tient le second rang dans cette troupe infernale des Ministres des idoles, s'appelle *Nghombo*. Quoiqu'on ne lui donne que la seconde place, il a pour le moins autant de malice que celui qui occupe la premiere: il est aussi fourbe, aussi avare, aussi corrompu que lui. Il marche souvent sur les mains, la tête en bas & les pieds en l'air, comme font quelquefois nos bâteleurs en Europe. Cet exercice lui est

Nghombo, second chef des Ministres des idoles.

Digitized by Google

tellement familier, qu'il n'en reçoit aucune incommodité, quoiqu'il marche en cette posture fort long-tems, & fort vîte. Il fait encore une infinité d'autres tours assez surprenans chez ces Peuples, mais très-indécens.

Ses prétendus pouvoirs.

Il se vante sûr toute chose d'une profonde intelligence dans la *Cura manga* : c'est ainsi qu'on nomme chez les Negres, la science de prévoir & de prédire l'avenir.

Il prétend avoir reçû des idoles une vertu surnaturelle, occulte, & infaillible, pour guérir toutes sortes de maladies. C'est une suite & un appanage attaché à la dignité dont ils l'ont revêtu. Par cet endroit, il attire une quantité de gens qui ont recours à lui dans leur besoin; à qui il ne manque pas de vendre des amusettes pour toutes sortes de maux, pourvû qu'ils ayent de quoi les bien payer. Un Apoticaire d'Europe n'est pas mieux pourvû que lui de babioles & d'ingrédiens de toute espéce, & ne sçait pas mieux l'art de faire des parties. Il leur enseigne la maniere dont ils s'en doivent servir, le regime qu'ils doivent observer ; & il charge ses ordonnances de tant de circonstances embarrassantes, que ces pauvres gens en oublient une partie,

Il débite des drogues, & des amusettes.

Digitized by Google

& manquent toûjours dans quelque point. Mais bien loin que cela décrédite ſes remedes, on a un ſi grand reſpect pour ſes paroles & pour ſes ordonnances, que ſi les malades ne guériſſent pas, ils ont la ſimplicité de l'attribuer à leur ignorance & au manquement qu'ils ont commis, & jamais aux ordres embrouillez de ce medecin, ni au peu de vertu de ſes remedes!

Si les malades ne meurent pas, comme il arrive quelquefois, & qu'il leur reſte encore de quoi ſatisfaire l'avarice de ce fourbe, ils y retournent, lui diſent ce qui eſt arrivé; ſans pourtant être aſſez hardis, pour ſe plaindre de lui, ni des remedes qu'il leur a vendus. Il ne manque jamais de les interroger ſur la maniere dont ils ont appliqué ſes remedes. Il y trouve toûjours quelque défaut; il s'en fâche outre meſure, les chaſſe de ſa maiſon, leur reproche leur peu d'exactitude; leur déclare qu'ils ont encourus l'indignation des dieux, & les menace des plus terribles châtimens. C'eſt alors que ces Peuples imbeciles & ſuperſtitieux mettent tout en uſage pour l'appaiſer, & pour l'engager à leur obtenir le pardon de la faute qu'ils ont commiſe. S'ils ont des eſclaves, des

Digitized by Google

bœufs, des chévres, des étoffes, des cauris, des légumes, l'affaire se met en déliberation. Plus le délinquant est riche, plus elle est difficile ! Ceux que son avarice a entierement ruinez, n'ont rien à esperer ; il les abandonne à eux-mêmes, & c'est souvent leur bonheur ; parce que la nature agissant, ils recouvrent une santé qu'ils auroient absolument perdue, en se servant de ses ordonnances. Pour les riches, après s'être fait payer très-largement, & toûjours d'avance, il commence à leur imposer, par maniere d'amende, des oblations copieuses pour appaiser les dieux irritez ; & après s'être encore bien fait prier, il leur donne à la fin des remedes qui ont autant de vertu que les premiers, & qui conduisent le malade au tombeau.

Il est arrivé bien des fois que des Negres qui se sont convertis, ont remis aux Missionnaires de petits sacs qu'ils avoient achetez de ces enchanteurs, tous remplis d'ordures & de niaiseries, qui n'avoient aucun rapport avec les maladies contre lesquelles on prétendoit s'en servir. Ils ne manquoient jamais de les jetter au feu ; & il est toûjours arrivé que ces sacs ont rendus une puanteur intolerable ;

Digitized by Google

qui leur causoit une douleur de tête très-vive, avec des convulsions, des coliques, & d'autres accidens, qui marquoient, ou que ces ordures étoient composées de poisons violens, ou que c'étoit l'effet des sortileges que cet enchanteur y avoit renfermez : & cela, malgré l'invocation du nom de Dieu, & malgré les prieres dont ils accompagnoient le sacrifice qu'ils lui faisoient de ces choses consacrées au démon. Mon Auteur assure encore, que sans la protection que leur donnoient les Saints dont ils portoient les reliques, les choses ne se feroient pas passées si doucement. Il dit plus, que quelques Missionnaires ayant fait ces executions, sans les précautions que nous venons de rapporter ; outre les douleurs violentes de tête & d'intestins qu'ils avoient ressentis, ils avoient tout d'un coup été privez de l'usage de leurs membres, qui étoient devenus sans sentiment, & paralytiques ; ce qui cependant n'avoit duré que jusqu'à ce qu'on leur eût jetté dessus de l'eau-benîte ; par la vertu de laquelle ces prestiges s'étoient dissipez : Dieu le permettant ainsi, pour faire éclater sa puissance & sa bonté sur ses créatures, & ouvrir les yeux à ces infideles.

Digitized by Google

On tient pour assuré que quand cet enchanteur prépare ses abominables drogues, le diable entre dans son corps, & le possede réellement & visiblement, supposé même qu'il ne le possede pas toûjours : il le fait parler des langages inconnus, & dire quantité de choses qui épouventent ces Peuples; mais que si-tôt qu'un Prêtre de Jesus-Christ se présente, sans exorcisme, & sans autre ceremonie, l'enthousiasme cesse, & il perd la parole.

Tromperie dangereuse du Nghombo.

La plus dangereuse de toutes les tromperies avec lesquelles ce fourbe abuse le Peuple, est de leur faire croire qu'il n'y a personne, homme ou femme, qui meurt naturellement, & sans que quelque malefice abrége ses jours : de sorte que quand quelque malade dont il a entrepris la guérison, vient à mourir, il dit aussi-tôt hardiment, que c'est un maléfice qui l'a tué. Il n'en faut pas davantage, pour engager les parens à s'en venger; & il faut pour découvrir le Sorcier, le prier & lui faire des présens : moyen sûr de le gagner.

Il a deux manieres de découvrir ce qu'on lui demande. L'une se pratique en secret, & la seconde en public.

Dans

Digitized by Google

Dans le premier cas, il conduit les gens qui l'interrogent dans sa case, ou dans quelque autre lieu qu'il a préparé pour cela. Il trace des cercles sur la terre, il invoque des démons, il fait des encensemens & des conjurations, & contraint enfin le démon de paroître; il l'interroge, & le force de répondre; ce qu'il ne fait qu'après beaucoup de ceremonies & de resistance. Il répond à la fin, mais les oracles qu'il prononce sont si remplis d'équivoques, d'ambiguités, d'obscurités & de tromperies, qu'il est aisé de voir qu'ils viennent du pere du mensonge. Mais ces Peuples credules n'en jugent pas ainsi: ils croyent que l'oracle a désigné le veritable homicide, & sans autre examen, ils jettent leurs soupçons sur quelque pauvre malheureux, souvent des meilleurs amis du défunt & de toute sa famille; & quoiqu'innocent comme l'enfant qui vient de naître, du crime qu'on lui impute, on ne laisse pas de l'immoler aux manes du défunt. Il est assez ordinaire qu'on reconnoisse dans la suite son innocence, mais ces barbares, que l'humanité n'a jamais touchez, en sont quitte en disant que c'est un malheur, & qu'ils n'ont pas bien compris le sens de l'o-

Maniere de découvrir un homicide.

racle. Ils recommencent alors à chercher un autre sujet, sur qui ils puissent exercer leur vengeance ; & cela va si loin, qu'ils s'y ruinent, pour l'ordinaire, & qu'ils sacrifient à leur vengeance bien des innocens.

Ceremonie publique pour le même sujet.

Quand la ceremonie doit être publique, le *Nghombo* fait battre son tambour. Tout le peuple de la libatte & du voisinage s'assemble aussi-tôt. Le Ministre les conduit dans quelque campagne, & le plus souvent dans une forêt ; où il entonne des chansons qu'il dit être propres à ce sujet, & lui avoir été enseignées par les idoles, pour découvrir l'Auteur du malefice qui a fait mourir la personne dont il est question. Tout le Peuple repete ses paroles, avec des cris & des hurlemens épouventables, en dansant en même-tems de toutes leurs forces. Le *Nghombo* ne s'y épargne pas, jusqu'à ce qu'il juge à propos de feindre qu'il est agité d'un enthousiasme, ou plûtôt, d'une fureur diabolique ; pendant laquelle il prétend voir des spectres qui lui revelent les meurtriers. Il saute alors de toutes ses forces ; il fait des bonds comme un possedé ; il court dans le cercle que le Peuple fait autour de lui ; il en sort, il y rentre, avec des

Digitized by Google

gestes furieux, & tout-à-fait indécens ; & à la fin, il jette de la poussiere au visage de quelque malheureux, tel qu'il juge à propos ; souvent pour se venger de ses injures personnelles : c'est là l'indice qui dénote les coupables. Le peuple furieux se jette sur ce miserable, le lie, le garotte, & le traîne avec toutes sortes de violences dans un lieu où on le contraint d'avaler un breuvage que le *Nghombo* a composé. Ceux qui ont assez de force pour le vomir tout sur le champ, sont déclarez innocens, on ne demande point d'autres preuves ; mais celui qui n'en a pas la force, est abandonné aux paens du mort, qui le font mourir avec toute la cruauté dont des barbares, poussez par des sentimens de vengeance, sont capables.

Les idolâtres de la Duché de Sundi, reconnoissent pour Chef souverain de tous les Ministres de leur Secte, un certain *Chimtomba*, qui demeure dans la montagne de *Nganda*. Il porte de longs cheveux, tressez d'une façon extraordinaire, & remplis d'une quantité de babiolles superstitieuses, qui le font paroître comme une de ces Furies du Mont Alverne. Les Peuples infideles qui le reconnoissent, n'osent

Chitomba de la Duché de Sundi.

lui parler, que proſternez le viſage contre terre ; & ne peuvent le regarder en face, qu'il ne leur en ait donné la permiſſion, que l'on n'obtient qu'à force de préſens. Il ſort quelquefois de ſa cancone, pour donner une audience publique. Il eſt précedé de quelques Miniſtres, qui portent une idole de bois couchée dans un brancard, comme ſont ceux où l'on porte les corps morts en Italie. C'eſt ainſi que l'a vû le Pere Jerôme de Monte-Jarchio, Miſſionnaire Capucin.

Ngoſei, autre Miniſtre.

Ngoſei eſt le nom d'un autre Miniſtre des idoles, qui eſt obligé par ſon état, de vivre & d'être toûjours accompagné de onze femmes. Ce nombre eſt myſterieux, il ne peut jamais augmenter ou diminuer. Elles portent chacune le nom de l'idole à qui elles ſont conſacrées. Leurs caſes environnent celle du *Ngoſei*, leur époux commun. Il ſe vante que c'eſt à ſes femmes, que l'idole à qui elles ſont conſacrées, donne les réponſes ſur ce qu'on veut ſçavoir.

L'encens dont il ſe ſert pour parfumer ces faux dieux, n'eſt pas rare : ce n'eſt que de la paille brûlée, dont il ſouffle la fumée au viſage de l'idole. A tel ſaint, telle offrande, dit le

Digitized by Google

proverbe ; ces fausses divinités n'en meritent pas d'autre. Ces Peuples s'imaginent que plus la fumée que fait cette paille brûlée est épaisse & noircit le visage de l'idole, plus le culte lui est agréable, & le rend semblable à ses adorateurs, par la couleur qu'elle lui imprime.

C'est à ce Ministre que recourent tous ceux qui sont opprimez, & qu'ils demandent vengeance des torts qu'on leur fait. Lors donc que les affligez ont fait leur marché avec lui ; & qu'ils ont payé ce dont on est convenu, [sans quoi il demeureroit aussi sourd & aussi immobile que ses statues,] il coupe les cheveux du supliant & en fait un pelotton qu'il met dans la paille qu'il fait brûler au nez de l'idole, en conjurant le démon à très-haute voix, avec des imprécations terribles, de prendre la défense de son client, & de le venger des torts qu'on lui a fait ; non seulement sur celui dont il a lieu de se plaindre, mais aussi sur toute sa famille.

Npindi est un autre fourbe, qui se vante d'avoir en sa puissance les effets des élemens, & de faire tomber les tonneres & les pluyes. Nous avons remarqué, dans un autre endroit,

Npindi, sorintendant de la pluye, & du tonnere.

que les pluyes viennent reglément en certaines saisons, & qu'elles n'avancent leur chute ou ne la retardent, que de très-peu de jours.

Lorsque la saison approche, il a soin de faire aux environs de sa case, qu'il place toûjours dans un carrefour où plusieurs chemins aboutissent; il a soin, dis-je, de faire plusieurs monticules de terre, qu'il couvre de branchages d'arbres, & de feüilles: il y attache, je ne sçai combien de babiolles de bois, ridicules en elles-mêmes, dans lesquelles il ne paroît ni bon sens ni mystere, mais dont il est convenu avec le démon; auquel, avant toutes choses, il faut offrir un sacrifice. Tout étant prêt, & le tems disposé à la pluye; il sort accompagné de tout le peuple, & tourne quelques tours autour de ses monticules; après quoi il fait ses exorcismes sacrileges, ou plûtôt, ses conjurations diaboliques, qui font sortir du pied d'un de ces monticules, un petit animal d'une figure extraordinaire, & tout-à-fait inconnue; qui à la vûe de tout le monde, s'éleve en l'air, le trouble, & excite des éclairs, des tonneres, & des foudres, qui amenent la pluye. Cela est arrivé quelquefois; parce que, comme je

Digitized by Google

viens de dire, le tems y étoit disposé, & qu'il ne faut pas être grand sorcier, pour le prévoir. Mais il est arrivé, bien plus souvent, que les nuages se sont dissipez après que le tonnere a eu grondé, & que le beau tems est venu. C'est alors au Magicien à chercher des excuses; il n'en manque jamais, qui sont toûjours bien reçûes: car, quant au prétendu animal qu'il envoye pour faire venir la pluye, ce n'est qu'un prestige, dont il fascine les yeux de ce peuple crédule; de ce peuple imbécile, infatué de la vertu de ces Ministres, & accoûtumé à être trompé.

Il me souvient, dit mon Auteur, qu'après une secheresse qui duroit, sans discontinuation, depuis plusieurs mois, & qui menaçoit le pays d'une extrême famine; un de mes Confreres Missionnaire, attribuoit cette secheresse à la colere de Dieu, qui vouloit châtier ce peuple, de ses sacrileges continuels. Ce zelé Religieux sçut qu'un de ces Npindi, accompagné d'une foule de peuple, étoit occupé à faire ces ceremonies superstitieuses; le zele de la gloire de Dieu le transporta tellement, qu'il courut au lieu où se commettoient ces abominations. Il y trouva le Magicien & tout

Action d'un Missionnaire.

le peuple qui l'avoit suivi, qui crioient à gorge déployée, *de l'eau, de l'eau*; demandez-en au vrai Dieu, leur dit-il, il est plein de miséricorde & de bonté; promettez-lui de le reconnoître, & de quitter la vaine superstition de vos idoles : nous joindrons nos prieres aux vôtres, & il accordera la pluye dont vous avez un si grand besoin. Cette promesse commençoit à ébranler ce pauvre Peuple; mais le fourbe qui les trompoit, craignant de perdre son crédit, se mit à crier de toutes ses forces, qu'il ne falloit pas écouter ce Chrétien, qui venoit troubler leur sacrifice, afin de les faire tous périr. Il se remit donc à crier tout de nouveau, *de l'eau, de l'eau*. Cette revolution soudaine, excita de nouveau le zele du Missionnaire. Sans considerer le péril auquel il s'exposoit, il se mit à fouler aux pieds ces amas de terre, à en arracher les branchages qui les couvroient, & à jetter dans un feu, qui étoit là, toutes ces babiolles de bois qui étoient sur les branches. Le fourbe cria aussi-tôt, au sacrilege, & le peuple en fureur alloit se jetter sur le Missionnaire & le sacrifier, si, par une prudente fuite, il ne se fût échappé de leurs mains. On ne peut dire ce qu'ils firent pour le trouver

Digitized by Google

& l'immoler à leur rage, étant perſuadez par le Magicien, que les dieux irritez, ne leur donneroient plus de pluye. Les Religieux, ayant pendant ce tumulte, aſſemblez les Chrétiens dans leur Chapelle; demanderent à Dieu, par des prieres ferventes, qu'il lui plût avoir pitié de ces aveugles volontaires, & faire tomber l'eau dont le pays avoit un ſi grand beſoin. Le vrai Dieu ſe laiſſa fléchir par la ferveur de ces prieres. Le Ciel cependant étoit ſerain; il n'y paroiſſoit pas le moindre nuage, le ſoleil étoit chaud à ſon ordinaire: le Magicien crioit, que tout étoit perdu, & qu'il ne falloit point eſperer de pluye. Dieu le couvrit de confuſion, & tous ſes adhérans. Dans un inſtant, d'épais nuages couvrirent tout l'horiſon; & il tomba une abondante pluye, qui rendit à la terre toute la fecondité, dont on la croyoit privée pour long-tems!

Un miracle ſi viſible, devoit faire ouvrir les yeux à ces idolâtres; mais comme les miracles de Moyſe ne firent qu'endurcir le cœur de Pharaon, il en arriva de même à ce miſerable peuple. Le Magicien leur perſuada, que c'étoit l'effet des nouvelles conjurations qu'il venoit de faire en ſecret; que ſes dieux

remettoient é un autre tems la vengeance qu'ils vouloïent prendre du sacrilege qui avoit prophané leur mysteres ; & qu'étant naturellement bons & portez à faire du bien, ils leur donnoient la pluye dont ils avoient besoin. Ce discours qui vint à l'oreille des Missionnaires, les obligea de répondre à ces Peuples abusez, qu'ils ne suivoient point l'exemple de leurs dieux ; que puisqu'ils étoient si remplis de bonté & de clemence, ils exigeoient de leurs Sectateurs la même chose ; au lieu que leur conduite invariable étoit de chercher à se venger, & de ne pardonner jamais à ceux dont ils croyoient avoir reçû quelqu'injure ! Quelle est donc votre Loi, disoient les Missionnaires ? Et quelle est l'estime que vous faites de vos dieux ? puisque vous les imitez si peu. Voyez les Chrétiens : leur Dieu, qui est l'unique & veritable, est bon, il pardonne les injures ; il ne cesse de faire du bien, même à ceux qui l'offensent ! Les Chrétiens tâchent de l'imiter ; vous le voyez tous les jours : ouvrez les yeux, renoncez à vos idoles ; reconnoissez le Créateur du ciel & de la terre ; & vous joüirez des avantages qui sont assurez aux bons Chrétiens.

Digitized by Google

Il eſt conſtant, comme nous en aſſure mon Auteur, que l'Evangile feroit de grands progrès parmi eux, ſi les Miniſtres des idoles n'y mettoient, ſans diſcontinuation, des obſtacles que le zele des Miſſionnaires ne peut ſurmonter. Le Roi de Congo a proſcrit de ſes Etats, ces *Npindi* & autres Miniſtres des idoles; mais les Gouverneurs des Provinces ne laiſſent pas de les y ſouffrir. Une negligence affectée, & leur interêt particulier, leur ferment les yeux; ils les laiſſent tranquilles dans les lieux où ils ſe retirent: & les faux Chrétiens qui ſont encore en grand nombre, les favoriſent en ſecret, & les protegent. C'eſt ce qui entretient l'idolâtrie dans ces pays, & qui pervertit bien ſouvent, des contrées toutes entieres.

Ganga-Amaloco.

Le *Ganga-Amaloco*, eſt encore un des plus dangereux Miniſtres de ces Sectes impies. Il ſe mêle encore, comme le précedent, d'élever de petits monticules de terre & de boue; à qui il offre des plats de viandes & de légumes, que le Peuple leur apporte; & qui après l'offrande, ſont portez à ſa caſe, de peur qu'ils ne deviennent la proye des bêtes. Il a ſoin auſſi d'encenſer ſouvent ſes idoles, & de join-

Digitized by Google

dre à ces sacrifices impies mille choses sales & infames, mais qui conviennent parfaitement à ce culte abominable.

C'est à lui qu'ont recours, ceux qui se croyent maleficiez.

Ceux dont les parens ont été écrasez par le tonnere; [accident très-ordinaire dans ces pays] s'adressent à lui, pour en être préservez.

La méthode dont il se sert pour guérir les uns & pour préserver les autres, est un secret que les Missionnaires n'ont jamais pû pénetrer.

Il en fait pourtant quelquefois les ceremonies en public; c'est-à-dire, devant ses disciples, & les gens de sa Secte. Pour cet effet, il se place à côté d'un de ces monticules, qui selon les apparences, est l'autel de l'idole, & fait placer le malade de l'autre côté. L'un & l'autre se prosternent le visage contre terre, & demeurent dans cette posture, pendant que les assistans jouent des instrumens, chantent ou heurlent de toute leur force; entremêlent ces chants & cette symphonie de danses les plus lascives & les plus impudiques qu'on se puisse imaginer. Ils employent une grande partie de la nuit à ces exercices, vrayement di-

Digitized by Google

gnes du nom d'ouvrages des tenebres ; & quand le *Gamga* juge que le tems de la nuit n'a pas été suffisant pour l'operation prétendue, il la fait continuer encore pendant quelques heures du jour, dont on tâche d'obscurcir la lumiere par la fumée épaisse qu'ils font aux environs de l'assemblée. S'il arrive après cela, par un pur hasard, que ceux pour qui ces ceremonies ont été faites, ne se ressentent plus de leurs maléfices, ou que les premiers foudres qui tombent, ne les écrasent pas ; il n'en faut pas davantage pour mettre le Gamga & ses remedes, dans un crédit extraordinaire, & acquerir au démon & à ses Ministres, toute la confiance de ces Peuples, si aisez à abuser.

Mutinu-a-maza, qui signifie, le Roi de l'eau ; est la qualité d'un autre imposteur, qui cache dans le fond des rivieres ses charmes & ses sortileges ; & quand il veut tromper ceux qui s'adressent à lui, il va bien accompagné, au lieu où il les a cachez. Il y jette une calebasse, ou un autre vaisseau, ouvert & vuide, qui par la force de ses charmes, se remplit des choses qu'il a caché ; après quoi il paroît sur la surface de l'eau. Les assistans, fascinez par quelque illusion diabolique,

Mutinu-a-maza, ou le Roi de l'eau.

Digitized by Google

reçoivent des mains de l'enchanteur ce qu'il juge à propos de leur en vendre à très-haut prix, qu'il faut payer content, & avec action de graces; parce que ce charlatan ne manque pas de vanter les proprietés & les vertus de ce qu'il leur donne; pour obvier, ou pour remedier à toutes sortes de maladies, telles qu'elles puissent être.

Ses disciples, sans acheter ni livres, ni papier, mais doüez seulement d'une forte inclination d'apprendre son art diabolique, deviennent d'habiles sorciers; mais ils observent sur toutes choses un secret inviolable, & ne revelent jamais leurs mysteres.

Amabundu, ou le Gardien des semailles.

Amabundu est un autre fourbe, qui se vante de conserver les semences & les grains que l'on met en terre; sans être obligé de sortir de sa case, & d'aller, comme les autres, sur les lieux. C'est, selon lui, un privilege particulier, que les idoles ont attaché à sa qualité & à son office. Les Negres, qui de tous les hommes, sont les plus paresseux & les plus negligens, sont ravis de pouvoir acheter la protection d'un homme qui les exempte de peines & de soins. Il vend à tous ceux qui s'adressent à lui, de certains petits pots de terre, remplis de plu-

Digitized by Google

mes d'oyseaux, & autres ordures paîtries avec de la terre blanche, qu'ils doivent enfouir avec de certaines ceremonies, au milieu de leurs champs; avec promesse, que personne ne pourra gâter leurs semailles, ni y apporter le moindre préjudice. Les Negres sont si infatuez de la réalité de ces promesses, qu'ils assurent qu'elles ont toûjours leur effet dans tout leur entier; & qu'en vertu du pact qui est entre le démon & le Magicien, il ne manqueroit pas d'entrer dans le corps de ceux qui oseroient entreprendre de gâter les champs où on a mis une telle sauve-garde, qu'il les tourmenteroit d'une étrange maniere; & sur-tout, qu'il leur feroit venir des ulceres incurables aux parties honteuses: Comme ces maux sont assez communs chez les Negres à cause de leur incontinence, plûtôt que pour avoir gâtez des champs ensemencez, & que d'ailleurs ce crime leur est assez ordinaire; ceux qui se sentent infectez de ces maux, s'en vont trouver l'*Amabundu*; & avec larmes & soûpirs, dont ils ne sont jamais avares, ils le supplient de les vouloir guérir. Il ne manque pas de les rebuter avec des paroles dures; il leur reproche avec aigreur leur har-

Digitized by Google

dieſſe téméraire : à la fin il ſe laiſſe fléchir, à la vûe de la groſſe retribution qu'on lui préſente. Il conſole le malade, & le couvre depuis la tête juſqu'aux pieds d'un onguent en forme d'emplâtre, qu'il lui applique avec des paroles & des ceremonies toutes pleines de ſuperſtitions. Mais que peut-on eſperer d'un pareil medecin ? Traître, ignorant, & ennemi, qui n'en veut qu'à la bourſe du malade, ſans pouvoir le ſoulager. Au lieu de le rafraîchir, ce remede l'échauffe d'une maniere ſi vive, qu'il le fait tomber dans une eſpece de rage, qui le conduit au tombeau.

Molonga, Devin. Celui qui ſe vante de deviner ſi un malade guérira, ou non, s'appelle *Molonga*. Pour faire ſon operation, il met un pot de terre plein d'eau au feu ; & quand elle bout, il y trempe ſa main toute nue, & la retire ſans aucune lezion ; pour faire voir par ce prodige, que les idoles ont accordé ce privilege à ſa charge. Aprés cela, il marmotte quelques mots inconnus & extraordinaires ſur cette même eau, & la fait bouillir une ſeconde fois, & y plonge la main. S'il ſe brûle, il prédit aſſûrement que le malade en mourra ; ſi au contraire il la retire ſaine, &

Digitized by Google

sans blessure, il prononce hardiment sa guérison. Que cela arrive, ou non; comme il a reçu d'avance son salaire, il se mocque de l'évenement, étant assuré qu'avec des gens si stupides & si entêtez de la magie, son credit n'en souffrira pas la moindre diminution; ayant d'ailleurs des subterfuges toûjours prêts, pour excuser le défaut de ses pronostics.

Neoni est un espece de Medecin ou de charlatan, qui porte le nom d'un vilain petit idole qui est toûjours attaché à sa ceinture, à qui on donne le nom de *Neoni*. Son talent est de découvrir les causes les plus cachées des maladies, & de les guérir. Les ruses dont il se sert en prescrivant le regime de vie que doivent garder les malades qui se livrent entre ses mains, sont presque infinies, aussi-bien que les remedes qu'il leur ordonne. Il faut observer les lieux, les tems, les momens, la posture dans laquelle on doit se mettre; en un mot, il demande tant de circonstances, & les prétend toutes si necessaires, que la moindre manquée, la plus petite formalité omise, il faut mourir, tout est perdu, le mal devient incurable, il faut mourir. Cela lui importe très-peu: car avant

Neoni, Medecin, ou Charlatan.

Digitized by Google

de lâcher sa consultation, & de donner ses remedes, il s'en est fait payer largement : mais que le malade ne guérisse pas, ou qu'il vienne à mourir, ce n'est jamais la faute du Medecin ; c'est l'indocilité, la negligence, ou le peu d'application du malade à suivre les regles qu'on lui a prescrites. On voit par là, que la race des charlatans se trouve répanduë par tout ; qu'il y en a de noirs comme de blancs, de basanez, de rouges, d'olivâtres : & je crois que s'il y avoit des hommes verds, on trouveroit des charlatans de cette couleur !

Nzazi, Charlatan de la seconde classe.

Nzazi est un autre charlatan qui fait profession, comme le précedent ; de vendre des remedes ; mais il n'est que de la seconde classe, & comme un éleve du *Nzoni* ; auquel il doit rapporter l'état des malades, conferer avec lui, & recevoir ses avis & ses lumieres touchant la maniere dont on les doit traiter, & les remedes qu'il est à propos de leur appliquer. Après qu'il a reçu les réponses de son Maître, qui sont autant d'oracles pour lui ; il lui fait une profonde réverence, il retourne au malade, & lui pend au col quatre petits idoles uniformes, une petite sonette, & d'autres babiol-

Digitized by Google

les de même eſpece ; il le conſole, & l'aſſure qu'il doit regarder le recouvrement de ſa ſanté, comme aſſuré. Mais ce n'eſt pas tout : il lui preſcrit tant de choſes differentes, & dont l'execution eſt ſi embaraſſante, qu'il eſt difficile que le malade ne faſſe pas quelque faute dans leur application. Si malgré cela il ne laiſſe pas de guérir ; le charlatan a ſoin de publier par tout la vertu de ſes remedes : & s'il vient à mourir, il a ſon excuſe toute prête, c'eſt l'inobſervation de ſes ordonnances.

Ngoli, charlatan pour la ſurdité.

En voici un qui s'eſt borné à ne guérir que les ſourds. Il s'appelle *Ngodi*. On dit que tous ſes remedes ne ſont que des enchantemens, dont juſqu'à preſent, on n'a encore vû aucun bon ſuccès. Il commence d'abord par ſe faire bien payer. Après cela, il prononce ſes enchantemens ; & les ſourds ſortent de ſa taniere, heurlans comme des bêtes ſauvages ; & pour l'ordinaire poſſedez du démon, & auſſi ſourds qu'auparavant. Mais les Negres, quoique trompez une infinité de fois, retournent toûjours à ces charlatans. Ils aiment la vie & la ſanté, autant que le plus riche financier qui ſoit au monde.

Digitized by Google

Nſambi, Charlatan pour la lépre.

Nſambi a la ſurintendance d'une certaine maladie à laquelle les Negres ſont fort ſujets. Ce charlatan eſt en grand crédit ; il y a preſſe à s'en faire traiter, & il gagne beaucoup. Ce mal couvre toute la peau de marques blanches, élevées, ſales, de mauvaiſe odeur ; qui cauſent une démangeaiſon cuiſante. C'eſt une eſpece de lépre, ou peut-être, une ſuite du mal venerien. Ce mal eſt contagieux.

Ce *Nſambi* ayant examiné celui qui ſe préſente à lui, & après avoir touché ſon honoraire, lui préſente une taſſe pleine d'une certaine liqueur de ſe compoſition, après qu'il en a fait eſſai lui-même. Sans cet eſſai, il perſuade au malade, qu'il ne guériroit jamais ; parce que, bien que le remede en ſoit bon, c'eſt pourtant de l'attouchement qu'il tire toute ſa vertu, qui le guérira & le nétoyera en peu de tems. Cette précaution eſt ſage : car on en pourroit peut-être trouver la compoſition, & il perdroit & ſon crédit, & les profits immenſes qu'il fait par ce moyen. On ne peut dire juſqu'à quel point il pouſſe ſon avarice. Quelque riches que ſoient les malades, il eſt rare qu'il ne les dépouille pas entierement ! Plus ils ont de bien, & plus

Digitized by Google

leur mal eſt grand, opiniâtre, & difficile à guérir.

On dit pourtant, [& c'eſt le ſentiment de bien des gens,] que l'écorce d'un certain arbre miſe en poudre, & répandue ſur tout le corps du malade, deſſeche l'humeur peccante qui cauſe ce vilain mal, nétoye la peau, & la remet dans ſon premier état, mais les Negres ſont amateurs des ſuperſtitions, ils s'y livrent tout entiers; & quand les remedes qu'on leur donneroit ſeroient infaillibles, ils n'y auroient pas la moindre confiance; il ne leur en faut pas parler, s'ils ne ſont accompagnez de quelque cérémonie. Peut-être que le breuvage que le *Nſambi* leur donne eſt bon en lui-même, diſtillatif, & mondificatif. Mais Dieu permet très-ſouvent, pour les punir de leur entêtement, qu'il ne produiſe aucun effet, & qu'ils tombent tout vivans en pourriture.

On dit, comme une choſe conſtante, qu'un certain *Ganga*, ſurnommé *Embugula*, a des charmes ſi puiſſans, qu'au moyen d'un certain ſifflement plein de preſtiges, il attire à lui, avec violence, ceux dont il veut ſe rendre maître. Quand il les a en ſon pouvoir, il les enchaîne, s'en ſert comme Ganga, Embugula.

Digitized by Google

d'eſclaves, & ſe donne la liberté de les vendre à d'autres ſur le même pied. Mon Auteur avoue, que la réalité de ce maléfice eſt très-difficile à croire, & que s'il eſt vrai, ce ne peut être que par une permiſſion particuliere de Dieu, qui livre ces malheureux adorateurs de Satan entre les mains de ſon Miniſtre, pour être ſes eſclaves ; parce qu'ils ont livré leur liberté à cet ennemi du genre humain.

Ganga Mnené.

Ce qu'on raconte du *Ganga Mnené*, eſt ſi long & ſi extraordinaire, que mon Auteur avoue qu'il a peur de perdre trop de tems à l'écrire, & ſans eſperance d'être crû ſur ſa parole. Cela l'oblige à ſe renfermer dans le récit d'une ſeule action de ce fameux ſorcier.

Pour l'entendre, il faut ſçavoir que les Negres ſerrent leur mahis ou bled de turquie ſans l'écailler, c'eſt-à-dire, ſans le ſeparer de la tige qui l'a portée. Ils le laiſſent enveloppé de ſes feuilles, comme il étoit ſur pied, & en font des paquets qu'ils ſuſpendent dans une caſe deſtinée à cet uſage, afin de le mieux conſerver.

Ce fourbe leur a fait croire que les idoles vont la nuit manger ce bled, &

Digitized by Google

qu'ils le font avec tant d'adreſſe, qu'ils enlévent tous les grains ſans toucher aux feüilles, & ſans qu'on s'en apperçoive.

Les gens un peu ſenſez, croyent que c'eſt le Magicien qui fait cet ouvrage de ténebres; & qui, ſe rendant inviſible par la force de ſes enchantemens, fait les vols dont il charge ſes dieux vagabonds & affamez.

Il eſt certain, que bien des fois, ces pauvres gens ſe trouvent dépouillez de toute leur recolte, & réduits à la famine; pendant que le Ganga Mnené, ſans ſe donner la peine de ſemer & de recüeillir, a du bled en abondance pour vivre, & pour en vendre.

Des cauſes naturelles peuvent produire cet effet, mais les Negres ne ſont pas capables de les concevoir: ils ne veulent pas même être inſtruits ſur cela, ils aiment mieux s'en tenir à leurs anciens uſages, & s'accommoder avec l'enchanteur, qui leur vend des ſauvegardes, que les idoles ſi affamez qu'ils puiſſent être, n'oſeroient toucher.

Macuſa & Matamba, ſont deux fripons; dont l'un eſt le maître, & l'autre le valet, tous deux d'accord pour tromper les inſenſez. Ils ſe mê- Macuſa & Matamba.

Digitized by Google

lent d'aller voir les malades ; mais au lieu de les soulager, c'est pour les piller ; & quand ils se voyent les plus forts, pour les battre & les assommer, pour emporter plus impunément ce qu'ils trouvent dans leurs cases. Les voleurs de Marseille, dans le tems de la peste, auroient-ils étudié sous ces habiles maîtres ?

Ngulungu, & Nbazi.

Ngulungu & Nbazi, sont deux Ganga, à peu près de même espece que les précedens ; avec cette difference pourtant, qu'ils n'en veulent qu'aux biens, & non à la vie des malades qui les appellent, ou qu'ils vont visiter sans être appellez. Ils se servent, comme tous les autres de l'art magique. On dit qu'ils sont tous les éleves du même maître en l'art de forfanterie ; mais ils sont des rebelles de leur faculté, à peu près comme les charlatans le sont des veritables Medecins parmi nous. Rien n'est plus ordinaire, que de voir les disputes qui s'élevent entre eux & les autres Sectes. Elles sont si vives, qu'après s'être décriez de leur mieux, & avoir déchiré inhumainement leur réputation, ils en viennent aux mains ; & les coups de main succedant aux coups de langue, il en reste souvent sur la place. Ainsi devroient faire

faire toutes ces sortes de gens ; cela en éclairciroit le nombre, au grand avantage du genre humain.

Il y auroit une infinité de choses à dire de trois autres imposteurs, que l'on connoît sous les noms de *Npungu*, *Cabanzo* ou *Cabanco*, & *Issaën*. Le premier a pris la guerre pour son département. Il se vante de s'exposer au lieu où la mêlée est la plus vive, sans crainte ; parce qu'étant bien muni d'enchantemens, il est à couvert des coups de fer & de fléches. Cependant, comme il pourroit arriver qu'il se trouvât chez les ennemis quelque Magicien plus puissant que lui, il est persuadé que s'il étoit touché, même legerement, de quelque fléche ou de quelqu'arme empoisonnée, il ne pourroit éviter la mort, s'il n'avoit en sa compagnie *Cabonze*, dont le talent est de préparer des contre-poisons si puissans, qu'ils viennent à bout des armes les mieux empoisonnées. Malgré ces assurances, ils croyent qu'il pourroit arriver qu'ils seroient tous deux blessez ; & par une sage prévoyance, ils se font suivre par *Issaën*, afin d'avoir un secours tout prêt dans leur besoin. Npungu, Cabanzo, Issaën.

L'union de ces trois fourbes ne peut être plus étroite, ils ne se séparent ja-

mais. Quand ils peuvent rassembler ces Peuples desœuvrez, c'est un plaisir de les entendre vanter leur sçavoir, les cures qu'ils ont faites, les occasions où ils se sont trouvez, les blessures qu'ils ont reçuës, & la maniere sçavante & prompte dont ils se sont guéris.

Tout le monde convient ou doit convenir, qu'en matiere de charlatanerie, de babil, & de mensonges, les charlatans François doivent ceder le pas aux Italiens. J'en appelle pour Juges tous ceux qui ont été en Italie; mais je dois cette justice à ceux de Congo, qu'ils l'emportent de bien plus sur les Italiens, que les Italiens ne l'emportent sur les François. C'est beaucoup dire, mais c'est la verité.

Lorsque *Cabonzo* veut faire ses compositions, il assemble dès le grand matin ses éleves, qui sont toûjours en assez grand nombre; & après avoir entonné certaines chansons superstitieuses, il se met à broyer les choses qui y doivent entrer. Il faut de l'attention pour ce travail: car il ne suffit pas de broyer simplement, il faut que cela se fasse avec poids & mesures. Il commence le premier à donner sur ces matieres certains coups de pilon; un seul

Digitized by Google

de plus ou de moins gâteroit tout l'ouvrage. Il donne ensuite le pilon à un autre, qui frappe autant de coups ; & celui-ci à un autre ; & ainsi jusqu'à ce que tous les assistans ayent donné leurs coups. Si les matieres sont en l'état qu'elles doivent être, c'est-à-dire, bien pilées, bien mêlées, [à quoi on employe, pour l'ordinaire, plus de la moitié du jour, sans discontinuer de piler, de chanter, & de danser ; car c'est de l'essence de la composition,] alors on en fait de petites pelotes, que l'on met dans des feuilles que l'on conserve avec soin. Après cela *Npungu* entonne une autre chanson, dont la compagnie chante les refrains à gorge déployée, & plûtôt comme des bêtes qui heurlent, que comme des hommes qui chantent. Ces chansons, sont des conjurations & des enchantemens ; sans lesquels le prétendu remede n'auroit aucun effet. D'où il est aisé de concevoir que tous ces miserables se servent de l'art magique dans toutes leurs operations, & que ceux qui ont recours à eux, participent à leurs crimes énormes.

Les *Nquiti* composent une Secte des plus infâmes. Ils choisissent pour les lieux de leurs assemblées, les en- Secte infâme des Nquiti.

droits les plus écartez de tout commerce, les vallons les plus profonds & les plus couverts d'arbres, où le soleil auroit honte de prêter sa lumiere aux abominables impuretés qui s'y commettent. Les Negres, qui sont impudiques au souverain dégré, & qui trouvent là de quoi satisfaire leur passion brutale, s'y rendent en foule.

Toutes les peines que se sont donnez jusqu'à present les Missionnaires pour dissiper cette maudite race, ont été inutiles.

Les infâmes Ministres de cette Secte vont la tête levée, & ne prennent pas la peine de se cacher. On connoît leurs demeures, à un grand nombre de troncs d'arbres plantez en demicercle devant leurs maisons. Ces troncs travaillez grossierement, representent leurs idoles, & sont peintes avec aussi peu d'art, qu'elles sont taillées.

Ruse du démon. Le démon leur a enseigné, que pour attirer les nouveaux Chrétiens, gens très-portez aux changemens, & qui malgré les soins que se donnent les Missionnaires, conservent toûjours un penchant extraordinaire vers leurs anciennes superstitions, il falloit peindre sur ces idoles le venerable signe de la croix en differentes manieres,

Digitized by Google

afin de mieux cacher leurs sentimens pernicieux, & leur impieté sacrilege. On ne peut croire combien cette ruse diabolique a seduit de gens.

C'est devant ces simulachres infâmes, qu'ils font pendant la nuit leurs danses impudiques, qu'ils chantent leurs chansons abominables, & qu'ils font des actions encore plus horribles. Mais tout cela est enveloppé d'un secret aussi inviolable, que les matieres de la Confession chez les Catholiques. Tout ce que les Missionnaires en ont pû penetrer, n'est venu à leur connoissance, que par des gens qui se sont convertis à la Foi après avoir été de cette Secte, & dont on a arraché, avec beaucoup de peine, ces mysteres d'iniquité. On ne les rapporte point ici; les oreilles les moins chastes en auroient horreur, & le papier même en rougiroit!

Il n'est permis à qui que ce soit, de mettre le pied dans l'enceinte de ces lieux, à moins qu'il ne soit initié dans ces mysteres; & même, afin qu'on lui porte plus de respect, ils lui ont donné le nom fastueux de Muraille du Roi de Congo.

Voici les ceremonies qui se pratiquent, lorsque quelque malheureux

Digitized by Google

se veut faire agréger dans cette Secte.

Dès qu'il paroît accompagné de ses parains, on jette devant lui une petite corde préparée avec des ceremonies magiques. On lui commande, s'il veut recevoir l'honneur de l'association, de passer & de repasser plusieurs fois sur cette corde enchantée : il le fait aussi-tôt ; & par la vertu du charme, il tombe par terre sans sentiment, & comme plus de demi-mort. Les *Nquiti* l'enlevent, & le portent dans le *Chimpasso* : c'est ainsi qu'ils appellent le lieu de leurs assemblées diaboliques : ils lui donnent quelque liqueur qui le fait revenir ; & quand il a repris ses sens, ils le contraignent de promettre qu'il sera un fidele disciple de leur Secte, jusqu'à la mort. S'il arrive quelquefois, que ce malheureux épouvanté de ces ceremonies & de la promesse qu'on exige de lui, fait difficulté de prêter ce serment : ces *Nquiti* le mettent aussi-tôt aux fers, comme un esclave qui leur appartient ; & font sçavoir à ses parens, que s'ils ne se pressent de le racheter, ils peuvent s'attendre de le voir immoler comme une victime à leurs Dieux. On ne peut croire jusqu'où va la crainte que ces menaces impriment dans l'esprit de ces pauvres

Digitized by Google

gens. Les Gouverneurs des villes & des bourgades aux environs desquelles sont les cavernes de ces Ministres du diable, n'en sont pas plus exempts que le menu peuple; de maniere que ces scelerats vivent fort à leur aise, se maintiennent dans une entiere immunité de toutes charges publiques; & quand ils s'imaginent que quelque Gouverneur veut donner atteinte à leurs privileges abusifs, ils s'en vengent; en le faisant mourir en desespéré, par la force de leurs maléfices. Il n'y a que les bons Chrétiens qui se mocquent de leurs secrets magiques, qui étant munis de nos sacrés mysteres, bien loin de les appréhender, leur reprochent en face, l'indignité & l'horreur de leur vie abominable; & en remportent de glorieux avantages!

Le Pere Jerôme de Monte-Jarchio, qui avoit vieilli dans ces Missions, a assuré mon Auteur, que s'étant une fois introduit secretement dans une de ces assemblées, pour en découvrir les usages & les mysteres; il y avoit entendu des blasphêmes execrables, proferez par ces Ministres & par des apostats de notre sainte Religion, qui renioient la Foi qu'ils avoient embras-

Digitized by Google

sée, les Sacremens qu'ils avoient reçus, la part qu'ils avoient dans le sang de Jesus-Christ & au Paradis; & qui promettoient, avec des imprecations horribles, d'être toute leur vie attachez au culte des idoles, & de pervertir tout autant de Chrétiens qu'ils pourroient!

Les Ministres ont soin dans chaque assemblée, de marquer le lieu du prochain congrès, & de se donner le mot pour se reconnoître; parce que ces assemblées criminelles ne se font que dans des lieux écartez, & avec un très-grand secret. C'est leur coûtume de lier au bras gauche des nouveaux initiez, une espece de chapelet, composé de graines consacrées aux idoles, percées, & enfilées dans une petite corde. Ces chapelets enchantez, servent à retenir dans la Secte ceux qui l'ont embrassée: il est fort difficile de les en retirer.

Lorsque quelqu'un d'entre eux vient à mourir, ils portent le cadavre dans le plus épais d'une forêt, l'oignent d'huile de palme, le couvrent de poudre de *Tacula*, & le placent de maniere qu'il est assis. Après cela, à force d'enchantemens, ils fascinent tellement les yeux des assistans, qu'il

Digitized by Google

leur paroît comme vivant, & remuant un peu ſes membres. Ils continuent pendant huit jours ces ceremonies, qui lui tiennent lieu d'obſeques; après quoi ils l'enterrent, ſuppoſé que les bêtes ne l'ayent pas déja enlevé ou dévoré.

Negres blancs.

On appelle *Ndumbdu* ceux qui étant nez d'un pere noir, ne laiſſent pas d'être fort blancs, avec les cheveux blonds & crépez. Ils ont la vue ſi foible, qu'ils ne peuvent ſupporter la lumiere du jour; au lieu que dans l'obſcurité de la nuit, ils diſtinguent ſans peine tous les objets. Quelques voyageurs ont vû des Indiens de cette eſpece à l'Iſtme de Dariau.

Ces *Ndumbdu* tiennent le ſecond rang parmi les *Nquiti*. Ils y ſont en ſi grande veneration, que perſonne ne paſſe devant eux, ſans leur faire de profondes réverences. Les Miniſtres ſe ſervent des cheveux de ces miſerables pour leurs ſortileges; & comme ces idolâtres les regardent comme une choſe rare & précieuſe, il les achetent à grand prix.

Les Pigmées, & ceux qui ont les pieds crochus.

Ceux qui naiſſent avec les pieds crochus, & qu'on appelle à cauſe de cela *Ndembola*, tiennent un rang conſiderable parmi les *Nquiti*; auſſi-bien

Digitized by Google

que les Pigmées ou Nains, qu'on nomme *Nuncaca* ou *Nguriambaca*.

Les Magiciens pour les bêtes.

Il y a un de ces Miniſtres nommé *Ngurianambua*, qui par ſes ſecrets magiques, enchante les éléphans, & les conduit dans des lieux où il eſt facile de les tuer.

Un autre, appellé *Nbacaſſa*, a le même ſecret pour les vaches ſauvages.

Et un troiſiéme nommé *Npombolo*, pour les autres bêtes ſauvages. Ils ſe vantent tous trois, d'être d'excellens chaſſeurs; quoiqu'il ſoit conſtant, que tout leur talent conſiſte à être de grands Magiciens, qui enchantent ces bêtes; & les empêchent de fuir, ou de ſe défendre.

Atombolo, ou le Miniſtre des hommes reſſuſcités

Mon Auteur a reſervé pour le dernier de cette troupe infernale, un certain *Atombala*, fameux enchanteur, qui ſe vante de pouvoir reſſuſciter les morts. Il ſe fait appeller *Nganga Matombolés*, qui ſignifie, le Miniſtre des hommes reſſuſcitez. Cette prétendue prérogative, toute fauſſe & toute abuſive qu'elle eſt, le met dans un rang diſtingué, & bien au-deſſus de tous les autres.

Voici l'artifice dont il ſe ſert pour tromper ces malheureux idolâtres.

Lorſque les parens de quelque

Digitized by Google

mort, se trouvent assez accablez de la douleur que leur cause la perte d'une personne qui leur étoit chere, (chose assez rare parmi ces Peuples barbares;) ils viennent le trouver, lui font des presens considerables, se prosternent à ses pieds, & lui demandent leur défunt. Quand à force de présens, il s'est laissé toucher, il leur commande de déterrer le cadavre, s'il a été enterré, & de le lui apporter dans un endroit de la forêt qu'il leur marque. Là, en présence des parens & de ses disciples, il fait plusieurs tours aux environs de ce cadavre; il forme sur la terre des figures, des cercles, des caracteres; il invoque le démon, l'encense, le conjure: & par la force de ses enchantemens, il fait paroître aux assistans, que le cadavre commence à remuer les mains, les pieds, & la tête. Il recommence alors tout de nouveau ses conjurations, ses encensemens, & ses maléfices; & ne cesse point, jusqu'à ce que le cadavre se leve lui-même, marche, & se promene dans la forêt: il rend quelque voix, ou plûtôt quelques sons articulez; il reçoit même les liqueurs & les alimens qu'on lui met dans la bouche, & donne d'autres signes de vie, qui

ne laiſſent aucun doute à ces aveugles, qu'il ne ſoit reſſuſcité. Alors il le remet à ſes parens, & leur ordonne le régime qu'ils doivent obſerver avec lui, juſqu'à ce qu'il ſoit dans une entiere ſanté. Mais ce régime eſt ſi extravagant, ſi chargé de cérémonies biſarres, & dont l'execution eſt impoſſible, qu'ils ne peuvent s'empêcher de manquer à quelque circonſtance; & auſſi-tôt le charme ceſſe, & le cadavre devient au même état qu'il étoit avant d'être déterré, excepté qu'il eſt plus infecté & plus corrompu. Il faut donc l'enterrer de nouveau; car on ne reſſuſcite pas deux fois, & la ſcience du Magicien eſt à bout dans cette occaſion: encore a-t'on bien de la peine à l'appaiſer, quand on lui va donner avis de ce qui eſt arrivé; & il faut ſouvent lui faire de nouveaux préſens, pour l'empêcher de punir ceux qui ont rendu inutiles par leur imprudence, les peines qu'il s'étoit donné.

On ne peut exprimer combien ces preſtiges nuiſent à l'accroiſſement & à la conſervation de la Foi dans ces pays malheureux, où le démon ſemble avoir établi ſon thrône plus qu'en aucun lieu du monde.

Digitized by Google

C'eſt une choſe ſure & averée, dit mon Auteur, qu'on a déterré bien des corps, & en pluſieurs lieux differens des Provinces de Sogno, de Boeſa, de Sundi, dans le tems que je les parcourois pour y apporter les lumieres de l'Evangile, & pour affermir dans la Foi ceux qui avoit reçû le Baptême; mais il n'eſt jamais arrivé que ces preſtiges ayent eu une durée un peu conſidérable. Dieu permet à la verité, pour des raiſons qui nous ſont entierement cachées, que le démon trompe ſes Sectateurs; mais il ne permet jamais que ces illuſions puiſſent ſeduire ceux qui ont reçû l'Evangile, d'un cœur bien pur & affermi par ſa grace; elle eſt toûjours victorieuſe chez eux. On n'a jamais vû de ces reſurrections, qui fuſſent complettes & veritables. Le cadavre ſemble ſe remuer & proferer quelques ſons inarticulez: c'eſt le démon qui les forme en agitant l'air; on a beau les interroger, ils ne rendent point de réponſe, & retombent bientôt dans leur premier état.

Une choſe qui eſt très-remarquable, c'eſt que ces preſtiges ne peuvent ſubſiſter en la préſence d'un Prêtre, d'un Predicateur de l'Evangile; auſſi

Digitized by Google

les Miniſtres de Satan ont grand ſoin de ſe cacher lorſqu'ils font ces opérations magiques, & d'impoſer un grand ſilence à ceux en faveur de qui ils les font.

Telle eſt l'école du démon & de ſes Miniſtres, dans ces pays infortunez.

Outre les *Ganga* ou Miniſtres principaux, il y en a un grand nombre d'un ordre inferieur; dont l'emploi eſt de rouler de tous côtez, pour ſemer les erreurs, & pour publier la puiſſance de leurs maîtres, & le crédit qu'ils ont auprès des faux dieux. C'eſt ce qui donne des peines infinies aux Miſſionnaires, parce que ces Peuples, bien que baptiſez, & aſſez bons Chrétiens, ont toûjours un penchant ſi fort pour les ſuperſtitions dans leſquelles ils ont été élevez, qu'il ne faut preſque rien pour les y faire retomber; & quand cela eſt arrivé, il eſt impoſſible, ou du moins très-difficile de leur faire reconnoître leurs fautes, & de les porter à les reconnoître, & à rentrer par la penitence dans le ſein de l'Egliſe.

C'eſt un avis pour les Miſſionnaires, afin qu'ils ne ſe preſſent pas de donner le Baptême à ceux qui le demandent. Ils doivent les tenir long-

Digitized by Google

tems dans l'état de Cathécumenes, & les bien éprouver avant de leur conferer ce Sacrement, de crainte que leur inconſtance naturelle, les diſcours ſéduiſans des Miniſtres des idoles, le mauvais exemple de ceux avec qui ils vivent, ne les faſſent retomber dans leurs anciens égaremens.

CHAPITRE XV.

Des Juremens.

ON ſe ſervoit autrefois plus fréquemment qu'on ne fait aujourd'hui, des juremens & des épreuves équivoques du feu & de l'eau dans les affaires eccleſiaſtiques & civiles. Les abus qui s'y étoient introduits, ont obligé les Souverains de les deffendre.

Mais ces prétenduës preuves ſont paſſées chez les Negres; & rien n'eſt ſi ordinaire aujourd'hui. Les Miſſionnaires ont inutilement tâché juſqu'à preſent d'en détruire l'uſage, depuis qu'ils ont reconnu qu'elles étoient tout à fait dénuées de verité, de juſtice, & de jugement; conditions pourtant abſolument neceſſaires, pour former

Digitized by Google

un jugement sûr & équitable.

D'ailleurs, les Missionnaires ont reconnu par une longue expérience, que ces preuves prétenduës, ne se faisoient que par la voye de la superstition, des enchantemens, & autres cérémonies magiques; soit qu'on les opere par le moyen de l'eau boüillante, des fers ardens, ou des poisons. Ces manieres sont differentes dans le Congo, dans Angole, & dans Matamba.

Maniere de proceder par les juremens.

Lorsqu'un Juge de Congo veut abréger les procédures qu'il faudroit faire pour découvrir si un accusé est veritablement coupable du crime qu'on lui impute, il le fait conduire au *Ganga*, ou Ministre des juremens. Ce Ministre après l'avoir exhorté à dire la verité, & l'avoir menacé de toute la colere des dieux, s'il persiste à nier le fait dont il est accusé, en cas qu'il soit coupable; lui met dans la bouche une certaine composition préparée avec les cérémonies de l'art magique, & le contraint de conjurer les dieux de le punir severement, s'il n'a pas dit la verité. Les gens timides aiment autant avoüer leurs crimes & en être punis par les hommes, que de s'exposer à la cruelle vengeance qu'ils apprehendent que leurs dieux n'exercent sur

Digitized by Google

eux. Mais il y a des esprits forts, à qui un parjure ne coûte rien. Ils font le serment, & les imprécations les plus horribles, & sont renvoyez absous, ou du moins, on laisse à la justice des dieux, le soin de les châtier.

Ganga des faux sermens.

Mais ils ont un moyen de se rassurer contre les impressions que la peur de la colere des dieux a faites sur eux. Ils vont promptement trouver un autre *Ganga* nommé *Nzi*, qui a le pouvoir d'absoudre des faux sermens, & de reconcilier les parjures avec les dieux. Après qu'on a fait son marché avec lui, & qu'on l'a payé, il frotte la langue du parjure avec un fruit de palmier, en prononçant certaines paroles diametralement opposées aux imprécations qui ont été faites, & le renvoye absous à pur & à plein du faux serment qu'il a fait, des imprécations qu'il a prononcé contre lui-même, & tout-à-fait reconcilié avec les dieux. De cette maniere, les parjures n'ont plus à craindre ni la colere des dieux, avec qui le *Nzi* les a reconciliez; ni les peines dûes à leurs crimes, dont ils ont été déclarez innocens. S'il se trouvoit des *Nzi* dans certaines parties de notre monde, ils auroient souvent de la pratique, & ga-

Digitized by Google

gneroient bien leur vie ; car on trouve par tout des parjures & des esprits forts.

Nous allons mettre ici tout de suite les juremens qu'on exige des accusez, & les épreuves dont on se sert pour les convaincre, & pour découvrir la verité.

Experience par les coquilles.

En quelques Provinces éloignées de la Cour du Roi de Congo, on applique à la tempe des accusez, une de ces coquilles qui servent de monnoye dans le pays ; & on accompagne cette application, de certaines paroles, qui sont des conjurations magiques. Si la coquille tombe aussi-tôt d'elle-même, l'accusé est déclaré innocent : mais si elle s'attache à sa peau, il n'en faut pas davantage ; il est convaincu du crime, plus autentiquement ; que si vingt témoins *de Visu*, témoignoient contre lui : il est aussi-tôt châtié selon l'exigence du cas.

Experience de la bouteille de bitume.

Dans les lieux situez au bord de la mer, les Ministres se servent d'une petite bouteille composée d'un certain bitume, & préparée avec les cérémonies de leur art. Ils l'enfoncent dans l'eau ; & quand elle est pleine, ils obligent l'accusé à boire la liqueur qu'elle contient ; après qu'il a prononcé

Digitized by Google

les imprécations ordinaires contre ceux qui ne disent pas la verité. Cette cérémonie est toûjours accompagnée de quantité d'extravagances & de rits superstitieux. Mais quoiqu'elle soit extrêmement douteuse & sujette à caution, elle ne laisse pas d'être des plus en usage, à cause de la facilité qu'il y a de la pratiquer, & de la persuasion où ils sont, que cette liqueur fera mourir sur le champ le coupable.

Epreuve appellée *Nde fiand zundu.*

L'épreuve que nous allons décrire, se nomme *Nde fiand zundu*. On lave le marteau ou la masse d'un taillandier dans l'eau, avec les cérémonies extravagantes des *Ganga*. On entonne ensuite cette eau dans le gosier de l'accusé, avec assurance qu'elle le contraindra de déclarer la verité. La peur que cette cérémonie inspire à quelques esprits plus foibles que les autres, les oblige de déclarer la verité, & de confesser leur crime : mais il arrive bien plus souvent, que la force du démon & de ses Ministres devient inutile, & que les accusez ne disent mot; sauf à eux d'aller trouver quelque *Nzi*, & de s'accommoder avec lui.

On se servoit autrefois dans la Comté de Sogno, de l'eau dans la-

Digitized by Google

quelle le *Mani Sogno*, c'eſt-à-dire, le Comte de Sogno; s'étoit lavé les pieds. On recueilloit cette eau avec ſoin; & le *Ganga*, nommé *Nſia maza a Maſogno*, ſurintendant de ces ſortes d'épreuves ou juremens, la conſervoit chez lui.

Mais depuis que ces Princes ſe ſont fait Chrétiens, ce droit, & la vertu de cette eau, ſont paſſez à un Prince idolâtre nommé *Maquimi*. C'eſt donc de la lavure de ces pieds, dont les idolâtres ſe ſervent aujourd'hui avec auſſi peu d'effet, que par le paſſé.

Epreuve *Maquimi*.

Epreuve du pilon.

Voici une autre ſuperſtition, ou une autre folie de ces Peuples. Ils lavent avec de certaines ceremonies, une quantité de mahis avec l'eau d'un certain lac; & après l'avoir bien pilé, ils obligent l'accuſé de lécher le pilon pluſieurs fois; ſuppoſant, qu'en le faiſant, il ne pourra s'empêcher de découvrir la verité qu'on veut tirer de ſa bouche. Mais pour y réuſſir plus aiſément, ils le font jeûner; & le menacent continuellement de le faire mourir, s'il continue à nier le crime dont il eſt accuſé. La diette exceſſive qu'ils lui font faire, jointe à leurs menaces, troublent à la fin l'imagination du malheureux accuſé. Les crimes vrais ou

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

faux dont on le charge se présentent à lui, & l'obligent à la fin, de laisser échapper quelques paroles, qui donnent à établir quelques soupçons que le Juge inique prend aussi-tôt pour une confession & un aveu authentique ; & sur cela il le condamne à la mort. Ce jurement ou cette épreuve se nomme *Ndetia Quisu*, dans la langue du pays.

C'est la plus dangereuse & la plus trompeuse de toutes les épreuves pour découvrir les crimes cachez ; le Ministre qui s'en sert, & l'arbre qu'il employe pour cela, portent le même nom. Ils s'appellent *Neassa*. On l'employe pour découvrir les sorciers & les magiciens. Le *Neassa* est un arbre d'une hauteur extraordinaire. Son bois, qui est rougeâtre, a une proprieté essentielle pour guérir les maux de dents & les gencives offensées ; & mon Auteur avoue en avoir vû des effets surprenans, quoiqu'il ait une qualité si venimeuse & si maligne, que les oyseaux qui passent dessus, tombent par terre, & meurent aussi-tôt. Epreuve du Neassa.

Lors donc que le Ministre *Neassa*, ou plûtôt, le fourbe & le magicien qui porte ce nom, veut faire cette épreuve ; il assemble le Peuple, il

Digitized by Google

met d'un côté les parens de l'accusé, & de l'autre ses accusateurs : &, selon le marché qu'il a fait avec les uns & les autres, soit pour lui conserver la vie, ou la lui faire perdre ; il lui présente dans un vase plein d'eau, une quantité de poudre de l'écorce de ce méchant arbre, après qu'il a prononcé sur ce breuvage une défense expresse de lui nuire, s'il est innocent, & un ordre exprès de le faire mourir, s'il est coupable : comme s'il avoit entre ses mains une puissance absolue sur ces choses inanimées.

Mais la verité est, que selon le marché qu'il a conclu avec les uns & les autres, il sçait & il donne la quantité necessaire de cette poudre ou de quelqu'autre de même couleur, qu'il est bien sûr qui ne produira aucun effet dangereux, & qui s'écoulera aisément & promptement par les urines.

Après que l'accusé a avalé la potion, le Ministre le met entre les mains de quelques vigoureux sauteurs ; qui le prennent par les bras, & le font sauter & danser, & l'agitent de cent manieres differentes & très-violentes ; pendant que ses parens poussent des heurlemens vers le ciel, pour le conjurer de faire connoître l'innocence

Digitized by Google

de l'accuſé, & que de l'autre côté, les accuſateurs font les mêmes cris, pour demander juſtice.

Le ciel, c'eſt-à-dire, les idoles, ni leur Miniſtre d'iniquité, ne prennent gueres de part à ces prieres; il ſçait à quoi s'en tenir, ſelon le marché qu'il a conclu, & dont il a reçû le payement. S'il a été gagné par les accuſateurs, & qu'il ait donné une doſe raiſonnable de poiſon, ce malheureux tombe bientôt ſans connoiſſance & ſans mouvement; le voilà convaincu à l'heure même, toutes les autres preuves ſont ſuperfluës, il eſt digne de mort; les accuſateurs fondent ſur lui, le chargent de coups & de playes, & achevent de le tuer: ſi au contraire il a trouvé moyen d'acheter les bonnes graces du Miniſtre, & de n'avoir reçû de ſa main, qu'une potion ſaine, ou du moins indifferente; le mouvement des ſauteurs l'excite à uriner, & le voilà declaré innocent: & auſſitôt ſes parens, ſes amis, ſes accuſateurs mêmes, le viennent feliciter de ſon innocence, l'embraſſent, le conduiſent chez lui par honneur, & lui témoignent autant d'amitié, qu'ils lui avoient montré de haine.

Quoique tout le monde ſçache les

Digitized by Google

fourberies de ces mauvais Miniſtres, les Negres en ſont ſi entêtez, qu'ils ne penſent ſeulement pas à ouvrir les yeux là-deſſus. Ils courent à la vengeance & au ſang comme des bêtes féroces; & leur haine eſt ſi terrible, que la mort même de l'accuſé ne les raſſaſie pas. Il faut que ſes plus proches parens paſſent par la même épreuve; & quand ils ſont aſſez riches pour contenter l'avarice de ces cruels Miniſtres, on voit avec horreur, des familles entieres totalement détruites!

Epreuve du fer ardent pour les vols.

Il y a un Miniſtre nommé *Nbau*, dont le prétendu talent eſt de découvrir les auteurs des vols. Celui ci eſt des plus ruſez & des plus fourbes de toute cette bande. Il ne ſe ſert point d'eau ou de poiſon, comme les autres, mais d'un morceau de fer réellement tout ardent. Il y a pourtant lieu de croire, qu'il n'a d'autre ſecret, que celui que l'on voit pratiquer par nos charlatans en Europe; qui prennent des barres de fer toutes rouges, & qui paſſent ſur leurs membres nuds ſans en recevoir d'incommodité, parce qu'ils ont eu la précaution de ſe munir de certaines onctions, qui empêchent l'activité du feu.

Celui-ci fait aſſurément la même choſe.

Digitized by Google

choſe. Après qu'il a fait rougir ſon fer, il le prend avec ſes mains, l'applique ſur differentes parties de ſon corps, en diſant, que comme la chaleur de ce fer ardent ne le peut endommager, parce qu'il eſt innocent du vol dont il eſt queſtion; de même celui qui en eſt ſoupçonné, n'en recevra aucun dommage, s'il n'eſt pas coupable; deſorte que ſelon le marché qu'on a conclu avec lui, l'accuſé prend le fer ardent, le manie, l'applique ſur ſon corps, ou en ſouffre l'application ſans en reſſentir la moindre incommodité; graces aux préparations du *Nbau*, & au prix qu'il a reçû pour ſes peines.

Quelquefois au lieu d'appliquer le fer chaud ſur le corps de l'accuſé, le *Nbau* prend un fil de coton ou de laine; & le tenant par un bout, & l'accuſé par l'autre, ils le tiennent bien tendu. Dans cet état, il fait paſſer deſſus un fer ardent. Si le fil brûle; voilà l'accuſé convaincu, condamné, livré à la mort! Mais il ne prend feu que pour ceux qui n'ont pas ſçû faire leur marché avec le *Nbau*: car quand on a traité avec ce Miniſtre, il ſçait fort bien accommoder ſon fil, de maniere que le fer ardent n'y fait pas la moindre impreſſion.

Digitized by Google

Quoique tout le monde ſoit convaincu de l'adreſſe & des fourberies de ce *Ganga*, on ne laiſſe pas d'avoir recours à lui. C'eſt un des meilleurs talens, & des plus lucratifs ; parce qu'il y a bien des voleurs en ce pays, & bien des fols.

Les Congois, ceux mêmes qui ſont baptiſez, ne ſont pas, pour la plûpart, moins entêtez de ces ſuperſtitions, que ceux qui ſont encore enveloppez dans les tenebres de l'idolâtrie. Ils ſe donnent la liberté de ſe mocquer des juremens que les Chrétiens exigent dans les civiles ou autres, parce qu'ils ne les voyent pas ſuivis d'aucunes peines réelles & ſubites, comme ils prétendent que le ſont ceux que l'on fait devant les idoles, & par le miniſtere des *Gangas*. Ces Miniſtres impies ſe ſervent de ces ſortes d'enchantemens, pour décrier & décrediter la Religion Chrétienne, diſant que le Dieu des Chrétiens eſt bien foible, puiſqu'il ne peut pas tirer la verité de la bouche d'un accuſé, ni le punir, quand il s'eſt parjuré. On ne ſçauroit s'imaginer combien ces cérémonies impies font tomber de Chrétiens, ni combien elles empêchent d'idolâtres de ſe convertir.

Digitized by Google

Les ceremonies que les *Gangas* pratiquent dans les Royaumes d'Angolle & de Matamba, ſont d'une autre eſpece. Il y en a pour les juremens ou épreuves, qui ſe paſſent en public ; & d'autres, pour ceux qui ſe paſſent dans le particulier.

Ceremonies des Royaumes d'Angolle & de Matamba.

Ces derniers, qui arrivent preſque tous les jours, parce que ces peuples ſont extrêmement méchans & ſoupçonneux, ne conſiſtent qu'en des imprécations, que les accuſez font contre eux-mêmes, ſeulement en préſence d'un *Ganga* & de leurs accuſateurs. L'accuſé après avoir nié le crime dont on l'accuſe, dit tout haut : Si j'ai commis ce crime ; que le tonerre tombe ſur moi, & qu'il me fende en deux : que les ames de mes parens défunts m'enlevent tout à l'heure même avec elles : que je puiſſe devenir la proye de mes ennemis ; & autres ſemblable.

Mais quand le cas eſt plus grave, & qu'il merite une plus grande information, & plus d'attention ; on conduit l'accuſé devant un *Ganga* : & là, en preſence d'un grand nombre de perſonnes qu'il n'eſt pas difficile d'aſſembler dans un pays plein de gens pareſſeux & deſœuvrez, on l'interroge ayant

Digitized by Google

quelques idoles des plus reſpectez devant eux. Et ſur le refus qu'il ne manque pas de faire, d'avouer le crime dont on le charge, on l'oblige de faire les imprécations que nous avons marqué ci-deſſus, en prenant l'idole à témoin de ſon innocence, & jurant ſur ſa dignité, & quelquefois ſur la vie du Roi.

Jurement appellé Bulungo.

Bulungo eſt un eſpece de ſerment, qui ſe pratique differemment, ſelon la diverſité des rits & des coûtumes des *Ganga* qui ont la ſurintendance de ces preuves. Quelques-uns prennent de la chair de certains ſerpens, avec la moëlle de quelques fruits, & le ſuc de quelques plantes; dont ils font un extrait, qu'ils font prendre à l'accuſé, après l'avoir obligé à faire des imprécations horribles contre lui-même, s'il a caché la verité dans les interrogations qu'on lui a fait ſur le crime dont il eſt ſoupçonné. Cet extrait n'eſt autre choſe, qu'un poiſon violent, qui fait tomber celui qui l'a pris, dans des convulſions horribles. Il devient en peu de momens, hors de lui-même: le corps lui tremble, comme s'il étoit paralytique, il ne peut ſe ſoûtenir, il tombe; & s'il ne ſe trouvoit quelque perſonne habile & charitable

Digitized by Google

pour lui donner du contre-poiſon, il mourroit bientôt : ce qui ne manque jamais d'arriver, quand on ne le ſecoure pas. Encore le ſecours qui lui ſauve la vie, ne l'empêche pas de demeurer comme hebêté, inſenſé, & tout-à-fait aliené des ſens. Mon Auteur en a vû quelques-uns, dans leſquels ce poiſon agiſſoit avec tant de violence, & les agitoit d'une ſi terrible maniere, que pluſieurs hommes des plus forts, ne pouvoient en être maîtres, ni les remporter en leurs caſes.

On voit par cet échantillon, qu'il dépend de la méchanceté de ces Juges avares, de condamner les innocens, & de ſauver les coupables ; ſelon qu'ils ſont guidez par le ſordide interêt qui les fait agir, en diminuant, ou en augmentant la doſe du poiſon ; en quoi conſiſte toute la formalité que ces malheureux Negres obſervent dans leurs conteſtations.

Epreuve avec les racines du Bananier.

Quelques *Ganga*, au lieu de cet extrait, préſentent à l'accuſé un morceau de racine de Bananier. Cet arbre eſt trop connu pour nous arrêter à en faire ici une nouvelle deſcription. Ils prétendent donc, que ſi les accuſez ont fait un faux ſerment, ils ne pour-

ront mâcher & avaler cette racine, quoique d'elle-même très-tendre & très facile à mâcher. Mais ces scelerats ont eû soin de la préparer avant que de la présenter aux accusez ; ils l'ont empoisonné, & l'ont rendue coriace & dure comme de la pierre : & comme ils sont obligez d'en faire l'essai eux-mêmes les premiers, ils se sont munis des préparatifs necessaires, pour ne point sentir les mauvais effets qu'elle doit produire sur ceux qu'ils veulent perdre. Ils en mettent donc dans leur bouche, ils la mâchent sans peine, & l'avalent aisément & la présentent à l'accusé. Le malheureux là prend ; mais à peine l'a-t'il dans sa bouche, qu'il la trouve amére, tenace, gluante ; & à la fin, il lui semble avoir une pierre dans la bouche, & que ses dents ont perdu toute leur force. Il est à l'instant convaincu du crime dont il est accusé, & livré à la mort, comme s'il avoit été convaincu d'une nuée de témoins irreprochables !

Epreuve par le fruit du palmier.

D'autres *Ganga* se servent du fruit de palmier appellé *Emba*. Après qu'ils l'ont préparé à leur maniere, & qu'ils se sont munis des préparatifs necessaires ; ils en font l'essai sur eux-mêmes devant tout le monde, afin de faire

Digitized by Google

voit, disent ils, que ce fruit n'a rien de mauvais pour les innocens, mais seulement pour les coupables. Ils obligent après cela l'accusé d'en mettre dans sa bouche. S'il n'a pas traité avec lui, & qu'il ne lui ait pas donné le contre-poison, le venin opere aussitôt sur ce miserable; il tombe en défaillance, & il est regardé comme convaincu du crime, & puni cruellement. Il arrive même souvent, que ces scélerats *Ganga* reçoivent des deux parties, & qu'après qu'ils en ont exigé tout ce qu'ils en pouvoient esperer, ils ne se font pas le moindre scrupule de faire perir un innocent, dont ils ont vendu la vie à ses ennemis.

Il arriva en 1660. lors que mon Auteur demeuroit dans les missions de cet Etat infortuné, que deux Negres accusez furent obligez de se soumettre à cette épreuve. Ils allerent trouver le Ganga, & lui firent present de la valeur de douze écus Romains; ce qui n'est pas une petite somme dans ce pays. Ce présent eut son effet, ils firent l'épreuve, & n'en reçurent aucun mal; & quoiqu'il y eût lieu de les croire coupables, ils furent declarez innocens. Mais tous ne sont pas assez riches, pour acheter leur justification à si haut prix. *Histoire sur ce sujet.*

Les Ganga ſont obligez de partager leurs profits, non ſeulement avec le chef de leur Secte, mais encore avec le *Sona* ou Gouverneur ; & c'eſt cet interêt ſordide, qui engage ces Gouverneurs, quoique Chrétiens, à fermer les yeux ſur ces abus, & à favoriſer & proteger les fauteurs de l'idolâtrie : & ces épreuves ſi remplies de trahiſon. Auſſi les Miſſionnaires ont beau leur repreſenter les ordres du ſouverain qui leur commande de s'oppoſer à ces ſortes de preuves, ils ne manquent jamais d'échappatoires pour les éluder. Et c'eſt ce qui entretient ce Peuple ignorant, crédule, méchant, & vindicatif, dans ces ſuperſtitions, qui en font perir tous les jours un grand nombre, & qui ruinent les autres.

Epreuve horrible du Nicoffo.

On appelle *Oroncio* une autre épreuve, qui ſe fait avec le fruit du *Nicoffo*, préparé par les *Ganga*, avec des poiſons très-puiſſans. Ils ne laiſſent pas d'en faire l'eſſai, après s'être munis des préſervatifs neceſſaires ; après quoi, ils contraignent l'accuſé à avaler le reſte de la potion. Le malheureux qui n'a pas traité avec le *Ganga*, ne prend qu'en tremblant cette coupe empoiſonnée, après qu'on l'a obligé de faire des imprécations horribles contre lui-mê-

Digitized by Google

me. Coupable ou non ; s'il n'a pas l'eſtomach préparé, il enfle dans le moment, il devient livide, il tombe dans une défaillance entiére. Cette épreuve eſt ſi terrible, que pluſieurs ſçachant qu'ils y ſont condamnez, tombent en défaillance, & ſe reconnoiſſent coupables, quoique ſouvent très-innocens, & aiment autant mourir par le fer, que d'être expoſez aux douleurs que ce poiſon leur fait ſouffrir.

Epreuve du fer chaud, appellée Chilumbo.

La troiſiéme eſpece de jurement ou de preuve, s'appelle *Chilumbo*. Elle ſe fait avec une lame de fer, de quatre doigts de largeur. On la fait bien rougir, & on l'applique toute brûlante, depuis le pli du genouil, tout le long de la jambe, juſqu'au talon de l'accuſé. Cette barbare queſtion, eſt accompagnée de l'invocation des idoles, & de certaines ſupercheries, qui en rendent l'effet, vrai ou nul, ſelon le traité que l'on a fait avec le *Ganga*.

Mon Auteur avoue qu'il y a été pris lui-même. Voici l'hiſtoire qu'il en rapporte. S'étant trouvé une fois à une de ces épreuves, dans le deſſein de faire connoître à ces Peuples l'aveuglement où ils étoient, il vit avec étonnement, que le *Ganga* prit le fer ardent avec ſa main, & l'appliqua ſur la jambe de

Digitized by Google

l'accusé; sans que ni l'un ni l'autre donnât aucune marque de sensibilité, ni que leur peau en ressentît la plus foible atteinte, ou le moindre vestige de brûlure. Il crut que le fer n'étoit pas chaud, mais seulement teint d'une couleur rouge. Pour s'en éclaircir, il le prit avec deux doigts, & se brûla très-vivement. Il dissimula cependant, & cacha la douleur qu'il ressentoit, & remit le fer à terre, bien convaincu qu'il étoit des plus brûlans : mais il étoit à propos de ne pas donner des marques de la douleur qu'il lui causoit, qui l'auroient exposé à la risée de tout le Peuple. Cette épreuve l'obligea de chercher le moyen de pénétrer & de découvrir ce secret; & en effet, il le sçût quelque tems après. Il ouvrit la bouche d'un de ces *Ganga* à force de présens, & il apprit qu'ils se servoient d'une certaine poudre, dont ils se frottoient les mains & les autres parties du corps où l'on devoit appliquer le fer ardent, dont la vertu étoit telle, qu'elle empêchoit entierement l'activité du feu; de maniere qu'un homme dont tout le corps auroit été soupoudré, pourroit entrer dans un grand feu, sans en être incommodé. Il conclud, que ce secret étant purement naturel,

Digitized by Google

il n'y auroit pas grand danger de s'en servir, s'ils n'y joignoient pas leurs invocations impies & superstitieuses.

Epreuves des cordes de palmiers.

On appelle *Olungengua* la quatriéme épreuve. On se sert pour cela, de petites cordes de palmier, bien filées, & bien fortes, dont le *Ganga* lie l'accusé de maniere, qu'il les lui fait entrer dans la peau, avec des douleurs excessives, qui l'obligent à la fin d'avouer son crime. Mais selon le marché qu'il a fait avec l'accusé ou les acsateurs, il sçait le faire d'une maniere que la douleur n'est jamais assez grande pour rien tirer de sa bouche; & quand il prévoit qu'il sera examiné de près, il se montre severe & sans quartier; mais il a eu soin auparavant, de faire prendre à l'accusé une potion qui endort tellement les chairs, que bien que les cordes y fassent de profondes playes, il ne les sent point, & il en est guéri peu de momens après qu'il est sorti de la torture; de sorte que, pourvû qu'on l'ait bien payé, il n'y a rien à craindre, ni pour la vie, ni pour l'honneur de l'accusé.

Camuanga est un jurement que les Giagues prêtent tous les ans, comme un renouvellement de la profession de leur institut. Il consiste dans une boiss-

son composée des plus puissans poisons, que ces malheureux Ministres sont obligez de boire, quoiqu'ils soient assurez par une experience qui n'a jamais manquée, que de dix, il en doit necessairement mourir un. C'est la dixme que le démon tire des corps de ces Ministres. Ceux qui échappent, sont obligez de faire des présens de bestiaux aux idoles, qui ont bien voulu leur conserver la vie. Ces présens sont partagez entre les idoles, & les Gouverneurs des villages & des Provinces. On voit par là l'horrible esclavage où ces miserables sont réduits.

Jurement appellé *Giagii.*

Il n'y a point de preuve ou de jurement, où l'on voye plus à découvert, les fraudes & les fourberies des Ministres & l'illusion des Peuples, que dans celui qu'on appelle *Giagii.* Voici de quelle façon on le pratique. On met dans une terrine enduite de *Veconde*, qui est une terre rougeâtre, du feu avec des pieces de calebaces dans lesquelles on a conservé de l'huile; & on laisse tomber dans le fond du vase, une petite pierre. On y joint encore d'autres ingrédiens combustibles; & quand toutes ces matieres sont bien allumées, on oblige l'accusé de mettre la main nue dans le vase, & d'en tirer la petite

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

pierre. S'il se brûle, le voilà convaincu, il n'en faut pas davantage : mais s'il ne se brûle point, toute l'assemblée le proclame innocent, sans autre examen ni information ; on lui en fait compliment, & on le reconduit chez lui avec honneur.

Il n'est pourtant redevable de tout cela, qu'à sa bourse ; il l'a sçu délier à propos, & contenter l'avarice du Juge, qui a eu soin de lui oindre les mains avec le suc de certaines herbes qui resistent au feu le plus ardent, comme on dit que le vif-argent, qui de sa nature est froid, peut être préparé d'une maniere qui augmente tellement sa froideur, qu'il resiste à l'action la plus violente du feu.

Si les accusateurs ont resolu de faire périr l'accusé, & qu'ils ayent gagné le Juge, il ne manquent pas de les servir pour leur argent, après même qu'il en a reçu de l'accusé. Il le trompe, en lui oignant les mains d'un onguent de même couleur que celui dont on se sert pour resister au feu, mais qui a une qualité toute opposée; car il est excessivement chaud, & augmente tellement la chaleur des matieres enflammées, qui sont dans la terrine, que le malheureux condamné à cette épreuve

Digitized by Google

ſe trouve dans un clin d'œil, la main toute brûlée, & par conſequent convaincu du crime qu'on lui a impoſé : on le regarde de plus comme un parjure, il eſt châtié à toute rigueur, & le Juge reſpecté comme s'il étoit le plus honnête & le plus intégre de tous les hommes.

Jurement appellé *Bagi*.

Le jurement ſolemnel appellé *Bagi*, ne ſe prête point devant un *Ganga* ou Miniſtre, mais devant un laïque deſtiné à cet exercice. En voici la ceremonie.

Deux Negres ont une conteſtation. L'un d'eux, par exemple, dit à l'autre, tu m'as volé telle choſe ; l'autre repond, je ne l'ai pas volée. On ne peut trouver de témoin. Le Juge après les avoir examiné, & leur avoir fait faire les imprécations & les ſermens accoûtumez, les déclare condamnez à l'épreuve du *Bagi*, qui eſt une lutte tête contre tête ; du ſuccès de laquelle dépend la connoiſſance du fait conteſté. Pour cet effet, il prend deux pieces d'écaille de tortuë de terre ; & après les avoir frotté d'une certaine poudre, dont la compoſition eſt un ſecret qu'ils ne diſent pas, & qui ſert à faire tenir ces écailles ſur le lieu où on les place, comme ſi elles étoient collées ; il en met un

morceau sur le front de ces deux plaideurs, leur commandant de s'éloigner un peu l'un de l'autre, & de venir se choquer de toutes leurs forces comme font les béliers, quand il leur en donnera le signal; leur déclarant que celui dont l'écaille tombera, sera dénoncé coupable. Cette sentence est sans apel. Les deux champions armez, attendent le signal pour se choquer; & dès qu'il est donné, ils courent l'un contre l'autre, & se choquent de toutes leurs forces. Celui dont l'écaille tombe dans ce choc, est reputé coupable, condamné comme tel & comme parjure, & puni très-severement.

La tromperie que commet ce Juge infidele & avare, est dans la colle dont il enduit les deux piéces d'écaille. L'une est si tenace, qu'elle ne se détache point du front de celui qu'il veut rendre innocent; pendant que l'autre tombe au premier choc, parce qu'elle n'est pas d'une nature à demeurer attachée, & à souffrir la moindre violence. Tout le monde sçait cette tromperie, & cependant tout le monde se soûmet à cette épreuve, & attend sa destinée de la main de ces charlatans. Mon Auteur a souvent voulu les faire revenir de cette erreur, en leur expli-

quant de quelle maniere le Juge les trompoit ; ſans avoir jamais pû leur ouvrir les yeux. Après qu'ils l'avoient entendu, ils ſe contentoient de lui dire en leur langage, *cua tembulungo* : il eſt impoſſible que nos Juges ſe trompent ; cela ne peut pas être, cela eſt impoſſible.

Outre ces juremens ſolemnels & ces épreuves publiques, les Negres en ont pluſieurs de moindre aparat, & qu'ils pratiquent entre eux ſans ceremonie, & ſans l'intervention d'aucun Juge ou d'aucun Ganga.

Lors donc qu'ils veulent aſſurer quelque choſe dont ils voyent que l'on doute, & s'obliger par un ſerment à tenir la parole qu'ils donnent ; ils prennent un peu de terre qu'ils mettent dans leur bouche, ou bien ils mâchent une feuille d'arbre, ou bien ils écraſent un fruit entre leurs mains, ou autres choſes ſemblables ; qui ſont des imprécations qu'ils font contre eux-mêmes, de devenir comme de la boue, d'être briſez comme un morceau de bois ſec, écraſez comme une feuille d'arbre, ou comme un fruit.

Ces ſermens qu'ils font ſouvent à faux, leur donnent tant de ſcrupule, qu'ils ne prennent aucun repos, qu'ils

Digitized by Google

ne s'en soient fait absoudre par un *Ganga*. C'est le gagne pain de ces Ministres : car selon la qualité du serment ils veulent être payez, avant de prononcer la prétenduë absolution.

Il arrive souvent, que deux Negres étant mal ensemble, jurent reciproquement de ne jamais se parler. Leur naturel inconstant fait qu'ils s'en repentent aussi-tôt ; mais le jurement est fait & accepté de part & d'autre, & ils se croyent tellement liez, qu'ils ne peuvent pas se délier eux-mêmes : il faut pour cela acheter le ministere de *Ganga*. Si avant d'être délivrez de leur serment, il arrive que la necessité ou l'intemperance de leur langue, les oblige de se parler ; ils se croyent perdus un moment après. On les entend crier, je suis mort, c'est fait de moi, j'ai faussé mon serment. Ils courent au *Ganga*, se prosternent à ses pieds, lui apportent des présens, lui demandent misericorde. C'est alors que ce Ministre fourbe se jouë tout à son aise de leur simplicité, il augmente leur peur tant qu'il peut, il leur dit que les dieux sont étrangement irritez ; qu'il ne sçait comment les appaiser & empêcher les effets de leur colere, qui est prête à tomber sur eux ; il fait la chose tout-à-

fait desesperée, & leur dit qu'on ne fausse pas ainsi *Ongii a calunga* : c'est ainsi qu'on appelle ce serment. Il s'appaise peu à peu, à mesure qu'il voit les présens qu'on lui apporte ; & à la fin quand il en a tiré tout ce qu'il a pû ou voulu, il fait quelques ceremonies devant ses idoles, & prononce leur absolution.

Il se trouve pourtant parmi les Negres des esprits forts, qui croyent que le peché n'est pas grand, quand ils ne l'ont commis qu'une fois ; & qu'il suffit de regarder le *Ganga*, sans lui parler, pour être absous. Les *Ganga* les regardent comme des heretiques & des impies, & ne cessent de déclamer contre eux. Ils y sont interessez, car cela diminue leurs gains ; & peu à peu, on negligeroit totalement de venir acheter leurs suffrages & leur absolution.

Mais il ne s'est trouvé personne jusqu'à present qui ait été assez hardi pour tomber deux fois dans cette faute, sans s'en être venu accuser, & sans en avoir acheté l'absolution.

Cette recidive est plus difficile à expier, principalement quand on a ajoûté au jurement, la ceremonie de se mettre de la terre dans la bouche ; & il en

coûte bien davantage : mais auſſi la ceremonie de l'abſolution eſt-elle plus difficile. Il faut que le *Ganga* pile certaines racines, & que les ayant reduites en poudre, il les mette dans un petit trou creuſé exprès, en prononçant certaines imprécations contre celui qui a fait le ſerment ; après quoi il lui ordonne de ſe proſterner devant le trou, & de déteſter ſon jurement. Lorſqu'il l'a fait relever, il lui donne un verre d'eau à boire : c'eſt le ſceau de l'abſolution, & la marque de ſa reconciliation avec les dieux.

Quoique les pratiques des *Ganga*, ſoient aſſez differentes ſur ce point ; ils conviennent tous en ce qu'ils ne donnent point ces abſolutions ſans en être bien payez, & toûjours par avance.

Si quelque malheureux jure par l'honneur d'une idole, & qu'il ſe parjure, (ce qu'on regarde comme un blaſphême,) & qu'il ne vienne à ſe repentir de ſon crime, & à demander l'abſolution ; le *Ganga*, gardien de cette idole à qui il s'adreſſe ; après lui avoir fait une ſevere reprimande, & avoir reçu ſon honoraire, prend la bête conſacrée à l'idole, lui lave la tête avec de l'eau, & fait boire cette eau

Digitized by Google

au Penitent : c'eſt là la marque de ſon abſolution. Mais elle ſeroit nulle, s'il ne payoit pas le prix de la bête, comme ſi elle avoit été immolée ; quoique le *Ganga* la conſerve en vie, & qu'elle lui ſerve à tromper ces timides mortels.

Il y a des Negres qui jurent par la benediction du Roi ; ſe ſoûmettant à la perdre, ſi leur ſerment n'eſt pas vrai. Ce ſerment eſt rare, parce qu'ils eſtiment cette benediction, au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer. Il y a pourtant des Negres, qui dans un beſoin preſſant, vendent à d'autres leur part de cette benediction : mais quand le beſoin eſt paſſé, ils ſe repentent de ce qu'ils ont fait, ils en ſont au deſeſpoir ; ils ſe croyent perdus ſans reſſource, & s'imaginent que tous les malheurs vont pleuvoir ſur eux & ſur leur famille ; & à cela, il n'y a point de remede.

Ceux qui ont fait un faux ſerment ſur la benediction du Roi, ſont ajournez au tribunal du Roi, & obligez de prouver qu'ils ne ſe ſont point parjurez. Pour cela, le Roi permet qu'ils s'approchent de ſa perſonne ; & que prenant avec reſpect ſon bras gauche, ils le levent en l'air. S'ils en viennent à

Digitized by Google

bout, ils ſont reputez gens de bien & d'honneur, & leur ſerment veritable. Mais quand ils ſe ſentent coupables, la préſence du Roi leur imprime tant de crainte, qu'ils n'oſent entreprendre cette action : un tremblement violent les ſaiſit depuis les pieds juſqu'à la tête ; les voilà convaincus de parjure, & comme tels, punis ſeverement du dernier ſupplice.

Quand quelques particuliers ſont ſoupçonnez de conſpiration contre le Roi ou l'Etat, on les oblige de ſe purger de ce ſoupçon, en buvant de l'eau avec laquelle le Roi ou le *Ganga* principal, ſe ſont lavez les pieds. Cette ceremonie ſe fait en public. Avant de boire cette eau, les accuſez ſont obligez de faire contre eux-mêmes des imprécations, & de ſe ſouhaiter un déluge de toutes ſortes de malheurs. Après cela, ceux qui prennent cette potion ſans heſiter, & ſans que la ſaleté d'une pareille boiſſon leur cauſe des ſoulevemens d'eſtomach, ſont déclarez innocens ; & comme tels, honorez de toute la Cour ; au lieu que ceux qui marquent quelque peine à ſe ſoumettre à cette épreuve, à prêter le ſerment, & à avaler cette potion dégoutante, ſont regardez comme coupables, & punis

Digitized by Google

ſur le champ, ſans autre information.

Que peut-on dire ou penſer d'une telle maniere d'adminiſtrer la Juſtice? Suppoſé même que les Juges, ames venales & accoûtumées au crime, n'augmentaſſent pas l'horreur naturelle qu'on doit avoir, de boire une liqueur ſi ſale & ſi pleine d'ordures. Pour s'en convaincre, il faut remarquer que les Princes & les grands Seigneurs ne manquent jamais de ſe frotter ſoir & matin, avec de certains onguens & de certaines poudres, qui ſervent non ſeulement à les tenir propres, mais encore à les préſerver des poiſons & des ſorts que l'on pourroit jetter ſur eux. Ainſi plâtrez, pour ainſi dire, ils vont nuds pieds, & ramaſſent toutes les ordures qui ſe trouvent dans leur chemin: & la ſueur de leurs pieds ſe joignant à ces poudres, ne peut que répandre dans l'eau dont ils ſe lavent, une odeur très-deſagréable, & un très-mauvais goût. Or, qui peut avoir un eſtomach aſſez fort, pour n'être pas attaqué de nauſées & de vomiſſement, quand il eſt obligé d'avaler de telles potions? C'eſt pourtant de là que dépendent la vie, l'honneur, & les biens de ces malheureux accuſez, & ſou-

Digitized by Google

vent de toute leur famille ; dont pour l'ordinaire, tout le crime eſt de n'avoir pas eu l'eſtomach à l'épreuve de ces ſortes d'ordures !

Mon Auteur remarque pourtant que tous les grands, quoique pour l'ordinaires, faciles à ſe laiſſer ſurprendre aux calomnies & aux flatteries, ne ſont pas tous également ſuſceptibles de ces injuſtices ; & que ceux qui ont quelque commerce avec les Européens, tombent plus rarement que les autres dans ce défaut. Il rapporte ſur cela une hiſtoire qui lui a été racontée par un nommé Dom Caliſte Zelote, homme d'honneur, qui a ſervi pendant pluſieurs années d'interprête aux Miſſionnaires.

Il dit donc, que quelques marchands Chrétiens s'étant trouvez à la Cour du Roi de *Micoco*, furent accuſez d'un crime : pour la juſtification duquel le Roi prétendit, qu'ils devoient ſe purger ſelon les Loix municipales de l'Etat. Les marchands Chrétiens refuſerent conſtamment de s'y ſoumettre, diſant que cela leur étoit abſolument défendu par les Loix de leur Religion : mais ils offrirent d'atteſter leur innocence en jurant ſur les ſaints Evangiles, pourvu que ceux qui les

Digitized by Google

accuſoient, juraſſent ſelon les Loix de l'Etat. Le Roi accepta le parti ; & quoique le Miniſtre idolâtre fit tout ſon poſſible pour favoriſer l'accuſateur, qui étoit de ſa Religion, il manqua ſon coup, de ſorte qu'il fut convaincu de fauſſeté & de malice.

Ce ſuccès, auquel on ne devoit pas s'attendre, étonna le Roi. Il penſa d'abord que les marchands Chrétiens avoient corrompus le *Ganga* par des préſens : il reſolut enſuite, de s'éclaircir de la fidelité ou de l'infidelité de ce Miniſtre. Pour cet effet, il feignit qu'on lui avoit dérobé une groſſe de bouges ; & fit tomber ſes ſoupçons ſur deux de ſes ſerviteurs. Ils furent arrêtez, empriſonnez, & rigoureuſement interrogez. Comme ils ſe défendirent avec la fermeté que donne une bonne conſcience, le Roi ordonna qu'ils ſeroient appliquez aux épreuves, & qu'ils feroient les ſermens qui ſont en uſage dans le pays. Il fit enſuite entendre ſous main au Miniſtre qui devoit faire les épreuves & recevoir les ſermens, qu'il étoit de ſa reputation de contenter le Roi. Celui-ci ſe flattant que c'étoit pour lui un moyen ſûr de gagner les bonnes graces du Roi, chargea ſi bien la doſe de la potion, que ces deux

Digitized by Google

deux innocens ne la pouvant supporter, furent jugez coupables, & condamnez à la mort. On remit leur supplice au lendemain; & comme on les y conduisoit, le Roi déclara au peuple l'artifice dont il s'étoit servi pour découvrir la fidelité du *Ganga*; fit délivrer, & recompensa les deux innocens, & fit sur le champ couper la tête à ce méchant Juge, & défendit qu'on se servit à l'avenir dans ses Etats, de pareilles manies pour découvrir la verité.

Il connut qu'une Loi dont les Ministres étoient si corrompus & si dépravez, ne pouvoit être bonne; & il resolut de se faire Chrétien. Il demanda des Missionnaires pour l'instruire: mais le Roi son voisin, qui étoit un idolâtre des plus zelez, ne voulut jamais leur permettre le passage sur ses terres: ce qui fit évanouir les projets de ce pauvre Prince.

Au reste, continue mon Auteur, les Missionnaires doivent se souvenir, qu'encore que les Negres témoignent tant de fermeté à tenir les sermens qu'ils ont fait, qu'ils n'osent, ou du moins qu'ils semblent n'oser y manquer d'un iota, la plûpart cependant s'en mocquent, dès qu'ils croyent le

pouvoir faire impunément : tant leur naturel eſt porté au changement & au libertinage.

Un Européen riche ; & qui avoit pluſieurs eſclaves, s'apperçut qu'il manquoit tous les jours quelque choſe dans ſa maiſon. Et comme ces vols fréquens ne pouvoient venir que de ſes gens, il leur dit, qu'il vouloit leur faire prêter le ſerment à la mode de ſon pays, qui étoit bien plus ſûr, que celui des Ganga. Il attacha pour cet effet une calebaſſe dans un lieu obſcur, après l'avoir bien frottée d'huile de palme, & leur commanda d'aller tous les uns après les autres, donner du plat de la main ſur la calebaſſe. Cela fut executé, & les ayant fait ranger en rond, & montrer leur main, il ſe trouva qu'ils avoient tous la main graiſſée, un ſeul excepté, qui ſe ſentant coupable, n'avoit oſé toucher la calebaſſe : il fut ainſi convaincu, & châtié, après qu'il eût avoué ſon crime.

CHAPITRE XVI.

Obſervations ſuperſtitieuſes pratiquées par les Negres.

SI mon Auteur ne s'étoit pas engagé à nous donner en détail, tout

Digitized by Google

ce qui peut faire connoître à fond le génie des Negres dont il décrit l'Hiſtoire; il negligeroit de la charger de quantité de choſes peu conſiderables, & encore moins intereſſante pour les Lecteurs. Mais ayant conſideré que toute petites qu'elles ſont, elles ne laiſſent pas de répandre bien du jour ſur les mœurs & les inclinations de ces peuples ſauvages, cachez dans l'épaiſſeur des forêts, & dans ces lieux qui ont été pendant tant de ſiecles, inacceſſibles aux Européens; il a crû qu'il devoit ces veritez aux curieux, afin de ne leur laiſſer rien à ſouhaiter, de ce qui peut leur donner une connoiſſance entiere & parfaite de ces peuples.

Il dit que lorſque les Congois ont reſolu de porter la guerre chez leurs voiſins, ils ſe gardent bien de rien entreprendre, avant d'avoir conſulté les Devins, pour découvrir quel ſuccès elle doit avoir. Car quoiqu'on puiſſe dire que ce Royaume eſt Chrétien, du moins la plus grande partie, & que le Roi en ait banni les Miniſtres de l'idolâtrie; on ne laiſſe pas d'y en trouver encore grand nombre, ſoit par le ſoin qu'ils ont de ſe tenir cachez, ſoit par la connivence des Gouverneurs, qui étant eux-mêmes des mauvais

Digitized by Google

Chrétiens ou des avares qui y trouvent leur interêt, les protegent & ferment les yeux sur tout le mal qu'ils font, & l'idolâtrie secrette qu'ils y entretiennent.

Lors donc qu'ils veulent consulter l'avenir sur le succès d'une guerre, ils mettent sur le feu une marmitte de terre; ils la rempliſſent d'eau & de certains ingrédiens, que les Miniſtres ont préparez avec les superſtitions de leur Secte: & par la force de leurs enchantemens; ils s'imaginent contraindre l'eſprit qui préſide sur leurs ennemis, d'entrer dans cette marmitte bouillante, & de s'y laiſſer brûler. On augmente le feu & les conjurations, juſqu'à ce que cet eſprit laſſé de ſouffrir, & vaincu par la rigueur du tourment auquel il eſt expoſé, ſe détermine enfin à donner des ſignes de ce qui doit arriver, afin de ſe délivrer de ce ſupplice. Ces ſignes ne ſont connus que des Miniſtres. S'ils ſont favorables, l'armée part pleine de confiance d'une victoire aſſurée: s'ils ne le ſont pas, on met bas les armes, on cherche à faire un accommodement, en attendant une occaſion qui promette un plus heureux ſuccès.

Dans quelques endroits on met la

Digitized by Google

marmitte ſur le feu, ſans y mettre de l'eau, & quand elle eſt bien rouge, ils la renverſent, la bouche en bas & le fond en haut; & ſe chaufent à cette chaleur. Ils prétendent qu'elle leur donne du courage, de la force, & qu'elle les rend invincibles.

C'eſt encore une de leurs pratiques, avant de ſortir de leurs bourgades & de ſe mettre en chemin pour livrer une bataille, d'aller ſe proſterner devant les ſepulchres de leurs ancêtres, & de les ſupplier de leur donner la force & le courage de ceux d'entr'eux qu'on a regardé pendant leur vie comme des Heros. Ils leur adreſſent leurs prieres, dans leſquelles ils mêlent toutes les loüanges dont ils ſe peuvent aviſer; afin que les eſprits des morts, flattez par ces éloges, leur accordent plus aiſément ce qu'ils attendent d'eux.

Leurs ſuperſtitions ſont infinies, & toutes des plus ridicules. Lorſqu'ils ſont aſſemblez pour traiter de quelque affaire civile, de guerre, ou de Religion; s'il arrive que les chiens aboyent d'une maniere extraordinaire, ce qui à la verité eſt très-rare dans ce pays, ils rompent l'aſſemblée, parce qu'ils prennent ces aboyemens à mauvais augure. Ils penſent de même des cris des

Digitized by Google

oiseaux nocturnes, de ceux du renard, & d'un certain animal qui lui ressemble, qu'ils appellent *mdulu* : le chant des coqs, hors les tems ordinaires, leur présage le malheur ; & leur fait abandonner les resolutions prises, quoiqu'elles paroissent devoir avoir un succès favorable.

C'est encore pour eux un présage funeste, de voir voler plusieurs corbeaux ensemble. Ils s'imaginent que ce sont les ames de leurs Heros, qui les avertissent de quelque disgrace, de sorte que tout leur paroissant desespéré, ils s'abandonnent aux cris & aux larmes, & negligent absolument de prendre les moyens convenables pour éviter ces prétendus malheurs, disant que ce seroit inutilement, & qu'il leur est impossible d'éviter ce que leurs ancêtres leur annoncent.

C'étoit autrefois la coûtume dans la Province de Batta, de consacrer un bouc noir au démon, avant de donner une bataille. On le mettoit dans le premier rang de l'avant-garde, & on observoit avec soin les mouvemens de cet animal. S'ils étoient lens, & qu'il marquât de la crainte ; ils auguroient mal du succès du combat : si au contraire il étoit assuré, & qu'il marquât

Digitized by Google

de la fierté ; ils se tenoient sûr de la victoire. Mais s'il arrivoit qu'il fût tué par les fléches des ennemis au commencement du combat : tous ceux qui s'en appercevoient prenoient aussi tôt la fuite, & entraînoient après eux le reste de l'armée. En 1655. quelques Missionnaires Capucins s'étant trouvez dans une armée de Congois, où malgré tout ce qu'ils avoient pû dire, on n'avoit pas laissé de faire cette consecration impie, & cet animal ayant été tué des premieres fléches qui furent tirées ; l'armée se mit à la débandade. Mais ces Peres genereux, & dont beaucoup ont endossé la cuirasse avant que de s'être revêtus du froc de Saint François, rallierent un nombre de leurs Chrétiens, rétablirent le combat, & remporterent une victoire glorieuse & complette, malgré l'augure funeste du bouc tué.

Les Gouverneurs & les Seigneurs qui ont de l'autorité, entretiennent pour le service de leur principale femme, une fille qu'on appelle la *Chivella*. On la croit vierge, chose rare dans le pays ; & par honneur pour sa vertu : on lui donne la garde de l'étendart, des fléches, & du bouclier du Seigneur, & du tapis de pied, quand il est

d'un rang à se servir de cette marque de distinction. On s'imagine que sa pureté virginale, donne à ce qu'elle garde, une vertu extraordinaire, qui se répand sur celui qui s'en sert.

Mais quand on s'apperçoit qu'elle a flétri sa virginité, on jette toutes ces choses comme immondes, & capables d'attirer des malheurs sur celui qui s'en serviroit.

Quand au contraire elle s'est maintenuë dans cet état, si rare dans le pays, & qu'elle consigne ces armes toutes pures au Seigneur qui l'en avoit faite dépositaire; il ne manque pas de la récompenser honorablement de sa fidelité. Pour l'ordinaire ces armes sont suspenduës au travers de la chambre de la *Chivella*, ou attachées à de certains arbres qui en sont voisins, qui sont consacrez à cet usage, & qu'il est étroitement défendu de couper, ni même de s'en approcher. On en voit beaucoup dans le Congo & dans les Royaumes voisins; & comme je crois, ils y sont en bien plus grand nombre, que ces Vestales. Les Missionnaires Capucins ont essayé bien des fois, de desabuser les Peuples de ces superstitions, sans en avoir pû venir à bout; elles y sont trop enracinées: ils n'ont même

Digitized by Google

jamais osé abattre ces arbres. Malheur à quiconque seroit assez hardi pour en former le dessein, ou qui mettroit quelque ordure à leur pied; ou il lui en coûteroit la vie, ou pour le moins, il seroit exposé à un châtiment rigoureux.

Le Roi Dom Alvare, qui supplia le Pape par ses lettres, de lui envoyer des Missionnaires Capucins, étoit né à *Esiquilu*. Ses Peuples portent un grand respect à un endroit de la forêt, où selon la tradition constante du pays, ses premiers Rois faisoient leur demeure. Ce lieu est en si grande veneration parmi eux, que des personnes dignes de foi, ont assuré mon Auteur, que quand on passe aux environs, on n'ose pas tourner la vûe de ce côté-là; tant ce lieu leur paroît respectable: ils sont persuadez que s'ils le faisoient, ils mourroient sur le champ. Mon Auteur se mocqua de cette relation, croyant qu'il y avoit en cela plus de simplicité, que de verité; & que ce n'étoit qu'une terreur panique: mais cela lui ayant été confirmé par un grand nombre de gens sages & éclairez; il a cru que les démons s'étoient nichez dans cet endroit, & qu'ils soûtenoient par leurs prestiges, les bruits qui s'étoient ré-

Digitized by Google

pandu parmi le Peuple, sur lequel ils exerçoient une tyrannie, dont il n'y a que la Foi en JESUS-CHRIST, qui les puisse délivrer.

Il y a une Lagune auprès de *Gimbo amburi*, dans laquelle on prétend qu'un prodigieux serpent se fait voir de tems en tems, qui a la vertu de guérir les fols.

Lorsqu'il y a un fol dans une famille, on le conduit au bord de ce Lac; on lui lie les pieds & les mains, & on le jette à l'eau. Le serpent medecin ne manque pas de le venir prendre aussitôt, & de l'entraîner au fond du Lac; d'où au bout de vingt-quatre heures, il le remet au bord, délié, & guéri de sa folie. Si le fait étoit bien prouvé, il meriteroit qu'on l'admirât. Mais on peut croire, sans scrupule, que c'est un de ces contes dont les Ministres des idoles entretiennent ces Peuples simples & ignorans, pour donner du relief à leurs faux dieux.

Le Pere Jerôme de Monte-Jarchio, a été exprès voir cette Lagune, mais le serpent ne jugea pas à propos de se montrer; & quoiqu'il ne manquât pas de fols dans le pays, on ne se mit point en devoir d'en exposer aucun pour être guéri.

Digitized by Google

Mon Auteur avouë qu'il a vû dans les Provinces de *Bondo* & de *Ganghol-la*, beaucoup d'animaux monſtrueux; & même plus communément que dans les autres quartiers de ce Royaume, ſans qu'il lui ſoit jamais venu en penſée, qu'il y eût quelque choſe de ſurnaturel dans ces monſtres qu'il a regardé, ou comme des jeux de la nature, ou comme des productions du mélange de differens animaux: ce qui a fait dire il y a bien des ſiecles, que l'Afrique étoit le pays des monſtres. Ce qu'il y a de déplorable, c'eſt que les Negres s'en font des divinités, leur offrent de l'encens, & les adorent.

On voit dans le Territoire de *Baenſa*, dans la Duché de Sundi, certaines plantes très-hautes; ſur les branches deſquelles on prétend que les démons ſe font voir ſous la figure de ſerpens. Il pourroit fort bien ſe trouver que ce ſeroient de vrais ſerpens: car tout le monde ſçait que dans l'Afrique, auſſi-bien que dans l'Amerique, les ſerpens s'entortillent au pied des arbres, & montent juſqu'au ſommet: cela arrive tous les jours, & ſur-tout, dans le tems des pluyes. Les Negres le ſçavent, & le voyent à tous momens: cependant ils ont l'imagination bleſſée,

Digitized by Google

au point de se persuader que ce sont des démons: & les Gouverneurs idolâtres ne manquent pas de se choisir quelqu'une de ces bêtes pour être leur Ange tutelaire. Et pour se la rendre favorable, ils l'encensent, l'adorent, & lui rendent un culte de latrie aussi exactement, que si c'étoit veritablement un Dieu. Mon Auteur a vû pratiquer ces abominations à la Cour du Roi de *Congo Aarii*: & lui, & ses confreres, n'ont pû ouvrir les yeux de ces aveugles volontaires, sur une supposition si sotte & si digne de mépris.

Nous avons parlé ci-devant des arbres appellez Insanda: il s'en trouve quantité dans le Congo & aux environs. Les Negres en regardent quelques-uns comme des divinités, à cause des idoles qui y sont attachées. Ils s'assemblent autour, & ils y demeurent des tems considérables, occupez à des ceremonies impudiques, qu'ils font à la vûe de tout le monde. Ces arbres sont sacrez, on commettroit un peché énorme d'en couper quelques branches, même de celles qui sont seches. Les Missionnaires Capucins l'ayant voulu entreprendre pour les desabuser de leur superstition ridicule, ils en furent vivement empêchez.

Digitized by Google

On conserve encore dans le même pays, certains palmiers dediez aux idoles. Ils en ornent les troncs à leur maniere. Il est étroitement deffendu à qui que ce soit, de prendre les fruits de ces arbres, ni de boire la liqueur qui en découle, qu'on appelle vin de palme. Ce fruit & ce vin sont reservez pour celui qui est le gardien de cet arbre. Ils sont persuadez que si quelqu'un étoit assez temeraire pour contrevenir à ces deffenses, il en seroit châtié sur le champ par les idoles. Les Capucins & d'autres Chrétiens, ont souvent mangé de ce fruit & bû de ce vin, sans qu'il leur soit arrivé aucun dommage; & à la honte & au mépris des idolâtres, mais aussi, sans que cela les ait fait revenir de leur égarement.

Pour garder les champs qui sont semez, & les autres biens de la campagne, afin qu'ils ne soient point endommagez par les bêtes, ni par les voleurs, ils ont coûtume de mettre au commencement des pieces, certaines treisses, composées de cordelettes, avec des os, des plumes, des cornes, des ongles, & des peaux d'animaux: le tout consacré avec les ceremonies des *Ganga*. Ils attribuent à ces amusettes de puissantes vertus, pour les pré-

Digitized by Google

ſerver de tout dommage. Les Européens pour ſe moquer de leurs ſuperſtitions, & leur en faire voir le ridicule, entrent exprès dans ces champs pretendus privilegiez, & emportent ſans façon, ſans reſiſtance, & ſans qu'il leur en arrive aucun accident, tout ce que bon leur ſemble : & les Negres ſont ſi infatuez de leurs prétenduës ſauve-gardes, qu'ils diſent que les Européens font ſemblant d'emporter quelque choſe, quoique réellement ils n'emportent rien.

Il y a des Negres qui ſuſpendent aux branches des arbres qui ſont dans leurs champs, des ſerpens & des crapaux, enfilez dans une cordelette ; prétendant que ces animaux, quoique morts & tout deſſechez par l'ardeur du ſoleil, ne laiſſeront pas de vomir du venin ſur les voleurs qui voudront entrer dans le champ, & en emporter quelque choſe.

D'autres attachent des idoles au tronc des arbres & des plantes, & mettent auprès d'eux quelques vivres & autres offrandes. S'il ſe trouve pourtant quelqu'un qui ſoit preſſé de la faim, il prend les vivres conſacrez à l'idole, & s'en ſert fort bien, ſans façon, & ſans qu'on ait jamais appris

Digitized by Google

qu'il leur soit rien arrivé de fâcheux. Ces exemples qui devroient leur faire connoître la foiblesse de leurs idoles, ne les en persuadent point du tout ; & leur ignorance crasse, & le penchant prodigieux qu'ils ont pour leurs superstitions, leur fournissent toujours des raisons pour se persuader que les idoles en ont eû pour ne les pas châtier, & de ces raisons, ils en tirent des consequences, dont l'absurdité fait pitié aux gens même les moins éclairez.

Lorsqu'une femme qui est à terme d'accoucher, souffre des douleurs extraordinaires, qui la mettent à deux doigts de la mort, parce qu'elle ne peut être délivrée, ils s'imaginent que cela vient de ce qu'elle est coupable de quelque faute secrette. Leur remede est de la presser de confesser publiquement les infidelités qu'elle a faites à son mari, à son amant, & à celui à qui elle s'est abandonnée : car ces pechez sont des plus ordinaires en ce pays, où le libertinage est extrêmement en vogue. Si après que cette pauvre femme a fait une semblable confession, elle se délivre de son fruit ; ils en attribuent le succès à l'aveu qu'elle a fait de ses égaremens : mais si malgré cet aveu honteux, elle ne

Digitized by Google

laisse pas de mourir ; ils disent hautement qu'elle a caché les circonstances les plus énormes de son crime, & qu'elle en a reçûe la juste punition. Mais sa mort ne les contente pas : la déclaration qu'elle a faite de ses complices, fait naître entre eux des haines & des inimitiés, qui ne finissent que par la mort des coupables.

L'ignorance des Negres, & la pente qu'ils ont naturellement aux superstitions, les porte à observer soigneusement leurs songes. En voici quelques exemples.

Les habitans d'une *Libatte* ou bourg, avoient conspiré contre leur Seigneur. Un des conjurez songea la nuit qu'il venoit quantité de gens armez pour les punir de leur crime. Il prit ce rêve pour une réalité ; & sans autre examen, il crie aux armes, les fait prendre à ses complices, & les tient en deffense pendant un long espace de tems ; tous se persuadant, que le Seigneur ayant découvert leur trahison, étoit en chemin pour les venir châtier. A la fin ne voyant personne, ils convinrent qu'ils s'étoient trompez, en ajoûtant foi trop légerement au rêve d'un de leurs compagnons.

S'ils voyent une feuille de palmier,

Digitized by Google

que le vent ou quelqu'autre accident ait rompu ; ou qu'un des fruits de cet arbre se soit seché, comme il peut arriver par mille raisons ; ils en inferent, que le marché ou le traité qu'ils ont conclu avec quelqu'un ne tiendra pas, & qu'il sera rompu.

Si une abeille vole autour d'eux, ils concluent qu'il arrivera bientôt des étrangers.

En un mot les choses les plus indifferentes & qui meritent le moins l'attention des personnes un peu raisonnables, sont pour eux des sources inépuisables de superstitions.

Les Negres qui demeurent dans des lieux éloignez de la mer, à qui le commerce avec les Européens n'a pas fait ouvrir les yeux sur une infinité de ces superstitions, ne manquent pas de porter à leur col ou à leur ceinture, des bagatelles enveloppées dans de petits morceaux de peaux, qu'ils s'imaginent les préserver de plusieurs maux ; sans que les ouvriers Evangeliques leur ayent pû faire voir l'inutilité de ces pratiques.

D'autres portent sur la tête une touffe de cheveux comme les Mahometans. Ils en mettent de semblables à leurs statuës ; & cette coûtume est

des plus anciennes parmi eux. Ils s'imaginent que cela les met à couvert d'une infinité de dangers. Mais le plus mauvais usage qu'ils en font, est d'y conserver du poison, pour s'en servir dans l'occasion. Au reste, ils conservent avec tant de soin ce toupet de cheveux, que si on le leur coupoit, on pourroit s'attendre aux plus cruels effets de leur vengeance, dès que l'occasion s'en présenteroit.

Il y a une Province dans le Royaume de Congo, dont le Gouverneur n'a pas plûtôt pris possession, que sa femme, quoique très-feconde jusqu'alors, & d'un âge à pouvoir avoir des enfans, devient tout d'un coup sterile. Les uns disent que cela se fait par operation diabolique; d'autres plus sages, & en très petit nombre, disent le contraire. Quoiqu'il en soit, il faut, pour éviter ce malheur, que le mari se soûmette à la jurisdiction des Ministres des idoles, & qu'il permette que sa femme aille demeurer dans une case que ces Ministres ont pris la peine de lui bâtir, avec les ceremonies de leur Secte: & dont ils ne manquent pas de lui faire payer cherement le loyer.

Il y eut en 1655. une peste cruelle, qui ravagea les Provinces du Royau-

Digitized by Google

me de Congo. Certains Peuples, qui malgré le Baptême qu'ils avoient reçû, étoient toûjours dans le cœur de la Secte abominable des Giagues, au lieu d'implorer avec les autres Chrétiens la misericorde de Dieu; se mirent en tête que ce fleau étoit l'effet de la puissance d'un certain grand Seigneur qui étoit arrivé dans le pays, pour y exiger le tribut d'hommes & de bêtes, qui lui étoit dû: qu'il parcouroit invisiblement les Provinces, & que sans avoir pitié de personne, il moissonnoit d'une maniere cruelle les hommes & les animaux. Ils lui donnoient le nom de *Pungu*; c'est-à-dire, d'exacteur cruel.

Après avoir bien pensé à ce qu'on pouvoit faire pour l'appaiser, ils s'imaginerent qu'il falloit amasser quantité d'étoffes d'*Impulei* & d'Europe, & autres effets de prix: & leurs Magiciens ayant fait entrer le diable dans le corps d'une belle femme, à qui ils donnerent aussi le nom de *Pungu*, comme si elle eût été la femme de cet exacteur cruel, ils lui firent un présent de toutes ces choses, la suppliant de se contenter & son mari aussi des desordres qu'ils avoient causez; & que devant être rassasiez de la chair de tant de morts qu'ils avoient tuez, ils eus-

Digitized by Google

ſent la bonté de pardonner au reſte des vivans, & de ſe retirer du Royaume. Cette idée, toute extravagante qu'elle étoit ne laiſſa pas de ſe trouver du goût de ces Peuples ignorans & ſuperſtitieux. On raſſembla ſans peine la quantité d'effets précieux qu'on jugea neceſſaire pour contenter les deux Pungu, & on en fit l'offrande.

Qu'arriva-t'il ? La peſte, au lieu de ceſſer, recommença avec plus de fureur qu'auparavant. Elle étoit encore ſi violente en 1659. qu'elle penſa deſerter entierement ce Royaume infortuné !

C'eſt une erreur generalement reçûe dans tout le Royaume de Matamba, que ſi une troupe de voyageurs rencontrent un certain ſerpent appellé *Suis*, ils le prennent pour un augure des plus mauvais. La troupe s'arrête auſſi-tôt, & n'oſe pourſuivre le voyage commencé, à moins que le *Maningilla*; c'eſt à-dire, le chef & le conducteur de la troupe, (que ſon emploi oblige de marcher toûjours à la tête,) après avoir fait quelques ceremonies ſuperſtitieuſes, ne les aſſure que la maligne influence eſt diſſipée, & qu'ils peuvent, ſans crainte, continuer leur marche.

Digitized by Google

On ne voyage en ces pays qu'en troupes, ou, comme on dit dans l'Orient, qu'en caravannes. Ceux qui doivent en compoſer, ne manquent pas de choiſir deux chefs; l'un appellé *Moßenga*, conduit l'avant garde; l'autre nommé *Quiſquinda*, fait l'arriere garde. L'un & l'autre ſont chargez de poudres, d'herbes, de racines, de pierres, & autres choſes ſemblables, qu'ils regardent comme des choſes ſacrées, qui ont de grandes vertus.

Le *Moſſenga* ſe vante de ſçavoir enchanter les bêtes féroces, & de les empêcher de nuire à ceux qui ſont ſous ſa conduite.

Lorſqu'ils ſont arrivez au lieu où ils doivent paſſer la nuit, il les aſſemble tous; & ſe mettant au milieu d'eux, après les avoir environnez d'un grand cercle qu'il trace ſur la terre; il les exhorte par un diſcours qu'il prononce avec un air d'autorité & de confiance; il les exhorte, dis-je, à ne rien craindre, & à dormir tranquillement, les aſſurant, que les bêtes les plus féroces & les plus affamées, n'oſeroient s'approcher de l'enceinte qu'il a marqué, & qu'étant épouvantées, elles s'enfuiront auſſi-tôt.

Digitized by Google

Cela n'empêche pas le *Quiſquinda*, ou chef de l'arriere-garde, de faire auſſi ſon devoir : & quoiqu'il ſe donne pour un brave du premier ordre qui n'a jamais rien apprehendé, & qui eſt en état de prêter le colet aux ennemis les plus forts, & aux animaux les plus dangereux, d'avertir les ſentinelles d'être extrêmement ſur leurs gardes ; afin d'avertir la troupe, s'ils entendoient, ou s'ils appercevoient quelque choſe qui vint troubler leur repos. Avec ces précautions & ces promeſſes magnifiques, on ne laiſſe pas de ſe mettre à portée de grimper ſur des arbres, ſi quelque lion, ou quelque tygre venoit roder autour de la caravanne.

Il m'eſt arrivé pluſieurs fois, dit mon Auteur, qu'étant en voyage avec de groſſes troupes de gens ; je ne pouvois m'empêcher de rire, de les voir trembler, pleurer, & ſe deſeſperer, s'ils trouvoient dans leur chemin un chien ou un rat : ils montroient plus de fermeté à la rencontre d'un lion, ou d'un tygre ; non que ces braves les allaſſent combattre, mais parce qu'ils leur cedoient poliment le chemin, & ſe refugioient bravement ſur des arbres, juſqu'à ce que ces animaux ſe

Digitized by Google

fussent éloignez ; après quoi ils suivoient leur route : au lieu que la rencontre d'un chien ou d'un rat, leur étoit d'un présage si malheureux, qu'ils ne bougeoient pas de l'endroit où ils les avoient trouvez, tout le reste de la journée. Il faut, pour les obliger à marcher, que quelqu'un de la troupe se mette en tête de faire le devin, & qu'il les assure que le mauvais présage n'aura point d'effet. C'est souvent l'interêt qu'il a d'achever son voyage, qui l'oblige à inventer quelque fourberie pour dissiper leur terreur panique, & leur remettre le cœur & l'esprit, abattus par ces vains pronostics.

Si une armée qui est en marche, trouve sur sa route un liévre, un lapin, une corneille, ou quelqu'autre animal timide, il n'en faut pas davantage pour lui donner un courage intrepide. Dès que le bruit de cette découverte est répandu dans les troupes, on en marque la joye par des cris d'allegresse, & par le son de tous les instrumens. Ils s'imagment que ces animaux sont les genies de l'armée ennemie, qui leur sont apparus sous la figure de ces animaux craintifs, pour les avertir que leurs ennemis manquent de cœur, que la peur s'est emparée d'eux,

Digitized by Google

& qu'ils en auront bon marché. Ils marchent auſſi-tôt comme à une victoire aſſurée ; ils triomphent par avance. Si par haſard, quelqu'un prend un de ces animaux : on le regarde comme un homme favoriſé des dieux, & on ne manque pas de lui donner quelque poſte d'honneur pendant toute la campagne.

Mais ſi avec toutes ces belles diſpoſitions, il arrive qu'ils entendent chanter un coq, hors des heures ordinaires, tous les préſages heureux ſont renverſez : c'eſt le préſage le plus malheureux qu'ils puiſſent avoir. Quand les deux armées ſeroient en préſence l'une de l'autre, & prête à ſe choquer, & que la ſuperiorité de l'une lui donneroit à bon titre, le droit d'eſperer une victoire complette ; les cœurs les plus intrepides, ſont abattus dans le moment ; les ſoldats ſe débandent, & c'eſt à qui fuira le plus vîte.

Comme la voix du coq eſt ſouvent entenduë des deux armées : elles ſe regardent toute deux comme défaites, & s'enfuïent, chacune de ſon côté, laiſſant le champ de bataille au coq.

Voici une ceremonie auſſi ſotte que ridicule, qu'ils obſervent pourtant très-reguliérement, quand ils ſont obligez

obligez de passer des rivieres ou des torrens, dans des endroits dont ils ne connoissent pas bien les guez. Ils s'imaginent qu'il y a des divinités qui présidents aux eaux, qui sont d'un si mauvais caractere, qu'elles ne pensent qu'à faire submerger ceux qui les passent sans leur agrément. Cela les oblige à s'arrêter sur le bord. Ils saluent avec respect la prétenduë divinité, ils lui font des complimens, ils la prient dans les termes les plus humbles, de leur accorder le passage libre, & de les préserver de tout accident. Ils boivent après cela un coup d'eau; & s'ils ne trouvent point de limon au bord, ils en font en délayant du sable ou de la poussiere avec la même eau, ils s'en font des figures superstitieuses sur la poitrine; après quoi, pleins de confiance, ils se jettent dans la riviere. Mais il arrive bien souvent, que malgré leurs prieres, leurs ceremonies, & leur adresse à nager, ils y demeurent suffoquez, ou qu'ils y sont la proye des serpens monstrueux, ou des autres animaux aquatiques, si frequens dans les rivieres de ces pays.

C'est ce que mon Auteur assure avoir vû arriver plusieurs fois s'étant trouvé en voyage avec eux, & n'ayant

pû les empêcher d'uſer de ces ceremonies ridicules & inutiles.

Ils pratiquent à peu près les mêmes ceremonies, quand ils vont pêcher. Ce ſeroit une choſe extraordinaire, de les trouver dépourvûs de ces ſortes de choſes ſuperſtitieuſes, auſquelles ils ne manquent pas de joindre des prieres, des vœux, & des offrandes. C'eſt pour cela qu'on trouve en tant d'endroits, les bords des rivieres garnis d'autels & de caſes, conſacrées à ces prétenduës divinités des eaux.

Entre une infinité de pratiques ſuperſtitieuſes qu'ils mettent en œuvre pour guérir les malades, en voici une qui mérite d'être rapportée. Ils portent, pendant la nuit, le malade ſur le grand chemin; & là, ils le lavent avec de l'eau, dans laquelle on fait infuſer certaines herbes, racines, écorces, poudres, & autres choſes de cette nature: ou quand le mal eſt ſi conſidérable, que le tranſport ſeroit dangereux, ils le lavent à la maiſon, & vont jetter l'eau avec laquelle ils l'ont lavé, dans le grand chemin; ſe figurant que le premier qui paſſera ſur cette eau, attirera toute la malignité du mal: & qu'à meſure qu'il en reſſentira les mauvais effets, le malade en

Digitized by Google

ſera délivré, & guérira. Mon Auteur ſe diſpenſe de rapporter les ceremonies dont ils accompagnent ces lotions ; mais il ne peut s'empêcher d'admirer leur ſtupidité & la dureté de leur cœur, qui expoſent les perſonnes qui leur doivent être les plus chéres, à prendre une maladie dangereuſe, dont ils veulent guérir, peut-être, un eſclave ! On voit aſſez l'inutilité de ce remede, & juſqu'où va leur crédule ſuperſtition ; ſans que je m'arrête à y faire faire les reflexions convenables.

Les tremblemens de terre, les vents impétueux, les éclypſes, les cométes & les autres météores, ſont fort ordinaires dans le Congo. Les Peuples y devroient être accoûtumez. Cependant dès qu'il arrive quelqu'un de ces accidens, on les voit tous tremblans de peur ; il ſemble qu'ils ayent perdu l'eſprit, on les entend crier confuſément *ma*, *ma*, *aé*, *aoé*, nous ſommes perdus, qu'eſt-ce qu'il va arriver ?

Les Indiens du Breſil, ſont auſſi ignorans que les Congois. Ils s'imaginent que les exhalaiſons de la terre, marquent que les dieux du Pays, ſoûffrent une ſoif extrême. Pour l'appaiſer

ils jettent sur la terre une grande quantité d'eau, pour donner à boire à ces divinités alterées. Mais quand, sans cela, les tremblemens de terre, les grands vents, les cométes & autres météores, ne laissent pas de continuer; ils se persuadent que les dieux sont fort en colere, & qu'il faut les appaiser promptement; ils n'ont point de remede plus sûr, que de leur faire des sacrifices, souvent de victimes humaines, qu'ils accompagnent de danses & d'autres fêtes. Tant il est vrai que le diable est un cruel maître, puisqu'il traite avec tant d'inhumanité & de rage, ceux qui le servent; ne se contentant pas de leurs ames, mais en voulant encore à leurs corps.

Le Royaume de Congo est aussi sujet que la mer aux tempêtes, aux vents impétueux, aux tourbillons. On y en voit de si furieux, qu'ils enlevent en l'air une assez prodigieuse quantité de sable & de poussiere, pour obscurcir les rayons du soleil.

Les Congois ne manquent pas de ceremonies superstitieuses pour dissiper ces nuages; mais comme chacun en pratique, & en invente selon son genie, il seroit ennuyant & inutile, d'en rompre la tête des Lecteurs,

Digitized by Google

Il y en a qui croyent que ce ſont les ames de quelques-uns des Princes qui les ont gouvernez, qui les viennent viſiter ; & ils en témoignent leur joye, par des cris & des battemens de mains.

D'autres au contraire, s'imaginent que ce ſont des jeux de quelques génies, qui prennent plaiſir à les épouvanter. Et pour montrer qu'ils ne les craignent pas, ils leur diſent toutes les injures qui leur viennent à la bouche : & ſur cet article, il n'y a pas à craindre qu'ils demeurent en défaut ; les Harangeres de la halle, y demeureroient plûtôt qu'eux.

Quelques-uns moins hardis, & peut-être plus ſages, courent comme des ſouris, ſe cacher dans des cavernes, dans des arbres creux, & dans d'autres lieux, où ils croyent être plus en ſureté, juſqu'à ce que ces tempêtes & ces tourbillons ſoient diſſipez. Je crois que c'eſt le meilleur parti qu'ils puiſſent prendre, puiſque mon Auteur avouë, que s'étant trouvé dans ces affreuſes circonſtances, il ſe recommandoit à Dieu, en attendant la mort, qui lui paroiſſoit prochaine & inévitable.

Il aſſure même, que la violence de ces tourbillons eſt telle, que les plus

Digitized by Google

ſolides bâtimens d'Europe n'y pourroient pas reſiſter. Ce qui fait que les cabannes des Negres y reſiſtent quelquefois, c'eſt que leur figure pyramidale, leur peu d'élevation, & de ce que, pour l'ordinaire, elles ſont environnées d'arbres & de halliers épais, qui en obéïſſant au vent, rompent ſa premiere fureur, & ſauvent ainſi les cabannes qu'elles couvrent; encore en voit-on que le vent emporte en l'air, & fait voltiger comme des pailles.

On a vû, & des gens dignes de foi, l'ont rapporté à mon Auteur; on a vû, dis-je, des gens emportez en l'air, à perte de vûë, & qui y ayant demeurez ſuſpendus pendant un tems conſidérable, ſont tombez doucement à terre, ſoûtenus par un tourbillon moins violent; ſans bleſſure, à la verité, mais entierement hors d'eux-mêmes, évanouis, & ſans connoiſſance.

Les Negres regardent comme un augure heureux, lorſqu'ils voyent que le feu petille, qu'il fait du bruit, qu'il jette des étincelles. Ils en témoignent leur joye par des battemens de mains: & comme ſi c'étoit une créature raiſonnable, ils lui parlent, le re-

Digitized by Google

mercient, & jettent dedans de la farine & autres vivres, pour lui servir de nourriture, & l'exciter à leur être toûjours favorable.

On trouve dans une infinité de lieux, de longues perches plantées en terre, des autels élevez, & de très-grandes pierres, placées comme autant de monumens de leur dévotion pour les idoles, dont toutes ces choses portent les marques. Les Négres n'osent passer devant ces autels, sans y faire quelque offrande, quand ce ne seroit que d'une petite pierre, qu'un faisceau de paille, un bouquet de fleurs ou de feüilles. Ils s'imaginent qu'ils ne poursuivroient pas heureusement leur voyage, sans cette petite offrande; & qu'au contraire, ils ne se sentent plus de la lassitude du chemin, dès qu'ils s'en sont acquittez.

Les femmes sont ignorantes & superstitieuses par tout, mais particulierement dans cette partie de l'Afrique. Elles sont, pour l'ordinaire; les meilleurs pratiques des *Giagues*, & celles qui leur rendent le plus. Comme la nature leur a donné une tendresse singuliere pour leurs enfans, soit pour la conservation de ceux qui sont nez, soit pour celle de ceux qu'elles

portent encore dans leur sein ; afin qu'elles ne fassent point de fausses-couches, elles mettent en usage une infinité de pratiques aussi indécentes, qu'elles sont vaines & ridicules.

Elles ne manquent jamais d'avoir recours à ces Ministres fourbes & impies, qui sous prétexte de les préserver d'un mal, avec une effronterie qui n'a pas de semblable, les font tomber pour l'ordinaire, dans des accidens encore plus grands.

Dans la Province de Lubolo, ils lient la poitrine & le ventre des femmes enceintes, avec de petites cordes mêlées de certain nombre de nœuds, d'où pendent quelques petites branches & racines de certains arbres consacrez au démon par un rit sacrilege, & autres choses qu'ils leur attachent au col.

Pour les préserver des maux de tête, ils leur mettent dessus un morceau d'écorce d'arbre, qui leur pend de chaque côté sur les oreilles, d'une maniere tout-à-fait bisarre & risible.

Pour les douleurs de poitrine, & autres parties du corps, ils y appliquent certains onguens avec de la bouë, qui font soulever le cœur à ceux qui approchent d'elles.

Digitized by Google

Si elles demandent que l'enfant dont elles ſont enceintes, ſoit hardi, genereux, robuſte, qu'il ſoit leger à la courſe, ils leur vendent des morceaux de cornes & d'ongles d'animaux, des plumes & des peaux, qui conferent infailliblement ces qualitez.

Ils noüent les mammelles de quelques-unes avec des cordes, ſelon leur rituel diabolique, les ſerrant plus ou moins, ſelon la qualité du lait qu'elles veulent avoir; & quoique ces ligatures leur cauſent de la douleur, elles les ſupportent gayement, dans l'eſperance qu'elles ont d'obtenir ſurement ce qu'elles demandent.

On en voit d'autres qui portent à leur col des morceaux de fer aſſez gros, & pointus comme des cloux, qui leur pendent ſur la poitrine, avec une incommodité conſiderable. Mon Auteur a negligé de s'informer de la raiſon de ces fers.

Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que dans ces differens uſages, les Miniſtres des idoles n'ont d'autre vûë que leur propre interêt. C'eſt pour cela qu'ils débitent avec une effronterie ſans égale, qu'ils ſçavent en perfection, la quinteeſſence des remedes qui ſont neceſſaires pour que les enfans viennent heu-

Digitized by Google

reuſement au monde, bien formez, & douez de toutes les perfections que leurs meres ont ſouhaité; quoiqu'il arrive aſſez ſouvent tout le contraire, & que la nature, qui s'exerce en Afrique, plus qu'en aucun autre lieu du monde, à produire des monſtres, en faſſe naître de ces meres idolâtres, qui ont eû recours au démon, au lieu d'avoir eu recours au vrai Dieu.

On ne finiroit point, ſi on vouloit faire un catalogue entier, de tous ceux qui vivent du trafic honteux des fourberies. Ils ſont tous d'accord, & ſe ſont partagez les maladies; chacun d'eux ſe vantant d'avoir le talent & la vertu d'en guérir une.

Les principaux ſont, les *Nguriangima*, les *Nguriamanſi*, les *Nguriambazza*, les *Nguriamſuri*, les *Nguriambdumba*, les *Nguriambolo*, les *Nguriambaca*, les *Nguriamfulana*, les *Malomba*, les *Nbilu*, les *Nguriamdobola*, les *Nguriamginga*, & bien d'autres encore.

Quand il arrive qu'une femme mette au monde deux gemeaux, on ne manque pas d'appeller auſſi tôt tous ces Medecins fourbes & enchanteurs. Ils ſe rendent promptement à la caſe de l'accouchée, qui doit être parée de

Digitized by Google

verdure, & sur-tout de branches & de feüilles de l'arbre appellé *Miosechia*. Là, ils chantent certaines chansons prophanes; après quoi ils se prennent tous par la main, & forment une danse des plus bisarres, dans laquelle il s'agit de donner des marques de leur force, de leur adresse, de leur legereté, de leur vigueur, afin que les gemeaux ayent toutes ces perfections. Le bal étant achevé; deux des chefs de ces Ministre prennent les deux gemeaux par les bras, & leur imposent les noms qu'ils doivent porter. Ils donnent au premier celui de *Nzima*, qui signifie un chat d'*Algaglia*; & au second celui de *Nzsasi*, qui veut dire, un chat sauvage.

Ceux qui ne sont pas initiez dans les mysteres des Negres, pourroient se persuader qu'il n'y a rien de mauvais dans cette cérémonie; mais ceux qui la connoissent plus à fond, conviennent qu'elle renferme un pacte, au moins implicite, avec le diable, par le moyen duquel ces deux enfans lui sont consacrez. Après cela, ils attachent quelques branches de *Miosechia* à un palmier; & défendent très-expressement au pere & à la mere des gemeaux, de jamais boire du vin de

ce palmier : les avertiſſant, que s'ils contreviennent à cette défenſe, les deux enfans qu'ils viennent de délivrer de tout maléfice, y retomberont d'une telle maniere, qu'il n'y aura plus de remede.

Lorſque deux gemeaux ſont nez ſans défaut, & ſans qu'on ait lieu de craindre qu'il leur en arrive dans la ſuite ; le chef de la troiſiéme bande de ces fourbes, entre auſſi dans la danſe : & après qu'il a danſé, il prend les deux gemeaux, les lie, & les met devant le feu, comme s'il les vouloit rôtir ; & proteſte qu'il ne les en retirera point que le pere & la mere ne les ayent rachetez par un bon préſent : ce qu'ils ne manquent pas de faire auſſi-tôt, aimant mieux qu'il leur en coûte, que de voir leurs enfans rôtir à leurs yeux : car de prétendre les retirer eux-mêmes, c'eſt à quoi ils ne doivent pas penſer ; cette troupe infernale eſt la plus forte ; & le pere & la mere s'expoſeroient à toute la rage de ces monſtres d'iniquité & d'avarice, s'ils ne les ſatisfaiſoient pas au plûtôt.

Enfin le quatriéme chef s'aſſeoit ſur un bois orné de verdure ; & faiſant mettre la mere à ſa gauche, & les ge-

Digitized by Google

meaux à sa droite, il dit qu'il va prédire tout ce qui doit leur arriver; & d'un ton prophetique, il leur prédit tous les bonheurs que l'on peut souhaiter. Et quoiqu'il arrive le plus souvent, tout le contraire de ces prédictions, ces femmes ne laissent pas d'être très-contentes de ces oracles, & de les payer largement.

On observe à peu près les mêmes cérémonies, lorsque les dents commencent à pousser à ces gemeaux à la machoire superieure, avant que de paroître à l'inférieure.

Il est vrai que depuis que le Christianisme a jetté quelques racines dans le pays, ces ceremonies ne sont plus en usage; que parmi ceux qui sont de la Secte des Giagues.

Il seroit messéant à un Religieux, de donner au public une Relation entiere de toutes les pratiques que les femmes observent, quand elles approchent du tems de leurs couches. Elles sont remplies des horreurs d'une impureté la plus marquée, qui ne convient qu'à des Payens, qui donnent plus d'occasion de pleurer aux Missionnaires, & plus de travail à leur zele.

On ne peut dire les superstitions de

Digitized by Google

ces femmes, depuis qu'elles ont mis leurs enfans au monde, jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour se tenir debout, & pour marcher.

Elles leur changent trois fois de nom pendant cet intervalle.

Dès leur cinquiéme jour, elles les lévent; & les soûtenant par un bras, elles leur mettent dans la bouche un peu de leur nourriture, après qu'elles l'ont bien mâchée. Telle que soit cette nourriture, elles leur en font porter le nom. Si la premiere nourriture qu'elles leur ont donnée, a été de la chair de poule, qu'on appelle *fangi*, elles leur donnent le nom de *fangi*: si ç'a été une racine, elles les nomment *dangi*, qui signifie une racine en leur langue; & ainsi des autres choses. Après cette imposition de nom, elles portent l'enfant dehors, l'élevent; & le soûtenant en l'air, elles crient de toutes leurs forces, en lui souhaitant de la santé, de la force, & une longue vie. Après quoi le tenant entre leurs bras, elles le montrent à tous les voisins qui sont accourus pour le voir, & qui lui souhaitent toutes sortes de prosperités; dont les peres & meres les payent par un festin qu'ils leur font, où tout le monde est bien venu.

Digitized by Google

Les Congois font un semblable festin, lorsque les dents commencent à pousser à leurs enfans, & les montrent à tous ceux qui les veulent voir à nû; mais tellement couverts d'une peinture très-rouge, épaisse comme de la bouë; qu'on ne peut voir les traits de leur visage, ni les connoître.

Le second nom qu'on impose aux enfans, se prend de la ressemblance qu'elles s'imaginent trouver dans les traits de leur visage avec ceux de quelques animaux, qui dénotent en même tems les inclinations futures de ces enfans: de sorte que, selon que leur imagination le leur represente, elles leur donnent les noms de lion, de tygre, d'éléphant, de crocodile, d'aigle, de crapeau, de chien, de loup, de mouton, & autres semblables: se persuadant aussi, qu'ils auront les mêmes inclinations que ces animaux: & quoiqu'il arrive ordinairement que ces enfans ayent des inclinations toutes opposées à celles de ces bêtes, ils ne laissent pas de porter ces noms jusqu'à la mort.

L'imposition du troisiéme nom, n'est en usage que parmi ceux qui sont de la Secte des Giagues.

Lorsqu'une femme de cette Secte a

pour eſclave, pris en guerre, quelque jeune homme qui lui plaît, & qu'elle veut adopter; elle lui change le nom qu'il a porté juſqu'alors, & il prend celui dont ſa bienfaitrice l'a gratifié; & c'eſt ſous ce nom qu'il eſt connu & qu'on l'appelle.

On ennuyeroit les Lecteurs, ſi l'on vouloit rapporter tous les differens uſages des Provinces, des bourgades, & même des familes. Ils ſont differens, preſque dans tous les lieux, & d'ailleurs peu intéreſſants.

On ne ſçauroit s'imaginer juſqu'où vont les ſuperſtitions des meres touchant leurs enfans. Elles regardent comme un très-mauvais augure pour eux, ſi quelque oyſeau de proye vient voler au-deſſus, & autour de l'enfant. C'eſt pour les empêcher d'en approcher; qu'elles pendent à ſon col des grelots & des ſonettes legeres, & qu'elles mêmes portent à leur ceinture, de petits tambours de cuivre, ou autres inſtrumens, dont le ſon effraye & fait fuir ces oyſeaux.

Il y a des Provinces, où, quand il vient à mourir de petits enfans, les meres les enterrent elles-mêmes; mais elles ne les couvrent que legerement, de très-peu de terre; parce qu'elles

Digitized by Google

s'imaginent que si la fosse étoit profonde, elles deviendroient steriles, & n'auroient plus d'enfans.

Les ceremonies que nous avons rapportées jusqu'ici, sont publiques, & connuës par tout le monde. Les Negres en ont de particulieres, qu'ils inventent, selon que leur caprice les leur dicte. Nous n'en ferons pas un article particulier, mais nous les rapporterons à mesure que l'occasion s'en présentera.

C'est une coûtume reguliérement observée chez les Giagues, de ne manger le bled saraſin de la prémiere récolte, que comme une chose sacrée, après qu'il a été cuit avec le sang & la chair humaine.

Ceux de cette Secte, ne peuvent non plus semer ce grain, ni en faire la moisson, qu'après en avoir obtenu la permission du Seigneur de la Province, ou du Gouverneur particulier des Bourgades; permission qu'ils n'accordent, qu'après qu'on leur en a fait des instances réïterées, & quand ils voyent que leurs sujets affamez, ne peuvent plus se passer de ce secours. Voici les cérémonies que pratiquoit pour cela, la Reine Zingha, avant qu'elle eût embrassé le Christianisme.

Digitized by Google

Sa coûtume étoit, qu'après qu'elle avoit fait cultiver une piece de terre dans l'enceinte de ſon camp, & qu'elle y avoit fait ſemer les légumes ordinaires du pays; elle conſacroit ſon travail, par une cérémonie appellée *Mubangua*, dans laquelle elle immoloit un homme aux idoles, ou aux Manes de ſes ancêtres. Après quoi, accompagnée de toute ſa Cour & de ſon peuple, elle alloit à la campagne, dans un lieu reconnu de tout le monde, comme faiſant partie de ſon patrimoine; & elle commandoit qu'on le labourât en ſa préſence. Ce travail étoit accompagné de danſes, de chanſons, & d'un feſtin; de ſorte qu'il étoit achevé en peu d'heures: & ceux qui y avoient travaillé, s'en retournoient chez eux, bien raſſaſiez, & bien contens, avec la permiſſion de cultiver leurs champs, quand ils le trouveroient à propos.

Dans le mois de Mars, elle convoquoit ſa Nobleſſe & ſes Peuples; & avec les cérémonies ordinaires, elle faiſoit ſacrifier un homme & une femme à coups de bèches & de houës, & faiſoit enterrer ces corps au milieu du champ qui avoit été labouré: & quand les grains étoient murs; [ce qui arri-

Digitized by Google

ve dans le mois de Juin,] elle sortoit de son camp, armée de pied en cap comme une amazone; & autant d'hommes & de femmes qu'elle rencontroit dans son chemin, s'il se trouvoit qu'ils fussent riches en grains ou en semailles, elle les faisoit tuer, pour donner leur chair à manger à ceux qui la suivoient.

Après cette expedition, elle distribuoit ses moissonneurs & ses surveillans dans ses champs; & elle faisoit faire ses moissons. Elle ne dédaignoit pas d'y travailler comme les autres, non plus que de tremper ses mains dans le sang humain de ces victimes, & de manger de leur chair dans cette occasion; quoique dans les autres tems elle s'en abstînt, & montrât de l'aversion pour ces repas inhumains.

Mon Auteur nous assure, qu'il a demandé plusieurs fois à cette Princesse, quelles raisons elle avoit pour faire ces sacrifices, si contraires à l'humanité; & qu'elle n'avoit pû lui répondre autre chose, sinon que c'étoit une coûtume immémoriale dans la Secte des *Giamnes*; coûtume qu'elle n'avoit pû abolir, sans mécontenter tout son Peuple, qui ne travailloit, que dans l'esperance de se rassasier de ces

Digitized by Google

sortes de victimes. Que d'ailleurs elle étoit alors persuadée, que ces sacrifices étoient necessaires pour appaiser les ames de ses ancêtres, qui ne pouvoient voir sans regret, que des gens ordinaires jouissoient des plaisirs de la vie, pendant qu'ils en étoient privés: qu'il étoit donc à propos de leur donner cette foible consolation, afin qu'ils lui procurassent les récoltes dont elle avoit besoin.

Depuis que cette Princesse s'étoit faite Chrétienne, elle avoit quitté ces pratiques abominables. Mais les Giagues les entretiennent avec soin dans les lieux où ils sont les maîtres, qu'ils appellent en leur langue, *Mototonare*. Peut-on s'imaginer rien de plus barbare & de plus inhumain?.

CHAPITRE XVII.

De la sepulture que l'on donne aux morts, & des pleurs qui l'accompagnent.

QUoique les Congois soient fort indolens, & qu'ils aillent presque tout nuds; ils ont un soin très-grand & très-loüable, de revêtir les morts, de pied en cap. Ils se servent

Digitized by Google

pour cela, de certaines grosses étoffes, que l'on fait dans le pays. Ils prétendent peut-être par cette attention, compenser le peu de soin que les défunts ont eû de se mieux vêtir pendant qu'ils vivoient. Ce sentiment d'humanité est tellement gravé dans leur cœur, que, quoiqu'ils soient naturellement glorieux & superbes, ils n'ont point de honte d'exposer leur pauvreté, quand elle est telle, qu'elle ne leur permet pas de rendre ce bon office à leurs morts. On les voit, dans ces occasions, aller de tous côtez demander ce qui leur manque; la honte de paroître pauvres, ne les en empêche point: & quand ils ne le trouvent point chez leurs égaux, ils s'adressent sans façon aux grands Seigneurs & au Roi même; qui dans ces cas, les reçoit, les écoute avec bonté, & leur fait donner ce dont ils ont besoin.

Mon Auteur a remarqué que les Negres, qui naturellement sont très-avares, ne le sont point du tout en ces occasions; & que quand ils auroient été ennemis du défunt, & qu'ils le seroient encore de ceux qui leur representent leur besoin, ils leur donneroient liberalement ce qui est neces-

Digitized by Google

faire pour couvrir le cadavre.

Les personnes riches ne manquent jamais d'avoir provision de *Birame*. C'est ainsi qu'ils appellent des toiles très-blanches qu'on leur apporte d'Europe ; en quoi ils font consister leurs habillemens les plus riches.

Les gens ordinaires couvrent la civiére sur laquelle on porte les morts, avec les plus belles nattes qu'on peut trouver ; mais les gens riches y employent du drap noir.

Lorsque la fosse est creusée, & qu'on y a étendu le cadavre, un particulier, que l'on regarde en quelque maniere, comme une personne sacrée, a le soin, privativement à tout autre, de faire une espece de mortier, qui n'est composé que de terre & d'eau, & de l'apporter sur ses épaules ; & s'approchant à reculons de la fosse, il l'y répand, & couvre le cadavre. Tous les assistans s'en approchent aussi-tôt avec empressement ; & en chantant des airs lugubres, ils se mettent tous à paîtrir ce mortier, avec les pieds, sur le cadavre. Ils s'imaginent que cela est necessaire, pour que l'esprit fixe sa demeure dans cet endroit, & que n'ayant plus besoin de rien, il ne songera pas en sortir.

Digitized by Google

Ceux qui cultivent les palmiers, & autres gens qui travaillent à la campagne; enterrent leurs morts, selon leurs anciens usages, dans des lieux les plus éloignez des habitations.

Mais les Congois qui ont reçû la Foi, quoiqu'ils n'ayent pas encore tout-à-fait quitté leurs ceremonies anciennes, parce qu'on n'a pas jugé à propos de les gêner sur des choses qui ne sont pas absolument opposées aux Loix de l'Eglise; meritent qu'on les loüe du soin & de l'attention toute chrêtienne qu'ils ont pour leurs défunts. Ils procurent, autant qu'il leur est possible, qu'ils soient inhumez dans les Eglises, ou dans les cimetieres benis; afin que la vûë des croix que l'on met sur leur sepulture, fasse souvenir ceux qui les voyent, de prier Dieu pour eux.

Les parens ne manquent pas de leur faire accorder les prieres de l'Eglise; & quand il ne se trouve pas assez de Prêtres pour celebrer des Messes, ils distribuent en échange, des aumônes, pour le soulagement de leurs ames.

Maniere d'inhumer les Rois.

Lorsque le Roi, ou quelque Princes, vient à mourir, son corps est porté avec pompe à la sépulture, accompagné de ses Courtisans, vêtus

Digitized by Google

de drap noir d'Europe. On lui bâtit un sepulchre élevé, ou bien on creuse sous le pavé de l'Eglise, une chambre d'une grandeur considérable, dont on revêt les murailles, de planches couvertes de tapisseries noires. On pose le corps au milieu de cet espace, avec toute la décence & le respect, que l'on portoit au Prince, lorsqu'il étoit vivant; & on couvre le caveau, de maniere qu'il n'en peut sortir aucune mauvaise odeur. L'on fait les prieres & les services accoûtumez; & lorsque les funerailles sont achevées, on choisit deux de ses plus fideles esclaves, que l'on destine pour être les gardiens perpetuels de son sepulchre. Ils en ont soin, & ils y font alternativement des prieres pour le repos de son ame, & sur-tout le Samedi, jour dédié particulierement au culte de la sainte Vierge. Ses successeurs ne manquent pas de faire des fondations convenables, pour entretenir le luminaire, pour renouveller les tapisseries les jours de son anniversaire, & particulierement le jour de la commémoration de tous les Trépassez.

Il n'est permis à qui que ce soit, de pleurer la mort du Roi; il seroit severement puni, si on le surprenoit répandant

pandant des larmes. Mais il y a des gens gagez pour aller à tous les carrefours, ſonner certains cornets d'yvoire; dont le ſon triſte & peſant fait ſouvenir de la mort du Prince, & excite dans les cœurs du Peuple, le reſpect qu'on en doit avoir.

On en uſe d'une autre maniere dans les Provinces où la Foi n'a point encore fait de progrès. Les Courtiſans & les Officiers du Prince défunt, portent ſur ſon tombeau, des préſens très-riches. Ils n'épargnent pas dans ces occaſions les plus belles marchandiſes d'Europe. Ils ne trouvent rien d'aſſez beau ni d'aſſez riche dans le pays.

Leur coûtume eſt encore d'enterrer, toutes vives, deux ou trois de ſes concubines, & de choiſir pour cela, celles qu'il a le plus aimé; ſe perſuadant qu'il s'en ſervira encore pour ſes plaiſirs dans l'autre monde.

De là vient que ces femmes ont entr'elles des conteſtations très-vives, pour avoir cet honneur. Elles plaident leur cauſe devant les Juges; & pour montrer la tendreſſe que le défunt avoit pour elles, elles deſcendent dans un détail, qui offenſeroit les oreilles de tout autres, que des Negres, qui

Digitized by Google

ſont accoûtumez à ces ſales voluptés. A la fin, celles qui par le gain de leur cauſe, ſont deſtinées à aller ſervir leur maître en l'autre monde; ſe parent de ce qu'elles ont de plus beau, & vont avec courage ſe précipiter dans la foſſe, où elles ſont étouffées & enſevelies.

Coûtume du Royaume de Matamba. Ceux du Royaume de *Matamba*, qui ont reçû la Foi, n'ont pas encore abandonné tout-à fait leurs anciennes pratiques. Leur coûtume eſt, lorſque quelqu'un des leurs a rendu le dernier ſoupir, de le prendre par les bras & par les jambes, & de le traîner hors de ſa caſe, avec des cris, qui approchent des hurlemens les plus affreux. Là, après l'avoir conſideré quelque tems, ils l'élevent en l'air, & le laiſſent tomber avec violence; ils lui étendent les bras, & ſe jettent deſſus, comme s'ils le vouloient manger à force de careſſe; ils le baiſent, le preſſent ſur leur poitrine, crient, comme s'ils étoient au deſeſpoir de ſa mort; mais pourtant, ſans répandre une ſeule larme, comme l'a remarqué mon Auteur en toutes les occaſions où il s'eſt trouvé. Quel jugement peut-on faire d'une ſemblable tendreſſe? On jugeroit dans le reſte du monde, qu'ils

n'en ont point, & que tout ce qu'on leur voit faire, n'eſt que pure cérémonie & grimace : & je crois qu'on ne leur feroit point de tort, en penſant ainſi.

Quand ces cérémonies ſont achevées, on habille le cadavre, le plus décemment qu'il eſt poſſible, ſuivant ſes facultés ou celles de ſes amis, & on l'étend ſur un tapis, ou ſur une natte : & le plus ancien de ſa famille, [à qui cette fonction eſt dévolüe,] le ſaupoudre avec une farine du pays, depuis la tête juſqu'aux pieds, en chantant une chanſon triſte ; à qui les aſſiſtans répondent par des cris, des hurlemens, des ſanglots, capables d'en impoſer à tous ceux qui ne ſont pas accoûtumez à leurs manieres.

Les idolâtres du même Royaume, ont la coûtume inviolable d'enterrer leurs morts dans des forêts, avec les cérémonies particulieres de chaque Secte.

Les uns creuſent la foſſe, de maniere que le cadavre n'y peut pas être couché ſur le dos, mais ſeulement ſur un côté ; afin que l'ame ſe trouve bouchée par les parois de la foſſe ; parce qu'ils s'imaginent, que l'ame ne ſortant du corps, que par parcelles,

Digitized by Google

ſe trouvera obligée de demeurer dans le cadavre, & hors d'état de venir moleſter ſes parens ; comme elle ne manqueroit peut-être pas de faire, ſi elle étoit en pleine liberté, & qu'elle eut ſujet de ſe plaindre de ce qu'ils ne lui rendent pas les bons offices qu'elle auroit lieu d'eſperer d'eux.

D'autres ayant deſcendu le cadavre dans la foſſe, & l'y ayant mis à genoux, lui replient le corps en arriere. Cette bizarre ſituation eſt un myſtere parmi eux, que mon Auteur n'a jamais pû pénetrer, quelques peines qu'il ſe ſoit donné pour cela. Ne pourroit-on pas dire, que la peur qu'ils ont que les morts ne les viennent tourmenter, leur a fait inventer cette maniere de les poſer dans la foſſe ; afin que le corps, accablé du poids de la terre, & replié en arriere, n'eût pas la force de ſe relever, & de ſortir ?

Quelques-uns mettent les corps morts dans de petites cabannes qu'ils leur bâtiſſent, ou dans des grottes qu'ils creuſent, ou dans des cavernes que le hazard leur fait trouver ; dont ils ont ſoin de bien boucher l'ouverture.

Quand ils enterrent le corps d'un Prince, ils l'aſſeoient, comme s'il étoit

Digitized by Google

sur son trône, dans la posture d'un homme qui commande. Ils égorgent un nombre de ses Officiers & de ses esclaves, qu'ils mettent autour de lui; afin qu'ils lui rendent les services qu'ils lui rendoient, lorsqu'il étoit vivant: & de peur que rien ne lui manque, ils pratiquent une petite ouverture en dehors, par laquelle, au moyen d'un canal ou tuyau qui répond à la bouche du cadavre, ils lui font couler, tous les mois, ses provisions de vivres & de boisson. Ils sont, en cela, si religieux observateurs de leurs coûtumes, qu'on en voit à qui on fournit des vivres, depuis trente ou quarante ans qu'ils sont enterrez!

On voit des choses encore plus extraordinaires dans les Provinces de Cabazzo, de Tamba, de Lubolo, de Oacco, & de Scella.

Quelques uns font les fosses de plus de cinquante pas de profondeur.

D'autres mettent les corps sur la surface de la terre, & jettent tous les jours de la terre dessus; de sorte qu'avec le tems, ils y élevent des buttes d'une hauteur considérable.

D'autres environnent les cadavres avec des pierres & des planches, qui font une espece de pyramide.

Digitized by Google

Quelques autres, après avoir environné le cadavre de paliſſades & de planches, y laiſſent de petites ouvertures par leſquelles les curieux peuvent voir ce que devient ce corps.

D'autres mettent aux angles de la chambre où ils ont dépoſé le corps, des pierres, qu'ils ont ſoin d'oindre d'huile de palme & autres liqueurs ſemblables.

Quelques uns enterrent leurs morts, après les avoir revêtus des habillemens les plus précieux.

D'autres les embaument de réſine & autres matieres combuſtibles, & les laiſſent ainſi tout nuds étendus ſur la terre; & comme mon Auteur demandoit la raiſon d'une pratique ſi extraordinaire, au parent d'un mort: il lui répondit, qu'on faiſoit tant de cas de ce qui avoit appartenu à un défunt, quelque choſe que ce pût être; que ſi on le couvroit ſeulement de feüilles, on viendroit ouvrir ſa ſepulture pour les emporter. Bien plus, on eſt obligé de mettre des gardes autour des ſepulchres, pour empêcher les gens du pays, d'aller couper les chairs du cadavre; leur dévotion ridicule les portant à les aller prendre pour les manger: & quand la pourri-

Digitized by Google

ture & les vers, ont entierement consommé les chairs, ils enlevent les ossemens, les renferment dans de petits coffres de bois, qu'ils portent par tout avec eux; sur-tout, quand le défunt a donné pendant sa vie, des marques de valeur ou d'autres vertus, pour s'exciter à les imiter.

Tous les sepulchres, tels qu'ils soient, portent le nom d'*Imbila*, chez les Giagues du Royaume de Matamba. Ceux qui sont chargez d'entretenir les défunts, des provisions de bouche qui leur sont necessaires, ont grand soin que rien ne leur manque. S'il leur arrive quelque desastre, ils s'imaginent aussi-tôt que leurs défunts ne sont pas contens d'eux, & qu'ils leur ont laissé manquer de quelque chose. Ils courent aussi-tôt aux devins, ils consultent ces prétendus oracles; & tâchent de découvrir si ces défunts n'aimoient point quelques viandes pendant qu'ils étoient vivans, qu'ils auroient manqué de leur donner. C'est dans ces recherches, que ces devins trouvent leur compte. Bien loin de rassurer ces timides mortels, & de leur faire connoître leur aveuglement, ils leur prédisent une infinité de malheurs, qui vont les ac-

cabler. Et après s'être fait payer très-cherement les peines qu'ils ont eû à découvrir la volonté des défunts ; ils leur ſpécifient quantité de vivres qu'ils doivent leur apporter à eux mêmes, afin qu'ils les préſentent à ces défunts irritez, & qu'ils les appaiſent. Mais ils les gardent pour eux, & volent impunément les morts & les vivans.

On trouve dans les campagnes & dans les forêts pluſieurs ſe ulchres, diſpoſez en bon ordre, les uns à côté des autres ; dans leſquels il y a des marques, qui font connoître lès perſonnes qui y repoſent. Et comme ils n'ont point l'uſage de l'écriture pour faire des épitaphes, comme on en fait parmi nous ; ils uſent de hyéaoghiphiques, qui bien que mal imaginez, ſuffiſent pour des gens auſſi groſſiers & auſſi ignorans qu'ils ſont.

Mon Auteur en remarqua un, qui étoit tout couvert d'oſſemens ; un autre, qui l'étoit de peaux de ſerpens ; un autre, d'excrémens humains. C'étoient les noms de ceux qui repoſoient dans ces ſépulchres.

On voit ſur les tombeaux des grands Seigneurs, un ſiege, un arc, des fléches, un cornet, une coupe, & les autres choſes dont ils ſe ſervoient

quand ils étoient vivans.

Ceux d'une condition inférieure, ont pour armes les instrumens de leur métier ; ou les choses qui y ont rapport; par exemple, des têtes de bêtes, pour les chasseurs; des trompettes ou des sonettes, pour les musiciens; des paniers pleins d'emplâtres, de racines & d'herbes, pour les Medecins.

Mais ceux qui sont les plus distinguez & les plus honorez, sont les Taillandiers. La raison de cette distinction, est qu'un des premiers Rois de Congo avoit exercé ce mêtier, & par consequent, l'avoit extrêmement ennobli. C'est pour cela, que les sépulchres des Taillandiers, sont ornés de marteaux, de tenailles, & autres instrumens du métier, avec une enclume surmontée d'une couronne, pour marquer que le métier est royal.

Histoire de deux concubines Giagues.

Mon Auteur trouve à propos de rapporter ici une histoire, dont il a été témoin oculaire. Il mourut, dans le tems qu'il étoit dans la Mission de Matamba, un Officier, pour qui la Reine Zinghi avoit beaucoup de considération. Comme la coûtume de ces Peuples idolâtres, est d'enterrer avec le cadavre quelques esclaves, & celle de ses concubines qui lui a été la plus

chére ; il s'éleva une conteſtation vive entre deux jeunes perſonnes très-belles qui lui avoient appartenües, pour ſçavoir qui auroit l'honneur d'être enterrée vive avec lui. Des paroles, on en vint aux mains ; & ſi elles avoient eu des armes, la querelle auroit eû de fâcheuſes ſuites. On les ſépara, avec peine, & la diſpute fut rapportée à la Reine. Elles plaiderent leur cauſe devant cette Princeſſe, qui trouvant qu'elles avoient raiſon toutes les deux, ordonna qu'elles auroient, l'une & l'autre, la tête tranchée, & qu'elles ſeroient ainſi enterrées avec leur maître. On ne ſçauroit croire combien elles remercierent la Reine, de la grace qu'elle leur faiſoit ; & avec quelle joye & quel empreſſement elles coururent ſe préſenter à celui qui devoit faire l'execution ! Tant ces Peuples idolâtres ſont infatuez de la folle eſperance de joüir dans l'autre monde, des plaiſirs après leſquels ils courent dans celui-ci.

Les Giagues ſont, ſans contredit, les plus cruels & les plus inhumains de tous les idolâtres. On le voit dans toutes leurs actions : leurs cérémonies ſont barbares. Il ſuffira d'en rapporter une, pour faire juger des autres.

Digitized by Google

Dès que la mort d'un de cette Secte eſt divulguée, ſes parents & ſes amis, ſe mettent en devoir de celebrer ſon *Tombo*. C'eſt ainſi qu'i s appellent la cérémonie des funerailles.

Si le défunt eſt d'une qualité qui mérite qu'on lui rende tous les devoirs les plus ſolemnels, on bâtit en diligence de petites caſes autour de celle où il eſt mort ; où les parens & les amis ſe renferment pendant huit jours, après qu'on les a pourvûs de vivres & de boiſſon, pour ce tems de leur retraite.

On fait cependant, hors de la maiſon, un petit échaffaut avec des planches ; on le couvre de nattes, & on y met un ſiege, ſur lequel on poſe le cadavre, la tête renverſée en arriere.

Il demeure huit jours en cette ſituation ; pendant leſquels, il reçoit les viſites & les complimens de tout le Peuple, qui ſe fait un devoir de le garder, de le ſervir, de l'honorer, & de dire tout le bien qu'on croit qu'il mérite ; & bien au-delà.

On choiſit pour Directeur, ou pour Maître des cérémonies, un homme prudent, robuſte, & qui ait une connoiſſance parfaite des cérémonies du pays. C'eſt lui qui dirige les danſes,

Digitized by Google

la musique, & la symphonie, qui doivent faire la meilleure partie du *Tombo*.

Il commence la premiere danse, seul ; elle doit durer quatre heures entieres, sans discontinuation. Il saute de toutes ses forces dans cet intervalle ; sans que l'excès de la chaleur, ni la lassitude inséparable d'un exercice si violent, lui permettent de prendre un moment de repos. Au contraire, il exhorte ceux qui doivent danser après lui, de s'en acquitter en gens d'honneur & de courage ; les assurant de la réputation qu'ils acquéreront, & du plaisir infini qu'ils feront au défunt.

Le huitiéme jour étant arrivé, on s'assemble, dès que l'aurore commence à paroître. Les danses, les cris, les chansons, & les hurlemens, recommencent pour lors de telle maniere, qu'à un mille à la ronde, ils sont capables de rendre sourds ceux qui se trouvent à cette distance, & même plus loin.

Il y a de ces danseurs qui tournent sur leur talon, comme font les Derviches Turcs, pendant un tems considérable. Ce mouvement étourdiroit tout autre, qu'un homme accoûtumé à cet exercice. Quelquefois ils cou-

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

rent les uns après les autres en rond, en pouſſant des cris inarticulez ; de telle maniere, que les auditeurs les plus attentifs, ne peuvent diſtinguer s'ils ſe parlent entr'eux, s'ils chantent, s'ils pleurent, s'ils ſe querellent, s'ils ſe plaignent, s'ils badinent, ou s'ils marquent du regret ou de la joye, de la perte que le monde a fait à la mort de celui dont ils célébrent les obſeques.

Pendant ce tintamare, le *Singillo*, c'eſt-à-dire, le Miniſtre ou le Preſident des funerailles, s'approche gravement de la tête du cadavre, & lui fait pluſieurs queſtions, qui tendent toutes à ſçavoir quelles raiſons il a eu de mourir. Comme le cadavre, déja à moitié corrompu, n'eſt pas en état de lui répondre ; il prend ſa place en cette occaſion, il contrefait ſa voix d'une maniere triſte & mal articulée, il repond que ce malheur lui eſt arrivé à cauſe du peu de ſoin que ſes parens ont eû de remplir leur devoir envers leurs ancêtres décedez, n'ayant pas fait les ſacrifices dont ils avoient un extrême beſoin, & ayant negligé de leur fournir les alimens neceſſaires, après s'être mis en poſſeſſion des biens qu'ils avoient laiſſez, & en

jouissant tout à leur aise ; pendant qu'ils se trouvoient dans une disette affreuse de toutes choses.

On pourroit demander à quoi tendent ces discours pleins de fourberies & de mensonges ? La raison s'en présente d'elle-même. C'est pour engager les parens à faire une plus grande boucherie d'hommes & d'animaux, c'est le but de ce barbare *Tombo*. Il faut rassasier ces antropophages inhumains. C'est ce qu'ils cherchent avec tant d'avidité.

Les danses continuent cependant : & il n'est pas necessaire d'avertir les danseurs, de prendre les restaurans necessaires, pour rétablir leurs forces abbatuës par cet exercice ; ils ne s'oublient pas, ils boivent & mangent tant qu'ils peuvent : & quand ils sont remplis à n'en pouvoir plus, ils jettent sur le cadavre, les restes des viandes & des boissons, qu'il n'y a qu'eux seuls qui soient capables de voir, & de sentir les ordures dont ce cadavre, déja infecté par lui-même, se trouve couvert ; & cela, dans la vûe de lui donner abondamment, les vivres dont lui & ses ancêtres ont besoin.

Quant au massacre des hommes & des femmes, qui se fait en ces funestes

funerailles, il n'eſt jamais moins que de dix créatures humaines, & quand ce ſont celles de quelque Prince ou de quelque perſonne conſidérable, on en égorge par centaines.

Il eſt arrivé pluſieurs fois, dit mon Auteur, qu'ayant été averti qu'il ſe devoit faire de ces cruelles executions, je traverſois l'épaiſſeur des forêts, avec les Peres Antoine de Gaëte, & Ignace de Valſaſine; & ſans craindre la rencontre des bêtes féroces dont elles ſont remplies, nous nous haſardions d'être dévorez nous-mêmes par ces affamez antropophages, pour ſauver la vie de ces miſérables victimes. Nous entrions donc hardiment au milieu de ces gens cruels; & avec la force que nous donnoit le zele de la gloire de Dieu, nous leur remontrions l'énormité de l'action qu'ils alloient commettre, nous rompions les liens de ces pauvres miſerables qui alloient être égorgez, & leur donnions le moyen de ſe ſauver; ſans qu'il nous ſoit jamais arrivé d'autre accident, que d'être chargez des injures les plus atroces, & preſque ſuffoquez de la puanteur qui exhaloit du cadavre

Les guerres qu'il y a entre ces Nations, ſont courtes, ainſi que nous le-

dirons dans un autre endroit. Comme elles ne se font, pour l'ordinaire, que par surprise, ou par une bataille, quand les armées se rencontrent de maniere à ne pouvoir pas s'en dédire ; elles commencent & finissent en trois ou quatre jours. Les Giagues ne pensent guéres alors à célébrer les funerailles de ceux de leur parti, qui ont été tuez. Mais quand ils demeurent les maîtres du champ de bataille, après la défaite entiere de leurs ennemis ; ils amassent les cadavres entiers, & même les os de ceux dont on a déja dévoré les chairs toute cruës, ils les dévorent avec une inhumanité qu'on ne peut exprimer. Quant à ceux de leur parti, qui ont été tuez ; ils bâtissent en diligence, de petites cabannes, où ils enterrent ces corps tous ensemble ; faisant ainsi un *Tombo* general, autant que le tems & le lieu le leur peuvent permettre.

Mais s'ils ont été battus & obligez de prendre la fuite, ils remettent à faire leurs cérémonies, quand ils sont de retour chez eux : & alors ils les font aux dépens des esclaves qu'ils peuvent avoir, de la nation de leurs vainqueurs, & ils exerçent sur eux, toutes les cruautez dont ils se peuvent imaginer.

Digitized by Google

C'eſt une coûtume obſervée généralement dans tous ces pays, que quand quelqu'un vient à mourir, ſes eſclaves, quand il en a, ſes parens & ſes amis, ſe raſent entierement la tête; & après ſe l'être frotté & le viſage, d'huile; ils ſe ſaupoudrent de pouſſiere de differente couleur, avec des plumes & des feüilles ſeches, pilées: ce qui produit un effet des plus biſarres: c'eſt là leur deüil. Ils paroiſſent ainſi en public; plus ils ſont hideux, & plus ils s'imaginent marquer leur douleur & leur affliction. Cette cérémonie n'eſt pourtant que pour les perſonnes ordinaires: car lorſque c'eſt un Prince, un Gouverneur, ou quelque perſonne conſidérable qui eſt décedée, on ſe raſe ſeulement le deſſus de la tête, on ſe la ceint avec une liziere de toile ou d'écorce d'arbre, comme ils ont coûtume de faire quand ils ſont malades; & on s'enferme pendant huit jours entiers, ſans ſortir de ſa caſe, pour quelque raiſon que ce puiſſe être. Leur deüil.

Les Congois joignent à cette retraite, un jeûne ſi auſtere, que pendant trois jours, ils ne prennent aucune ſorte de nourriture. Un homme ſeroit abſolument deshonoré, ſi on venoit à ſçavoir qu'il eût pris le moindre ali-

Digitized by Google

ment, ou qu'il eût rompu le silence qui doit accompagner ce jeûne. De sorte que si quelque necessité pressante les oblige de repondre à quelque demande, ils le font par signes, avec un petit roseau qu'ils portent à la main. On observe un peu moins de rigueur avec les plus proches parens, comme sont les enfans, les peres & meres; pourvû qu'ils gardent les mesures convenables, qui sont, de se retirer dans quelque lieu secret, ou dans un coin du jardin, qui accompagne, pour l'ordinaire, leurs maisons. Les trois jours de ce jeûne austere étant passez, ils prennent quelque peu de nourriture, & ainsi, peu à peu, ils reprennent leur maniere de vie ordinaire.

Les veuves idolâtres, sur-tout celles de Matamba, ont sur ce sujet, des sentimens & des coûtumes trop singulieres, pour ne les pas rapporter ici. Elles s'imaginent que les ames de leurs maris, viennent se repose sur elles, particulierement, quand pendant leur mariage ils vivoient dans une étroite liaison. L'amour passé ne les rend pas plus hardies, elles sont remplies de crainte & d'épouvante; de sorte que, dès que leurs maris ont rendu le dernier soupir, elles courent à quelque

riviere ou à quelque étang, & conduisent avec elles un des Ministres de leur Secte, destiné à cette fonction. Elles se laissent lier avec des cordes, & jetter plusieurs fois dans l'eau, croyant fermement y étouffer les ames de leurs maris, & les empêcher ainsi, de venir les tourmenter.

Cette cérémonie rend certain leur état de viduité, & les met en pouvoir de passer à de secondes nôces, sans craindre les reproches & les mauvais traitemens de leurs maris défunts.

Elles retournent à leurs maisons, après cette cérémonie; & leurs parens & amis ne manquent pas de les venir féliciter de leur liberté, & de leur proposer un mari, ami, ou galant, selon qu'il convient à leurs affaires, à leur âge, & à leur temperamment; qui souffriroit infiniment, s'il étoit privé de ce secours. Elles passent ainsi, en peu de momens, de l'état de veuves à celui de femmes mariées, ou ayant un homme; & des pleurs, à la joye.

On dit que le Ministre de cette cérémonie, n'a de droit pour ses vacations, que la pagne de deüil, dont la veuve étoit couverte quand il l'a conduite à la riviere; mais il est à croire qu'elle ne s'en tient

pas à cette regle, & qu'elle le récompense largement quand il l'a baigné de maniere que l'ame de son mari est étouffée, à ne revenir jamais l'inquiéter. Combien de femmes, dans d'autres pays, voudroient être débarassées de maris incommodes, & avoir encore mieux payé les vacations de celui qui y auroit si heureusement travaillé?

Mais s'il se trouvoit des veuves assez courageuses, pour ne pas craindre le retour des ames de leurs maris, & pour negliger ou differer cette cérémonie: en ce cas, elles sont obligées de demeurer chez elles, vêtües de pagnes, vieilles, déchirées, malpropres, de couleur obscure, qui fasse connoître leur affliction, & la douleur, vraye ou fausse, qu'elles ont, ou doivent avoir, de la mort de leur époux. Et comme les femmes de ce pays ne sont pas moins babillardes & moins jalouses, que celles des autres parties du monde, elles ne manquent pas d'examiner leur conduite & de les décrier si elles manquent en quelque point du cérémonial, afin de les empêcher de trouver un parti.

On en voit, qui sous prétexte qu'elles ont la poitrine trop étroite

Digitized by Google

pour y loger commodement leur ame & celle de leur mari, publient qu'elles souffrent de grandes incommodités. Elles courent comme des folles, elles vont se jetter dans l'eau, elles crient comme des desespérées. Les Portugais gueriſſent avec le bâton, celles de leurs esclaves, qui sont attaquées de cette maladie.

Il y en a d'autres, qui témoignent une joye extrême, de pouvoir ainsi loger leurs maris défunts; & à qui cela sert de prétexte, pour faire mille actions folles & très-indécentes. C'est un moyen qui leur réussit assez souvent pour trouver un nouveau mari, ou du moins, un amant. Mais comme personne ne veut prendre une femme, avant que son état de veuve ne soit entierement assuré, il faut, avant toutes choses, qu'elles se soient soûmises à la cérémonie qui doit étouffer l'ame de leurs maris. Mais la plûpart, & sur-tout les plus raisonnables, feignent de souffrir avec plaisir l'incommodité de la présence de leur époux, jusqu'à ce qu'étant bien assurées d'un mari ou d'un galant, elles s'exposent à la cérémonie de la riviere. C'est dans ces occasions, que les Ministres font bien leurs affaires. Ils ne manquent

Digitized by Google

pas de leur dire, que les ames de leurs maris sont irritées de la résolution où elles sont, de passer à de secondes noces. Ils les assurent que les maux de tête, de cœur, de poitrine dont elles se plaignent, ne sont que les préludes des maux que les ames de leurs maris leur préparent; & par cet artifice, les obligent d'acheter bien cher, les cordes dont elles doivent être liées avant d'être jettées dans l'eau : sans compter qu'il leur faut encore bien autre chose pour lors, que la pagne de deüil, pour leurs vacations. Ce que j'ai dit jusqu'à présent, ne regarde que les femmes veuves idolâtres.

Les veuves Chrétiennes des Royaumes de Congo & d'Angolle, ont d'autres coûtumes.

Deüil des veuves Chrétiennes.

Elles passent une année entiere renfermées dans leurs maisons. Plus elles observent exactement cette loi, & plus elles persuadent le public, du veritable attachement qu'elles ont eû pour leurs maris. Elles se deshonoreroient infiniment dans le public & dans leurs familles, si on les trouvoit dehors pendant ce tems. Il est pourtant vrai, qu'on a moins de rigueur pour elles, dans les lieux qui sont éloignez des villes & des grosses bour-

Digitized by Google

gades, & qu'on leur permet de vaquer un peu plus ouvertement à leurs affaires.

Quant aux parens des défunts, ils obſervent une retraite, plus ou moins longue, ſelon leur dégré de parenté; mais qui ne va jamais à plus d'une Lune entiere.

Le terme de la retraite de ces veuves étant expiré, elles peuvent ſortir, & vaquer à leurs affaires. Elles portent pour lors ſur la tête, un bonnet qui leur tombe par derriere juſque ſur les épaules. Elles ſont vêtuës d'un habillement noir ouvert par les côtez, qui leur tombe devant & derriere, juſqu'aux genoux, à peu près comme un ſcapulaire de Minime.

Les perſonnes de diſtinction portent un manteau de drap, pliſſé autour du col, comme les chapes des Moines.

Les femmes eſclaves de Loanda & de S. Salvador, capitale du Congo, portent dans les occaſions de deüil, certains bonnets, qui ſe tiennent tout droits ſur leurs têtes, quoiqu'ils ayent quatre palmes, c'eſt-à dire, deux pieds huit pouces de hauteur. Cette coëffure leur donne un auſſi grand air, que les plus grandes fontanges en don-

Digitized by Google

noient autrefois aux femmes d'Europe : sur-tout quand elles appartiennent aux Portugais, & qu'on en voit un troupeau de quarante ou cinquante qui marchent toutes de compagnie.

Il est difficile de distinguer si les plaintes & les regrets qu'on remarque dans les funerailles, partent de cœurs de bronze, ou de ceux de bêtes sauvages ; car ils y mêlent tant d'extravagances, qu'ils excitent moins la compassion, que la risée. On a déja remarqué, que malgré leurs battemens de mains, leurs cris, & leur désolation apparente, ils ne répandent jamais la moindre petite larme. Ils prétendent pourtant qu'on les croye dans la derniere affliction. Toutes affaires cessantes, ils se rendent ponctuellement aux lieux & aux heures marquées, où se doivent faire les cérémonies des funerailles. Les parens & les amis s'y trouvent des premiers, le peuple y accourt par coûtume & par interêt ; & chacun à l'envie des uns des autres, chantent des airs lugubres, & font des cris & des hurlemens, jusqu'à perdre haleine. La coûtume y convie tout le monde, l'obligation ne s'étend qu'aux parens & aux amis.

Il est pourtant ordinaire, de voir une

Digitized by Google

une assemblée considerable de gens aux funerailles, que l'interêt y attire, ou la vûe de paroître fort att chez au défunt & à sa famille. Personne ne s'exempte, dans ces occasions, de crier, de pousser des soupirs, des hurlemens. C'est dans cela seul, que consiste la pompe des funerailles. Ils sont assurez d'ailleurs, que leurs cris & leurs soupirs seront bien payez par un banquet où tout le monde est invité, & où chacun peut compter d'être bien traité : de sorte qu'à mesure que l'heure du festin approche, on entend redoubler les soupirs, les chansons, & les cris.

Mais si les parens sont avares, ou qu'ils n'ayent pas le moyen de satisfaire à l'avidité & à la voracité de ces gens : s'ils le prévoyent, ils ne se trouveront point aux funérailles : s'ils ne sont pas traitez comme ils l'esperoient, ils n'ont point de honte de s'en plaindre hautement, & même de charger d'injures, ceux de qui ils attendoient un banquet somptueux. Mon Auteur assure, que leur effronterie sur ce point, est égale à la dureté de leur cœur : c'est assez dire, pour en faire une peinture très-desavantageuse.

On en voit d'autres, qui, bien qu'a-

vertis de la mort d'une perſonne qui leur doit être chere par la proximité & par d'autres motifs puiſſans, ne laiſſent pas de vaquer à leurs affaires, comme s'ils n'y prenoient aucune part. Leurs entretiéns n'en ſont pas moins joyeux; ils ne témoignent pas la moindre inquiétude du malheur qui vient d'arriver dans leur famille, juſqu'à l'heure que la bienſéance les oblige de ſe trouver avec les autres aux funerailles. Ils changent alors de contenance; & comme s'ils étoient penetrez de la plus vive douleur, ils ſe rendent à la maiſon du défunt, ils y donnent les marques les plus éclatantes de leur affliction, & ſemblent avoir un beſoin extrême d'être conſolez, quoiqu'ils n'ayent donné qu'à la coûtume, & non à la mort de leur parent ou de leur ami, les larmes qu'on leur a vû verſer, & les cris qu'on leur a entendu faire.

Opinion des Negres touchant la mort.

Voici bien une autre preuve de la dureté de leur cœur. On n'en peut pas douter, puiſque mon Auteur en a été témoin oculaire pluſieurs fois. Il aſſure donc, que c'eſt l'opinion communément reçûe chez tous les Negres, que quand un homme vient à mourir, ſon ame quitte une vie miſérable, pleine de traverſes & de peines, pour en-

Digitized by Google

trer dans une autre remplie de joye & de plaisir ; & par consequent, que c'est lui avancer son veritable bonheur, que de l'aider à mourir promptement. Sur ce principe barbare & inhumain, mon Auteur a vû plus d'une fois, que les parens d'un malade qui étoit à l'agonie, au lieu des soulagemens que la tendresse naturelle devoit les porter à lui donner, lui tiroient le nez & les oreilles de toutes leurs forces, lui donnoient des coups de poing sur le visage, lui tiroient les bras & les jambes avec la derniere violence, lui bouchoient la bouche & les autres conduits de la respiration, pour l'étouffer plus promptement. Quelques-uns le prenoient par les pieds & par la tête, & l'ayant élevé le plus haut qu'il leur étoit possible, ils le laissoient tomber à terre. D'autres se mettant à genoux sur sa poitrine, la fouloient d'une maniere, qu'ils la lui rompoient, ou lui fracassoient l'épine du dos, pour hâter sa mort. Et quand mon Auteur leur reprochoit leur cruauté & leur inhumanité, ils lui répondoient sans s'émouvoir, que ce qu'il condamnoit dans leur action, étoit au contraire, très-loüable ; puisque le malade étant absolument hors d'état de revenir, c'é-

toit une charité de le délivrer des peines d'une agonie douloureuse : qu'ils souffroient même plus que lui, & que ce n'étoit que pour le délivrer de ses peines, qu'ils étoient obligez d'en venir à ces extrêmitez.

Un Negre, qui paroissoit d'ailleurs de bon sens, discourant avec mon Auteur, de la raison qu'avoient les ames des défunts, de ne plus se laisser voir dans ce monde après qu'elles en étoient sorties : lui disoit gravement, que c'étoit un effet de leur prudence ; & qu'étant séparées de leur corps, & plus en érat de juger sainement des choses, que quand elles y étoient renfermées ; elles n'avoient garde de revenir en ce monde, où elles seroient encore obligées de gagner avec beaucoup de peine, de quoi vivre & de quoi s'entretenir ; au-lieu que dans l'érat où elles se trouvoient, ceux qui étoient dans ce monde, leur fournissoient abondamment toutes leurs necessitez. Ce sçavant personnage étoit un des premiers du Royaume de *Matamba*, qui s'étoit si fortement imprimé cette folle imagination dans la tête, que non seulement il souhaitoit la mort, mais qu'à la fin, il se la procura lui-même, dans la seule vûë d'aller jouir de ce repos imagi-

Digitized by Google

naire, quand il seroit mort. Ses amis, à qui il communiqua son dessein, voyant qu'ils ne pouvoient l'en détourner par leurs remontrances, l'abandonnerent à son mauvais sort; & il se fit enterrer tout vivant par ses esclaves.

Cela n'est pas rare parmi les Giagues & autres idolâtres: ils sont tous dans le même délire, & prendroient tous le même chemin, si des raisons particulieres ne les en empêchoient.

Quoiqu'on voye des démonstrations d'une tristesse infinie dans les gens mariés, quand l'un d'eux se trouve prêt à mourir, il est certain qu'il n'y a pas plus de verité dans ce qu'ils font paroître à l'exterieur, que dans ce qu'on voit dans leurs esclaves; dans lesquels il n'y a que de l'apparence, sans réalité. On pourroit pardonner quelque chose à ces derniers, qui peuvent souvent esperer que leur sort deviendra meilleur par la mort de leur maître. Mais peut-on passer cela à une femme & à des enfans, qui semblent devoir avoir une veritable tendresse pour leur pere & pour un mari? C'est pourtant la même chose. L'histoire suivante le va prouver d'une maniere démonstrative.

Mon Auteur assistoit un jour un Sei- Histoire

remarqua-ble sur ce sujet.

gneur Negre Catholique, qui étoit à l'extrêmité. Et pendant qu'il lui faisoit produire les actes ordinaires dans ces derniers momens, & qu'il lui faisoit les prieres des Agonisans ; la femme de ce Seigneur, & ses enfans, sanglottoient de maniere, & poussoient des soupirs & des cris, qu'ils interrompoient le Missionnaire, & lui faisoient craindre qu'ils ne troublassent le moribond. De sorte qu'il fut contraint de leur dire de se retirer plus loin, & de ne le point embarasser dans ses fonctions : ils obéïrent avec peine, & s'en allerent crier hors de la maison. Le Pere croyoit, après leur départ être en repos ; quand il vit paroître une troupe de près de cent esclaves du malade, qui poussoient à l'envi les uns des autres, bien d'autres hurlemens : ils entroient par bandes dans la chambre, battoient des mains, se jettoient par terre, crioient comme des desesperez ; de maniere, que mon Auteur attendri se mit à les loüer de l'affection qu'ils avoient pour leur maître, & à les consoler. Le moribond qui sçavoit bien à quoi s'en tenir, & qui étoit accoûtumé à ces façons de faire ; ramassant toutes ses forces, appella le pere, & lui dit avec un souris, tel

Digitized by Google

qu'on peut le former en l'état où il étoit : Hé ! mon Pere, tous ces gens vous trompent ; ſçachez que tous ce qu'ils font, ne part point du cœur : c'eſt un effet de la coûtume. Mes eſclaves ſçavent fort bien que dans peu de momens, ils ſeront recompenſez de leurs grimaces. Ils ſongent moins à moi, qu'aux moyens de rendre leur condition meilleure, s'ils peuvent. Vous vous tromperiez à l'excès, ſi vous croyez qu'il y eût en eux le moindre ſentiment de tendreſſe ; vous verrez quand je ſerai mort, qu'ils ne ſe plaindront d'autre choſe, que de ce que mon decès un peu trop retardé à leurs deſirs, a differé la conſolation qu'ils attendent.

Ce Seigneur mourut quelques heures après ce diſcours ; & je vis, dit mon Auteur, la verité de tout ce qu'il m'avoit dit. La ſcene changea auſſitôt ; tous ces pendards ne ſongerent qu'à ſe remplir des viandes & des boiſſons qu'on leur abandonna : & quoiqu'ils en euſſent juſqu'à la gorge, ils n'étoient ni contens ni raſſaſiez, & murmuroient contre les heritiers de leur maître, qu'ils accuſoient d'avarice ; en faiſant un mélange affreux de danſes, & de feinte triſteſſe ; de ſan-

Digitized by Google

glots, & de chanſons; de ſoupirs, & du ſon des inſtrumens: ſans qu'ils penſaſſent le moins du monde à leur maître.

CHAPITRE XVIII.

Des maiſons des Negres.

NOus avons aſſez parlé des ſuperſtitions des Negres, en matiere de Religion: le public en doit être ſuffiſamment inſtruit & content. Il faut maintenant parler de la vie civile; ſi tant eſt qu'on puiſſe donner ce nom à leur maniere de vivre ſi barbare, & ſi miſerable. Ils ne laiſſent pas d'être aſſez vains, pour vouloir que l'on croye, que c'eſt par grandeur d'ame, qu'ils negligent de ſe bâtir des maiſons commodes: c'eſt une fauſſeté. C'eſt à leur pareſſe & à leur ignorance, qu'il faut rapporter la pitoyable maniere dont ils ſont logez. Moins induſtrieux que les bêtes féroces, qui ſe creuſent des cavernes; que les oiſeaux, qui ſe fabriquent des nids; que les poiſſons même, qui ſe retirent entre les racines des arbres qui ſont ſur les bords des rivieres, afin d'y être à couvert

Digitized by Google

des autres animaux qui leur donnent la chasse ; les Negres de ces trois Royaumes, n'ont communément que des cabanes de forme circulaire, composées de branches d'arbres plantées en terre, environnées d'une foible muraille de bouë mêlée avec de la paille hachée ; & pour toîts, des feüilles de palmier ou de roseaux, assez épaisses à la verité, pour les défendre de l'ardeur du soleil, & de la pluye. Elles sont si mal entenduës, si mal construites, que les plus miserables cabanes que les charbonniers d'Europe font dans les bois, sont des palais en comparaison. Ils ne sçavent ce que c'est de les paver, ou d'y faire quelqu'enduit de terre battuë, qui leur serve de plancher. Ils bâtissent sur la terre nuë, comme elle se présente. Maisons des Negres.

Les plus apparentes ont un toît coupé, qui jette les eaux de deux côtez. On les appelle *Nzo*, dans le Royaume de Congo. D'autres ont une figure pyramidale ; comme dans les Royaumes d'Angole & de Matamba, où on les appelle *Ndumbo*. Leur hauteur par dedans, n'excede pas celle d'un homme de bonne taille. Elles sont obscures, autant que le peuvent être des lieux qui n'ont point de fenêtres, &

Digitized by Google

qui ne reçoivent la lumiere, que par une porte, si basse & si étroite, qu'on ne peut y passer que de côté, & en se baissant beaucoup.

Ces appartemens sont communs aux hommes, aux femmes, aux enfans, & aux bestiaux, quand ils en ont. On ne manque jamais d'y allumer un grand feu pendant la nuit : ils le font tout au milieu. La fumée en sort comme elle peut, en penetrant le toît, & remplissant le plafond & les murs de suye. C'est là, qu'après s'être bien lassez à chanter & à danser, ils se mettent tous en rond, les pieds au feu, & la tête vers la muraille, & qu'ils dorment, peut-être mieux qu'ils ne feroient dans un bon lit ; quoique les plus riches n'ayent sous eux, qu'une méchante natte, & qu'on y soit à demi suffoqué de la fumée, & de la puanteur.

On est un peu plus propre dans la ville de S. Salvador, & dans quelques autres bourgades plus considérables. On blanchit le dehors des murailles, avec une espece de chaux, qui est très-blanche. Comme les ruës de ces villes sont larges, assez droites, & ombragées d'arbres ; ces maisons, propres par le dehors, font un assez bel effet avec cette verdure. Les dedans n'y ré-

Digitized by Google

pondent point du tout. On voit quelques maisons, qui sont en longueur, le double ou environ de leur largeur, & qui sont partagées en deux chambres. D'autres sont tout-à-fait comme des chambres rondes. Les bourgades sont environnées d'une grosse haye vive, qui fait plusieurs contours, & dont les distances qui servent de chemin, sont fort étroites. Cela est assez bien inventé pour éviter les surprises des ennemis, & l'entrée des bêtes féroces. L'indolence des Negres est telle, que très-souvent ils laissent secher ces hayes, au lieu de les entretenir, & de les renouveller; & alors il est facile d'y mettre le feu. Mais ceux qui ont un peu plus d'attention, les renouvellent & les entretiennent avec d'autant plus de soin, qu'ils sçavent que leur conservation en dépend.

Les personnes de condition qui ont une espece de Cour, & beaucoup de domestiques, ont un assez grand nombre de cases qui se joignent, & dans lesquelles on peut entrer des unes dans les autres; dont les unes servent de salles ou de chambres, les autres de garde-meubles, où elles serrent ce qu'elles ont de plus précieux.

Pour les maisons des gens ordinai-

Digitized by Google

res, elles sont pitié. On ne peut s'imaginer jusqu'à quel point elles sont incommodes, peu seures, mal-propres. Leur situation sur des terrains en pente, les expose à être souvent emportées toutes entieres par les grosses pluyes, & par les moindres débordemens des rivieres & des ruisseaux. Leur foiblesse est telle, que les vents les enlevent en l'air comme des pailles; & le peu de résistance que leurs foibles murailles peuvent faire, n'empêche pas les tygres & les lions, de les forcer, d'y entrer, & de dévorer ceux qu'ils y trouvent. Je ne dois pas passer sous silence, que ces serpens monstrueux dont j'ai parlé ci-devant, montent sur les toîts, s'y font un passage en écartant les pailles dont ils sont composez, & engloutissent les enfans tout vivans, mordent les personnes qu'ils ne peuvent avaler, & les tuent avec leur venin, ou les étouffent, en s'emortillant autour d'elles.

Les Caméléons sont fort à craindre en ces pays, parce qu'ils sont extrêmement venimeux; aussi bien que les crapaux, qui y sont d'une grosseur extraordinaire. Il y a des lézards, qui different peu des crocodiles; des rats, gros & méchans au dernier point; des

Digitized by Google

fourmies, qui dévorent en moins de rien les hommes & les animaux. Ce n'eſt point une exageration, c'eſt une verité conſtante, qu'on voit ſortir de terre, des armées innombrables de groſſes fourmies, qui ſe jettent avec fureur ſur les hommes & ſur les animaux, & qui les rongent juſqu'aux os. Il eſt vrai qu'on peut ſe défendre de ces méchantes bêtes, en leur abandonnant promptement la place, & en mettant le feu à la maiſon. Le remede eſt un peu violent, mais c'eſt l'unique qu'on puiſſe apporter à ce mal; encore ne faut-il pas perdre de tems, quand on ſe trouve en état de s'en ſervir.

Mon Auteur eſt témoin, qu'un Religieux de ſon Ordre, étant griévement malade, & ne pouvant ni ſe défendre, ni crier au ſecours, eût tous les doigts des pieds mangez par les rats. Le Pere Ignace de Valſaſime, ſon compagnon, s'éveilla une nuit, ſentant quelque choſe de peſant & de froid ſur ſon eſtomach; il y porta la main, & trouva que c'étoit un horrible crapau. Un autre appellé le Pere Antoine de Gaëte, allant pour ſe coucher, apperçut un ſerpent monſtrueux derriere la nate qui lui ſervoit de lit. Mon Auteur nous aſſure, que pareille choſe lui

Digitized by Google

est arrivée à lui-même plusieurs fois; de sorte, que quand il étoit obligé d'aller se coucher, c'étoit toûjours après s'être recommandé à Dieu, comme s'il eût dû mourir chaque nuit; étant sans cesse exposé à une infinité d'accidens dans ce malheureux & dangereux pays.

Un autre Missionnaire revenant tout fatigué d'un voyage, vit d'un côté de sa natte, un gros serpent; & de l'autre, un horrible crapaud. Il sortit précipitamment de la case; c'étoit le seul parti qu'il avoit à prendre, & il apperçût sur le toît, un de ces serpens appellez *Bomma*, dont nous avons donné la description dans un autre endroit, qui avoit plus de vingt palmes de longueur.

Rien n'est plus ordinaire, que d'avoir de semblables rencontres, & de trouver de ces gros serpens, dont la pesanteur & le mouvement font trembler ces édifices.

Telles sont les habitations des Negres dans ces vastes pays; leur ignorance & leur indolence, ne leur permettent pas d'en bâtir de meilleures, de plus solides, & de plus assurées.

Eglises & maisons de briques.

Avant l'arrivée des Portugais, on ne sçavoit ce que c'étoit de bâtir avec des

Digitized by Google

briques & de la chaux. Ils furent les premiers qui firent bâtir des Egliſes & des maiſons avec ces matéreaux. Ils bâtirent la Cathedrale & quelques autres Egliſes de cette maniere, dans la ville de S. Salvador.

En 1652 le Roi de Congo en fit bâtir deux, l'une dédiée à Saint Michel, & l'autre à Saint Antoine de Padoüe; & enſuite, celle de l'hoſpice des Capucins : mais elles ne furent couvertes que de paille, ſelon l'uſage du pays. On admire, avec raiſon, la bonté de la chaux mêlée de terre, qu'on employe dans la fabrique des murailles : on les blanchit par dehors avec la même chaux. Elles ſont de longue durée : & ſi les Negres qui demeurent hors de cette Capitale, vouloient s'en donner la peine, ils ſeroient mieux logez, & plus ſûrement qu'ils ne ſont. Mais il s'en faut bien, que même dans la ville Royale, ils ayent cette attention. Leurs bâtimens n'ont point de fondemens : ils plantent les poteaux qui forment leurs caſes, ſur la terre nuë, comme elle ſe trouve. Auſſi durent-elles peu, & ſont ſujettes aux inconveniens que nous avons rapportez ci-devant.

Il faut pourtant excepter le palais

du Roi, & les maiſons des Portugais. Ce palais eſt grand, commode, magnifique. On y voit un grand nombre d'appartemens bâtis avec ſymêtrie, & d'un bon goût. Il eſt tout de briques; auſſi-bien que les maiſons des Portugais, qui n'ont jamais pû ſe reſoudre à demeurer dans les caſes incommodes des naturels du pays.

Il y avoit autrefois une place Royale au milieu de la ville de S. Salvador, qui étoit aſſez grande pour contenir une armée conſiderable, rangée en bataille. Elle étoit environnée d'un mur de pierres & de chaux. Le tems & le défaut de reparations, ont ruinez cette muraille.

La ville de Loanda, qui eſt le lieu de commerce de toute cette partie de l'Ethiopie, & la Capitale du Royaume d'Angolle; eſt toute bâtie de briques; auſſi-bien que toutes les Forteresſes répanduës dans ce pays, les Egliſes, & les maiſons des Portugais, ſont bâties ſur les modeles de celles d'Europe, & ont de la grandeur & de la magnificence.

Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

Des mariages des Negres.

IL eſt difficile de s'imaginer juſqu'où va l'incontinence des Negres ſur ce point. En cette occaſion, les bêtes ſont moins bêtes, que les Negres. La nature qui donne à tous les animaux le deſir de conſerver & de multiplier leur eſpece, leur donne en même tems, de la tendreſſe pour ce qu'ils ont produi : les Negres n'en ont point ; ils ne penſent qu'à contenter leur paſſion. Il eſt vrai qu'ils ſont ravis de ſe voir environnez de quantité d'enfans, mais ils n'ont pour eux que de la froideur. Ils ſe regardent uniquement eux-mêmes : ils ne s'embarraſſent ni de leur nourriture, ni de leur éducation. C'eſt aſſez pour eux de les avoir mis au monde, & d'avoir en cela donné à leur paſſion ce qu'elle demandoit ; ils laiſſent à leurs femmes, le ſoin de tout le reſte. Incontinence des Negres.

Il ne convient pas, dit mon Auteur, à un Ecrivain Religieux, de ſalir ſon papier, & les oreilles de ſes Lecteurs, du récit qu'on pourroit faire de ce qui

Digitized by Google

ſe paſſe chez les Negres, ſur ce ſujet. Ce ſont des ordures & des ſaletés, qu'il ne faut point remuer, & que la pudeur oblige de couvrir d'un profond ſilence. Les lumieres de la grace, n'ont pas encore diſſipées les épaiſſes tenebres, que l'idolâtrie a répanduës ſur ce pays malheureux.

L'erreur dans laquelle les Negres veulent croupir, & qui eſt pour eux, une ſource intariſſable de quantité d'autres crimes; eſt qu'ils ne peuvent, ou qu'ils ne veulent pas ſe perſuader, qu'il y ait une Loi qui puiſſe les obliger à vivre avec une ſeule femme, qui leur ſoit unie par le lien d'un Sacrement ſaint & legitime. Leur coûtume y eſt diamétralement oppoſée Vivre avec une ſeule femme, & y être obligé juſqu'à la mort, céla n'eſt pas raiſonnable, diſent-ils. Il faut la bien connoître avant de lui donner la qualité d'épouſe; & une cohabitation de deux ou trois années, au moins, n'eſt pas ſuffiſante pour la connoître à fond, & n'y être pas trompé.

Ceux qui veulent paſſer pour honnêtes gens, ne ſe font point de ſcrupule d'avoir vingt cinq ou trente concubines; & s'imaginent qu'il y a de la grandeur d'ame à les entretenir. Et

Digitized by Google

quand les Pasteurs & les Missionnaires les en reprennent, ils répondent hardiment, qu'un galant homme acquiert de l'honneur en entretenant avec décence ces femmes, dans le dessein où il est d'en choisir une pour son épouse legitime, après qu'il l'aura bien éprouvée pendant un tems considerable. C'est sous ce prétexte, qu'ils vivent des vingt-cinq & trente ans, dans un concubinage qui fait honte à la qualité de Chrétien, dont ils se glorifient, sans se soumettre, que dans une extrême vieillesse, aux Loix du Christianisme.

On donne le nom de *Mugagi* aux concubines. Celui qui les entretient, en choisit, pour l'ordinaire, deux, pour lesquelles il a plus de passion. Il donne à la premiere, le nom de *Enganainené*. Elle est la maîtresse de la maison, elle a la surintendance de tout. Rien ne s'y fait, que par ses ordres. Toutes les autres femmes de son espece lui sont subordonnées, il faut qu'elles lui obéissent.

La seconde porte le nom de *Sambegilla*. Celle-ci est la coadjutrice de la premiere; elle commande sous ses ordres, & fait tout ce que feroit la premiere, quand elle se trouve empêchée, malade, ou absente.

Digitized by Google

Le maître a soin de mettre auprès d'elles, des servantes fidelles, ou du moins crûes telles, pour les garder, les servir, les accompagner, & les lui conduire, quand il en a besoin. Ces surveillantes doivent les observer de si près, qu'elles puissent informer le maître, des fautes dans lesquelles la fragilité si ordinaire au sexe, sur tout dans ces pays, les peut faire souvent tomber; sous peine d'être rigoureusement châtiées, si le maître le découvroit par une autre voye.

Toutes les *Mugagi* qui ont de la naissance, ont chacune une case particuliere. Celles qui sont d'une condition ordinaire, ou esclaves, ne sont pas traitées avec cette distinction, ni si bien entretenuës que les premieres. Celles-ci convaincuës, ou raisonnablement soupçonnées d'infidelité à leur prétendu mari, sont répudiées sur le champ, & chassées de la maison. Mais l'honneur est si peu connu dans ce pays barbare, qu'elles n'en reçoivent pas la moindre tache d'infamie. Elles sont, comme auparavant, maîtresses de se donner à un autre homme; & elles ne manquent pas d'en trouver, sur-tout quand elles ont de la beauté.

Mais les secondes n'en sont pas quit-

Digitized by Google

tes à ſi bon marché : il y va pour elles de la vie ; à moins que le maître n'ait le cœur aſſez tendre, pour commuer la peine de mort, en un eſclavage perpetuel.

L'incontinence des Negres, ne s'arrête pas là. S'ils voyent quelque belle fille, encore dans l'enfance ; ils l'achettent de ſes parens : du vin & de l'eau-de-vie d'Europe, ou quelque autre marchandiſe en eſt le prix. Ils la font conduire chez eux en qualité de leur concubine, bien des années avant qu'elle ſoit en état de l'être effectivement. Ils la donnent à élever à leurs femmes eſclaves ; ce qu'elle eſt en effet elle-même, en vertu de la vente que lui en ont fait ſes parens ; qui perdent ainſi, pour toûjours, l'eſperance de la voir libre.

Il s'en trouve d'autres, qui achettent d'une femme enceinte, le fruit qu'elle mettra au monde. Si c'eſt une fille, l'acquereur la prend auſſi tôt chez lui & la fait élever, dans le deſſein de s'en ſervir un jour pour ſes plaiſirs. Si c'eſt un garçon, il attend une autre couche : & ſi la femme n'avoit que des garçons, ou qu'elle devînt ſtérile ; elle ſeroit obligée de lui fournir une de ſes parentes pour con-

Digitized by Google

cubine, conformément au marché, dont elle a déja reçû le prix.

Ce moyen, (qui paroît avoir été ſuggeré à ces Barbares par le diable,) eſt tout-à-fait conforme à leurs inclinations dépravées. Ils le couvrent du prétexte, qu'une mere chargée de beaucoup de filles, ne peut, que difficilement, s'en débarraſſer, & les marier; & que c'eſt un ſoulagement pour les familles, de les donner à élever à ceux qui les ont achetées, puiſqu'elles ne ſont point en état de ſoûtenir les dépenſes qu'il faudroit faire pour leur éducation. La fauſſeté du prétexte ſaute aux yeux, puiſque la coûtume du pays, n'eſt pas que les filles portent des dottes à leurs époux: ce ſont au contraire, les maris, qui conſtituent un douaire aux filles qu'ils épouſent.

La maniere de traiter des mariages, eſt tout-à-fait ſinguliere en ce pays. Quand quelqu'un devient amoureux d'une jeune fille, il tâche de gagner les bonnes graces du pere & de la mere, & celles de la fille, par quelque preſent. Les Negres ſont avares; on avance à coup ſûr ſes affaires auprès d'eux, par cette voye. Les préſens reçus, l'amant va lui-même la demander

Digitized by Google

en mariage. On ne fait point tant de ceremonies en ce pays : on ne les y connoît seulement pas. L'affaire est faite, dès qu'on a le consentement des parens : celui de la fille est toûjours assuré. On convient donc des conditions ; dont la premiere est toûjours, que l'époux demeurera avec elle deux ou trois ans ; afin d'éprouver s'il s'accommodera de ses manieres ; & s'il se trouve content à la fin de ce terme, il lui constituëra un doüaire, & l'épousera dans les formes ordinaires, & elle sera déclarée sa veritable & legitime épouse. Cette pratique est commune aux idolâtres, & à ceux qui portent le nom de Chrétiens. Il semble qu'en recevant le Baptême, ils se sont reservé la faculté de continuer de vivre, comme ils vivoient auparavant.

Après cet accord, les parens livrent la fille à son amant ; il la mene chez lui : & ils y vivent ensemble, comme si le Sacrement les avoit unis.

Il arrive assez souvent, que la jeune femme ne se trouve pas contente de son mari, ou le mari, de sa femme ; & alors sans autre formalité, il lui dit de se retirer ; ou bien elle se retire chez ses pere & mere, sans que cela nuise le moins du monde à sa réputation,

Digitized by Google

ni que cela l'empêche de trouver un autre établiſſement.

On peut juger quels deſordres naiſſent de ces ſortes d'alliances, ou plûtôt, de ces ſortes d'épreuves. On en peut compter trois principaux. Le premier, que les femmes repudiées ont peine à trouver un homme qui les veule prendre à ces ſortes d'épreuves; parce qu'on doit ſuppoſer, que la raiſon de leur repudiation, eſt que le premier qui s'en eſt chargé, les a trouvé hautaines, babillardes, pétulantes, d'une mauvaiſe humeur, & intraitables.

La ſeconde, que les enfans nez pendant ce tems d'épreuve, n'ont pour ainſi dire, ni pere, ni mere; & par conſequent, perſonne qui les reconnoiſſe, & qui les éleve: d'où il arrive, qu'on ne ſe met pas en peine de leur faire recevoir le Baptême. Et ſi le pere les fait élever; ce n'eſt, le plus ſouvent, que juſqu'à l'âge competant pour les vendre comme eſclaves, qui eſt un malheur, peu different de la mort même.

Le troiſiéme inconvenient, eſt que les maris, encore qu'ils ſoient contens de leurs femmes, different de jour en jour, à leur aſſigner leur doüaire,

Digitized by Google

re, afin de n'être pas sujets aux loix d'un veritable mariage. Ils vivent dans un concubinage perpetuel ; & meurent à la fin, dans l'impénitence finale.

Il faut pourtant avoüer, que les Negres qui demeurent avec les Européens dans les lieux de commerce, en usent d'une autre maniere, & sont bien plus reglez, du moins à l'exterieur ; quoiqu'on ne puisse pas nier qu'il y ait bien de la débauche dans le secret. Ce que je viens de dire, regarde principalement ceux qui sont éloignez des côtes de la mer, & des demeures des Européens ; parce que la disette des Pasteurs & des Missionnaires, y est souvent si grande, qu'ils sont des années entieres, sans voir de Prêtres, & sans entendre parler de Dieu, ni de sa sainte Loi. D'où il arrive, que quand les Missionnaires vont dans ces quartiers abandonnez, & qu'ils leur remettent leur devoir devant les yeux, ils leur tournent le dos, se mocquent d'eux, & les regardent comme des extravagans & des insensez.

Si quelqu'un à la fin, pressé par les remords de sa conscience, qui ne lui permet pas de rien trouver dans la

Digitized by Google

conduite de celle qu'il a tenu à l'épreuve, qui lui donne un prétexte de la renvoyer : ſi, dis-je, il ſe voit contraint d'executer le traité qu'il a fait avec elle & avec ſes parens, il la déclare publiquement ſa femme vraie & legitime. Auſſi-tôt tous ſes parens, ſes amis, ſes voiſins l'en viennent féliciter.

Nôces des Negres.

C'eſt dans ces occaſions, qu'ils veulent paroître. S'ils ne le peuvent pas faire par eux-mêmes, ils empruntent de leurs amis ce qui leur manque, des habits, des colliers, des braſſelets, & autres ornemens ſemblables : & ainſi parez à l'envi les uns des autres, ils s'aſſemblent dans quelque prairie ou autre endroit découvert, voiſin de la maiſon du nouvel époux ; & là, ils celebrent les nôces, au ſon de leurs inſtrumens barbares, par des chanſons & des danſes. Ils relevent le mérite des nouveaux mariez, ils leur font des généalogies magnifiques, ils vantent leur beauté, leur generoſité, leurs richeſſes : bien entendu qu'ils ſeront graſſement payez de tous ces éloges, le plus ſouvent faux & outrez à l'excès, par des feſtins ſplendides, où ils trouveront abondamment de quoi ſatisfaire leur

Digitized by Google

gourmandiſe & leur ſenſualité.

Mais s'il arrive que l'époux, plus œconome qu'ils ne voudroient, ne les ſatisfaſſe pas comme ils s'y attendoient; la ſcene change dans l'inſtant, on oublie toutes les loüanges dont l'air eſt encore rempli; & il n'y a reproche ni infamie, qu'on ne vomiſſe contre lui, contre ſon épouſe, & tout ce qui lui appartient: de ſorte que ceux qui ne ſont pas en état de faire ces dépenſes, aiment mieux ſe paſſer de reconnoître publiquement leur épouſe. Et s'ils s'y trouvent contraints, d'une maniere à ne pouvoir s'en défendre, ils vendent un ou deux de leurs enfans, pour acheter un bœuf, du vin d'Europe, & autres vivres, afin de n'être pas expoſez à ces infamantes injures.

Le banquet finit, quand il n'y a plus rien à manger, & quand les Conviez ont rongé les os, mieux que ne feroient les chiens les plus affamez. Pour en témoigner leur reconnoiſſance à celui qui s'eſt ruiné pour es raſſaſier, ils recommencent leur bal barbare, qu'ils font durer la plus grande partie de la nuit.

Quant à la fidelité que les perſonnes mariées ſe gardent réciproque-

Digitized by Google

ment, on peut dire, qu'elle va de pair avec la regularité qui accompagne la Religion des idolâtres, ou le Christianisme si horriblement défiguré, de la plûpart des Chrétiens de ce pays.

Mon Auteur se tait là-dessus, quoiqu'il ait un vaste champ pour s'étendre : mais il aime mieux prendre ce parti, conforme à son état, que d'exposer aux yeux de ses Lecteurs, des choses tout-à-fait deshonnêtes, qui les scandaliseroient.

Il faut que le temperamment des femmes Afriquaines, soit bien autrement robuste, que celui des femmes d'Europe. On ne peut nier qu'elles n'ayent des incommodités ; mais il faut avoüer, qu'elles souffrent plus patiemment que les autres, ou qu'elles souffrent moins, quand elles accouchent. La terre nuë, sert d'oreiller à leurs enfans. Sans assistance de personne, elles sont tout à la fois, la sage-femme, la nourrice, & la mere de l'enfant qu'elles viennent de mettre au monde. Ces petites créatures naissent nuës, s'élevent nuës ; leurs langes ne sont, au plus, que quelques branchages ; & elles sont les jours entiers, toutes nuës, exposées au soleil. Leurs meres les y exposent,

Digitized by Google

après les avoir couvertes d'une espece de pâte ou de mortier, composé de terre de *Tacula* mise en poudre, & mêlée avec de l'huile de palme cuite, qui devient très-tenace; afin que les rayons du soleil, agissant sur cette composition, leur peau devienne plus douce, plus lustrée, & plus noire, & par consequent plus belle, & plus capable de les faire aimer de leur pere & des autres personnes.

A peine une femme s'est-elle délivrée, qu'elle va se baigner avec son enfant, qu'elle s'en va travailler aux champs, plus robuste & plus soulagée, qu'elle n'étoit auparavant. Il semble que cette penible & dangereuse operation, l'ait rajeunie, & fortifiée.

La plus grande peine de ces femmes, est d'être obligée de porter toûjours leur enfant sur leur dos, pendant qu'elles bêchent la terre. Elles l'attachent derriere elles, avec une bande de cuir ou d'écorce d'arbres, qu'elles lient sur leur front, ou sur leur gorge. Et comme cette bande est étroite, & qu'elle ne peut embrasser suffisamment ces petites créatures, elles tombent incessamment de côté & d'autre sur les reins de leur mere; ce

Digitized by Google

qui ne peut manquer de leur cauſer beaucoup d'incommodité.

Leur maniere de leur donner à téter, eſt auſſi particuliere, que celle de les élever. Elles ſe contentent de les mettre ſur une pierre, ou ſur quelque tronc d'arbre, qui les éleve juſqu'à la hauteur du genoüil; & dans cette ſituation, ſans ſe baiſſer ou ſe mettre à genoux, elles leur mettent à la bouche le bout de la mamelle. Elles les ont ſi longues & ſi pendantes, que les enfans les peuvent prendre, ſans que les meres ayent la peine de ſe baiſſer. Ces manieres & pluſieurs autres, ſeroient peu reprehenſibles, ſi elles n'y joignoient pas une infinité de ſuperſtitions. Nous en avons rapporté quelques-unes ci-devant; elles doivent ſuffir, pour faire juger du reſte. Mais ce qu'on ne peut leur paſſer, c'eſt une effronterie & une immodeſtie dans toutes leurs actions, dans leſquelles elles ne ſongent ſeulement pas à conſerver la moindre bienſéance à l'exterieur. D'où mon Auteur conclut, qu'elles ont l'ame encore plus noire, que la peau.

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

Du peu d'induſtrie des Negres à moudre leurs grains ; & de la vie frugale, qu'ils ſont obligez de mener.

IL n'a pas été poſſible juſqu'à preſent, de faire concevoir aux Negres la maniere dont nous reduiſons nos grains en farine, en Europe. Ce ſeroit tenter l'impoſſible, de vouloir faire entrer dans leur eſprit tout de terre, comment une machine compoſée de roues, de meules & d'autres pieces, ſe meut par le ſouffle du vent, ou par un filet d'eau qui tombe deſſus ; & comment elle peut, en peu de tems écraſer le grain & le reduire en farine très-fine, pour un nombre conſiderable de perſonnes : cela paſſe infiniment la portée de leur eſprit. S'ils voyoient des moulins, ils s'imagineroient que quatre ou cinq mille de leurs dieux ſueroient à groſſes goûtes, pour faire ce travail. En cela, ils auroient raiſon : car leurs dieux ſont trop foibles, pour faire autre choſe que de les tromper, à l'aide de leurs fauſſes préventions, & de leurs Mi-

niſtres fourbes, ignorans, & avares.

Il eſt certain qu'ils ſont dignes de compaſſion, quand on voit leurs femmes travailler à n'en pouvoir plus, pour reduire en farine une poignée de ſarraſin, ou de mahis. Voici comme elles s'y prennent.

Elles mettent dans un mortier de bois, [qui n'eſt autre choſe, qu'un tronc d'arbre creuſé,] une ou deux poignées de ſaraſin ou de mahis; & à grands coups de pilon, elles l'écraſent, le mieux qu'elles peuvent, mais toûjours avec beaucoup de peine & de fatigue. Après cela, elles le mettent ſur une pierre un peu creuſe; & avec un caillou, elles le broyent, comme on broye les couleurs en Europe, ſur un marbre; avec une molette. C'eſt ainſi qu'elles reduiſent en farine leurs grains & leurs légumes. On peut juger par ce travail, ce qu'une femme en peut faire dans un jour.

Elles ont encore plus de peine à reduire en farine, la racine de manioc; parce qu'étant toûjours humide, & n'ayant pas les inſtrumens neceſſaires pour la convertir en groſſe farine, comme font les Portugais; ils ſont contraints de la racler avec un couteau, avant de la preſſer pour en fai-

Digitized by Google

re ſortir le ſuc. Après quoi, ils l'étendent ſur des plaques de cuivre ou de fer, ou ſur des pierres plates ; & avec le ſecours du feu qui eſt deſſous, ils la cuiſent, & la reduiſent en gros grains, qu'ils pilent dans leurs mortiers ordinaires, pour les reduire en farine. Ils ſont redevables de cette racine aux Portugais, qui l'ont apportée d'Amérique. C'eſt une très-bonne nourriture, qui ſe conſerve, pour le moins, autant que la farine de froment ; pourvu qu'on la préſerve de l'humidité. Il eſt vrai, que ceux qui n'y ſont pas accoûtumez, la trouvent inſipide ; mais on s'y fait aiſément ; & mon Auteur en a ſouvent ſouhaité, lorſque voyageant dans ces vaſtes déſerts, il ſe trouvoit reduit à la derniere neceſſité.

Les Negres la mangent à poignée, comme nous faiſons les miettes de pain que nous ne voulons point laiſſer perdre ; ou bien ils le font boüillir dans l'eau, & quelquefois dans du boüillon. Elle ſemble alors comme le ris.

Entre les racines comeſtibles, que l'on trouve en grand nombre en ce pays, celle du Platane tient un des premiers rangs. Les Negres la met-

tent rôtir sur les charbons ; & sans lui donner le tems de se refroidir un peu, ils la mangent toute brûlante, avec autant d'avidité, que s'ils craignoient d'avoir quelqu'un derriere eux, qui les voulut dévaliser.

C'est, à peu près, de la même maniere, qu'ils font leur pain. Car n'ayant pas l'usage des fours, ou autre commodité équivalente, pour le faire cuire, ils détrempent leur farine de sarasin ou de mahis, dans de l'eau, la font cuire dans quelque vaisseau de cuivre ou de terre, & en font une espece de boüillie ou de colle, que les uns appellent *enfundi*, & les autres *mussa*. Cette sorte de boüillie, se gâte aisément ; elle s'aigrit en moins de trois jours, & devient mauvaise. Ceux qui se veulent traiter plus délicatement, la pétrissent de maniere, qu'ils en font des galettes qu'ils appellent *Nbolo*, qu'ils font cuire sur des grils de fer. Il s'y fait une croûte des deux côtez : elles deviennent plus savoureuses, & plus aisées à digérer.

Quand le Peuple est pourvu suffisamment de ces choses, il se croit fort à son aise ; & il s'imagine être à un festin, quand il peut joindre à ces mets, quelque petit animal ; comme

ſont les petits lézards, les grillons, les rats, & autres ſemblables animaux.

Les gens au-deſſus du commun, ne font gueres meilleure chere. Les plus riches ſe contentent de deux plats, ſoit de viandes, ſoit de poiſſon.

Les Portugais mêmes, établis dans ce pays, vivent à peu près, comme ces derniers. Il eſt rare qu'ils ayent plus d'une ſorte de viande, avec une meneſtre ou ſoupe, appellée *muamba*; que l'on fait avec le fruit de gigome, accommodée avec de l'huile de palme & du poivre rouge ou piment. Cette ſoupe a aſſez bon goût; mais ce qu'elle a de meilleur, ſi cela eſt vrai, c'eſt de fortifier l'eſtomach, dont les fibres ſont ſouvent relâchez par la chaleur du climat.

Les herbes appellées *Miſſanda* & *Brodi*, boüillies dans l'eau, & enſuite bien ſechées; ſe preſentent dans les viſites, comme on préſente le thé, le chocolat, ou le caffé, parmi nous. Les Negres mâchent beaucoup de jeunes feüilles d'une eſpéce de plante qu'ils appellent Neaſſa. C'eſt leur *Bétel*, ſi en uſage dans les Indes.

Ce que les Negres ont de plus que tous les autres hommes, c'eſt un goût merveilleux pour toutes choſes, un

a, etit toûjours ouvert, & un palais à qui rien ne déplaît, non pas même les immondices, qui feroient soulever le cœur des personnes les moins délicates ; ce qui ne peut provenir que d'un estomach à toute épreuve. Aussi tout leur est bon, & ils devorent avec une avidité surprenante, les sauterelles, les rats, les souris, les vers, les lézards, les serpens, sans se mettre le moins du monde en peine de les nétoyer. Il leur suffit que ces choses ayent un peu senti le feu ou qu'elles soient un peu rissolées, pour s'en remplir la bouche l'estomach & le ventre, sans en ressentir d'incommodité.

La propreté & certaines manieres polies, qui sont inséparables des repas en Europe, ne sont pas encore passées chez les Negres. Ils ont beau voir les Européens, ils ne les imitent pas : il leur semble que cela préjudicieroit au droit que personne ne leur conteste, de vivre d'une maniere sale & barbare.

C'est ordinairement la premiere femme, qui a la surintendance de la maison, qui distribuë les vivres à toute la famille, & qui en fait le partage. Ils s'assoient tous en rond sur la terre,

toute nuë ; & chacun ayant reçû sa portion de la *jouace*, y fait un trou avec les doigts, pour y faire entrer quelques herbes ou quelques légumes cuites, ou autre chose, que la surintendante leur donne sur la main. Ceux qui commencent à se polir, mettent leur manger sur une feüille ou sur une piece de calebasse. La plûpart n'ont pour plat & pour assiette, que leurs mains. Ceux qui invitent leurs amis, mettent leurs viandes au milieu des conviez assis par terre, dans des plats de terre, des gamèles de bois ; & les plus riches, dans de vilains plats d'étain, sales au suprême dégré. Chacun prend dans le plat, à pleine main : & comme on ne connoît pas l'usage des nappes & des serviettes, ils essuyent leurs mains à leurs côtez, ou sur leur tête, ou tout au plus, à la bande dont ils se la ceignent. Ils n'ont point de tables pour mettre leurs viandes ; la terre nuë leur en tient lieu ; il y en a même parmi eux, qui, pour faire honneur à leurs conviez, la couvrent d'une natte. On peut dire en un mot, & sans exageration, que ce sont les plus sauvages de tous les sauvages.

Je me trouvai présent, dit mon Auteur, à une querelle assez plaisan-

Digitized by Google

te, qu'eurent deux particuliers sur leur nobleſſe. La déciſion fut en faveur de celui qui prouva l'uſage le plus ancien dans ſa maiſon, de manger ſur une natte. Le vaincu n'oſa pas appeller de ce jugement ; le vainqueur au contraire, ne manqua pas d'inviter ſes amis & les Juges, à un feſtin qu'il leur fit, pour celebrer ſa victoire & ſa nobleſſe. Il n'oublia point, ſur toutes choſes, d'étendre une belle & grande natte au milieu de l'eſpace que les conviez occupoient.

Quoique les Negres ne recherchent pas la diverſité des viandes, comme on la recherche chez les autres Nations ; ils ne laiſſent pas de faire bonne chere à leur maniere, & de ne quitter la table, que quand toutes les proviſions ſont conſommées, & qu'il n'y a plus rien à manger. Que les viandes ſoient mal apprêtées, qu'elles ne ſoient pas cuites, qu'elles ſoient corrompuës ; cela ne les inquiéte point du tout : ils mangent tant qu'ils peuvent, ſans avoir d'indigeſtion. Il faut croire que leurs danſes, qui ſont comme leurs entre-mets, & quelques barils de vin d'Europe & d'eau-de-vie, les échauffent de maniere, que la digeſtion eſt bientôt faite. Auſſi les voit-

Digitized by Google

on commencer un festin dès le point du jour, & le continuer jusques bien avant dans la nuit. Il est vrai qu'ils sont alors yvres, & tellement hors d'eux-mêmes, qu'ils se laissent aller aux actions les plus sales & les plus barbares.

Dès que le bruit d'un festin se répand dans une bourgade, celui qui le fait, ne doit pas craindre de manquer de gens pour manger ses viandes. Les Negres n'ont pas le point-d'honneur en recommandation: ceux mêmes qui se piquent de noblesse, l'oublient avec plaisir dans ces occasions. Tout le monde y court, comme à une table ouverte, où le maître du festin se fait honneur de recevoir indifferemment tout le monde. Il est payé de sa générosité, à proportion que les convives sont rassasiez. Quand il a le bonheur d'y réussir, il est asſuré d'être chargé de loüanges; mais aussi il dépense en un jour ou deux, ce qui auroit entretenu sa famille honnêtement pendant la moitié d'une année.

On appelle ces tables ouvertes *Bingare*, ou *Vingare*: ce terme est Portugais. Les Negres, même ceux qui se vantent d'être nobles, les recherchent avec empressement. Sans être invi-

Digitized by Google

tez, ils vont effrontement se présenter aux tables des Grands. Ce sont des parasistes du premier ordre. Ils font plus : s'ils sçavent qu'un homme de condition bien inferieur à la leur, ait bonne provision de vivres, ils vont chez lui, comme par amitié; & pour lui faire honneur, ils y menent toute leur famille. Il arrive même quelquefois, que n'étant pas contens de ce qu'on leur a servi; après avoir rongé les os & avoir dévoré les entrailles des animaux qu'on leur a presenté, ils entrent hardiment dans le lieu où le maître de la maison conserve ses provisions, ils enlevent malgré lui tout ce qu'ils y trouvent, le chargent d'injures, & mangent tout. Après quoi, contens d'une si belle expedition, ils s'en vont chez eux, sans remercier celui qui les a traitez, & qu'ils ont pillé.

Festins des Rois, & des Princes.

C'est pour cela que les Rois & les Princes quand ils sont obligez de faire quelques festins, ne les font jamais chez eux, mais en pleine campagne; & ont soin, que les viandes & les boissons y soient en quantité suffisante pour bien rassasier & contenter ces ventres gourmands & toûjours affamez. Par ce moyen, ils évitent

d'être pillez ; & ils contentent le genie des Negres, qui, ſur cet article, eſt le même dans la nobleſſe & dans le Peuple.

C'eſt par le moyen de ces feſtins, que les Princes ſe concilient ou ſe conſervent l'affection de leurs ſujets ; qui, pendant que dure le feſtin, & même quelques jours après, ne ceſſent de leur donner des benedictions & des loüanges. Plus elles ſont outrées, & plus elles ſont du goût de ces ſortes de gens ; chez qui la verité & la délicateſſe, n'ont pas encore trouvé d'accès.

CHAPITRE XXI.

Des meubles des Negres.

LEs gens du commun, n'ont pour tous meubles, qu'une bêche pour labourer la terre ; & une hache pour couper & fendre du bois : un coutelas, pour aller en voyage & à la guerre ; quelques calebaſſes, où ils ſerrent les racines, les légumes, les grains, leurs onguens, & autres proviſions. Ils ont pour lit, une ou deux ſtores ou paillaſſons, ſans linceuls & ſans couvertures ; un mor-

Digitized by Google

ceau de bois, pour chevet : ſouvent même la terre leur ſert d'oreiller. Leur batterie de cuiſine ſe reduit à deux ou trois pots de terre, qui leur tiennent lieu de marmittes ; & autant de plats de la même matiere. De maniere que, quand il s'éleve entr'eux quelque differend pour la préſéance, ils en appellent d'abord à leurs meubles. Tu es un gueux & un miſérable, dira l'un ; j'ai tant de plats & tant de marmittes ; en pourrois-tu montrer autant ! L'autre ne manque pas de repliquer, qu'il en a autant, & de plus beaux de maniere qu'ils ſont obligez de prendre pour arbitre, le premier qui ſe préſente. Celui-ci entre dans leurs caſes ; il examine attentivement le nombre, la matiere, & l'état des plats & des marmittes : s'il les trouve en nombre égal, il en conſidere la grandeur & les défauts qui s'y rencontrent ; &, le tout mûrement examiné, il prononce le jugement en faveur de celui qui a le plus de ces uſtanciles, & en meilleur état. En faudroit-il davantage, pour faire le ſujet d'une comédie des plus réjouiſſantes ?

Les Ouvriers n'ont préciſément, que les outils neceſſaires pour leur

Digitized by Google

métier ; encore n'en ont-ils pas autant qu'il leur en faudroit.

Les perſonnes de condition achettent des Portugais, quelque paraſol de grand diametre, avec deux ou trois coffres. Ils attachent aux murailles, leurs armes. Cela, avec quelque mauvaiſe batterie de cuiſine, compoſe tous leurs meubles. Accoûtumez à une pauvreté & à une diſette honteuſe de toutes choſes, ce peu ne laiſſe pas de les rendre fiers, hautains & inſolens ; comme des Partiſans venus de la lie du peuple, & qui ſe ſont fait riches, à force de le piller. Ils regardent comme une peine & une fatigue inſupportable, le ſoin que les Européens ont de ſerrer leurs hardes ſous des clefs & des ſerrures de fer ; pendant qu'il leur ſuffit d'avoir un petit morceau de bois, pour tenir leurs portes fermées.

Les Princes, qui vivoient autrefois comme leurs ſujets, ont pris d'autres manieres, depuis qu'ils vivent avec les Portugais. Ils tâchent de les copier en quelque choſe, ne le pouvant pas faire en tout.

J'ai vû, dit mon Auteur, les maiſons des Ducs de Bamba, & des Comtes de Sogno, & autres Seigneurs du

Digitized by Google

premier rang. Elle ſont, à la verité, bâties comme les autres, & dans la même ſimplicité; mais elles ſont bien plus grandes, plus ſpacieuſes; elles renferment des appartemens de pluſieurs pieces, elles ont des fenêtres. Le pavé eſt couvert de belles nattes, les murailles ont des tapiſſeries d'étoffes de ſoye; on y voit un fauteuil de velours, des coffres, des cabinets, des paraſols de ſoye garnis d'or; & leurs garderobbes ſont remplies d'habits, d'armes, de tapis, d'argenterie, & autres choſes précieuſes, qui diſtinguent ces Seigneurs de leurs Peuples, autant qu'ils le ſont par leur naiſſance, & par leurs charges.

CHAPITRE XXII.

Des maladies des Negres; & de leurs remedes.

LEs maladies dont les Negres de l'Ethiopie Occidentale ſont affligez, ont un rapport neceſſaire avec leur maniere de vivre. Mais Dieu dont la providence eſt infinie, & qui connoît leur ignorance, & leur peu d'application, a eu la bonté de les dé-

Digitized by Google

livrer d'une infinité de maux qui inondent les autres pays. Ils n'ont point chez eux la ſcience de la Medecine, ni le genie neceſſaire pour s'y appliquer, ni le talent de mettre en pratique ce qu'ils pourroient avoir acquis ſur cela.

Nous avons vû ci-devant, & aſſez au long, que tous ceux qui ſe produiſent comme Medecins, ne le ſont nullement: ce ne ſont que des ignorans charlatans, fourbes, & avares au dernier point; ou des enchanteurs & mauvais magiciens, qui ne ſont habiles, que dans l'art de tromper & de voler ceux qui s'adreſſent à eux.

Une autre cauſe du petit nombre de maladies que l'on voit parmi eux, c'eſt leur frugalité. Elle ne peut être plus grande, quand ils vivent à leurs dépens: ce que nous en avons dit, en eſt une preuve. D'ailleurs, leur pratique conſtante & invariable, de s'oindre tout le corps depuis la tête juſqu'aux pieds, contribuë beaucoup à les rendre plus ſains. A quoi ſi on ajoûte leur exercice journalier de danſes ſi longues & ſi fatiguantes, on conviendra, que rien n'eſt plus propre à expulſer les mauvaiſes humeurs, & à les rendre plus forts, plus vigoureux,

Digitized by Google

& moins susceptibles que nous, d'une infinité de maladies, qui viennent de la malignité des humeurs, & de leur séjour dans le corps; qui corrompent la masse du sang, qui en empêchent la circulation parfaite; & causent à la fin des maladies aigues, & souvent mortelles.

Ils ont pourtant des maladies, & de très-dangereuses, Dieu le permet, pour leur faire sentir son pouvoir, les châtier de leurs crimes, les détromper de leurs superstitions impies; & les appeller à sa connoissance & à sa Religion.

Quoique le climat occupé par les trois Royaumes de Congo, d'Angolle, & de Matamba & les pays adjacens, ne soit pas tout-à-fait le même; ils sont pourtant tous sujets dans ces pays, aux mêmes maladies. Il suffira de faire le détail de trois ou quatre de celles qui sont les plus communes.

Verolle, & ses effets. La premiére de ces maladies, est celle à qui on a donné très-improprement le nom de mal françois, & qu'on devroit appeller avec justice, le mal Amériquain; puisqu'avant la découverte de cette quatriéme partie du monde, elle étoit absolument inconnüe en Europe. Les Espagnols, qui

Digitized by Google

ont fait ce funeſte préſent au reſte du monde, la nomment *las bubas*; les Portugais l'appellent *bobbe*: il y a peu de difference entre ces deux noms. On eſt perſuadé que ce ſont eux, qui l'ont apporté d'Amérique en Afrique.

Quoiqu'il en ſoit de ſon origine, il eſt certain que ſes effets ne peuvent être plus mauvais; & qu'ils ſont d'autant plus pernicieux, que la cauſe qui les produit eſt mauvaiſe. Suivant ce principe, on peut dire qu'ils ſont proportionnez à l'incontinence exceſſive des Negres; qui, jointe à la chaleur extraordinaire du climat, à l'intemperie de l'air, qui changeant à tout moment du ſec à l'humide, du froid au chaud, cauſe une corruption generale dans le ſang & dans les humeurs: corruption d'autant plus grande & plus à craindre, que les alimens dont les Negres uſent, ſont la plûpart, mauvais & corrompus. A quoi on peut ajoûter la negligence inexcuſable de ces Peuples, à couper la racine du mal, en s'abſtenant des choſes qui le produiſent.

On en diſtingue de quatre eſpeces. Leurs noms barbares ſont inutiles ici.

La premiere ſe manifeſte par des

enflures aux pieds & aux mains. L'humeur qui la cauſe, ne pouvant ſe diſſiper par ces parties, où la peau eſt toûjours plus dure, que dans le reſte du corps; cauſe des ulceres dans la bouche, & ſe répand ſur les jointures; elle ronge les doigts, & rend le malade abſolument impotent.

La ſeconde remplit le corps de puſtules, de charbons, & d'ulceres, qui ſont horreur à voir, & qui ſont d'une puanteur inſupportable.

La troiſiéme ſe fait ſentir ſous la plante des pieds: elle y produit une tumeur comme un gros champignon, qui empêche le malade de pouvoir ſe tenir ſur ſes pieds; & ſi on n'y remedie pas promptement avec le fer & le feu, les pieds tombent entierement en pourriture, & le malade meurt dans d'étranges convulſions.

La quatriéme eſt la plus cruelle, & la plus à craindre. Elle ſe répand dans les fibres, & juſque dans la moëlle des os; elle affoiblit les nerfs, elle ôte l'uſage de tous les membres: elle abbat tellement les perſonnes les plus robuſtes, qu'elle les prive de tout ſentiment; excepté de ſentir les plus vives douleurs que l'on ſe puiſſe imaginer; qui les conduiſent à la fin à la mort.

C'eſt

C'eſt un ſpectacle digne de compaſſion, de voir la quantité de gens qui ſont attaquez de cette vilaine & douloureuſe maladie, répanduë de tous côtez. Comme ils ſont preſque nuds, ils ne peuvent cacher les ulceres horribles dont ils ſont couverts. On en voit quelques uns qui ſont ſans nez, ſans lévres, ſans oreilles; d'autres, dont les chairs des épaules, des bras, des jambes & des cuiſſes, ſont toutes conſommées; les uns ſont couverts de croûtes infectes, comme des lépreux; les autres, brûlez d'un feu interne: ſuite funeſte de leur incontinence. Et comme très-peu d'entr'eux ſont ſages ſur cet article, auſſi s'en trouve-t'il très-peu parmi eux, qui ſoient exempts de cette horrible maladie.

Les remedes qu'ils y appliquent, ſont des cauſtiques violens, qu'ils mettent ſur les parties affligées; ſans chaſſer la cauſe interne qui produit ces maux. Et quand, malgré ce remede cruel & inſuffiſant, le mal ne ceſſe pas de croître, ils y employent le fer & les boutons de feu. Leur indiſcretion & leur ignorance, paroiſſent dans l'application de ces remedes, n'ayant ni Medecins ni Chirurgiens, ni les inſtrumens neceſſaires: ce ſont plûtôt

Digitized by Google

des Bouchers, que des Chirurgiens. Heureux encore ces malheureux malades, si leurs Chirurgiens prétendus, n'étoient pas plus mal-adroits, que nos Bouchers d'Europe.

Il y en a plusieurs, qui se servent de remedes dessicatifs. La nature louable, avoit prévû le besoin qu'ils en auroient, ayant produit dans ces pays, des forêts entieres de *Chicongo*. C'est ainsi qu'ils appellent le Sandal, que d'autres nomment le bois Saint, ou le bois de *Batta*, à cause de la quantité qu'on en trouve dans cette Province.

On en a transporté quantité en Italie; qui, quoique sec & sans humeur, ne laisse pas de produire des effets étonnans; pendant qu'il n'en produit aucun presque, dans le Pays où il croît, & où il a toute la vigueur & toute la séve qui lui est necessaire. Cela vient immanquablement de leur mauvaise maniere de le préparer, & de ce qu'ils ne sçavent pas disposer les malades par d'autres remedes & par un certain regime de vivre absolument necessaire, pour que ce remede puisse produire un bon effet.

Il faut aussi avoüer, que les Negres sont des malades bien extraordinaires. Il est impossible de leur faire en-

Digitized by Google

rendre raiſon, ni de les obliger à la moindre contrainte. Ils veulent vivre à leur maniere, boire & manger quand il le veulent, & quand il leur plaît, & le plus ſouvent, des choſes qui leur ſont très nuiſibles. Encore moins penſent-ils dans cet état, à mettre un frein à leur incontinence: ils ne ſe font jamais de violence là deſſus; ils ſont perſuadez que cela eſt impoſſible. Auſſi bien loin de trouver du ſoulagement dans les remedes qu'on leur donne, quand même ils ſeroient excellens, on les voit mourir tout d'un coup, lorſqu'on s'y attend le moins.

C'eſt encore une de leurs mauvaiſes coûtumes, de s'aller baigner pluſieurs fois le jour, lors même qu'on leur applique les remedes les plus deſſicatifs, pour moderer l'exceſſive chaleur, que ces remedes excitent dans leur corps. Peut-être que ſans ce ſecours, ils ne pourroient pas ſupporter la chaleur qu'ils leur cauſent, & qu'ils en mourroient plûtôt.

La ſeconde infirmité dont les Negres ſont attaquez le plus ordinairement, eſt la diarrhée. Elle eſt cruelle dans ce pays, difficile à guérir, très-ſouvent mortelle. On prétend qu'elle vient de la qualité des alimens dont ils La diarrhée.

se nourrissent ; & sur-tout, de certains fruits, qui étant excessivement chauds, relâchent les fibres du ventricule, de telle maniere, qu'il ne peut rien retenir ; & alterent si fort la faculté nutritive, que le malade n'a plus de goût pour aucune chose, ne peut retenir ce qu'il prend ; & qu'il tombe à la fin dans une défaillance qui le conduit à la mort.

Remede des Negres pour la diarhée.

Le remede le plus ordinaire qu'ils apportent à ce mal, est de lier fortement le corps du malade sur le nombril avec une ceinture, & de l'oindre d'huile de *Mona moni*, que les Botanistes appellent *Ricinus Americanus*, & qu'on connoît plus communément sous le nom de *Palma Christi*. Cette huile est très-active & très-chaude. Pendant l'application de ce remede, ils nourrissent le malade de fruits de *Nicoffo* & de *Chirico*, bouillis dans l'eau, ou cuits sous la cendre. Ces fruits sont acerbes, & astringens.

Quelques-uns croyent émousser la pointe aiguë de ce mal, en baignant souvent le malade dans des bains d'eau tiede, dans laquelle on met quelques drogues rafraîchissantes, dont les Portugais leur ont enseigné l'usage. Cela n'empêche pas que dans le renouvelle-

Digitized by Google

ment des saisons, cette maladie n'emporte un nombre incroyable de gens du pays & d'Européens.

Il y en a qui se sont soûtenus plus long-tems avec des cordiaux, qui ont restauré leurs forces abattües. Mais comme tous ces remedes ne vont point à la source du mal, ils suivent les autres, après avoir combattus & souffert un peu plus long-tems.

La petite vérole, est la troisiéme maladie qui attaque les Negres. On peut l'appeller le mal formidable du pays, qui attaque, qui se répand, & qui déserte entierement les villages, les bourgs, & souvent les villes entieres. L'indolence des Negres, est ce qui lui fait faire de si funestes progrès. Ils n'ont pas la moindre attention sur cela; ils laissent les malades avec les sains. Et les uns & les autres, ne se contraignent sur rien. On peut croire, que ce qui en tuë une infinité, c'est le bain dans des eaux froides, qu'ils prennent plusieurs fois le jour: c'est ce qui fait rentrer cette maladie, au lieu d'exciter son éruption, par la chaleur; éruption d'autant plus difficile aux Negres, qu'ils ont le cuir bien plus dur que les Blancs, quoique la superficie en paroisse infiniment plus douce. Petite vérolle.

Leur pratique dans cette maladie, eſt de ne faire aucun remede. Ils laiſſent à la nature toute ſeule, le ſoin du malade. Cet uſage n'eſt peut-être pas abſolument mauvais : car la nature eſt forte chez eux, & a de grandes reſſources. Mais ils y mettent les empêchemens que nous venons de dire; auſſi meurent-ils à milliers, & promptement.

Tumeur au bas-ventre.

Leur quatriéme maladie eſt une tumeur qui leur vient au bas du ventre. Ce mal eſt ſi cruel, & cauſe des douleurs ſi aiguës, que le malade eſt en peu de tems attaqué de tranſport au cerveau, & tombe en convulſion, & dans une eſpece de rage. Il commence par des douleurs au fondement. Mon Auteur le croit à peu près le même mal, que celui dont les Portugais ſont attaquez dans le Bréſil, qu'ils appellent *Bichio de cu*; auquel on applique avec ſuccès, des ſang-ſuës. Nous avons donné dans un autre endroit, un remede plus prompt & plus ſpecifique. Les Negres ſe ſervent de remedes rafraîchiſſans, & ſur-tout, de l'herbe appellée *Bichio*.

Ce mal attaque principalement ceux qui demeurent au bord de la mer, & les navigateurs, que les calmes arrê-

Digitized by Google

tent long-tems sous la ligne, dont la chaleur, souvent excessive, & insupportable, cause des dégoûts, des foiblesses extraordinaires, des douleurs de tête très-aiguës. Ce n'est pas peu, quand on peut prévenir le progrès de ce mal, par des remedes convenables. Les navigateurs qui s'en sentent attaquez, ont soin de se pourvoir de quelque vase assez large, qu'ils rempliſſent d'eau en s'asseoyant à nud dessus, de maniere qu'ils soient enfoncez dans l'eau autant qu'il est possible.

Coliques, & leurs remedes.

On est encore sujet dans ce climat brûlant, à de certaines douleurs qui s'y nomment *Npicehi*. Cette maladie est peu differente de celle que nous appellons la colique; supposé même, que ce ne soit pas réellement la même chose. Les Negres en sont attaquez, parce qu'ils vont toûjours la tête & les pieds nuds, l'estomach tout découvert. L'eau qu'ils boivent, y contribuë aussi beaucoup; de même que leurs alimens de mauvaise qualité, mal cuits, mal assaisonnez, ventueux, souvent corrompus; mais sur-tout leur intempérance en toutes choses. Ce mal leur cause des symptômes douloureux, & très-dangereux. Le remede qu'ils y employent, quoiqu'il ne

ſoit point du tout de leur goût, eſt une diette ſevere, de deux ou trois jours, pendant leſquels ils ne prennent aucune ſorte d'alimens.

Playes, qui dégenerent en ulceres pleines de vers.

Les playes les plus légeres, deviennent en peu de tems, pleines de pourriture & de vers, & dégenerent en fiſtules. On ne peut voir, ſans compaſſion, des gens, que de très-petites playes, faute d'avoir été bien traitez, ont couvert d'ulceres & de chancres, dont il ſort des vers en quantité. Cela peut venir de ce que la plûpart des Negres ſont attaquez du mal venerien.

On attribuë la plus grande partie des maladies de ce climat, à l'effervescence du ſang, qui contracte en même-tems la mauvaiſe qualité des alimens dont on s'y nourrit, & à l'air corrompu qu'on y reſpire.

Leur remede le plus ordinaire, eſt l'uſage des herbes cuites à l'eau, & la ſaignée. Mais comme ils n'ont pas l'adreſſe de ſe ſervir de la lancette pour ouvrir la veine, leur maniere de ſaigner fait pitié. Ils ſe ſervent d'une petite corne, ou d'une petite calebaſſe, comme nous faiſons des vantouſes; quoique d'une façon bien differente. Ils commencent par fendre la peau

d'un coup de coûteau; & ayant mis leur vantouſe ſauvage ſur la playe, ils appliquent la bouche à un petit trou qu'ils ont fait à la corne ou à la calebaſſe : & à force de ſuccer, ils attirent le ſang, juſqu'à ce que la vantouſe en ſoit remplie. Ils réïterent cette operation, tant qu'ils jugent à propos. Aux douleurs de tête, ils appliquent leur vantouſe aux tempes, & ſuccent le ſang, juſqu'à ce qu'il n'en vienne plus, ou que la douleur ſoit ceſſée. Aux maux de poitrine, ils l'appliquent à l'endroit que le malade leur indique ſouffrir plus de douleur ; & ainſi des autres parties du corps. Quand ils n'ont ni cornes ni calebaſſes, ils prennent une de leurs petites marmittes de terre ; & quand l'operation eſt finie, ils s'en ſervent ſans façon, pour faire cuire leurs alimens. Comme ils n'ont point de raſoirs pour faire leurs inciſions, leurs couteaux, bons ou mauvais, leur en ſervent aux dépens du malade, dont ils déchiquent la peau dure, avec beaucoup de douleurs.

Il arriva à Loanda dans le tems que mon Auteur y étoit, un fait qui merite d'être rapporté ici. Un pauvre eſclave ayant été ſurpris d'une colique très-cruelle, pria un de ces Chirur- Hiſtoire d'un Negre, & d'un Chirurgien.

giens barbares, de lui appliquer une ventouse. Celui-ci ne trouvant sous sa main ni corne ni calebasse, prit une marmitte de terre, assez grande ; & après avoir donné quelques coups de couteau sur le ventre du malade, il remplit sa marmitte d'étouppes, il y mit le feu, & l'appliqua sur les taillades qu'il avoit faites. Le feu rarefia l'air, & la marmitte se trouva en peu de tems pleine du sang & de la chair de ce miserable ; de telle maniere, que l'air qui l'environnoit de tous côtez, & le comprimoit par son poids, excepté à l'endroit de la marmitte, l'étouffoit, & lui faisoit jetter les hauts-cris. Le Chirurgien sauvage s'efforça plusieurs fois d'enlever la marmitte, & n'en pût venir à bout. Lui & les assistans, aussi bêtes que lui-même, n'attendoient autre chose, sinon, qu'il rendît les derniers soupirs, la voix commençant déja à lui manquer ; lorsqu'un Européen arriva par hazard ; qui ayant vû de quoi il s'agissoit, cassa la marmitte d'un coup de bâton ; & délivra ainsi ce pauvre esclave, du danger, où l'ignorance de son Chirurgien l'avoit jetté.

On ne sçauroit s'imaginer combien les cases ordinaires des Negres, au-

Digitized by Google

gmentent le mal de ceux qui y ſont malades. Nous avons remarqué ci-devant, qu'elles ſont toutes à rez de terre, petites, obſcures, ſans fenêtres, ſans plancher, & ſans aucune commodité pour les neceſſités de la nature; de maniere que ceux qui y ſont retenus par une maladie conſiderable, ſont contraints, ne pouvant aller ailleurs, de ſatisfaire à leurs beſoins, dans le lieu où ils ſe trouvent: & comme l'air y eſt renfermé, & ſans mouvement, le lieu devient en peu de tems, un cloaque infect, plûtôt qu'une demeure de vivans.

Là, les ſains & les malades, preſſez les uns contre les autres ſont couchez ſur la terre nuë, naturellement humide, les pieds au feu, ſans linceuls, ſans couvertures. Les plus délicats ont quelques nattes de feüilles de palmiers; & les grands Seigneurs ont ſur leurs nattes quelque morceau d'étoffe d'Europe, un oreiller rempli de laine ſous leurs têtes; & rien davantage.

Il eſt arrivé bien des fois à mon Auteur, d'entrer dans des caſes où il y avoit des malades, pour les confeſſer & les conſoler; il lui eſt arrivé, dis-je, de les trouver nageans, pour

ainſi dire, dans l'ordure, couverts d'ulceres & de vers; de maniere qu'ils ſembloient être enterrez avant d'être morts. La puanteur inſupportable dont ces lieux étoient remplis, étoit plus que ſuffiſante pour en faire mourir d'autres que des Negres. Il n'en ſortoit jamais, que demi ſuffoqué. Il ne faut pas s'étonner que les Capucins & les autres Miſſionnaires, perdent tant de ſujets dans ces malheureux pays.

Mais ce n'eſt pas ce qu'il y a de plus déplorable chez ces Peuples, c'eſt leur aveuglement. Je ne parle pas des idolâtres, mais de ceux qui ont reçû le Baptême; dont la plûpart, au lieu d'avoir recours au vrai Dieu & aux Sacremens qu'il a inſtitués, retournent à leurs vomiſſemens, & font appeller ces fourbes Miniſtres du démon, & ſe livrent entierement à leur diſcrétion. Le gain qu'ils eſperent, les fait voler chez ces malades, ils leur promettent des merveilles. Je l'ai dit amplement dans un autre endroit, en parlant des Ciagues. Voici encore une de leurs fourberies.

Ils conſiderent attentivement le malade, ils le touchent par toutes les parties du corps; & après bien des

singeries, ils s'arrêtent enfin à un endroit, & disent hardiment que c'est là le siege & la racine du mal, qui se cache entre la peau & la chair, & qui se répandroit peu à peu par tout le corps, s'ils n'arrêtoient les funestes progrès qu'il veut faire. Cette prétenduë découverte, les remplit d'une joye des plus fourbes : ils assurent le malade qu'il n'a qu'à se réjoüir, que la victoire est assûrée ; & que l'ennemi étant découvert, est plus de demi vaincu. Le premier remede qu'ils lui appliquent, est de l'inonder de plusieurs seaux d'eau froide, & quelquefois, par une compassion extraordinaire chez eux, d'eau un peu tiede. Quand il est sec, ils le frottent d'huile, depuis la tête jusqu'aux pieds, le mettent dans un bain composé de sucs de certaines herbes ; puis ils l'exposent tout nud aux plus brûlans rayons du soleil.

Dans d'autres pays, cela seul seroit capable de faire mourir les gens les plus sains & les plus robustes ; aussi peu en échappent, mais cela les met peu en peine, ils se font toûjours payer d'avance, & bien chérement ; & jamais ils ne manquent de raisons pour excuser leur ignorance. C'est

toûjours le malade qui a tort, il n'a pas obſervé exactement ce qu'ils lui avoient preſcrit. Il paye ſon inattention & ſa déſobéïſſance, il meurt; & ſa mort ne rend les autres ni plus aviſez, ni plus ſages.

Voici bien un autre remede. Comme il s'agit de réduire la cauſe du mal en un ſeul endroit, d'où il ſera plus facile de la déloger, que quand elle eſt répanduë par tout le corps; ils lient ces pauvres patiens avec des petites cordes, mais très-fortes & parſemées de nœuds, en commençant par la poitrine & par les bras, & deſcendant juſqu'au bas-ventre, les cuiſſes & les jambes; & ils font ces ligatures douloureuſes, ſi inhumainement, que les cordes entrent dans les chairs. Ils demandent de tems en tems au malade, s'il ne ſent pas de ſoulagement: comme il n'a garde d'en ſentir, puiſqu'outre ſa maladie, il ſouffre encore le tourment de ces cruelles ligatures; s'il répond ſelon la verité, qu'il n'en ſent point; ils redoublent le ſerrement des cordes, avec une douleur ſi horrible, qu'il eſt forcé de répondre qu'il eſt guéri, afin de ſe délivrer une bonne fois de cette ſenſible torture. Pluſieurs expirent dans ce ſupplice,

Digitized by Google

& ceux qui s'en ſont délivrez par un menſonge, n'en reçoivent qu'un redoublement de peines, qui les conduit plus promptement au tombeau.

Les Européens qui arrivent en ces pays, & qui ſont obligez de ſe ſervir des alimens qui s'y trouvent, quoique, pour l'ordinaire, tous oppoſez à leur complexion; doivent s'attendre à vuider tout le ſang qu'ils y ont apporté, & à en faire de nouveau, qui ait les qualités des alimens du pays. Ils tombent tous dans de grandes maladies; dont la cauſe generale, eſt une efferveſcence & un boüillonnement prodigieux du ſang. L'experience journaliere a appris aux Medecins Européens, que le remede le plus ſpecifique contre cette maladie, eſt la ſaignée très-ſouvent réïterée, & très-copieuſe: de ſorte qu'il leur eſt ordinaire de faire ſaigner un malade vingt-cinq ou trente fois, & ſouvent bien davantage, en douze ou quinze jours, & d'y faire tirer plus de ſang en une ſeule ſaignée, qu'on n'en tireroit en Europe en pluſieurs, aux malades les plus ſanguins & les plus robuſtes.

Par ce moyen quelques-uns échappent; mais on peut dire que leur convaleſcence eſt pire & plus ennuyeuſe,

qu'une maladie très-considerable: leurs forces sont anéanties ; leur complexion changée ; leurs estomachs étrangement affoiblis, ne se peuvent rétablir, qu'avec des peines infinies. Il faut bien des mois ; & souvent deux ou trois ans ne suffisent pas, pour leur redonner, tellement quellement, un peu de vigueur. Premierement parce que les alimens du pays ont d'eux-mêmes peu de substance. En second lieu, parce qu'on manque, presque toûjours, des choses necessaires pour reparer ses forces. De sorte qu'on peut dire, que ce pays est un sepulchre toûjours ouvert, pour tous les hommes blancs.

CHAPITRE XXIII.

Des grands chemins & des passages des rivieres.

ON vient de voir combien ce pays est incommode pour les malades : il faut ajoûter qu'il ne l'est pas moins pour ceux qui sont en santé ; & pour ceux que leur état oblige d'être dans un mouvement continuel,

Digitized by Google

pour aller porter la parole de Dieu de tous côtez. Les Negres n'en sont pas plus exempts que les autres ; leur genie vagabond, les engage dans des voyages continuels ; ce qui fait qu'on peut les regarder plûtôt comme des voyageurs, que comme des habitans. De *Loanda* à *S. Salvador*, qui est la capitale du Royaume de Congo ; & de là à *Batta*, & à *Bamba*, & dans d'autres endroits plus frequentez par les marchands qui y font le commerce, on trouve des chemins assez marquez, assez larges, & assez commodes. On en voit encore, à peu près de même espéce, de *Loanda* à *Massangano*, à *Embacca*, au Royaume de *Matamba*, à celui du Roi d'*Angola Araii*, & à *Cassingo*. Mais dans tout le reste du pays, les voyageurs n'ont point de chemins, que ceux qu'ils se font eux-mêmes au travers des deserts & des forêts. Il est vrai qu'on trouve, pour ainsi dire, à chaque pas, de petits amas de cabannes environnées de grosses hayes d'épines, & que le terrain à quelques pas de leur entrée, est assez battu : mais tout le reste est encombré de troncs & de branches d'arbres, abbatus ou tombez de vieillesse, de pierres, des quartiers de ro-

Digitized by Google

chers, & d'herbes, qui croiſſent exceſſivement hautes ; d'alguë, qui reſſemble aſſez à nos roſeaux de marais, mais bien plus forte, coupante, & ſi haute, qu'elle couvre entierement un homme à cheval ; de maniere qu'il eſt très-aiſé de perdre les ſentiers, & de s'égarer. Les Negres qui portent les Blancs dans des hamacs, ou qui leur ſervent d'eſcorte ; quoique très-pratiqués dans ces ſortes de routes, ont beſoin de toute leur application, pour ne ſe pas tromper. Ils écartent ces herbes avec un bâton ou avec les mains, pour élargir le chemin, & le rendre plus commode à ceux qui les ſuivent. Mais ſi ces herbes ont été couchées par terre, ou par la pluye, ou par de grands vents, comme cela arrive ſouvent ; les ſentiers en ſont tout-à-fait couverts ; & alors il eſt preſqu'impoſſible de marcher ſans s'égarer, & ſans avoir les pieds & les jambes déchirées par les taillans de ces herbes, & par les épines & les chicots des arbres qu'elles couvrent. Il eſt impoſſible alors de diſtinguer ſi les traces imprimées ſur ces herbes, ſont d'hommes ou de bêtes : ce qui n'eſt pas un petit embarras pour les voyageurs, à qui ce défaut de connoiſſan-

Digitized by Google

ce donne lieu de s'égarer ; & souvent, de tomber dans les repaires des bêtes féroces, qui en font leur curée.

Ils n'est pas possible de voyager le jour, pendant que le soleil darde de tous côtez ses rayons brûlans. C'est encore pis, de se mettre en chemin de grand matin, pendant que la rosée tombe : car on peut dire, sans hyperbole, que dans les premieres heures du jour, la terre & les herbes sont aussi moüillées, que s'il avoit plu à verse toute la nuit ; de sorte que les voyageurs sont aussi trempez, que s'il tomboit actuellement sur eux les plus grosses ondées de pluye.

Les Negres, qui sont nuds, & qui ont toûjours le corps couvert d'huile, en sont moins incommodez, & y resistent davantage : ils le sont pourtant, au-delà de ce que les Européens se le persuadent. C'est pour éviter d'être baignez de ces rosées abondantes ; qu'ils portent à la main quelques branches d'arbres, pour faire tomber la rosée des endroits où ils passent : & quand ils s'en sentent trop baignez, ils s'exposent au soleil pour se sécher. Cela leur est peu incommode, ils y sont accoûtumez ; la chaleur de cet Astre seche la rosée, & les couvre en

échange, d'une sueur abondante.

Les pluyes rendent les chemins absolument impratiquables.

La nuit met les Voyageurs dans le danger évident de s'égarer, & de tomber entre les griffes des bêtes féroces. Il faut avoir des affaires bien pressées, pour se mettre en chemin dans ce tems, ou être téméraire à l'excès. Car fut-on d'une valeur extrême, quel effet ne doit pas produire dans l'imagination d'un homme de bon sens, le danger manifeste où l'on s'expose, de rencontrer un lion, ou un tygre, ou quelqu'un de ces serpens monstrueux, dont il est impossible de se pouvoir échapper ?

C'est principalement dans le tems que ces bêtes sont en chaleur, qu'elles sont le plus à craindre. On les voit alors courir le pays par troupeaux, & le ravager. Leurs rugissemens jettent la terreur dans les cœurs les plus fermes : & quand on veut se sauver d'un côté, on en trouve souvent tête à tête, d'aussi furieuses, cela arrive encore, quand le feu que l'on met dans les herbes, les contraint de quitter leurs forts. On ne peut se representer les écos terribles que font leurs hurlemens, leurs mugissemens,

Digitized by Google

leurs sifflemens dans ces vastes deserts. Il faut s'y être trouvé pour en pouvoir parler. Car alors, elles affrontent les caravanes les plus nombreuses. Les hommes les plus hardis & les mieux armez, ne les font pas reculer d'un pas; sur-tout, quand elles sont pressées de la faim, ou qu'elles ont été blessées.

Il arrive très-souvent, qu'au lieu du repos, dont on a grand besoin après la fatigue d'un jour de marche très-penible; lorsqu'on est arrivé au lieu où l'on veut passer la nuit, il faut abattre du bois, allumer du feu, chercher des épines pour fortifier le camp, y mettre des sentinelles, comme si on étoit dans un pays ennemi, & être toûjours alerte pour grimper sur des arbres, & éviter par ce moyen, la fureur & les dents de ces bêtes carnassieres.

On trouve ces sentiers étroits, occupez par des serpens monstrueux, que leur longueur & leur grosseur, n'empêchent pas d'être très-vîtes, & d'avancer plus que les meilleurs coureurs. Ils sont quelquefois si couverts d'herbes ou de branches, qu'on les éveille en marchant dessus, avec un danger extrême d'en être pris & dévorez. En un mot les périls & la mort, se trouvent à

Digitized by Google

chaque pas dans les voyages qu'on fait dans ce mauvais pays !

Je ne dis rien de la fatigue extrême qu'on eſt obligé d'eſſuyer en montant des montagnes eſcarpées, où les mains ſervent plus que les pieds. Les Negres, tout agiles qu'ils ſont, & accoûtumez à franchir ces dangereux précipices, n'y vont qu'en tremblant. Il faut pourtant leur rendre juſtice. Ils ſemblent plûtôt des chévres, que des hommes, quand on les voit ſauter ſur des pointes de rochers, où à peine trouvent-ils aſſez d'eſpace pour placer leurs pieds. Il y en a pourtant, aſſez ſouvent, qui s'y rompent le col, ou les bras & les jambes, en tombant dans des lieux d'où il n'eſt pas poſſible de les retirer, & où ils périſſent de miſere. Ils ont, à la verité, la plante des pieds d'une dureté extraordinaire; mais ils trouvent des rochers encore plus durs, & ſi coupans, qu'il ſemble que ce ſont des raſoirs, qui leur ont fait les larges playes qu'on leur voit aux pieds & aux jambes.

Il m'eſt arrivé bien des fois, dit mon Auteur, qu'en marchant dans des lieux pleins de roſeaux, dans le tems de la ſéchereſſe; ces roſeaux alors fragiles comme du verre, ſe rompoient;

Digitized by Google

& les éclats me sautoient au visage & sur les mains, & me défiguroient d'une maniere très-douloureuse.

Au reste, les chemins & les sentiers ne se forment que par les voyageurs, je veux dire, par leur passage. Le travail & l'industrie n'y ont aucune part: ils sont commodes, à proportion des gens qui les frayent & qui les battent. Si des arbres tombent de vieillesse ou par l'effort des vents, & qu'ils les embarassent jusqu'à les rendre impraticables; il n'est encore jamais arrivé, que personne se soit mis en devoir de les débarrasser.

Maniere de passer les rivieres.

Il y a differentes manieres de passer les rivieres. On se sert quelquefois de canots, qui ne sont que des troncs d'arbres, creusez grossierement, & extrêmement volages; c'est à-dire, qui tournent aisément sans dessus dessous, pour peu que le courant des rivieres soit violent, ou qu'ils heurtent contre quelques troncs d'arbres, ou autre chose, qui se trouvent dans le lit de la riviere.

Il s'en faut bien, que ces canots soient aussi bons, que ceux dont on se sert pour la mer, & sur-tout dans l'Amerique; où l'on en voit qui portent jusqu'à soixante personnes, & qui

Digitized by Google

ſont fort ſûrs. Ceux de ces rivieres éloignées de la mer, ne ſont que comme de longs coffres, où ſept ou huit perſonnes ont peine à ſe placer : & qui y ſont toûjours en danger de tourner, & d'être noyées, ou devorées des monſtres, qui ſont fréquens dans toutes ces rivieres.

Les habitans des hameaux voiſins des rivieres, ont quelquefois ſoin de les barrer avec des cordes d'écorce d'arbres ou de racines, dont les bouts ſont attachez à des arbres, aux deux côtez de la riviere. On s'attache à ces cordes avec les mains, on nage avec les pieds, & on paſſe ainſi avec un danger évident d'être dévorez de ces animaux aquatiques, ou de ſe noyer ſi ces cordes viennent à rompre ; comme cela arrive aſſez ſouvent, par le peu de ſoin qu'on a de les renouveller & de les accommoder, quand on voit que le tems ou la pourriture les a endommagées.

Quand on manque de ces deux eſpeces de commodités, il faut que les voyageurs attendent des journées entieres, que les habitans les plus voiſins, viennent d'eux-mêmes les aider, ou par charité, [vertu peu connuë chez ces Barbares,] ou par l'eſperance

du

du gain qu'ils feront. Tout le secours qu'on en peut esperer, en payant, c'est d'amener un méchant canot, ou de renoüer les deux bouts de la corde rompuë.

Lorsque le lit de la riviere est étroit, les Negres qui portent ou qui escortent les voyageurs, coupent un arbre le plus voisin du rivage, & le font tomber sur le rivage opposé. C'est pour eux un pont des plus assurez. Ils marchent sur le tronc, puis ils sautent de branche en branche, aussi legerement & aussi adroitement que des singes. Il n'y a point de danseurs de corde en Europe ou en Asie, où l'on dit qu'il y en a d'excellens, qui sçachent marcher comme eux sur une perche, si foible, qu'ils sont souvent dans l'eau jusqu'à la ceinture, tant elle est pliante. C'est pourtant avec ces foibles secours qu'ils passent des torrens rapides & profonds, avec une legereté & une adresse que les Européens ne peuvent imiter; parce qu'ils n'en ont pas l'habitude comme eux.

Lorsque le Roi ou les grands Seigneurs entreprennent quelque voyage, ce n'est pas la coûtume qu'ils songent à faire porter avec eux les provisions de bouche necessaires pour eux,

Digitized by Google

pour leur suite, qui est toûjours fort nombreuse. La Loi du pays oblige les habitans des lieux où ils passent, à les en fournir, & à les défrayer; & ils sont si severes à faire executer cette Loi, que les ennemis de l'Etat, ou les voleurs ne pilleroient pas les lieux de leur passage avec plus de violence. Aussi arrive-t'il, que quand on est averti de ces voyages, les habitans abandonnent leurs cabannes, & s'enfuyent dans des lieux desert, emportant avec eux tout ce qu'ils ont de provisions ou de meubles, ou les cachent en terre, afin de les retrouver, quand cette nuée de sauterelles sera passée.

Ces grosses caravannes ne s'arrêtent jamais dans les bourgs, ni dans les libattes ou villages, que pour en enlever, en passant, toutes les provisions qu'ils y trouvent. Elles s'arrêtent, pour l'ordinaire, dans les bois, où elles passent deux ou trois jours, quand le lieu leur plaît, & que le voyage n'est pas bien pressé.

C'est une chose merveilleuse de voir avec quelle diligence ils fabriquent leurs cabannes, bien couvertes, environnées de murailles de terre, avec un bon & fort retranchement de grosses épines, pour éviter les surprises des

Digitized by Google

bêtes féroces. Il semble qu'ils ayent dessein d'y faire un long séjour.

On manque absolument dans ces pays de toutes sortes de voitures. Il n'y a ni coches, ni carosses; pas même des bêtes de charges, & encore moins de selle; excepté à Angola, où les Portugais en transportent quelquefois du Bresil. En échange, les Portugais riches entretiennent des esclaves, qui les portent dans des hamacs, beaux, grands, & commodes, où ils sont couchez ou assis, dorment, fument, lisent, ou s'entretiennent dans leurs belles pensées, comme il leur plaît, sans laisser, pour cela, de continuer leur voyage. Ces hamacs sont de soye, mais plus ordinairement de cotton. Les uns sont travaillez à plein; d'autres à jour, comme des rasseaux, ornez de franges de couleur, quelquefois d'or. Ils sont attachez à un gros bâton, peint & leger, quoique très-fort, que les Negres portent sur les épaules, ou sur le sommet de la tête, avec un bourlet. Ordinairement il faut six porteurs, afin qu'ils se puissent succeder deux à deux; & être plus en état de supporter cette fatigue.

Les gens de condition, & sur-tout, les Dames, en ont de fort riches, &

de fort ornez. Ils ſont couverts d'un grand paraſol oblong, pour les garantir du ſoleil; avec un grand oreiller, ſur lequel elles s'appuyent pour être plus mollement, & plus commodément. Outre ce paraſol attaché au bâton qui porte le hamac, elles ont encore un paraſol ordinaire, porté à côté d'elles par un eſclave. S'il n'eſt pas neceſſaire, la vanité y trouve ſon compte. Les perſonnes riches, ſont toûjours bien par tout.

Il y a d'autres hamacs, qui ne ſont compoſez que de petites cordes d'écorces d'arbres ou d'herbes, travaillées en maniere de filets; qui ne laiſſent pas d'être très-beaux, & de valoir autant qu'un eſclave; il en vient de cette eſpece du Breſil, qui ſont de pitte, d'un travail très-délicat, avec des dentelles & des franges d'or. La moleſſe & la vanité éclatent dans ces hamacs, comme dans tous les autres meubles des Portugais qui ſont riches.

Il y en a d'autres qui ſont comme de petits lits de repos. On les appelle Palanquins dans les Indes Orientales. Ils ſont couverts d'un drap ou d'une natte legere; & on y eſt couché fort à ſon aiſe. Ces lits ſont portez ſur la tête ou ſur les épaules de quatre

Digitized by Google

hommes, qui se relayent de tems en tems. Il faut par conſequent douze porteurs, au lieu de ſix; mais comme ils ſont moins chargez, il peuvent faire des journées plus longues.

Mais quoique la force & la vîteſſe des Negres, puiſſent en quelque façon, équivaler le défaut des voitures & des animaux de ſelle; il faut pourtant avoüer que les voyageurs ont toûjours beaucoup à ſouffrir de la pareſſe, & de la mauvaiſe volonté des Negres.

La roſée leur ſert de prétexte, pour ne ſe pas mettre en chemin pendant la fraîcheur du matin. Il faut, au moins, que le ſoleil ſoit levé depuis deux heures, avant qu'on puiſſe les obliger de partir. Ils n'ont garde de manquer de ſe repoſer deux ou trois heures, vers le midi. Ils employent ce tems à danſer & à chanter, comme s'ils ne ſe ſentoient pas de la fatigue d'une marche, aſſez précipitée, de trois ou quatre heures. Puis ils s'arrêtent deux heures avant le coucher du ſoleil; ſans que, pour quelque raiſon que ce puiſſe être, on puiſſe les obliger de profiter de la fraîcheur que le déclin du ſoleil commence à faire ſentir. De maniere, que des douze heures dont le jour eſt

composé dans ce climat, à peine en employent-ils six à marcher ; & encore, dans le tems que la chaleur est la plus violente, & les rayons du soleil plus ardens. Ils y sont accoûtumez ; & le soleil le plus brûlant leur fait peu de peine : pendant que les Européens qu'ils portent, en reçoivent une incommodité, qu'on ne peut exprimer. Il est vrai qu'ils se contentent de peu pour vivre ; il semble que les chants & les danses leur tiennent lieu de repos & de nourriture : car pourvû qu'ils dansent, qu'ils chantent, & qu'ils fument, ils sont contens, & se croyent les plus heureux de tous les mortels.

Les hommes portent tous les fardeaux, tels qu'ils puissent être, ou sur la tête, ou sur les épaules. Les femmes, au contraire, les portent tous sur le dos, attachez avec une courroye de peau ou d'écorce d'arbres, qui leur passe sur le front ; de maniere, qu'elles sont contraintes de tenir la tête baissée presque jusqu'à terre, pour soûtenir ce qu'elles ont sur le dos. Elles marchent tristement & avec peine ; toûjours prêtes à tomber de foiblesse & de lassitude ; repetant sans cesse ces tristes paroles, je meurs de faim, je meurs de

faim ; c'eſt leur chanſon ordinaire. C'eſt encore pis, quand elles portent leurs enfans à qui elles donnent à tetter. N'eſt ce pas une choſe digne de compaſſion, de voir que des hommes douez de raiſon, ne s'en ſervent pas pour ſe ſoulager dans leurs travaux ; & qu'ils ſoient expoſez à ceux qui ne doivent être que pour les animaux, qui n'en ont point ?

Fin du I. Tome.

Digitized by Google

TABLE
DES MATIERES
Contenuës dans ce Volume.

A

Abada ou *Alicorno*, animal, 169.
Abada ou *Ndemba*, animal, 169. & *suiv.*
Accouchement des femmes Afriquaines, 438
Action d'un Miſſionnaire, 273. & *ſuiv.*
Alicondo & mois des Noirs, 109. & *ſuiv.*
Almefica arbres, & ce qu'ils produiſent, 125.
Amabundu, ou le Gardien des ſemailles, 280. & *ſuiv.*
Ananas plante, & ſon fruit, 142. & *ſuiv.*
Angolle Royaume, ſa ſituation, & ſa diviſion, 59. & *ſuiv.*
Animaux plus communs dans la Province de Benguela, 67. & *ſuiv.*
Animaux de differentes eſpeces, 178
Animaux terreſtres, 152. & *ſuiv.*
Années & mois des Noirs, 109. & *ſuiv.*
Arbres & arbuſtes odoriferents, 144. & *ſuiv.*
Arbres du Royaume de Congo, 119. & *ſuiv.*
Arbres differens portez par les Portugais dans les Royaumes de Congo, &c. 139
Armes ordinaires des Bembois, 74.
Arrivée du Pere Jean Antoine à Rome, en 1668. 8
Artifice d'Atombolo, 298. & *ſuiv.*
Atombolo, ou le Miniſtre des reſſuſcitez, 298
Avaſſa arbre fruitier, 137

Digitized by Google

B

Bagi, jurement & sa ceremonie, 328. & *suiv.*
Bamba, Duché, ses bornes, fertilité, & richesses, 24. & *suiv.*
Banza Capitale du Duché de Sundi, 33.
Banza-Pango, Capitale du Marquisat de Pango, 38
Banza-San-Salvador, Capitale du Royaume de Congo, 23
Banza-Sogno, Capitale du Comté de Sogno, 28
Batta, Duché, ses bornes, & sa puissance, 34. & *suiv.*
Battata ou Patate, racine, 143
Bazo, animal dangereux, 82
Bembé Province haute & basse, & leurs richesses, 73
Benga, Province & sa situation; 92. & *suiv.*
Benguela, Royaume ou Province, ses bornes, & richesses, 67
Bezoard d'Eléphant, 154
Bingare ou tables ouvertes, 447. & *suiv.*
Biscia-del-Corállo, serpent, 203
Bled different dans les Royaumes de Congo, &c. 114. & *suiv.*
Boma ennemi déclaré du crocodile, 194. & *suiv.*
Boma, serpent, 199. & *suiv.*
Bornes des Royaumes de Loando, d'Angola, de Matamba, &c. 3
Bulunga, jurement, 328. & *suiv.*

C

Cabezzo, Province, ses bornes, & richesses, 82. & *suiv.*

Digitized by Google

Caméléon, animal très-dangereux, 174. & *suiv.*
Camuanga, jurement, 325. & *suiv.*
Cango, fleuve, 79.
Cangululu, espece de sarasin, 117
Capano ou figue d'enfer, 138. & *suiv.*
Cassanevo, arbre, 125. & *suiv.*
Causes des maladies frequentes chez les Negres, 470. & *suiv.*
Ceremonies pour l'installation d'un Gouverneur, 257. & *suiv.*
Ceremonies à observer pour se faire aggreger dans la secte des Nquiti, 294. & *suiv.*
Ceremonies particulieres des Negres, 379. & *suiv.*
Ceremonies publiques pour découvrir un homicide, 268. & *suiv.*
Ceremonies des Royaumes d'Angolle & de Matamba, 317 & *suiv.*
Cerfs & chévres sauvages, 161. & *suiv.*
Charme pour les Crocodiles, 195.
Chasse de l'Eléphant, 155. & *suiv.*
Chasse du Poisson-femme, 189.
Chevres & Brebis, 170. & *suiv.*
Chevaux marins, 191. & *suiv.*
Chiens sauvages en grand nombre, 167. & *suiv.*
Chilumba, épreuve du fer chaud, 323.
Chitamba, chef de la Duché de Sundi, 269. & *suiv.*
Chitomé, ou *Chitombé*, chef des Ministres, 254.
Chitomé reçoit les prémices, 254. & *suiv.*
Chissima, Province du Royaume d'Angolle, 60.
Cholone, poisson, 192. & *suiv.*
Chongo, maladie de nerfs, & remede contre cette maladie, 79. & *suiv.*
Choses fort singulieres, 30.

Digitized by Google

Christianisme chez les Congois, 237. *& suiv.*
Civette ou chat d'Algalia, 172
Climats & saisons des trois Royaumes, 102. *& suiv.*
Cocos fruit de la troisiéme espece de palmier, 130. *& suiv.*
Coliques & leurs remedes, 485
Colleva, arbre & ses fruits, 125
Commandans de la Province de Chissama, 61
Comtes, arbres, & ses differentes especes, 139. *& suiv.*
Congo, Royaume, & sa division, 19. *& suiv.*
Consultation des Devins au sujet des vivres des morts, 393. *& suiv.*
Continence gardée par les Negres, 259. *& suiv.*
Corvino ou Corbeau de mer, 191. *& suiv.*
Coutumes differentes en plusieurs Provinces, 391. *& suiv.*
Coutume du Royaume de Matamba pour la sepulture des morts, 388. *& suiv.*
Coutume des veuves idolâtres, 404. *& suiv.*
Couvents & Eglise Cathedrale de Loanda-San-Paolo. 86. *& suiv.*
Couvei, Secretaire du Roi, sa bibliotheque, & le secours qu'il a donné au Traducteur, 8
Crocodiles en grand nombre, 91
Crocodiles de deux sortes, 183. *& suiv.*
Crocodiles aquatiques, & leur force, 193. *& suiv.*

D

Danda, Province, & ses richesses, 92
Danda, riviere, & ce qu'elle produit, 92
Deffenses d'approcher de la case du Chitomé, 258
Deffauts naturels & moraux des Congois, 212. *& suiv.*

Digitized by Google

Départ du P. Jean Antoine en 1670, 18
Départ des Capucins pour l'Afrique, 5
Description courte du Royaume de Congo,
Despenses pour les fêtes des Saints, 87. & *suiv.*
Dessein du Traducteur, 7
Deuil chez les Giagues, 403
Deuil des veuves Chrétiennes, 408. & *suiv.*
Diarrhée seconde maladie chez les Negres, 461. & *suiv.*
Differend entre deux Negres sur leur noblesse, 447. & *suiv.*
Disette dans la Province de Chissama, 61. & *suiv.*
Divinitez des Negres de plusieurs Provinces, 349. & *suiv.*
Dondo, arbrisseau, 145
Dureté & inhumanité des Giagues, 396. & *suiv.*
Dureté & inhumanité des Negres, 229. & *suiv.*

E

Ecorce d'Alicondo, & son usage, 121. & *suiv.*
Ecorce d'Insanda, & son usage, 112. & *suiv.*
Egalité des jours & des nuits chez les Congois, 103
Eglises érigées dans le Comté de Sogno, 35
Eglises entretenuës par le Roi de Portugal, 95
Eglises & maisons de briques, 424. & *suiv.*
Elan, ou la grande bête, 158
Elephant de mer, 193
Elephans d'une grosseur extraordinaire, 153
Eloge des femmes, 369. & *suiv.*
Embacca, Province, & sa situation, 98
Epitaphe chez les Giagues, 394. & *suiv.*
Epreuve avec les racines de Bananier, 319. & *suiv.*

Digitized by Google

Epreuve du fer ardent pour les vols, 312. & *suiv.*
Epreuve du Neassa, 309. & *suiv.*
Epreuve du Pilon, 308. & *suiv.*
Epreuve par le fruit du palmier, 310. & *suiv.*
Epreuve pour ceux qui sont soupçonnez de conspiration contre le Roi ou l'Etat, 335. & *suiv.*
Erreurs des Ecrivains, touchant le lieu où a commencé le Christianisme dans le Royaume de Congo, 32
Estime que l'on a pour les bâtards, 226. & *suiv.*
Etat present de Benguela, 69
Eté chez les Congois, &c. 104. & *suiv.*
Etenduë des Etats du Congo, 42
Evangile reçu dans le Royaume de Congo, 30
Exercice du Nghombo, 262. & *suiv.*
Experience de la bouteille de bithume, 306. & *suiv.*
Experience par les coquilles, 306

F

Fer de Scella, & la maniere de le faire, 72
Fertilité differente dans les Royaumes de Congo, &c. 112. & *suiv.*
Fertilité des terres du Royaume de Matamba, 15
Festins chez les Negres, 448. & *suiv.*
Festins des Rois & des Princes des Negres, 450. & *suiv.*
Feu prétendu sacré, 256
Fleurs dans les Royaumes de Congo, &c. 250
Force de l'Elephant, 156
Fortuné Alamandini de Bologne Prédicateur des plus éloquens, 9
Fourmies en grand nombre, & leurs differentes especes, 170. & *suiv.*

Digitized by Google

Foi, reçue chez les Congois 236. *& suiv.*
Froment, herbe, 147
Fruits des sacrifices, 252

G

Ganga-Amalace, Ministre très-dangereux, & ses occupations, 277
Ganga-Embugula fameux enchanteur, 287. *& suiv.*
Ganga-Iquiti Ministre des idoles, & ses occupations, 241
Ganga des faux sermens, 305
Ganga-Mnene, Magicien, 288. *& suiv.*
Garnison des Portugais, 98
Gegero, arbre, 126
Giaga Cazangi, & sa demeure, 56
Giaga défait en 1657. 99
Giagii, jurement, 326. *& suiv.*
Gingi, animal, 177
Gouverneurs recherchants la protection du Chitomé, 257
Gouvernement de la Province de Benga, & sa Religion, 93. *& suiv.*
Goyavier, arbre, 138
Grandeur ancienne du Royaume de Congo, 40. *& suiv.*

H

Habillement des Bembois, 73. *& suiv.*
Habitans du Comté de Sogno, & leur maniere de vivre, 29.
Herbes de plusieurs especes dans les Royaumes de Congo, 146. *& suiv.*
Histoire au sujet d'une épreuve, 337. *& suiv.*
Histoire au sujet des Lions, 163. *& suiv.*
Histoire du Cambolo, 57. *& suiv.*
Histoire de deux concubines Giagues, 395. *& suiv.*

Digitized by Google

Hiſtoire d'un Negre & d'un Chirurgien, 467.
Hiſtoire de Donna Barbara, 13
Hiſtoire d'un ſorcier, 195. & *ſuiv.*
Hiſtoire curieuſe au ſujet d'un Negre, 232. & *ſuiv.*
Hiſtoire remarquable ſur la mort, 416. & *ſuiv.*
Hiſtoire ſur l'épreuve du fer chaud, 323. & *ſuiv.*
Hiſtoire ſur l'épreuve de l'Emba, 321. & *ſuiv.*
Hiver chez les Congois, &c. 205. & *ſuiv.*

I

Iſſemin, fleur, 251.
Idolâtrie, Religion des pays de Congo, 236.
Idoles en grand nombre, 240.
Jean-Antoine Cavazzi Capucin, 4.
Illamba, Province haute & baſſe, ſes richeſſes & dépendances, 46. & *ſuiv.*
Impalanca, animal, 160. & *ſuiv.*
Impanguazze, bufle ou vache ſauvage, 157. & *ſuiv.*
Imbuiſſe ou *Iniſſi*, animal, 171. & *ſuiv.*
Incontinence chez les Negres, 330. & *ſuiv.*
Inconveniens qui naiſſent au ſujet des mariages des Negres, 434
Incuba, eſpece de pois, 116.
Inquoſſo, arbriſſeau, 145.
Inſanda, arbre, 122.
Inſiſſi, petit animal, 177.
Inſoudo, animal de la groſſeur d'une fourmie, qui donne la mort à l'Elephant, 156.
Jours obſervez chez les Noirs comme fêtes, 111.
Iſle près de Loanda-San-Paolo, & ſes bâtimens, 88. & *ſuiv.*
Juremens differens chez les Negres, 330. & *ſuiv.*
Jurement, épreuve, 303.

Digitized by Google

L

Langue & Religion des Bembois, 73
Libatte, ce que c'eſt, 97. & *ſuiv.*
Lions d'une grandeur démeſurée, 164. & *ſuiv.*
Liquivri, arbuſte, 146
Loanda-San-Paolo, ville capitale, 86
Loups ou *Quinbungi*, 162. & *ſuiv.*
Lubolo, Province, 84
Lucla, ſerpent, 202. & *ſuiv.*
Lutano ou *Lutina*, riviere qui arroſe la Province de Bembé, 75. & *ſuiv.*
Lys, fleur, 151

M

Macamba, Seigneur de Cabezzo, baptiſé en 1658. 84
Macuſa & Matamba, voleurs, 287. & *ſuiv.*
Magiciens en grand nombre, 96
Magiciens pour les bêtes, 298
Maiſons des Ducs de Bamba & des Comtes de Sogno, & leurs meubles, 453. & *ſuiv.*
Maiſons des Negres, 418. & *ſuiv.*
Maladies des Européens chez les Negres, & leurs remedes, 473. & *ſuiv.*
Maladies des Negres, & leur difference eſpece, 455. & *ſuiv.*
Mamao, plante, & ſes fruits, 242
Manbochæ, fruit d'arbriſſeau, 237
Mangles, arbres, 124
Maniere de découvrir un homicide, 267. & *ſuiv.*
Maniere de proceder par les juremens, 304. & *ſuiv.*
Maniere de faire la farine chez les Negres, 445. & *ſuiv.*
Maniere de paſſer les rivieres, 148. & *ſuiv.*
Maniere d'élever les enfans chez les Afri-

Digitized by Google

quains, 438. & *suiv.*
Maniere de voyager chez les Negres, & les dangers qu'on coure, 475. & *suiv.*
Manioc, racine bonne à manger, 93
Maningiola, Chef de troupes, 358
Maopongo & son histoire, 14.
Maquiquimi, épreuve, 308
Mariages des Negres, & la maniere d'en traiter, 432. & *suiv.*
Matamba, Royaume, & sa situation, 54
Matiere des sacrifices, 250
Meubles des Negres, 451. & *suiv.*
Ministres des idoles, 253
Mobula, arbre, 138
Mœurs des habitans de Benguela, 69.
Mœurs des habitans de Batta, 36. & *suiv.*
Mœurs des Seigneurs & peuples du Duché d'Ovando, 39. & *suiv.*
Mœurs des Tambois, 37. & *suiv.*
Mololo, arbrisseau, 137
Molonga, Devin, 282. & *suiv.*
Mossenga-Quisqninda, Chefs des troupes, & leurs sciences, 359
Mosseché, Province, sa fertilité, & richesses, 24. & *suiv.*
Mort du Chitomé, 260. & *suiv.*
Moyen qu'ont les femmes pour se défaire de leurs maris, 260
Muamba, serpent, 201
Mubangua, ceremonie de la Reine Zingha, 380. & *suiv.*
Mucchia, arbre, 138
Mulemba, arbre, & ses usages, 123. & *suiv.*
Mutinuamaca ou Roi de l'eau, 279. & *suiv.*

N

Nbambi, serpent, 202.
Ndamba, serpent, 201. & *suiv.*

Digitized by Google

Ndc-fiand-zundu, épreuve, 307. *& suiv.*
Ndumbdu, Negres blancs, 297
Neanza ou féves du Bresil, 116
Neassa ou féves, 115
Negres en general, leur temperamment, 219. *& suiv.*
Negres de Congo ; & payſans, 223. *& suiv.*
Negres envieux, 228. *& suiv.*
Negees exempts de dureté & d'inhumanité, 234. *& suiv.*
Neoni, Medecin ou Charlatan, 283. *& suiv.*
Neuban ou noiſettes, 116
Nghombo ſecond chef des Miniſtres des idoles, 261. *& suiv.*
Ngodi, Charlatan pour la ſurdité, 285
Ngoſei Miniſtre, & ſes occupations, 270. *& ſ.*
Ngulungu & Nabazi, voleurs, 290. *& suiv.*
Niceſſo, fruit, ſon excellence, & ſon abondance, 140. *& suiv.*
Nôces des Negres, 436. *& suiv.*
Nourriture frugale des Negres, 443. *& suiv.*
Nourriture du Chitomé, 256
Noms de pluſieurs Miniſtres des Negres, 372
Noms des mois chez les Noirs, 110. *& ſuiv.*
Npindi Surintendant de la pluye & du tonnere, 271. *& suiv.*
Npungu, *Cabanzo*, *Iſſaen*, impoſteurs, & leurs fonctions, 289. *& suiv.*
Nquiti, ſecte d'infames, 291. *& suiv.*
Nſambi, Charlatan pour la lépre, 286. *& suiv.*
Nſoſſi, animal, 171
Nſuſſi, animal, 177
Nzambiampungu, Dieu des idolâtres, 240
Nzazi, Charlatan de la ſeconde claſſe, 284. *& suiv.*

Digitized by Google

O

Acco, Province, & sa situation, 78
Oarii, Province, 67
Observation curieuse, 95
Observation des songes chez les Negres, 354. *& suiv.*
Observations superstitieuses pratiquées par les Negres. 340. *& suiv.*
Oeufs de crocodiles, 194
Oiseau très-beau & agréable, 206
Olungengua, épreuve des cordes de palmier, 325
Opinion des Negres touchant la mort, 412. *& suiv.*
Ordre de S. François, connu sous le nom de Capucins, 4
Orioncio, épreuve horrible, 322. *& suiv.*
Orvemens des personnes de condition, 95. *& suiv.*
Ovando, Duché du Royaume de Congo, possedé par les Portugais, 38. *& suiv.*
Ovando, espece de pois, 115.

P

Palmiers extraordinaires, 84. *& suiv.*
Palmiers de differentes especes, 127. *& suiv.*
Pamba, Marquisat, 37
Pamba de la Banza ville capitale, sejour des Rois de Congo, & leur sepulture, 37. *&*
Pango, Marquisat, & ses limites, 37
Paresse des Chissames, 64
Paresse des habitans du Royaume de Masamba, 55. *& suiv.*
Pays où l'idolâtrie est encore la maîtresse absolue, 239

Digitized by Google

Pêcheur, oyſeau, 203. *& ſuiv.*
Peſce-dona, ou Poiſſon-femme, ſa deſcription & figure, 187
Peſte dans le Royaume de Congo, 356. *& ſuiv.*
Petite verole troiſiéme eſpece de maladie des Negres, 463. *& ſuiv.*
Peuples en grand nombre dans le Royaume de Congo, démontré par le Traducteur, 207. *& ſuiv.*
Pico ou *Pivert marin*, poiſſon, 190. *& ſuiv.*
Pierres de tonnerre, 71. *& ſuiv.*
Pigmées, & ceux qui ont les pieds crochus, 297. *& ſuiv.*
Playes qui dégenerent en ulceres pleines de vers, 406
Portugais introduiſent le Chriſtianiſme dans le Royaume de Congo en 1482. *Ib*
Pouvoir prétendu du Nghombo, 262
Prairies, & hauteur de leurs herbes, 148. *& ſuiv.*
Privileges des Chiſſames, 63
Promeſſes du Traducteur d'une Relation du ſecond voyage du Pere Antoine Capucin, 1)
Provinces du Royaume de Congo, 38
Provinces qui reconnoiſſent le Roi de Portugal, 100
Puit d'eau douce merveilleux, 88. *& ſuiv.*
Purgera, arbre, 126

Q

Qualitez des Vicerois ou Gouverneurs du Duché de Bamba, 25
Quinzambabé, Seigneur d'Oacco, baptiſé en 1657. 79

R

Racines excellentes, 77
Raiſine odoriferente, 83. *& ſuiv.*

Digitized by Google

Raiſonnement du Traducteur, où il démontre que la ſource du Zaire eſt differente de celle du Nil, 52. *& ſuiv.*
Reflexion de l'Auteur qui merite de la conſideration, 242. *& ſuiv.*
Remarque du Traducteur, 141
Remede pour guerir les fols, 348
Remede ſuperſtitieux, 81. *& ſuiv.*
Remedes des Negres pour la diarrhée, 462. *& ſuiv.*
Remedes extraordinaires que les Miniſtres appliquent ſur les maladies, 471. *& ſuiv.*
Remedes pour la verolle uſitez chez les Negres, 459. *& ſuiv.*
Renard, animal, 163
Requin ou *Tuberone*, poiſſon, 192
Reſidence du Gouverneur de Scella, 72
Revolte dans le Royaume de Matamba, 57
Revoltes des Gouverneurs Generaux des Provinces de Congo, 21. *& ſuiv.*
Richeſſes du Duché de Sundi, 34
Richeſſes du Royaume de Congo, 43. *& ſuiv.*
Rimba, Province, 70
Rivieres dangereuſes, 98
Rivieres du Royaume de Congo, 43
Rivieres qui forment le Zaire, & leur origine, 50. *& ſuiv.*
Rois zelez pour l'extirpation de l'hereſie, & l'avancement de l'Evangile, 238
Roſes, fleurs, 292
Ruſes du démon, 292
Ruſes de guerre chez les Bembois, 74. *& ſuiv.*

S

Sacrifices aux idoles, le tems, & la maniere de les faire, 244. *& ſuiv.*
Saignée & la maniere de la faire chez les Negres, 466. *& ſuiv.*

Digitized by Google

Saisons au nombre de six qui partagent les deux grandes saisons chez les Congois, &c. 107. *& suiv.*

Saisons pour la semaille chez les Congois, 117

Sangliers ou *Engalli*, 173

Scella, Province, & sa situation, 70

Secte particuliere, qui nie la pluralité des dieux, 142

Semaines chez les Noirs, 111

Senge, ou oyseau à miel, 205

Sepultures des morts, & des pleurs qui les accompagnent, 382. *& suiv.*

Sepultures des Rois, & la maniere de les faire, 385. *& suiv.*

Serpens à deux têtes, 201

Serpens, & leur differente espece, 198. *& suiv.*

Serpens en quantité dans les cases ou maisons des Negres, 422. *& suiv.*

Situations des Provinces, 85. *& suiv.*

Sogno, Comté, ses limites, & ses richesses, 27. *& suiv.*

Sorciers en grand nombre, raisonnement du Traducteur, 14. *& suiv.*

Spada ou à Epée, poisson, 187. *& suiv.*

Squillone, poisson, 192

Sumbi, Province, 65

Sundi, Duché, & sa capitale, 51. *& suiv.*

Sundi divisé, 33

Superstitions des femmes Negres, 372. *& suiv.*

Superstitions differentes chez les Negres, 341. *& suiv.*

Superstition des Negres au sujet des renards, 163. *& suiv.*

Superstition remarquable, 54. *& suiv.*

Sutè ou rat de terre, 173. *& suiv.*

Digitized by Google

T

Talens des Negres, 225. *& suiv.*
Tamba, Province & ſes forces, 76
Tems qu'on employe pour les ſacrifices, 250
Tigres en grand nombre, 164
Titres des Vicerois ou Gouverneurs, 21. *& ſuiv.*
Tombo ou ceremonies des funerailles chez les Giagues, 397. *& ſuiv.*
Tourmens pratiquez à Angolle, 180
Travaux des femmes chez les Congois, &c. *& ſuiv.*
Tromperies dangereuſes du Nghombo, 266
Tubereuſes. fleurs, 152
Tulippes extraordinaires, fleurs, 151. *& ſuiv.*
Tumeur au bas ventre, quatriéme maladie chez les Negres, 464. *& ſuiv.*

V

Vertu du pied de l'Elan, 159. *& ſuiv.*
Verolle & ſes effets, premiere maladie chez les Negres, 456. *& ſuiv.*
Vertu ſurnaturelle accordée par les idoles au Nghombo, 262
Vignes du Congo, & de leur culture, 144
Voiſins des Etats de Scella, 71
Vol regardé comme deshonneur, 227. *& ſuiv.*
Uſage des dents, & des ongles de Lions, 166
Uſage des queuës d'Elephant? 154. *& ſuiv.*

Z

Zaſſo, arbre, 125
Zaire, riviere, ſon origine & ſon cours.

Digitized by Google

Zeeba, animal ſauvage, 168
Zimbis monnoye courante, 88
Zingha, & ſon hiſtoire, 11. & *ſuiv.*
Zingha victorieuſe, 58. & *ſuiv.*

Digitized by Google

ERRATA.

du Tome Premier.

Page 85. *ligne* 31. qu'en, *lisez* qu'environ.
p. 179. *l.* 11. ſont, *lisez* ſont.
p. 190. *l.* 20. perſuade, *lisez* perſuadé.
p. 192. *l.* 10. des, *lisez* de.
p. 230. *l.* 10. ils, *lisez* il.
p. 231. *l.* 11. ſan, *lisez* ſans.
p. 276. *l.* 1. é, *lisez* à.
p. 286. *l.* 16. ſe, *lisez* ſa.
p. 314. *l.* 325. qui, *lisez* qu'ils.
p. 331. *l.* 14. de, *lisez* du.
p. 339. *l.* 22. ſit, *lisez* ſit.
idem l. 18. hyeaoghiphiques, *lisez* hyeroglifiques.
p. 492. *l.* 18. Eſclaver, *lisez* Eſclave.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google